

---

Meril Sabo

PATRIMOINE RELIGIEUX  
FRIBOURGEOIS

PASSÉ, PRÉSENT ET FUTUR DES  
COUVENTS ET MONASTÈRES HISTORIQUES  
DE FRIBOURG

---

231 FRIBOURG - Couvent des Capucins



Collection de cartes postales © BCUF

Énoncé théorique  
Semestre d'automne 2019-2020  
EPFL Section AR

Professeur responsable: Vincent Kaufmann  
Maître epfl: Barbara Tirone



Creative Commons Attribution 4.0 International License

# TABLE DES MATIÈRES

Introduction .....	3
PARTIE I: HIER .....	4
Fribourg, ville catholique .....	5
Les couvents et les monastères de Fribourg .....	14
La vie au couvent/monastère .....	19
PARTIE II: AUJOURD’HUI .....	21
L’abbaye de la Maigrauge .....	23
Le couvent des Cordeliers .....	40
Le couvent des Capucins .....	58
Le monastère de Montorge .....	74
Le couvent des Ursulines .....	90
Le monastère de la Visitation .....	108
Observations générales .....	126
PARTIE III: DEMAIN .....	147
Patrimoine .....	149
Exemples de réaffectations de couvents .....	155
<i>St-Michel, ancien couvent et collège des Jésuites</i> .....	156
<i>Couvent des Ermites Augustins</i> .....	162
<i>Couvent des Cordeliers</i> .....	169
Réflexions sur les modes d’interventions adaptés aux couvents et monastères fribourgeois .....	176
Conclusion .....	180
Bibliographie .....	182

## Introduction

Un cloître composé d'une suite d'arcades monumentales, des murs massifs en pierre apparente, des plafonds exceptionnels en voûtes d'ogives, des matériaux nobles et de l'ornementation riche, voilà ce à quoi je m'attendais en entrant pour la première fois dans un couvent fribourgeois il y a deux ans. Ce dernier avait ouvert ses portes au public à l'occasion de la nuit des musées. Malheureusement, je n'ai rien vu de ces merveilles que j'espérais y trouver et pour cause, l'itinéraire proposé à travers le bâtiment se limitait aux combles qui servaient de banal garde-meubles. Aucune possibilité de pénétrer les espaces de vie des sœurs, de voir les trésors du couvent ou ne serais-ce que déambuler dans ses couloirs. Quelle désillusion !

Cette visite m'a frustrée autant qu'elle a piqué ma curiosité et fait grandir en moi un désir de mieux connaître ce monde qui m'était jusqu'alors totalement inconnu. Il ne m'a pas fallu de longues recherches pour comprendre qu'il y avait un certain nombre de couvent et monastères à Fribourg et que je n'étais même pas au courant de l'existence de la plupart d'entre eux ! Ma curiosité s'était éveillée. Je voulais connaître une face de ma ville qui était, et qui reste pour la majorité des Fribourgeois, inaccessible et ignorée.

Les lieux que j'ai découverts m'ont surpris et souvent émerveillés. J'ai même été émue devant la quiétude et la sérénité de ces sanctuaires. J'ai non seulement été très bien reçue dans toutes les communautés mais, cerise sur le gâteau, cet énoncé théorique m'a même permis de rencontrer l'évêque et de m'entretenir avec lui au sujet de mon travail. C'est donc ma curiosité insatisfaite et mon intérêt tant pour l'histoire que pour l'architecture, je voyais l'énorme potentiel des ces ensembles bâtis, qui m'ont convaincue de faire de ce thème l'objet de mon énoncé théorique.

Tout d'abord, j'ai commencé par me constituer une base bibliographique et acquérir des bases théoriques sur l'architecture religieuse et l'histoire des communautés religieuses de Fribourg.

Dans un deuxième temps, j'ai pris contact avec les communautés vivant dans les édifices en question pour découvrir leurs lieux de vies. Lors de chaque visite, j'étais accompagnée par des membres des ordres ou, dans deux cas (Ursulines et Cordeliers), par des employées qui me livraient de précieuses informations, la bibliographie existante n'étant bien souvent ni à jour ni assez précise. D'où l'importance de me rendre sur place. Et pour m'assurer de la validité de mes analyses architecturales, je les ai faites relire par mes personnes de contact dans les monastères et les couvents.

Après m'être fait une idée de l'état actuel des bâtisses, de leur mode de fonctionnement et de leurs qualités architecturales, j'ai étudié les théories du patrimoine et analysé des cas de figures de rénovations que j'ai également pu visiter. J'ai complété cette étude par les

plans et les informations fournis personnellement par les architectes en charge de deux projets de transformation récents.

La situation géographique de Fribourg, seul canton catholique encerclé de cantons réformés, a renforcé la position du catholicisme sur son territoire. Tout comme l'arrivée de l'évêque dans sa capitale. Ce dernier est devenu une source d'attraction pour le clergé, paramètre qui explique le nombre élevé de communautés religieuses venues s'y installer et qui continuent à le faire. Malgré cela, ces communautés sont de moins en moins connues par les fribourgeois et leur patrimoine, matériel comme immatériel, oublié. L'objectif de ce travail est, sans pour autant prétendre à l'exhaustivité, de mettre en exergue ce patrimoine de grande importance pour notre ville. Car comme le dit Pillement (1947) « [...] *ce qui caractérise encore mieux la cité [de Fribourg], mieux que ses fontaines [...], mieux encore que ses tours [...], ce sont ses églises et ses couvents.* »<sup>1</sup>

Cette étude permettra enfin de lancer des pistes de réflexion sur le maintien des monuments religieux dans le futur. Ces derniers sont des témoins de notre histoire et font partie du passé de la ville. Ainsi, l'étude soulèvera l'importance non seulement de continuer à les habiter mais également de permettre leur évolution. J'ai pour objectif d'essayer de répondre à la question suivante : **comment envisager le futur des monastères et des couvents fribourgeois ?**

Le texte qui suit est organisé en trois parties : passé, présent et futur. Dans la première partie, je commence par exposer en quoi Fribourg était et reste toujours une ville très marquée par le catholicisme. Une tentative d'explication sur le rôle social, culturel et artistique joué par les couvents et les monastères fribourgeois ainsi que sur le déroulement de la vie à l'intérieur de ces maisons clôt cette partie. La deuxième partie contient d'abord l'analyse des six couvents et monastères historiques de la ville, suivie des leçons à tirer de la comparaison de ces espaces religieux. Après avoir passé en revue les avis d'auteurs importants sur la question du patrimoine et des exemples de réhabilitations de couvents, la troisième partie propose des stratégies architecturales pour une transformation respectueuse de ces lieux.

J'ai eu beaucoup de chance que l'on m'ouvre les portes d'endroits qui, normalement, restent fermés au grand public. Ainsi, j'ai pu réellement vivre l'architecture, l'expérimenter avec mon corps, ce qui a été très enrichissant car j'ai pu ressentir que l'architecture est pleinement capable de nous émouvoir et de nous toucher. La lecture de ce texte et la visualisation des images et des plans ne suffiront probablement pas à vous faire ressentir ces émotions, mais j'espère qu'elles suffiront au moins à vous donner une idée plus précise des lieux et de leur valeur architecturale et historique.

<sup>1</sup> Pillement, « Fribourg », p.79.

# PARTIE I: HIER



Fribourg depuis le Gottéron. Reproduction d'une gravure de J.G Martini (1850). Fonds Benedikt Rast © BCUF

## Fribourg, ville catholique

Tous les quarts-d'heures, à savoir à chaque fois que sonnent les cloches de l'église, les fribourgeois sont amenés à révoquer la présence de la religion dans leur contrée. Répandu dans presque tout le pays, ce son n'est pas réservé à Fribourg. Les raisons pour que Georges Pillement (1948) stipule que « *Fribourg est la métropole catholique de la Suisse, c'est une ville religieuse et de religieux.* »<sup>2</sup> sont donc d'une autre nature. Quels sont les différents aspects, notamment les conséquences spatiales, de la religiosité de cette ville?

### Edifices

Tout le monde connaît la cathédrale Saint Nicolas, emblème de la ville, attraction touristique première et cliché photographique favori. Mais encore ?

Fribourg compte beaucoup d'autres monuments religieux, preuve en est cette carte qui répertorie les bâtiments religieux en 2019. La plupart de ces bâtiments a toujours une fonction religieuse, d'autres ont été réaffectés. Malgré la baisse du nombre de fidèles, mille édifices à vocation religieuse ont été bâties en Suisse dans les septante dernières années dont 56 dans le canton de Fribourg et sept en ville. Il s'agit principalement de chapelles, mais également d'églises et de couvents.<sup>3</sup>

Attardons-nous sur certains édifices. L'évêché à la rue de Lausanne 86 par exemple, siège épiscopal depuis 1845. « *La cité trouvait lustre et avantage d'être devenu siège épiscopal.* »<sup>4</sup> L'arrivée de l'évêque dans la cité en 1663<sup>5</sup> coïncide avec l'arrivée massive du clergé catholique venu se réfugier pendant la guerre des trente ans qui déchirait notre pays. Cet événement a fait de Fribourg une des six capitales catholiques de Suisse et le centre d'une région qui englobe la moitié de la Suisse Romande : Les Cantons de Genève, Vaud et Fribourg.

Il y a là aussi l'université, fondée par Georges Python (conseiller d'Etat fribourgeois et directeur de l'instruction publique) en 1889. « *Pythons Hochschul-Modell war [...] insofern originell, als es eine Staatsuniversität anstrebte, die durch ihre historisch-soziologische Verankerung im Kanton Freiburg eine katholische Ausrichtung besass und sich diese von den höchsten kirchlichen Autoritäten bestätigen liess.* »<sup>6</sup> Les premières facultés ouvertes sont celles de philosophie, de droit et de théologie. Cette dernière

était gérée directement par le clergé et « *contribue à donner à Fribourg un rayonnement international.* »<sup>7</sup>

### Morphologie urbaine

Mais les traces laissées par le catholicisme à Fribourg ne se résument pas à quelques bâtiments indépendants. Elles se ressentent à toutes les échelles : du bâtiment singulier en passant par le quartier jusqu'à l'échelle de la ville. Toutes les villes catholiques tenteraient de reconstruire la Jérusalem céleste, explique André Corboz (2001)<sup>8</sup> dans son essai intitulé « les villes temples ». L'imagerie joue un rôle important dans la transmission du concept, car c'est à travers des constellations adaptées, voir inventées qu'on essaie de montrer que sa ville est l'incarnation de la ville sacrée. Cet état d'esprit est très bien reflété par la gravure de Johannes Stumpf datant de 1548, qui ne représente pas fidèlement la ville de Fribourg mais transmet une vision imaginaire qui la rapproche à la cité idéale.

Ce rapprochement ne passait pas seulement par l'imagerie, il entraînait des réelles transformations physique du paysage. Ainsi une théâtralisation de la ville depuis la colline de Montorge qui se trouve en face au quartier du Bourg (ancien centre politique et religieux) a été mis en scène. Au cours des siècles, des constructions et installations religieuses y ont trouvé place « *de telle sorte que ce massif rocheux offre aujourd'hui le spectacle d'une cité du sacré [...].* »

L'emprise du catholicisme était jadis encore plus important que ce qu'elle l'est aujourd'hui. En observant une carte de la ville de 1837 on se rend compte des nombreuses institutions religieuses par rapport au corps bâti laïc. En outre, les bâtiments à fonction religieuse et ceux à fonction publique (ici les deux sont en noir) se démarquent par leurs dimensions : certains étaient aussi grands que des îlots entiers de maisons moyenâgeuses. De Zurich (1838) nous fait remarquer que durant l'époque à laquelle fut dressée cette carte, la religion (et l'éducation) a une grande emprise sur Fribourg : « *il m'est impossible de ne pas relever l'importance du double élément religieux et pédagogique, si caractéristique de Fribourg, il y a un siècle déjà.* »<sup>9</sup> Fribourg compte à cette époque environ 9'000 habitants. Plus de 500 d'entre eux sont des religieux et un peu moins des étudiants. L'auteur conclue en disant que « *Fribourg n'a pas beaucoup changé depuis un siècle, et cela [...] parce qu'elle est restée fidèle à ses traditions, fidèle à sa foi, [...].* »<sup>10</sup>

2 Pillement, « Fribourg », p.79.

3 Destraz, « Mille églises construites depuis 1950 ! »

4 Strub, « L'organisation ecclésiastique de la Ville de Fribourg », p.10.

5 *Ibidem*, p.4.

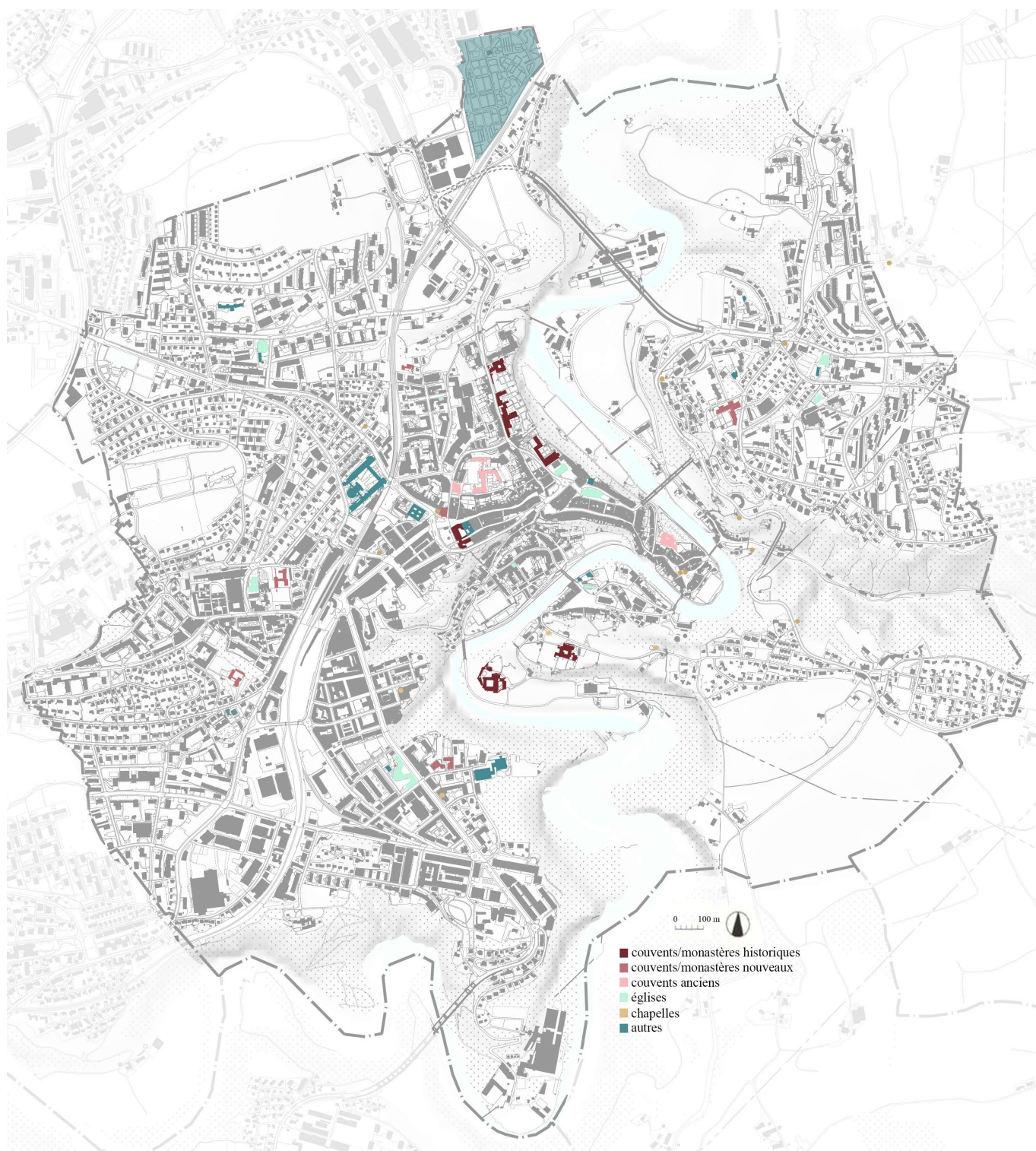
6 Commission pour l'Histoire de l'Université de Fribourg, « Vorgeschichte und Gründung, p.57

7 Mayer et Köstinger, « Les communautés religieuses dans le canton de Fribourg », p.14.

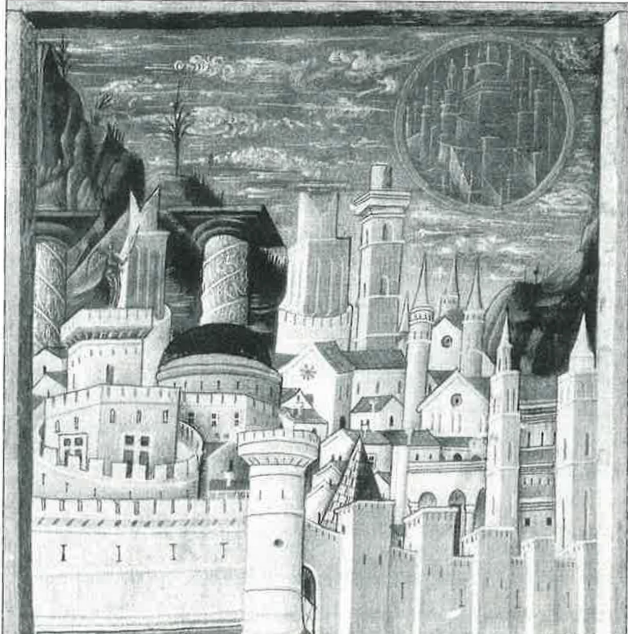
8 Corboz, « La ville temple ».

9 De Zurich, *Il y a cent ans...Fribourg en 1838*, p.39.

10 *Ibidem*, p.63.



Les monuments religieux de la commune de Fribourg © sur base d'une carte de l'OFT Fribourg



Niccolo Polani, Rome comme Jérusalem céleste © Ms. 218. Saint Augustin. De civitate Dei, 1459. Fol. 2r. Rome, cité de Dieu, et la cité terrestre



Vue de Fribourg de Johannes Stumpf (1548) rapprochant graphiquement la ville à l'idéal de la ville céleste. Fonds Héribert Reiners © SBC Fribourg



Fribourg en 1837 © OFT Fribourg





Saint-Nicolas salue la foule © Wikipedia



Promotion pour la bière de l'évêque sur la porte de l'évêché

## Traditions

Parlons donc de ces traditions, si chères aux fribourgeois. Sans aucun doute c'est la fête de Saint Nicolas qui est la préférée de toutes. Elle a lieu depuis cent ans et célèbre l'enfance. Elle attire environ 30'000 personnes dans les rues chaque premier samedi du mois de décembre. Le Saint Nicolas, incarné par un élève du Collège St-Michel, tient, depuis la terrasse de la cathédrale, un discours imprégné de la culture catholique mais aussi fortement politique.

Soixante jours après Pâques a lieu la Fête-Dieu, autre événement important de l'année. A cette occasion, Fribourg voit se dérouler dans ses rues la traditionnelle procession où défilent l'évêque avec les communautés religieuses, le peuple et des gardes de l'armée du Vatican. « [...] le lien historique fort qui unit l'Eglise catholique et l'Etat est célébré lors de fêtes telles que la procession de la Fête-Dieu. Cet élément a longtemps alimenté l'identité du Canton. »<sup>11</sup>

Les autres fêtes chrétiennes tel que Noël, Pâques etc. sont bien entendu également célébrées. D'ailleurs, le calendrier cantonal des fêtes repose encore aujourd'hui sur les jours saints du calendrier catholique.

Lors d'événement ponctuels, on voit les foules se rassembler dans le quartier du Bourg autour de la cathédrale. Ce n'est cependant pas le seul endroit de convergence des croyants. En 1998, la chapelle de Bourguillon, par exemple, accueillait déjà 80'000 pèlerins par année. Et lors des deux grands pèlerinages annuels même jusqu'à 800 par jour!<sup>12</sup> Certaines personnes se déplacent parfois même depuis l'étranger.

11 Pahud de Mortanges, « L'Eglise catholique romaine et l'Etat dans le Canton de Fribourg », p.280.

12 Lambert, « A Bourguillon, des pèlerins prient là où mouraient les lépreux de Fribourg ».

Un chemin en croix à l'image de celui de Rhodes fut établi par Pierre d'Englisberg en 1504 menant depuis « la maison de Ponce Pilate » à la chapelle de Bourguillon.<sup>13</sup> Les intervalles entre les neuf stations correspondent à celles du chemin de Croix suivi par le Christ à Jérusalem.<sup>14</sup> Il n'existe aujourd'hui plus sous sa forme initiale. Le deuxième dimanche d'octobre était longtemps nommé « le dimanche de Lorette », une grande procession officielle menant à la chapelle était alors organisée ce jour-ci.<sup>15</sup>

Un autre chemin sacré traverse Fribourg : il s'agit pas moins que du fameux pèlerinage historique menant vers le tombeau de Saint-Jacques en Galicie.

Des personnalités cléricales ayant fortement marqué l'histoire de la ville, il n'est pas étonnant de trouver plusieurs endroits portant leur noms. Certaines rues et quelques quartiers de Fribourg portent effectivement encore des noms issus de la Bible : Place Petit-Saint-Jean, quartier Saint Pierre, rue Abbé Bovet, route du Fort-St-Jacques, rue Saint-Pierre-Canisius, rue Père Girard, rue Bethléem, pour n'en nommer que quelques uns. De mêmes pour des arrêts de bus: Mont Carmel, Ste-Thérèse, Capucins... Et des entreprises locales : par exemple la bière « cardinal », la bière de l'évêque, la maison d'édition Canisius, première imprimerie de la cité, et l'imprimerie Saint-Paul. Cette liste ne peut naturellement pas être exhaustive, mais sert simplement à démontrer de quelle manière se manifeste la religion dans le quotidien.

13 Strub, *Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg*.

14 Villiger, « Monter à Bourguillon ».

15 De Zurich, *Il y a cent ans...Fribourg en 1838*, p.39.

## Politique

La religion catholique a pénétré la sphère politique depuis longtemps. Avant la guerre du Sonderbund et la création de l'état fédéré qui a considérablement affaibli l'église catholique, Fribourg possédait déjà « *sa physionomie caractéristique d'Etat catholique* ». <sup>16</sup> Elle ne s'est jamais vraiment remise de la guerre religieuse, <sup>17</sup> souffrant économiquement pendant de longues années. Depuis 1856 et l'entrée d'un nouveau régime, l'Eglise bénéficie d'une position privilégiée, « *le clergé et la force politique dominante entrent alors en interaction profonde* » <sup>18</sup> ce qui mena à une « catholicisme politique ». L'église est alors fortement impliquée dans les décisions politiques. « *Bien que la république chrétienne d'antan n'existe plus [...]* » <sup>19</sup>, le fait que les communautés religieuses catholiques romaines soient soumises au droit public à Fribourg (art 140 al.1 de la Constitution du Canton) permet de prendre « *en considération le rôle historique de l'Eglise catholique et l'Eglise réformée ont joué dans l'édification du Canton, ainsi que l'importance et le caractère bienfaisant de leur présence aujourd'hui dans les domaines religieux, éducatif, culturel, caritatif et social* ». <sup>20</sup> Ces communautés profitent d'une large autonomie et sont libres de gérer leur ressources et leurs biens comme bien leur semble. En outre elles promulguent leur propres règles concernant l'organisation et l'achèvement des devoirs. Toutes ses décisions sont rapportées dans les « statuts ecclésiastiques ». A travers la construction de bâtiments n'ayant pas comme fonction première une fonction religieuse, l'Etat fribourgeois peut encore aujourd'hui, soutenir financièrement des programmes sociaux, caritatifs ou d'éducation menés par l'église. Les églises reconnues ont un droit de présence dans le hôpitaux, les écoles et les prisons. <sup>21</sup> Un cours de catéchisme hebdomadaire fait partie de l'enseignement obligatoire. Les structures des corporations ecclésiastiques se basent sur le modèle des structures étatiques, alors que la structure hiérarchique moniste de l'Eglise catholique romaine est à priori contraire à une organisation comme celle-ci. <sup>22</sup> De cette manière, la séparation des pouvoirs et la transparence peut être

garantie. Les corporations suivent de plus le système de compensation, c'est-à-dire que les unités les plus riches financent les plus pauvres.

La population fribourgeoise reste majoritairement romano-catholique : 60,7% indiquent lui appartenir en 2016, 16,8% sont sans confession et 13,4% évangéliques protestants. <sup>23</sup>

La chronologie qui suit rend compte des événements politiques et religieux majeurs des derniers siècles ayant, d'une manière ou d'une autre, façonnés notre ville.

---

16 Strub, « L'organisation ecclésiastique de la Ville de Fribourg », p.9.

17 Python, « Le rôle du clergé dans l'évolution de la coalition libérale-conservatrice au pouvoir à Fribourg de 1856 à 1881 ».

18 Python, « Le rôle du clergé dans l'évolution de la coalition libérale-conservatrice au pouvoir à Fribourg de 1856 à 1881 ».

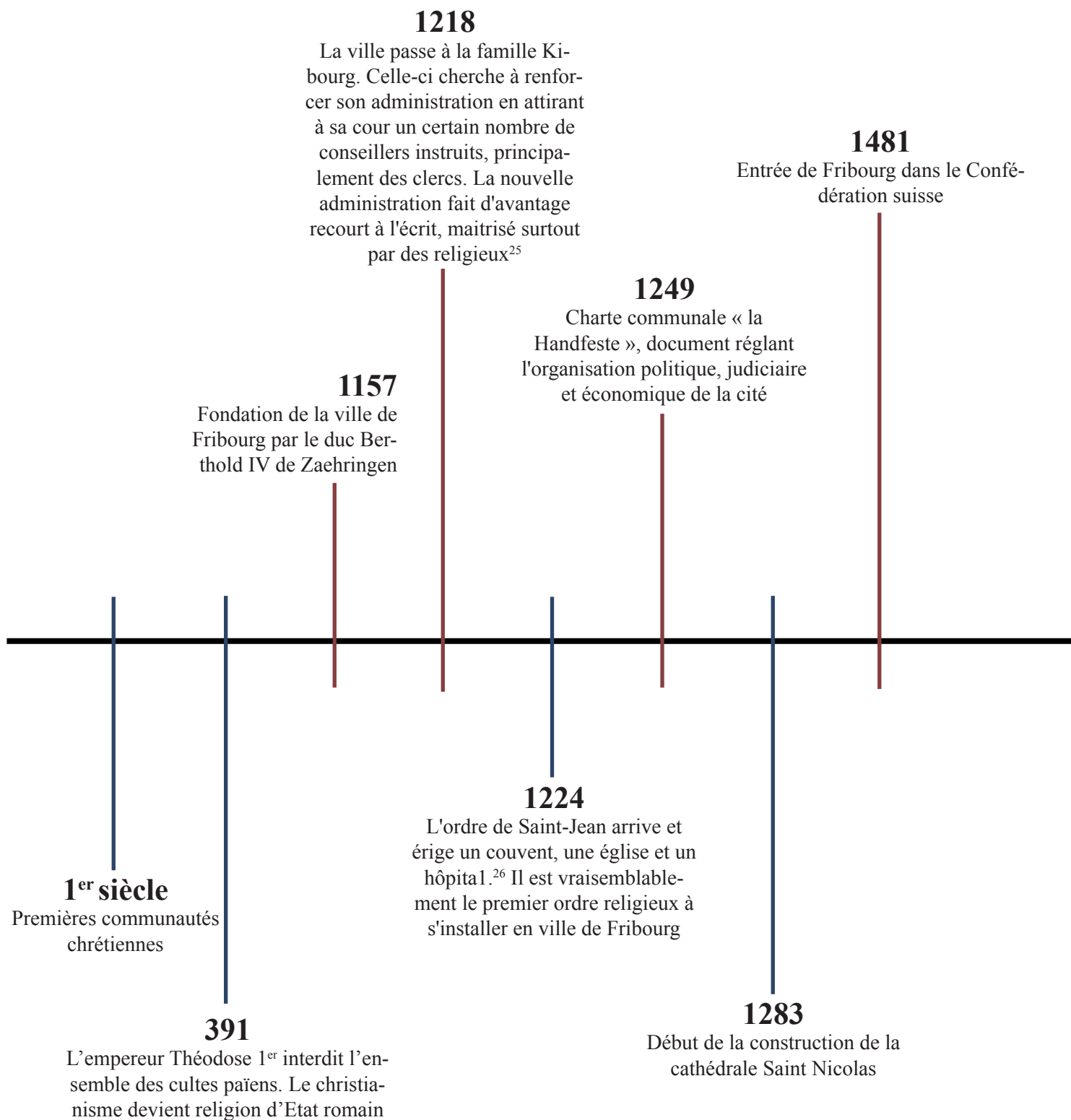
19 Pahud de Mortanges, « L'Eglise catholique romaine et l'Etat dans le Canton de Fribourg », p.280.

20 Ducarroz dans Pahud de Mortanges, « L'Eglise catholique romaine et l'Etat dans le Canton de Fribourg », p.282.

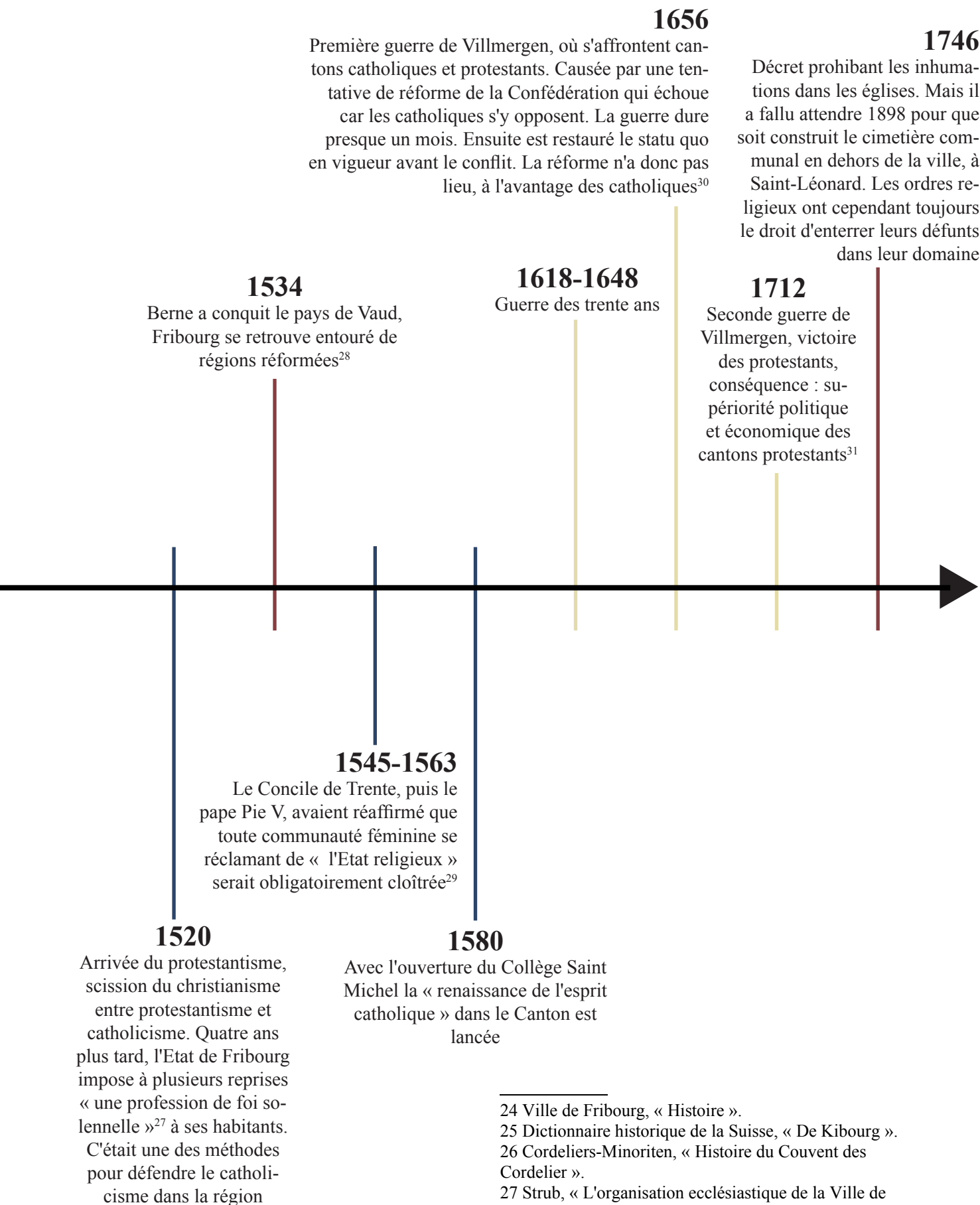
21 Pahud de Mortanges, « L'Eglise catholique romaine et l'Etat dans le Canton de Fribourg ».

---

23 Service de la statistique, *Annuaire statistique du canton*



- Faits historiques concernant la religion catholique
- Faits historiques concernant Fribourg
- Faits historiques concernant la Suisse



24 Ville de Fribourg, « Histoire ».

25 Dictionnaire historique de la Suisse, « De Kibourg ».

26 Cordeliers-Minoriten, « Histoire du Couvent des Cordelier ».

27 Strub, « L'organisation ecclésiastique de la Ville de Fribourg », p.7.

28 Cordeliers-Minoriten, « Histoire du couvent des Cordeliers ».

29 Fédération des sœurs de Sainte Ursule d'Anne de Xainctonge, « Bibliographie ».

30 Dictionnaire historique de la Suisse, « Première guerre de Villmergen ».

## 1847

Guerre du Sonderbund. Guerre entre les Cantons catholiques sécessionnistes et les Cantons réformés qui défendent la Confédération suisse. Prise de Fribourg le 9 novembre. Les monastères et les couvents fribourgeois doivent héberger des soldats vaudois et certains d'entre eux sont finalement fermés une année plus tard. On ne manque pas de leur confisquer leurs biens.<sup>33</sup> La guerre aura pour conséquence de précipiter l'évolution institutionnelle de la Suisse amorcée par les libéraux

## 1874

Entrée en vigueur d'un nouvel article de la Constitution garantissant la liberté de culte pour tout le monde<sup>36</sup>

## 1803

Acte de Médiation de Napoléon Bonaparte. Fribourg devient capitale de la Suisse

## 1848

Fondation de l'état fédéral. Article pour la liberté de religion pour catholiques et protestants. Les biens de l'Eglise fribourgeoise sont confisqués et tous les monastères masculins sont supprimés<sup>34</sup>

## 1798

Arrivée des troupes napoléoniennes et instauration de la République Helvétique

## 1789-1799

Révolution française : un esprit de sécularisation se propage. En Suisse, les charges féodales disparaissent, ce qui prive les institutions religieuses d'importants revenus<sup>32</sup>

## 1870

Le début d'une phase de militantisme catholique à Fribourg nommé le « Kulturkampf », ville et canton soutiennent les partisans du pape les « ultramontains ».<sup>35</sup>

31 Dictionnaire historique de la Suisse, « Seconde guerre de Villmergen ».

32 Bulacher, *L'Abbaye de la Maigrauge et ses stalles*, p.5.

33 Delétrás-Carrera, *Abbaye de la Maigrauge 1255-2005, 750 ans de vie*.

34 Bulacher, *L'Abbaye de la Maigrauge et ses stalles*, p.5.

35 Villiger, « Monter à Bourguillon ».

36 Le Conseil fédéral, « Constitution fédérale de la Confédération suisse ».

37 Campiche, *La religion visible*.

38 Confédération suisse, « Catholicisme ».

39 Chancellerie fédérale, « Votation populaire du

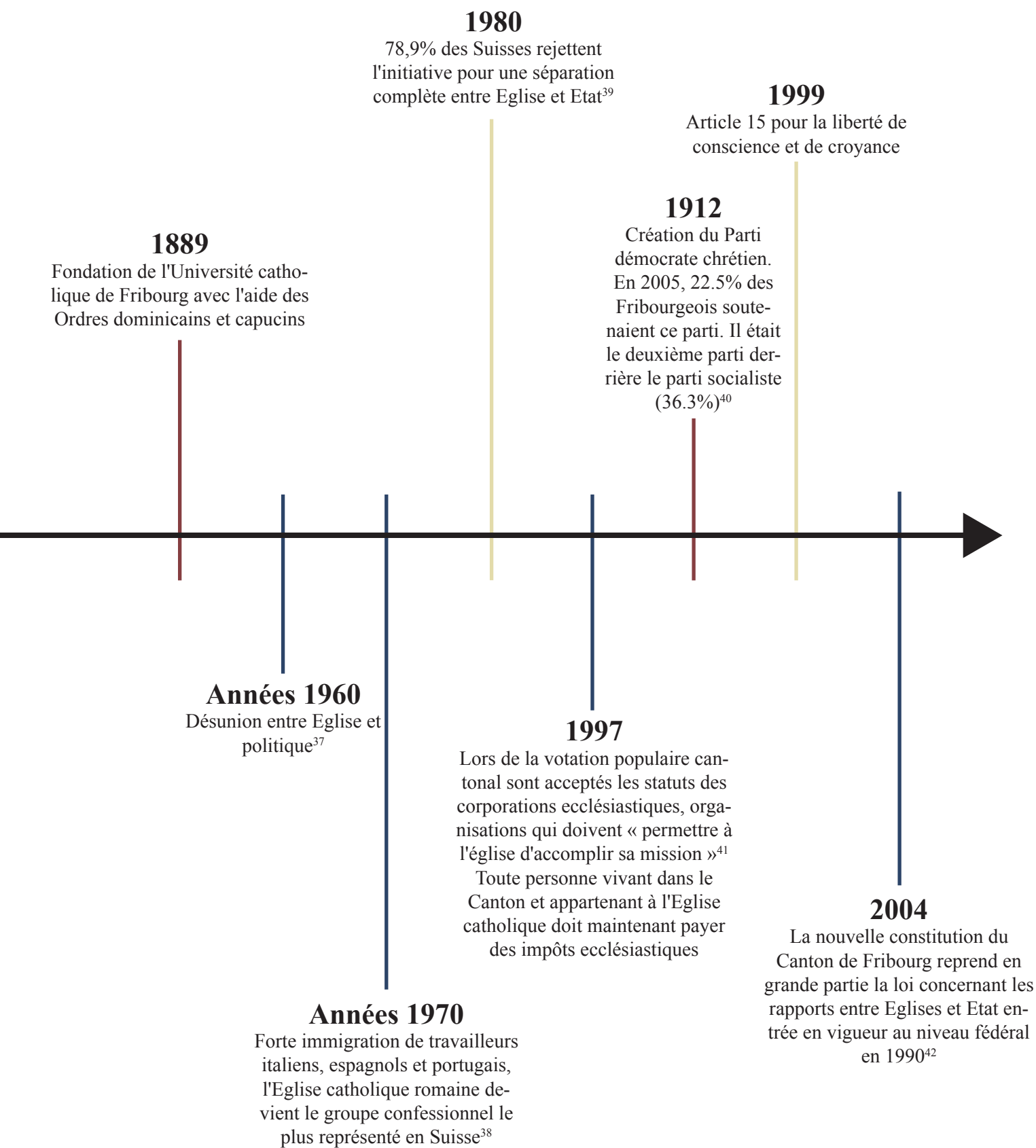
02.03.1980».

40 Office fédéral de la statistique, « Communes ».

41 Pahud de Mortanges, « L'Eglise catholique romaine et l'Etat dans le Canton de Fribourg », p.283.

42 Le Conseil fédéral, « Constitution fédérale de la Confédération suisse ».

43 Pahud de Mortanges, « L'Eglise catholique romaine et l'Etat dans le Canton de Fribourg ».



## Les couvents et les monastères de Fribourg

Le catholicisme de la ville de Fribourg se mesure non seulement à travers les manifestations physiques et immatérielles décrites plus tôt, mais également par le nombre de clergé et de communautés religieuses présentes dans le canton.

Une première partie de communautés religieuses s'installe en ville de Fribourg au 13<sup>e</sup> siècle lors de la consolidation administrative de l'Etat qui nécessite leurs connaissances de lecture et d'écriture. La deuxième vague arrive lors de la guerre des trente ans qui est aussi la période où Fribourg, bastion catholique, entreprend des efforts de Contre-Réforme. A partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, finalement, la religion catholique romaine connaît un nouvel essor à Fribourg avec la fondation de l'université catholique qui attire encore d'avantage de communautés. On compte aujourd'hui plus de 45 congrégations féminines et environ 20 congrégations masculines dans le canton.<sup>44</sup>

Selon Strub (1956), les monastères et les couvents contribuaient au développement de Fribourg en implantant une église et un bâtiment conventuel qui formait le centre d'un nouveau quartier. « [...] ceux-ci comptent parmi les premiers édifices remplissant la fonction d'équipement collectif, tant sur le plan administratif, religieux, culturel, sanitaire que de l'enseignement. Aussi, ces équipements conféreront progressivement à la ville de Fribourg son caractère de centre. »<sup>45</sup>

Il existe de multiples formes de vie religieuse en communauté. Dans le cadre de ce travail je me suis intéressée exclusivement aux couvents, monastères et abbayes, car ils sont tributaires d'une typologie architecturale propre. Les trois ont en commun qu'ils sont tous des maisons habitées par une communauté religieuse masculine ou féminine. Au monastère vivent des moines ou des moniales, souvent à l'écart de la ville, et clôturés. Au contraire, les frères et les sœurs peuvent sortir des couvents, habituellement situés en ville. Les monastères sont en conséquent souvent contemplatifs, alors que les religieux des couvents œuvrent au service de la population. Une abbaye est un monastère dont le supérieur est un abbé ou une abbesse.

En plus des services spirituels rendus à la société, les communautés remplissaient une quantité de fonctions sociales. Ensemble, chaque ordre dévoué à certaines tâches précises, ils formaient un système complet et cohérent de services à la population. Plus précisément, jusqu'à récemment encore, les communautés s'occupaient des pauvres, des personnes âgées, des

malades, des orphelins etc., hébergeait des voyageurs, éduquaient les enfants fribourgeois et permettaient au peuple d'admirer des œuvres d'art. En termes modernes ils réunissaient ensemble hôtel, hôpital, home pour personnes âgées, école, œuvre caritative et musée, en plus de l'église. On pourrait même ajouter à cette liste la caractéristique de ferme, car la majorité de ces complexes avaient un espace de cultivation à disposition. Certains élevaient même du bétail pour compléter l'offre alimentaire. Les denrées produites étaient cependant prévues à la consommation in-situ, et n'était pas distribuée en dehors, mis à part pour nourrir quelques personnes dans le besoin. Nous ne nous attarderons en conséquent pas sur ce dernier point. Finalement, et c'est l'aspect qui nous intéresse le plus, l'architecture des anciens ensemble religieux rompaient totalement avec les codes de celle qu'on pouvait trouver sur place. Elle témoigne de plus d'un savoir-faire avancé, à tel point que certains des édifices construits à Fribourg seront les modèles pour des bâtiments postérieurs à d'autres endroits. Ils sont aussi des foyers d'art.

Ce chapitre donne un aperçu des tâches que remplissaient autrefois les monastères et les couvents fribourgeois dans les domaines de la politique, des soins, de l'éducation, de l'hôtellerie et de l'art.

### Politique

De 1431 à 1433 les archives de l'Etat et sa chancellerie sont installés dans le couvent des Cordeliers et les religieux étaient employés par l'Etat pour effectuer divers tâches. A partir du 15<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1798 c'est dans l'église des Cordeliers que la commune tenait ses assemblées générales et nommait les autorités, après l'avoir fait durant des années dans l'église Notre-Dame juste à côté.<sup>46</sup> Historiquement, c'est une pratique qui n'a rien d'inhabituel : les basiliques chrétiennes ont servi dès le début de tribunal et de lieu de réunion.<sup>47</sup> Politique et religion étaient alors indissociables à Fribourg. Le couvent des Cordeliers est mis sous curatelle de l'Etat et le couvent de la Maigrauge admise à la bourgeoisie de Fribourg durant le 15<sup>e</sup> siècle.<sup>48</sup> Ces actes symboliques signifient dans les deux cas que les communautés bénéficiaient de la protection de l'autorité et que ses réparations étaient partiellement prises en charge par celle-ci.<sup>49</sup> Protection leur était promise, mais aussi impunité vis-à-vis de l'autorité.

46 Fleury, « Le couvent des Cordeliers de Fribourg au moyen âge ».

47 Lafitte et Basset, « L'architecture et le sacré : un espace de rencontre avec le divin ».

48 Strub, « L'abbaye cistercienne de Notre-Dame de la Maigrauge ».

49 Fleury, « Le couvent des Cordeliers de Fribourg au moyen âge ».

44 Mayer et Köstinger, « Les communautés religieuses dans le canton de Fribourg ».

45 Ville de Fribourg, Information 26, « Couvent des Ursulines ».

Ainsi, des personnes réfugiées dans le couvent franciscain ne pouvait pas être jugés pour leurs actes. « *Les huit coupables rentrèrent en ville et auraient été arrêtés s'ils ne s'étaient réfugiés aux Cordeliers. On respecta l'inviolabilité de l'asile, mais on le bloqua de toutes parts en y plaçant des sentinelles tant du côté du Grabensaal que du côté de la ville.* »<sup>50</sup>

Au moyen âge, « *les Frères Mineurs, vu leur pauvreté, étaient exempts d'impôts* ». <sup>51</sup> Fribourg se préparait à la guerre en 1445 et avait besoin d'argent, raison pour laquelle il instaura une taxe de 1% sur les biens. Là encore, les Cordeliers n'étaient pas obligés de contribuer, tout comme les Ermites de Saint-Augustin.<sup>52</sup>

Pendant la contre-Réforme, les autorités civiles et religieuses fribourgeoises demandent expressément aux Capucins de venir s'établir dans leur ville.<sup>53</sup>

En l'an 1635, menacées par la guerre de trente ans, les Visitandines de Besançon demandent de pouvoir s'installer à Fribourg. Le Conseil d'Etat fait alors opposition, considérant qu'il y a déjà plus qu'assez de couvents à Fribourg. Elles pourront finalement s'installer en 1651 à leur emplacement actuel.<sup>54</sup> D'autres communautés catholiques déposent la même requête. De fait, l'Etat n'a pas toujours favorisé la venue de nouvelles communautés religieuses et surveillaient de près la gestion des couvents. Divers raisons, entre autres l'attitude positive de la population envers ces communautés, l'ont quand même poussé à les accepter.

Au 18<sup>e</sup> siècle, l'utilité des monastères et couvents non actifs socialement est remise en cause. Cette attitude a un impact sur les communautés religieuses fribourgeoises : l'Etat réfléchit à la dissolution de plusieurs d'entre-eux. Il pourrait de cette manière mettre la main sur leurs biens... Dans plusieurs cas il a finalement été décidé que les communautés pouvaient rester mais qu'elles n'avaient pas le droit de recevoir des novices.<sup>55</sup> Et la situation ne s'améliore pas après la défaite de Fribourg dans la guerre du Sonderbund en 1848. Les couvents et monastères sont placés sous contrôle de l'Etat et certains d'entre eux sont fouillés. L'Ordre des Jésuites est interdit et le Couvent Saint-Augustin ainsi que l'abbaye cistercienne d'Hauterive sont supprimés.<sup>56</sup>

50 Fleury, « Le couvent des Cordeliers de Fribourg au moyen âge », p.119.

51 *Ibidem*, p.110.

52 *Ibidem*.

53 Strub, « Le couvent des Capucins ».

54 Favre, *Rencontres au monastère*, p.209.

55 Delétras-Carrera, *Abbaye de la Maigrange 1255-2005, 750 ans de vie*.

56 Cordeliers-Minortien, « Histoire du couvent des Cordeliers ».

## Soins

L'Ordre de Saint-Jean s'installe dans le quartier de la Planche en basse-ville en 1224. Dans leur couvent, les frères reçoivent des voyageurs, aident les pauvres et les personnes âgées et soignent les malades. Même si cette dernière activité fut poursuivie de manière moins régulière, l'établissement de cet hospice est le premier d'une série de trois en ville de Fribourg. Le deuxième, nommé « de Saint Pierre » ou du « Mont-Joux » fut ouvert par les Chanoines du Grand-Saint-Bernard, ordre qui s'établit en ville en 1228.<sup>57</sup> Tous leurs bâtiments ont disparu. Le troisième était l'hôpital « de Notre-Dame », actuel hôpital des bourgeois (ici le bâtiment persiste, mais il n'est actuellement plus utilisé comme hôpital). Originellement laïque, cette institution ne servait pas qu'à soigner des malades. Elle accueillait en plus des enfants abandonnés, orphelins, mendiants, vieux, voyageurs etc. C'est à partir de 1781 que les Sœurs grises de sainte Marthe de Besançon ont été appelées pour se charger des soins. Ce qu'elles ont fait jusqu'en 1974 quand l'actuel hôpital cantonal remplaçait l'hôpital des bourgeois, devenu trop petit et vétuste.<sup>58</sup>

Les Capucins, en tant qu'ordre mendiant, se dédiait à l'aide aux pauvres. Ils servaient par exemple des repas aux personnes en besoin. Une initiative des communautés religieuses de Fribourg couvre aujourd'hui ce besoin.<sup>59</sup>

Les Visitandines entretenait un foyer dédié au soins de femmes âgées. Le couvent des Ursulines, alors que leur ordre est à priori dévoué à l'éducation, est transformé à la fin du dernier siècle en home médicalisé pour religieuses. Une trentaine de personnes sont soutenues quotidiennement par des infirmières.

## Education

Menant des efforts de contre-réforme, l'Etat s'associe à l'église pour renforcer la position du catholicisme à travers l'éducation.<sup>60</sup>

Les Ursulines, les Jésuites, les Cordelier et les Augustins ont assumé comme ordres enseignants une mission d'instruction publique. Bugnard (2018) souligne leur importance : « *Comme institution sociale, l'Eglise est porteuse d'une fonction éducative primordiale.* »<sup>61</sup>

57 Strub, *Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg*.

58 Service de communication HFR, « Un peu d'histoire... L'HFR Fribourg ».

59 Rotzetter, Holderegger, et Maillard, *Couvent des Capucins de Fribourg*.

60 Progin Corti, « Weibliche Pionierarbeit in der Hochburg des Katholizismus »

61 Bugnard, *Et avant les jésuites et Girard ?*, p.14



L'école publique fribourgeoise est instaurée par le père Girard, supérieur des frères Cordeliers. Il développe une nouvelle manière d'enseigner et fait construire des bâtiments qui répondent aux besoins de la nouvelle pédagogie. Le père Girard s'engageait pour la prise en charge des écoles publiques par l'Etat, acte que les catholiques ne lui ont pas pardonné.<sup>62</sup> Pour plus de détails voir chapitre « Couvent des Cordeliers ».

En l'an 1580, les Fribourgeois font venir le célèbre jésuite Pierre Canisius dans leur ville pour qu'il y fonde le Collège Saint-Michel. La religion catholique connaît un nouvel essor à Fribourg.<sup>63</sup> En 1596, déjà 260 élèves suivaient des cours dans cet établissement et après le changement de siècle plus de 600. « *Par leur enseignement et leur ministère, les Jésuites exercèrent une influence considérable aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ; des élèves leur venaient de toute la Suisse catholique et de l'étranger ; et ils annexèrent à leur gymnase une faculté de théologie* ». <sup>64</sup> Ils ont exercé leur enseignement jusqu'en 1773, année de suppression de leur ordre. En 1818 les Jésuites sont rappelés à Fribourg après des années d'absence, maintenant que leur Ordre avait été rétabli. Ils rouvrent leur Collège et éduquent peu de temps après 700 jeunes. Le Collège connaît une période glorieuse, il « *a une renommée mondiale, à cette époque.* » <sup>65</sup> Trente ans après le retour, sous pression politiques, les Jésuites doivent à nouveau quitter la ville. Cette fois-ci définitivement. L'influence des Jésuites est « *la plus durable qu'ait subie l'âme fribourgeoise* », <sup>66</sup> signale Strub (1956). Saint Michel devient laïc dans les années 1970. Entre-temps, d'autres ordres, celui des Cordeliers par exemple, avaient pris en charge l'enseignement. Un pensionnat est alors construit en prolongement du couvent des Cordelier pour loger les étudiants.

Un mot sur le Collège Sainte-Croix, fondé au début du 20<sup>e</sup> siècle qui est un des trois Collèges cantonaux sis en ville de Fribourg. St-Michel et Gambach complètent la liste. Le Collège Sainte-Croix, dans ses débuts « l'académie Sainte-Croix », était une école de formation supérieure pour les jeunes filles fondée par un ecclésiastique et dirigée par les sœurs de Menzingen. Ces dernières composaient la majorité du corps enseignant à côté de quelques laïcs. La situation ne change pas jusqu'en 1983 quand le Collège passe sous l'autorité de l'Etat. <sup>67</sup>

Durant une longue période les écoles des Ursulines et des Visitandines sont cependant les seules à éduquer

des filles. Ensemble, elles étaient donc responsables pour l'éducation de la quasi totalité de la gente féminine fribourgeoise. Chez les Ursulines il n'y avait pas de frais d'écolage. L'idée du clergé derrière l'éducation des filles était qu'elles apprennent à être « *fromm, gehorsam und gottesfürchtig bleiben und gute, ehrliche Hausmütter werden [...]* » <sup>68</sup>. « *Le monde peut se passer de génies ; la société ne peut se passer de bonnes mères de famille.* » <sup>69</sup> Pour répondre aux besoins du nombre d'élèves croissant, les Ursulines ont construit plusieurs bâtiments qui ont encore aujourd'hui une fonction scolaire. L'ordre Saint-Ursule n'enseignait pas qu'à des jeunes filles : la croyance catholique, la lecture et l'écriture étaient enseignées à des femmes sans aucune éducation tous les dimanches.

Le 15<sup>e</sup> siècle voit le couvent des Cordeliers se profiler entre autre à travers sa bibliothèque qui était « *la plus riche comme aussi la plus ancienne de Fribourg, et formait à cette époque le centre du mouvement intellectuel de la ville.* » <sup>70</sup> Après la guerre du Sonderbund la bibliothèque cantonale est fondée. Celle-ci réunit les livres et les écrits récoltés dans les monastères supprimés par l'Etat, <sup>71</sup> notamment ceux provenant de la riche bibliothèque des Jésuites de St-Michel. Plus tard, dans les années 1980, les Capucins, désirant mettre à disposition leurs livres, déposeront les écrits anciens qu'ils possédaient à la bibliothèque cantonale. <sup>72</sup>

## Hébergement

Comme c'est le cas d'autres communautés qui ont disparu entre temps, l'hébergement de visiteurs a toujours fait partie des activités des frères Cordeliers. Au cours du 15<sup>e</sup> siècle, les Cordeliers logent les invités les plus illustres de l'Etat, empereurs et princes. Pour ce service rendu à la ville, les frères reçoivent parfois de l'argent, parfois du vin. <sup>73</sup> Aujourd'hui, alors même que les hôtes ne sont plus des personnes importantes, leur hôtellerie continue à exister. Elle a été modernisée lors de la dernière rénovation il y a trois ans et se compose de dortoirs pour les pèlerins du chemin de Saint-Jacques de Compostelle et de chambre privées.

Chez les moniales de Montorge et de la Maigrauge il est également possible de séjourner quelques jours. C'est une offre qui est apparue pour des raisons financières, qui ne constitue pas une activité proposée dès la fondation des monastères. Cette activité existe

62 Egger, « Biographie ».

63 Cordeliers-Minortien, « Histoire du couvent des Cordeliers ».

64 Strub, « Le Collège Saint-Michel », p.97.

65 De Zurich, *Il y a cent ans...Fribourg en 1838*, p.40.

66 Strub, « L'organisation ecclésiastique de la Ville de Fribourg », p.12.

67 Collège Sainte-Croix, « Notre histoire en quelques pages ».

68 Progin Corti, « Weibliche Pionierarbeit in der Hochburg des Katholizismus », p.32.

69 Abbé Quartenoud cité dans Progin Corti, « Weibliche Pionierarbeit in der Hochburg des Katholizismus », p.40.

70 Strub, « Le couvent des Cordeliers », p.5 »

71 *Ibidem*.

72 Frère Maseo, entretien.

73 Fleury, « Le couvent des Cordeliers de Fribourg au moyen âge ».

depuis 1780 environ à Montorge et depuis 1997 à la Maigrauge.

## Architecture et art

« *Les ordres monastiques sont aussi des grands bâtisseurs.* »<sup>74</sup> Lafitte et Basset (2019) se réfèrent ici au volume du bâti. J'aimerais ajouter à cela qu'ils sont grands constructeurs également au vu de la qualité de l'architecture qu'ils produisent. Certains des couvents et monastères fribourgeois ont même servi d'inspiration à d'autres constructions au-delà des frontières du canton. L'auteur Konow (1954)<sup>75</sup> signale par exemple l'importance de l'église des Cordeliers de Fribourg dans l'histoire de l'architecture des ordres mendiants. En effet, selon lui, on rencontrerait ici pour la première fois dans le monde germanique le chœur-type des ordres mendiants, qui allait être reproduit de manière plus ample et plus riche entre autre dans la région de Bâle. La façade baroque curviligne de l'église de la Visitation est la première de son genre. L'église visitandine est dans son ensemble une œuvre très particulière car elle marie inspirations latines et germaniques. Elle a servi de modèle notamment à la chapelle de l'hôpital de bourgeois. J'aimerais finalement citer l'église du couvent des Jésuites qui constitue « *l'édifice gothique le plus important que les Jésuites de la province de Haute-Allemagne aient bâti, et que, parmi les églises suisse conçues en gothique tardif, elle occupe une des premières places, sinon la toute première.* »<sup>76</sup>

Au moyen âge, les murs des églises sont souvent recouverts de scènes bibliques racontant la vie du Christ. C'était une manière d'éduquer le peuple illettré.<sup>77</sup> Beaucoup d'œuvres d'art, dont certaines sont d'importance régionale, voire nationale sont gardées dans ces couvents et monastères. Pour mieux les sauvegarder, les Cordeliers se sont dotés de leur propre archive. Certaines autres communautés ont des pièces qui sont exhibés dans des musées, par exemple au musée d'art et d'histoire de Fribourg.<sup>78</sup> L'ordre des chevaliers de Saint-Jean possédait des panneaux de retables de Hans Fries, artiste fribourgeois important, qui ont été transférés au musée des beaux-arts de Bâle lors de la dissolution du couvent.<sup>79</sup>

Les religieux étaient propriétaires de beaucoup d'objets d'art, qu'ils avaient en partie fabriqués eux-mêmes, achetés ou reçus en cadeaux. Citons le couvent de

Cordelier qui fut surtout pendant le 14<sup>e</sup> siècle un nid d'artistes qui marquaient la vie culturelle de Fribourg. Parmi d'autres activités, les frères franciscains fabriquaient des vitraux et copiaient des manuscrits. Le plus fameux, gardé aux archives « *est d'un grand mérite calligraphique* ». <sup>80</sup> Les ordres religieux « *priront une part notable à sa vie culturelle aussi bien que spirituelle, et formèrent généralement des foyers d'art.* »<sup>81</sup> Pour honorer les donateurs et pour que tout le monde puisse les voir, les œuvres reçues étaient exhibées principalement dans l'église ou alors dans les parties communes des couvents. Les Ursulines possèdent une petite salle d'exposition ouverte au public dans laquelle elles exposent des objets de valeur. Une activité artistique est attestée chez les Visitandines également. « *Tous ces sanctuaires, tous ces couvents sont encore riches en œuvres d'art [...] et contribuent à donner à Fribourg ce renom de ville d'art.* »<sup>82</sup>

Ne reflétant peut-être pas la splendeur des objets confectionnés en tant qu'œuvre d'art, les travaux de couvents méritent tout de même notre attention. « *Le terme travaux de couvents comprend tous les objets de recueillement confectionnés dans des couvents avec différents matériaux, une manufacture très soignée et minutieuse, des moyens techniques simples et un apport de temps et de patience extraordinaire. Le travaux de couvents sont l'expression de la pauvreté, de l'humilité, de la patience et du dévouement inconditionnel envers Dieu.* »<sup>83</sup>

Les 17<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> siècles sont très productifs en matière de travaux de couvent. Période de la Contre-Réforme, la foi catholique se développe. « *Posséder des reliques signifie pouvoir et protection pour le chrétien du Moyen Âge* ». <sup>84</sup> De nombreuses et riches coutumes émergent en ces temps.<sup>85</sup> En même temps, les pèlerinages deviennent populaires. Les voyageurs ressentaient le besoin de ramener chez eux la reproduction d'une image miraculeuse. La fabrication d'objets par les religieux émanait parfois d'une nécessité économique.

La plupart des objets sont manufacturés par des sœurs, même si des frères de certains couvents l'ont aussi fait. On peut citer, comme centres de production l'abbaye de la Maigrauge et les monastères de Montorge et de la Visitation.<sup>86</sup>

La manière de procéder et les recettes, instructions ou

74 Lafitte et Basset, « L'architecture et le sacré : un espace de rencontre avec le divin ».

75 Konow, *Die Baukunst der Bettelorden am Oberrhein*.

76 Strub, *Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg*, p.110.

77 Lafitte et Basset, « L'architecture et le sacré : un espace de rencontre avec le divin ».

78 Strub, *Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg*.

79 Villiger, « Monter à Bourguillon ».

80 Fleury, « Le couvent des Cordeliers de Fribourg au moyen âge », p.122.

81 Strub, « L'organisation ecclésiastique de la Ville de Fribourg », p.4.

82 Pillement, « Fribourg », p.80.

83 Hagen, *Les « petits paradis » et le monastère de Montorge à Fribourg*, p.6.

84 *Ibidem*, p.10.

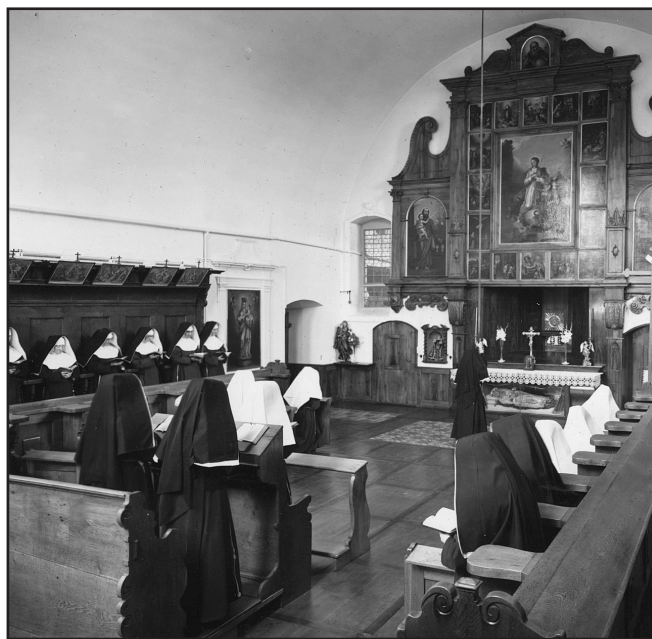
85 *Ibidem*, p.7.

86 *Ibidem*

même les méthodes de travail restent méconnues, car elles n'étaient pas écrites. Probablement que les plus âgés enseignaient aux plus jeunes. Il arrivait également que les religieux aillent se former dans d'autres monastères.



Tri des hosties au monastère de Montorge. Fonds CIRIC © BCUF



Les moniales de Montorge à la messe. Fonds Benedikt Rast © BCUF



Des religieux prient pour les malades à l'hôpital des Bourgeois.  
Fonds Mülhauser © BCUF



Un frère Capucin entre 1890 et 1914. Fonds Maxime Biolley © BCUF

### Et aujourd'hui ?

Les communautés religieuses n'exercent plus les rôles sociaux et culturels lustres d'autrefois. Quelques travaux de couvents subsistent, notamment à la Maigrauge et à Montorge, ainsi que les hôtelleries. Les Capucins ont loué une partie de leur bâtiment à des requérants d'asile, les aidant ainsi dans leur intégration. L'apport actuel des congrégations à la

société est principalement spirituel. Environ 20% des fribourgeois pratiquants vont dans leurs églises pour suivre la messe, et certains des membres qui sont prêtres vont aussi prêcher, marier, baptiser, confirmer etc. dans d'autres églises du canton. Le centre spirituel Ste-Ursule fonctionne bien, mais il est un des seuls lieu de ce type à perdurer.

## La vie au couvent/monastère

Ce chapitre donne un aperçu de la vie monastique et conventuelle. Il répondra, sans entrer dans les détails, à ces trois questions : qui, pourquoi et comment ? En d'autres termes : qui vit et travaille dans ces lieux ? Pourquoi rejoindre une communauté ? De quelle manière y vit-on ?

### Qui ?

Évidemment les religieux constituent la majorité des habitants. S'ajoutent à eux des novices en formation (très rare à Fribourg aujourd'hui). Historiquement il arrivait que des familiers vivent dans le complexe religieux, sans pouvoir entrer en clôture bien entendu. Finalement, pour une durée limitée, des hôtes pouvaient aussi y loger. Ils étaient hébergés en dehors de l'espace privé de la communauté. Les espaces étaient clairement délimités pour éviter la rencontre des différents usagers.

Durant la journée, aujourd'hui plus qu'autrefois, des extérieurs viennent suivre un emploi et épauler les communautés décimées. Des paysans cultivent les terres, des laïcs viennent faire le ménage, la cuisine et la lessive, des secrétaires se chargent de l'administration, des concierges effectuent des réparations etc. Le médecin est appelé en cas de maladie, mis à part chez les Ursulines où les infirmières sont sur place toute l'année. A cause de ces besoins d'aide externe, la clôture des monastères a été assouplie. Les moniales fribourgeoises se rendent même en ville personnellement s'il le faut, chose impensable autrefois. La coutume d'employer des laïcs était largement répandue avant qu'elle soit diminuée durant le 14 et 15<sup>e</sup> siècle. Elle est aujourd'hui à nouveau très habituelle ; tous les couvents et monastères étudiés font recours à des laïcs.

### Pourquoi ?

Qu'est-ce qui anime des gens à aller vivre dans un monastère ou un couvent ? Les raisons sont multiples.

La raison la plus évoquée est celle de la recherche du sens profond de l'existence ; ces personnes sont convaincues d'avoir suivi un « appel » auquel ils veulent répondre, jour pour jour.<sup>87</sup>

La ville est perçue comme lieu de perte. « *C'est la ville, le bourg, qui apparaissait comme le lieu de corruption par excellence.* »<sup>88</sup> En s'isolant on arrive à échapper à la vie immorale et aux vices présents dans le paysage urbain que sont par exemple la fainéantise, le libertinage, la débauche, la désobéissance ou

l'alcoolisme.

En réalité d'autres raisons, plus pratiques, poussent également certaines personnes à rejoindre une communauté religieuse. Par exemple échapper au mariage. Surtout les femmes profitaient d'une liberté à l'intérieur des complexes religieux dont elles ne pouvaient que rêver à l'extérieur.<sup>89</sup> Une femme pouvait prétendre à une carrière professionnelle, chose impensable ailleurs. Puis, avant les lumières et les universités, les couvents et monastères étaient parmi les rares lieux de rencontre intellectuelle. Quelqu'un qui avait soif de lectures et de connaissances pouvait trouver son bonheur dans ce milieu érudite.

Aujourd'hui, les monastères et couvents sont des canaux d'immigration. En effet, ils permettent à des étrangers de venir s'établir dans des pays comme la Suisse où ils prétendent à une vie plus confortable.

Le deuxième concile du Vatican entre 1962 et 1965 a fait bouger les choses à l'intérieur des couvents et des monastères. La langue de la messe passait du Latin au Français à Fribourg. Des changements de l'horaire quotidien aussi.<sup>90</sup> Dans la vie monacale, les rangs sont abolis. Les grilles des parloirs sont supprimées, les laïcs peuvent participer aux offices dans le chœur. Dans l'église, les barrières physiques et surtout visuelles qui séparaient les communautés des laïcs sont retirées. L'habillement est allégé.<sup>91</sup>

### Comment ?

L'organisation sociale interne des monastères/couvents est hiérarchique. Un/une subordonné(e) est élu par la communauté. Dans certains cas des personnes externes ont un droit de vote. Les décisions sont prises et les votes effectués lors de l'assemblée du chapitre (de la communauté) qui a lieu tous les jours. C'est également à cette occasion qu'on échange des informations. Les couvents/monastères féminins sont toujours soumis à une autorité masculine. Les religieuses ne disent pas la messe elle-même, c'est un prêtre qui remplit cette tâche.

Pour devenir frère ou sœur il faut passer par deux ans de noviciat. C'est après cette période qu'on dépose ses vœux. Dans certains ordres on ne pouvait historiquement pas entrer les mains vides, il fallait payer un gage. Un habit distinctif démarque les novices du reste du groupe. Globalement les moines et moniales sont plus « sédentaires » que leurs homologues conventuels, qui, parce que leurs activités extra-conventuelles le demandent, peuvent vivre dans différentes communautés au long de leur vie.

87 Delétrás-Carrera, *Abbaye de la Maigrauge 1255-2005, 750 ans de vie.*

88 Genoud, « Le bon Fribourgeois selon le clergé de 1830 », p.112.

89 Dietrich et al., « Zwischen Ehe und Kloster ».

90 Delétrás-Carrera, *Abbaye de la Maigrauge 1255-2005, 750 ans de vie.*

91 La Visitation de Sainte Marie, « Histoire ».

« *Ora et labora* » veut dire prier et travailler. Ces deux verbes résument le quotidien conventuel dont le déroulement est très réglé, dans les monastères encore plus que dans les couvents. Selon les communautés le nombre et l'horaire de cultes quotidiens varient, mais ils ont une chose en commun : ils sont obligatoires. Tout membre de la communauté doit se tenir à l'horaire et s'y présenter. Tout autre devoir est secondaire. Le travail manuel par exemple. Le repos tient également une place centrale et autrefois même les heures auxquelles il fallait aller se coucher étaient prescrites.

Dans beaucoup de monastères il était strictement interdit de parler sauf dans les parloirs. « *Le silence nous aide à favoriser l'union à Dieu et de garder sa présence.* »<sup>92</sup> L'application du « *silencio* » est moins stricte aujourd'hui.

Entrer dans un ordre veut dire vivre avec des personnes qui partagent la même vision du monde. Le bien du groupe passe avant les désirs individuels. « *La vie communautaire n'est pas rentable au sens économique du terme, mais elle ouvre aux autres dans l'accueil des richesses et des limites. Pas de place pour le goût des grandeurs ou l'individualisme.* »<sup>93</sup> Chacun accepte de se mettre au service de la communauté et d'aider les autres, de s'occuper de ceux qui ont besoin de soins etc. Le respect entre individus règne.

Comprendre pour qui et pour quels usages les bâtiments furent érigés est primordial, car c'est ce qui donne un sens à l'architecture.

---

92 Sœur Marie-Vérène Laville, entretien.

93 Sœurs du Monastère de la Visitation, *Monastère de la Visitation*.

## PARTIE II: AUJOURD'HUI



Quand le nouveau et l'ancien se rencontrent: une cage d'ascenseur en béton traversant une voûte en molasse



Carte des couvents et monastères de la commune de Fribourg © sur base d'une carte de l'OFT Fribourg

Un nombre important de communautés catholiques se sont installées à Fribourg. Certaines ont disparu, d'autres perdurent depuis plus de 750 ans et encore d'autres ont été fondées plus récemment. Actuellement, la commune de Fribourg compte treize couvents et monastères encore en fonction : L'abbaye de la Maigrange (1255), le couvent des Cordeliers (1256), le couvent des Capucins (1613), le monastère de Montorge (1626), le couvent des Ursulines (1653), le monastère de la Visitation (1653), le couvent des sœurs St.Canisius (1898), le couvent dominicain de St.Hyacinthe (1921), le couvent des Pères blancs (1944), la maison provinciale des Sœurs d'Ingebohl (1959), le couvent des Carmes (1977), le couvent des Sœurs Carmélites de Saint-Joseph (1998) et l'Albertinum (?). La carte ci-dessus informe sur leur

distribution dans le territoire. Les plus anciens se situent un peu en dehors du tissu urbain médiéval, alors qu'on remarque que les plus récents sont répartis dans les différents quartiers de Fribourg et se trouvent souvent au milieu des quartiers d'habitations.

Parmi la douzaine de couvents et de monastères qui ont perduré à Fribourg, j'ai décidé d'en analyser six. Tous répondent aux quatre caractéristiques suivantes : ils sont en fonction, localisés dans la commune de Fribourg, antérieurs au 18<sup>e</sup> siècle et présentent un intérêt patrimonial, étant tous classés dans la catégorie la plus élevée des monuments.

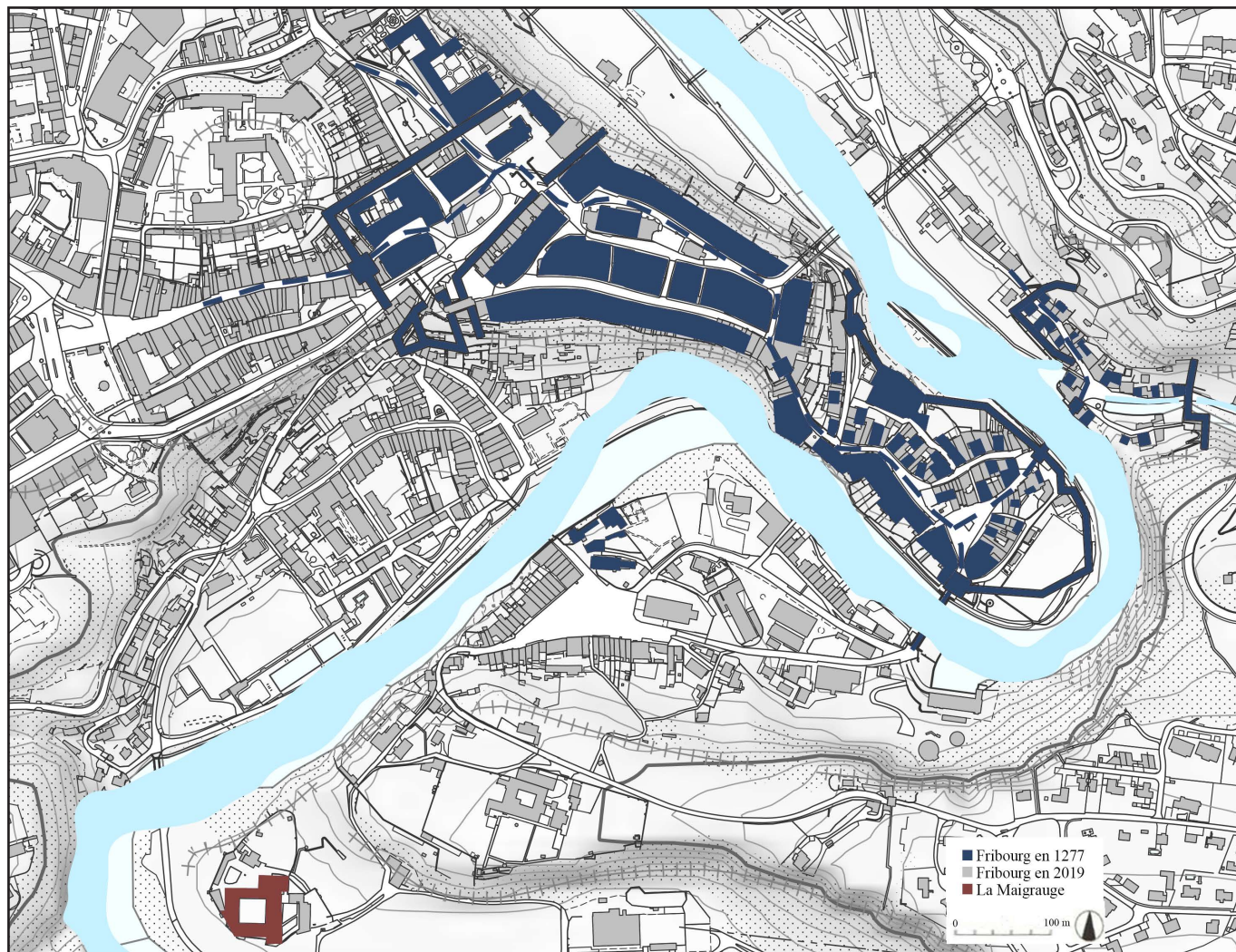
# ABBAYE DE LA MAIGRAUGE



La Maigrauge. Fonds Leo Hilber © BCUF

<b>Ordre :</b>	Cistercien
<b>Adresse :</b>	Chemin de l'Abbaye 2, Fribourg
<b>Année de début des constructions :</b>	1255
<b>Nombre de bâtiments :</b>	6
<b>Nombre de moniales:</b>	12
<b>Nombre de cellules:</b>	41
<b>Propriété :</b>	17.2 ha
<b>Empreinte du bâtiment au sol :</b>	1'803 m <sup>2</sup>
<b>Volume bâti:</b>	Appr. 30'900 m <sup>3</sup>
<b>Catégorie de protection patrimoniale:</b>	1A pour l'ensemble des bâtiment





Situation © OFT Fribourg

## Histoire

### Le monastère

La Maigrauge est fondée durant le 13<sup>e</sup> siècle qui voit fleurir à travers toute l'Europe des groupements de femmes qui s'unissent pour se vouer à la prière et parfois à la charité. Ce monastère est le premier abritant uniquement des femmes à Fribourg.<sup>94</sup> Il est érigé en dehors des murailles de la ville, dans une situation précaire, raison pour laquelle il demande le droit de Bourgeoisie à la ville de Berne. Ainsi, la bourgeoisie bernoise a aidé financièrement les religieuses et protégeait le monastère de pillages. Il sera admis 200 ans plus tard dans la bourgeoisie fribourgeoise. Peu après sa fondation, en 1262, la Maigrauge rejoint l'ordre cistercien et se retrouve sous la juridiction de l'abbaye d'Hauterive. L'entrée dans l'ordre n'enlève rien à l'autorité de l'abbesse.

Durant le 17<sup>e</sup> siècle, un incendie ravage les lieux. Heureusement, personne n'est blessé. Sont épargnés : l'église, le rez-de-chaussée de l'aile est, la demeure de l'abbesse, l'aumônerie, le grenier, le « bâtiment » ou le commun et deux escaliers. La reconstruction dure jusqu'en 1666 et donne au monastère la forme qu'il a encore aujourd'hui. Pendant ce temps, les nonnes

sont hébergées chez les Ursulines, au monastère de Montorge et au monastère de la « Fille-Dieu ».<sup>95</sup>

Le monastère vit des jours compliqués au 19<sup>e</sup> siècle quand l'Etat de Fribourg lui interdit d'accepter des novices. Certains de leurs biens sont confisqués et vendus. Les religieuses échappent de peu à la dissolution de leur communauté. En 1889, les nonnes sont expropriées d'une partie de leur parcelle quand la ville décide de construire un barrage sur la Sarine.<sup>96</sup>

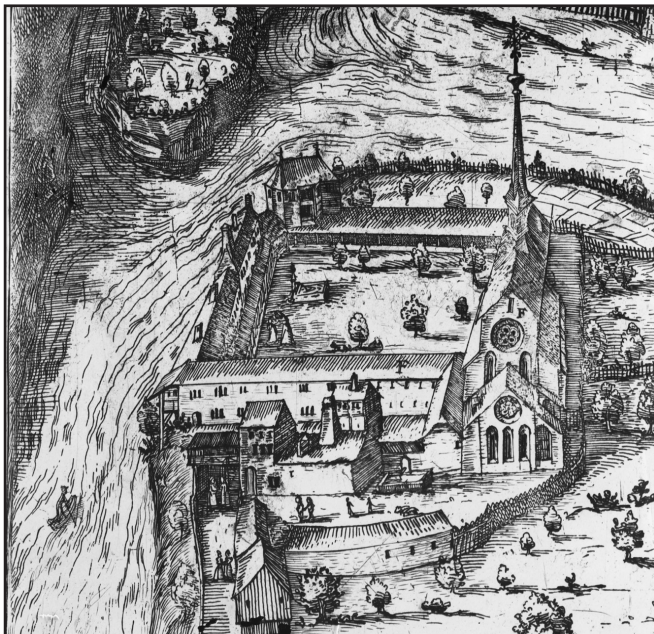
Le monastère a vécu son apogée il y a 70 ans quand il comptait 45 moniales. C'est d'ailleurs le nombre maximal de résidentes que puisse accueillir le bâtiment, ayant une quarantaine de cellules et 38 places dans les stalles de l'église. Aujourd'hui, treize femmes vivent à la Maigrauge, la treizième étant une postulante qui vient d'y entrer. C'est la première jeune que la communauté accueille depuis 2001.<sup>97</sup>

<sup>95</sup> Delétrás-Carrera, *Abbaye de la Maigrauge 1255-2005, 750 ans de vie.*

<sup>96</sup> *Ibidem.*

<sup>97</sup> Madame l'abbesse de la Maigrauge, entretien.

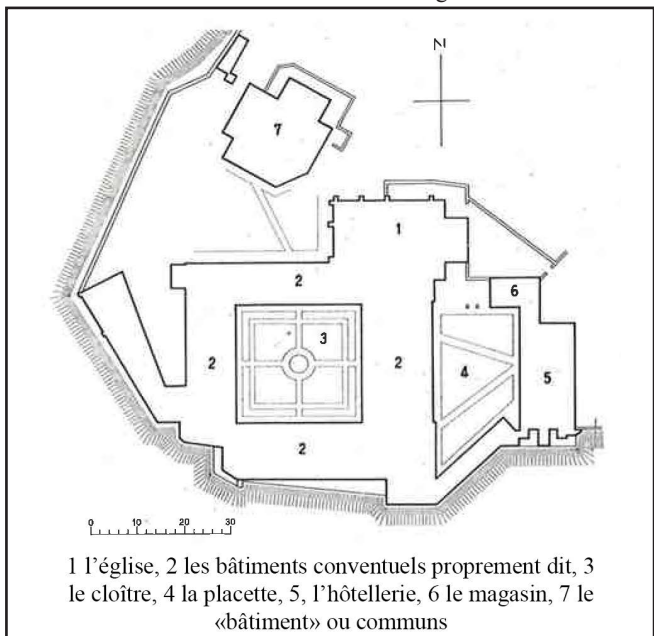
<sup>94</sup> Bulacher, *L'Abbaye de la Maigrauge et ses stalles.*



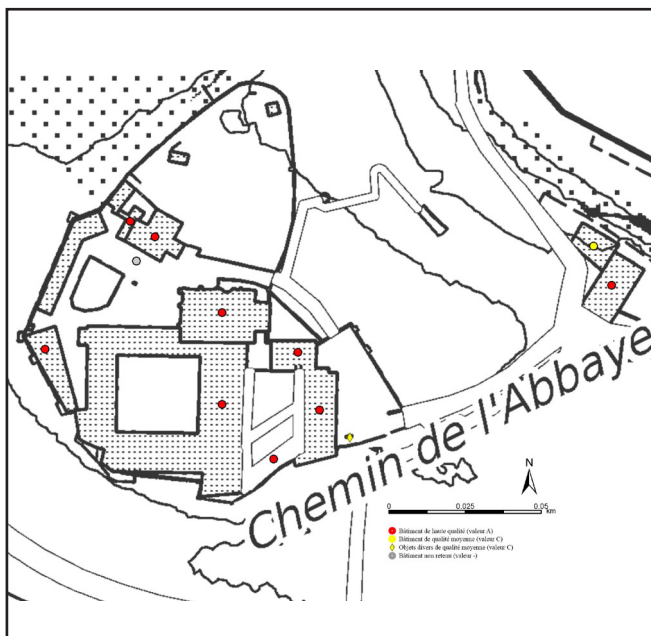
La Maigrauge en 1606. Gravure de Martin Martini. Fonds Héribert Reiners © SBC Fribourg



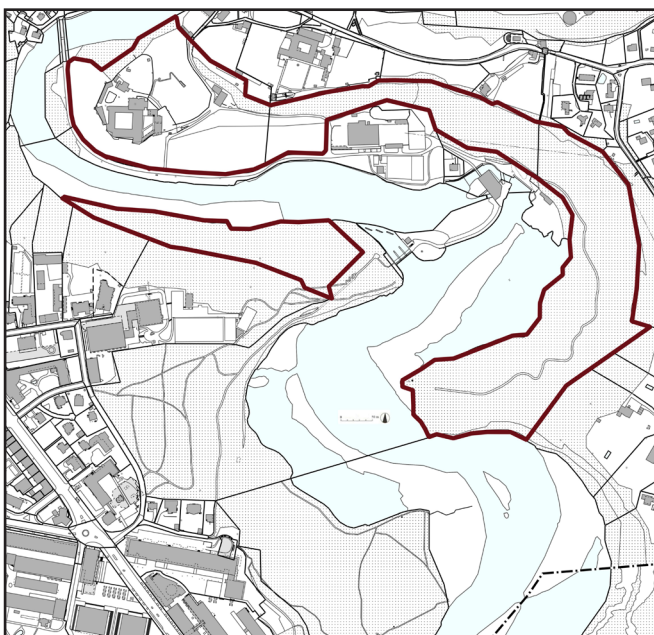
L'église de la Maigrauge. Fonds Héribert Reiners © SBC Fribourg



Plan d'ensemble et usages. Joseph Pyton © SBC Fribourg



Recensement des immeubles © OFT Fribourg



Étendue de la parcelle de la Maigrauge © OFT Fribourg



La «placette» et l'entrée au monastère proprement dit

## Chronologie des transformations et des rénovations principales<sup>98 99</sup>

**Environ 1350 :** L'église semblerait avoir été amputée de deux travées. Sennhauser (1990) suppose que le départ des conversants, travailleurs dans le couvent, en est la cause. Cette partie de l'église leur était probablement réservée et avait en conséquence perdu son utilité.<sup>100</sup> Strub (1956) a une autre hypothèse : la raison aurait peut-être été la réduction des frais de transformation de l'église. En effet, durant ces années, la voûte de la nef est rehaussée. Originellement, elle était en berceau brisé. Depuis le rehaussement, elle comprend trois croisées d'ogives. Strub (1956) émet alors une deuxième hypothèse : lors de la rénovation du bâtiment on aurait décidé de réduire l'église aux proportions indispensables par souci économique. Basée sur des nouvelles fouilles, l'hypothèse la plus récente est que le projet des deux travées n'aurait jamais été exécuté.

**1617 :** Construction du grenier puis de l'aumônerie entre **1635-1637** à l'est du complexe conventuel, la situation d'accès au couvent se retrouve modifiée : ils renferment une nouvelle placette depuis laquelle on entre au couvent proprement dit. Devant ces bâtiment est aménagé une place accessible au public.

**1610 :** Le chœur des religieuses dans l'église est rehaussé, c'est-à-dire qu'il y est construit une tribune. Les moniales sont maintenant cachées de la vue des fidèles.

**1660-1666 :** Reconstruction en six ans des bâtiments détruits par un incendie. L'abbatiale est désaffectée et remplacée par l'actuelle. L'aile sud originale n'était pas à l'angle droit par rapport aux deux autres. Lors de la reconstruction, on veille à ce que ce soit le cas. Depuis, le cloître est totalement rectangulaire.

98 Strub, « L'abbaye cistercienne de Notre-Dame de la Maigrauge ».

99 Bulacher, *L'Abbaye de la Maigrauge et ses stalles*.

100 Sennhauser, « Zisterzienserbauten in der Schweiz ».

**1673 :** La sacristie est remplacée par une chapelle. Dès lors, peu de changements notables.

**1893 :** La communauté est expropriée sur une partie de sa parcelle par l'Etat qui fait construire une route le long de la Sarine. Un mur de clôture est érigé à cette époque, remplacé plus tard par une haie vivante.

**1898 :** Un autel baroque surélevé cachait partiellement trois fenêtres qui ont été murées vraisemblablement en 1664. Lors de cette restauration, on les rouvre. De plus, on badigeonne tout l'intérieur de l'église.

**1934-1935 :** On se débarrasse de l'enduit appliqué dans l'église. De manière générale, au cours du 19<sup>e</sup> siècle, beaucoup de travaux de rénovation furent entrepris dans tout le monastère.

**1903 :** La lumière électrique est installée dans le monastère.

**1954 – 1974 :** Sont entrepris les travaux de consolidation des bâtiments : réfection de toitures et mise en précontrainte des murs de l'église qui menaçaient de s'effondrer. Les fenêtres latérales de l'église sont reconstituées selon leurs dimensions primitives. Un chauffage central pour tout le monastère est également installé.

**1981-1984 :** Restauration générale de l'église, dont les stalles. Elles retrouvent leur emplacement primitif, à même le sol et au centre de la nef.

**1999 :** Fin de la transformation de l'aumônerie en hôtellerie monastique et du grenier en salles d'accueil et magasin après un an de chantier.

**2005 :** Restauration de l'ancienne abbatiale.

**2008 :** L'ensemble des toitures sont renouvelées entre 1970 et 2008. Restauration de la façade orientale et sud selon leur aspect original du moyen-âge.

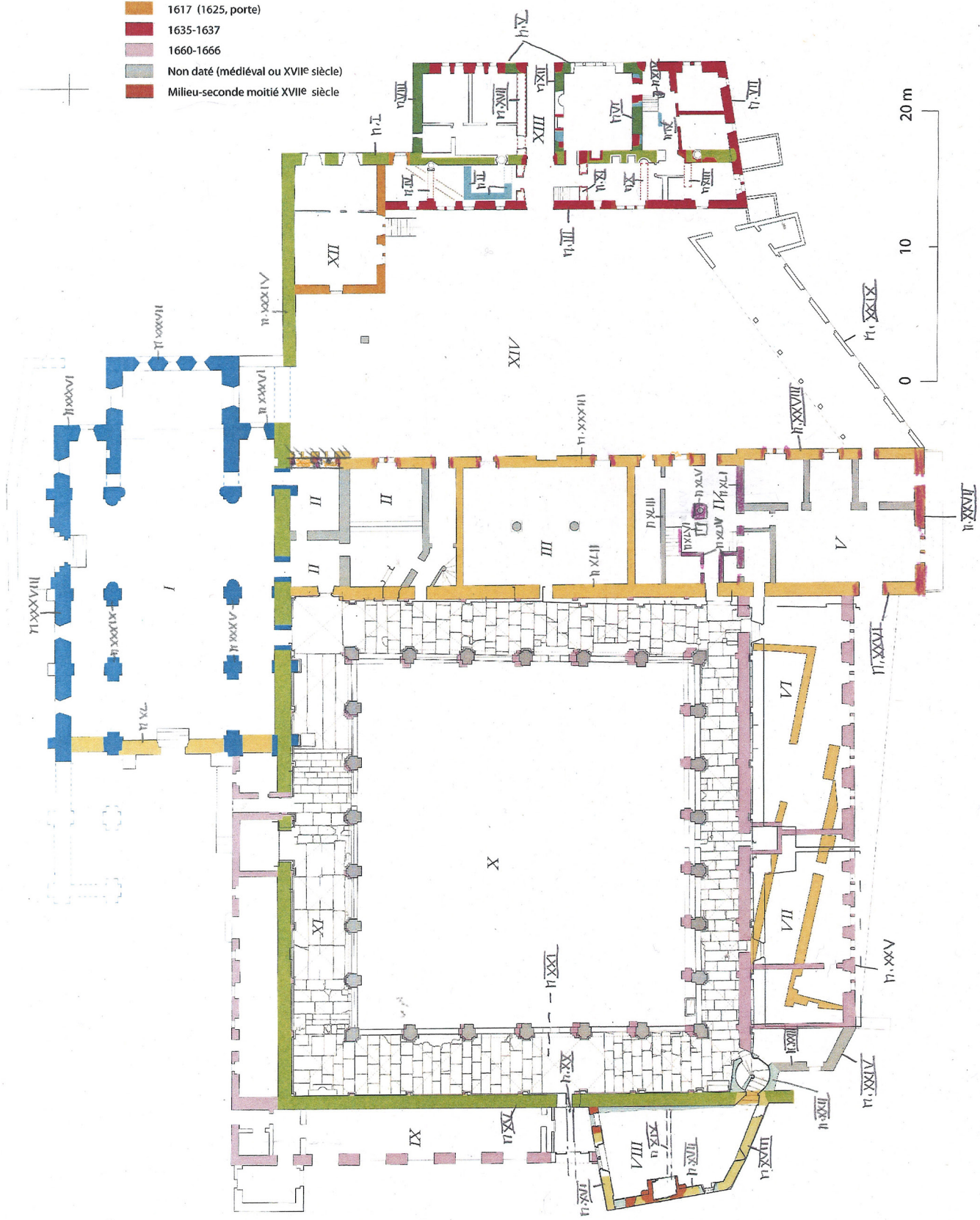


L'ancienne abbatiale réstaurée



Hôtellerie monastique et ancien grenier (à droite)

- Phase 1 (1255-1260)
- 1261
- 1262
- Phase 2 (1262-1300 / 1310)
- Médiéval (1262-1350)
- Phase 3 (1320-1350)
- 1545
- 1597-1600
- 1617 (1625, porte)
- 1635-1637
- 1660-1666
- Non daté (médiéval ou XVII<sup>e</sup> siècle)
- Milieu-seconde moitié XVII<sup>e</sup> siècle



Étapes de constructions © Service archéologique Fribourg

# La Communauté

## Spiritualité et culte

L'Ordre cistercien est fondé en 1098 dans un village en Bourgogne qui s'appelle Cîteaux, d'où l'adjectif « cistercien ». Ses fondateurs trouvaient que la Règle de Saint Benoît n'était plus respectée assez rigoureusement. Eux voulaient veiller à ce qu'elle le soit à nouveau. En 1131, l'Ordre apparaît en Suisse. Il reste aujourd'hui 10 communautés cisterciennes en dans le pays.<sup>101</sup>

Cet ensemble de prescriptions et d'enseignements ordonne tous les aspects de la vie quotidienne des ses adeptes. Il enseigne notamment la manière de se comporter, l'amour du prochain, l'obéissance à Dieu, qu'il faut soulager les pauvres, visiter les malades, ne pas se mettre en colère, consoler les affligés, ne pas jurer, ne pas mentir, ne pas être orgueilleux, endormi ou paresseux, ni jaloux, etc. Puis comment célébrer, comment vivre. Mais également quelles sont les fautes graves à ne pas commettre.<sup>102</sup>

En 1602 Guillauma Dupasquier (l'abesse de l'époque) décide de la « clôture stricte ». Elle désire une discipline plus rigoriste « *qui permette à chaque moniale de vivre pleinement sa vie de prière et de contemplation, détournée des préoccupations du monde et totalement adonnée à l'union avec Jésus, son Sauveur et son Epoux.* »<sup>103</sup> Cependant, ces préceptes sont aujourd'hui vécus d'une manière plus « humaine » et les sœurs ont, par exemple, deux semaine de vacances tous les ans. Une fois par mois, elles ont également une journée avec un horaire allégé.<sup>104</sup> En 1602, les moniales acceptent en plus de mettre tous leurs biens en commun pour respecter les prescriptions de pauvreté de la Règle de Saint Benoît. Vingt-cinq ans plus tard, l'absence totale de consommation de viande, conformément à cette même règle, est introduite. Elle a été levée par la suite.

Le déroulement d'une journée type ressemble à cela : 7 liturgies par jour, la première étant à 4:45 heures du matin et la dernière à 19 :30. Trois plages horaires quotidiennes sont prévues à la lecture méditée, l'écriture et l'oraison personnelle.

Les moniales de la Maigrauge sont vêtues de l'habit religieux traditionnel et portent un voile.

## Travail manuel et activités

Traditionnellement, les moniales confectionnaient des reliquaires et des fleurs artificielles. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, elles débutent la broderie et la fabrication de diverses liqueurs dont « l'eau verte de la Maigrauge », qui est une liqueur médicinale, et « l'eau de noix ». La

broderie a été abandonnée. Cependant, les herbes sont encore cultivées dans le jardin. Mais c'est maintenant un distillateur qui les transforme en liqueur, la Maigrauge n'ayant plus assez d'effectif. En 2019, elles vivent également de la fabrication d'hosties, qui constitue une partie de leur gagne pain.<sup>105</sup> De plus, elles accueillent des hôtes. Dix chambres sont à disposition. En moyenne, sept sont occupées.<sup>106</sup>

Pendant que certaines membres de la communauté fabriquent des hosties, des tisanes, des biscuits, des confitures etc. qui sont vendus dans le petit magasin à l'entrée du monastère (au rez-de-chaussée de l'ancien grenier), d'autres cultivent le jardin. Régulièrement, elles reçoivent de l'aide de la part des étudiantes venues passer du temps au monastère ou des volontaires. Une journée monacale typique se compose de cinq heures de travail manuel.

Ne comptant plus que douze membres, la communauté de la Maigrauge n'arrive pas à fournir tous les travaux d'entretien et de nettoyage toute seule. Elle a ainsi engagé une femme de ménage, un concierge et une cuisinière.<sup>107</sup>

101 Cisterciens d'Hauterive, « Les Cisterciens ».

102 *Ibidem*.

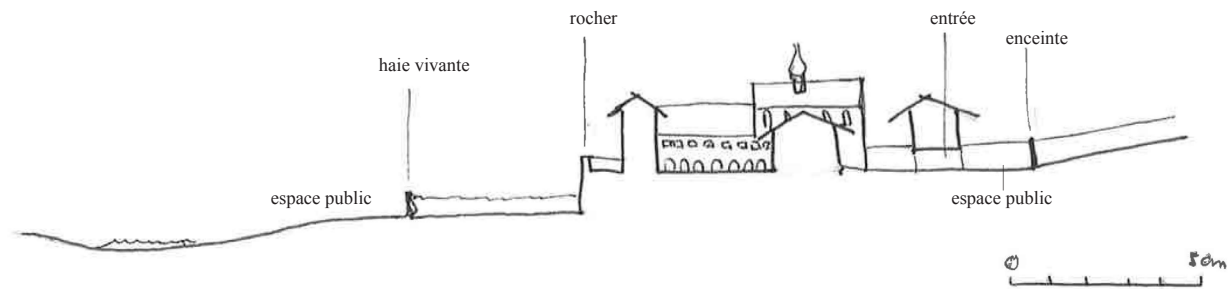
103 Bulacher, *L'Abbaye de la Maigrauge et ses stalles*, p.3.

104 Favre, *Rencontres au monastère*, p.137.

105 *Ibidem*, p.146.

106 Madame l'abbesse de la Maigrauge, entretien.

107 *Ibidem*.



Coupe schématique de la transition entre l'espace public et l'espace privé

## Architecture

### Situation et urbanité

L'abbaye occupe une langue de terre entourée par la Sarine sur trois côtés. Elle est à relative distance de la basse-ville de Fribourg. Ce lieu de calme et de paix est entouré de nature bien préservée : sur la parcelle des moniales se trouve même une petite forêt. Le complexe est posé sur un banc de molasse. Le monastère de Montorge s'est installé juste au dessus au 17<sup>e</sup> siècle. De fait, tous les monastères féminins de l'ordre cistercien en Suisse se trouvent en dehors du tissu urbain, mais proche de villages ou villes. Une frontière physique tel qu'une forêt ou une rivière les sépare.<sup>108</sup> La Maigrauge ne fait pas exception.

Les parcelles appartenant aux moniales s'étendent jusqu'au barrage de la Maigrauge et au-delà, des deux côtés de la Sarine, comptabilisant 172'196 m<sup>2</sup>. Autrefois, le monastère avait les « pieds dans l'eau », la rivière montant jusqu'au niveau des bâtiments. Elle était à la fois protection et menace. Aujourd'hui, celle-ci reste à distance car le niveau d'eau est contrôlé par le barrage. En amont de celui-ci s'est formé un petit lac nommé le « lac de Pérolles » qui est une réserve naturelle et qui présente une biodiversité étonnante.

Le monastère proprement dit forme un quadrilatère qui enferme un cloître et un jardin. L'entrée se fait, comme évoqué précédemment, par la « placette » créée par l'arrangement en équerre de l'aumônerie et du grenier. Il faut passer à travers le bâtiment de l'aumônerie pour y arriver, ce qui donne vraiment l'impression d'être « à l'intérieur » du complexe. Du fait que ces deux bâtiments varient en taille, en volume et dans leur esthétique, la place « *contraste [avec le monastère] par sa saveur presque rustique* ». <sup>109</sup> La ferme est placée hors du mur d'enceinte et l'église a une entrée séparée sur la façade nord. Le chemin qui y mène est un « couloir à ciel ouvert » ; des murs haut de trois

mètres dirigent le visiteur dans la bonne direction. L'église est placée précisément dans l'axe est-ouest et se trouve au nord du complexe, ce qui est typique pour un monastère cistercien.

Le monastère et ses bâtiments auxiliaires fonctionnent en autarcie, comme une « petite ville ». Une petite ville composée d'éléments hétéroclites, d'usages et de tailles différents mais disposés très précisément. Le monastère proprement dit a une forme géométrique (carré) totalement maîtrisée. Il est au centre du complexe. Les bâtiments qui ont été ajoutés par la suite viennent toujours (à l'exception de la ferme) clôturer un espace et créer une place contenue. Parfois, le bâtiment ne suffit pas à accomplir le dispositif spatial et on s'aide d'un mur ou d'une séparation.

Le mur d'enceinte. A partir de 1220, il est la condition pour l'acceptation des communautés féminines dans l'ordre cistercien. <sup>110</sup> En réalité, les murailles ont été souvent construites par la suite. C'est également le cas de la Maigrauge, où des clôtures en bois ont été progressivement remplacées par des murs au début du 17<sup>e</sup> siècle. Le plan de Martin Martini de 1606 montre qu'une partie de la clôture est encore en bois au début des années 1600. De nos jours, le mur d'une hauteur de trois mètres n'est pas le seul artefact de mise à distance. Une tuja haute d'environ deux mètres longe la route publique parallèle à la Sarine. Le complexe reste ainsi quasiment invisible à l'œil du promeneur non averti. Il est intéressant d'ajouter que le mur ne sert pas uniquement de séparation physique. Il sert de guide pour les fidèles qui se rendent à la messe.

Sur ses côtés sud et ouest, là où l'eau était jadis la plus menaçante, les bâtiments n'ont pas d'ouvertures jusqu'à une hauteur d'environ 5 mètres. De manière générale le rez-de-chaussée a moins d'ouvertures que les étages supérieurs. On sent que le rapport visuel avec l'extérieur n'est pas une priorité, mais qu'il fallait bien avoir des ouvertures pour illuminer les espaces.

<sup>108</sup> Sennhauser, « Kirchen und Klöster der Zisterzienserinnen in der Schweiz ».

<sup>109</sup> Strub, « L'abbaye cistercienne de Notre-Dame de la Maigrauge », p.377.

<sup>110</sup> Sennhauser, « Kirchen und Klöster der Zisterzienserinnen in der Schweiz ».



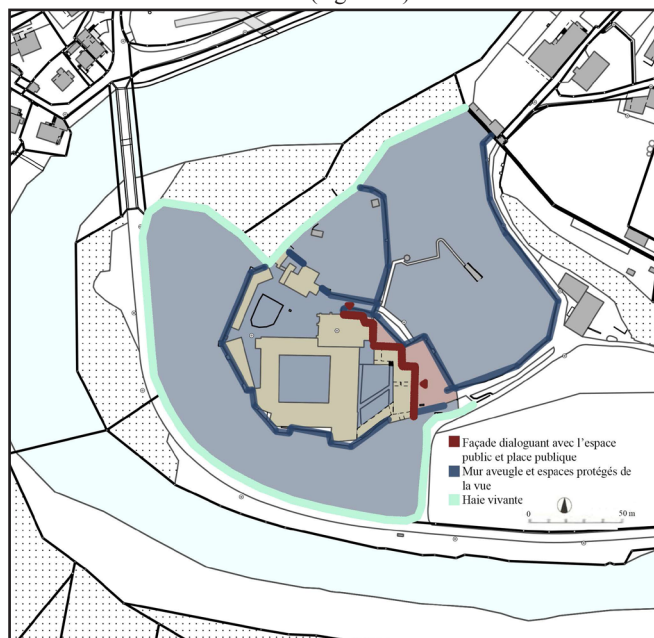
La Sarine à deux pas du monastère



L'entrée au monastère et à l'hôtellerie (à droite) et celle aux parloirs (à gauche)



Taille des espaces publics principaux de 1837 en comparaison avec la cour de la Maigrauge © OFT Fribourg



La Maigrauge est très introvertie, peu de façades dialoguent avec l'espace public © OFT Fribourg



30 La Maigrauge vue depuis le monastère de Montorge



Plan montrant que les espaces non-construits sont contenus par les bâtiments



Le mur guide le fidèle jusqu'à l'entrée de l'église

### Jardins

Pour pouvoir être autonomes vis-à-vis de l'alimentation, les moniales plantaient des fruits et des légumes, tradition qu'elles perpétuent aujourd'hui en plus de cultiver des herbes médicinales (qui servent à la confection de tisanes et d'un élixir médicinal) et des fleurs. La récolte suffirait à nourrir la communauté mais ne l'est pas pour les visiteurs à qui les religieuses font également à manger. Le potager se trouve au nord du monastère, toujours à l'intérieur du mur d'enceinte. Etrangement, la ferme se situe à l'extérieur de celui-ci. Il est néanmoins possible d'aller de la ferme au potager sans passer par l'intérieur du monastère. L'intérieur du cloître est pour sa part un jardin contemplatif.



Le potager de la communauté



Le mur d'enceinte est tellement haut qu'on ne peut normalement pas voir le monastère, à moins de grimper...

Un petit verger se trouve juste à côté du jardin mais à l'extérieur du mur. Il y a aussi un grand champs cultivable qui s'étend du monastère à l'usine électrique liée au barrage. Les deux sont loués à un agriculteur qui y laisse brouter des vaches.

Au cours du 17<sup>e</sup> siècle, le vin devient un aliment important dans la vie des monastères, raison pour laquelle les nonnes de la Maigrange acquièrent plusieurs vignes au lac de Neuchâtel et du Léman.<sup>111</sup> Elles les ont vendu.

<sup>111</sup> Delétrás-Carrera, *Abbaye de la Maigrange 1255-2005, 750 ans de vie.*



La ferme à l'extérieur du complexe monastique



## Dimensions

La première impression qu'on a depuis le bas est celle d'avoir à faire à un château fortifié. Le complexe se dresse fièrement depuis le haut de la colline. Le monastère proprement dit compte un rez-de-chaussée en plus d'un étage, mis à part l'aile occidentale qui en possède deux. Ce dernier étage est surnommé pour cette raison la « rue des étoiles » par les sœurs.<sup>112</sup> Le côté nord est un peu plus bas, mis à part l'église dont le toit et le clocher qui s'élève à 21 mètres dépassent le complexe. L'église « dépasse » aussi en plan, c'est-à-dire que son volume excède celui des ailes du monastère.

112 Madame l'abbesse de la Maigrauge, entretien.

La comparaison avec le monastère cistercien réservé aux hommes de Hauterive, modèle sur lequel la Maigrauge a été bâtie, nous donne les renseignements suivants : tous deux sont implantés dans une boucle de la Sarine, Hauterive quelques kilomètres en amont de la Maigrauge. Les deux usent du dispositif du mur pour délimiter les différents espaces. Les jardins jouent un rôle central. Les bâtiments font plus ou moins la même taille. La différence se situe au niveau de la dimension de l'église d'Hauterive qui est plus grande et dans le fait que les bâtiments économiques y sont plus dispersés.



Un monastère fortifié tel un château



L'église s'affirme fièrement dans le complexe



## Articulation des espaces

Le monastère suit un plan habituel des monastères cisterciens de l'époque, l'église étant le cœur de l'ensemble où les moniales se rassemblent sept fois par jour. Le plan de reconstruction après l'incendie avait été dessiné par un religieux de Hauterive, le Père Candide Fivaz.<sup>113</sup>

Les bâtiments conventuels peuvent être divisés en trois catégories : cloître, bâtiments de vie et bâtiments économiques.<sup>114</sup> Le rôle premier du cloître est de permettre le recueillement et la méditation dans un endroit protégé. Aucune pièce qui s'articule autour de lui ne permet un contact visuel avec les personnes méditant. Ensuite, il sert de lieu de rencontre entre religieux. Finalement, il fait ici office de circulation principale au rez-de-chaussée. A l'étage, un couloir intérieur remplit cette fonction. Tous les espaces du monastère sont accédés depuis ce couloir et le cloître.

Au sujet des bâtiments de vie, il faut commencer par évoquer que toutes les pièces d'usage collectif se trouvent au rez-de-chaussée, exception faite de la pharmacie et de l'infirmerie. Y sont arrangés, côte à côte en commençant au nord de l'aile est : la sacristie, la salle capitulaire et la cuisine. Suivent le réfectoire et la bibliothèque.

La salle capitulaire est exceptionnelle. Son sol est complètement recouvert de plaques commémoratives des anciennes abbesses, enterrées ici.

A l'étage supérieur se trouve le dortoir qui se compose d'une série de cellules individuelles. Celles-ci mesurent un peu plus de 10 m<sup>2</sup> et n'ont pas d'eau courante ni de salle de bain. Le mobilier est réduit au minimum : lit, table, chaise et armoire. Un grand nombre de chambres reste inoccupé. Celles-ci sont utilisées en tant qu'ateliers et entrepôt. Le dortoir est directement relié à l'église par un escalier extérieur et un ascenseur. Trois escaliers intérieurs permettent de monter à l'étage : un escalier à vis ayant survécu à l'incendie dans le coin entre l'aile sud et l'aile ouest, puis deux autres dans l'aile est. Les cellules s'alignent de part et d'autre d'un couloir central.

---

113 Strub, « L'abbaye cistercienne de Notre-Dame de la Maigne ».

114 Sennhauser, « Kirchen und Klöster der Zisterzienserinnen in der Schweiz ».

Comme le prouve la carte ci-contre, les bâtiments accessibles à des personnes extérieures tels que l'église et l'aumônerie sont disposés sur les faces extérieures du complexe. La séparation entre les espaces accessibles au public et les espaces « en clôture » est stricte et matérialisée par la « placette » qui sert de zone tampon.

Comme dit précédemment, l'église du monastère est construite selon le modèle de celle de l'abbaye d'Hauterive, se basant sur les principes de l'architecture cistercienne, mais réduite, sans transept. De fait, les églises cisterciennes de femmes sont généralement architecturalement moins raffinées que celles des hommes.<sup>115</sup> Elle est terminée en 1284. En semaine, environ cinq à six fidèles participent aux messes, le dimanche entre vingt et cinquante.

Quand on parle de bâtiments économiques à la Maigne, on se réfère à l'ancienne aumônerie où se trouvent aujourd'hui l'hôtellerie et les parloirs, au « bâtiment » où se trouvait par exemple le four et la chambre de pain, à l'espace qui sert à la confection d'hosties, à la ferme (ou habite encore la veuve du fermier du domaine) et au grenier qui a été transformé et contient aujourd'hui des salles de réception pour des groupes.

En plus d'héberger des hôtes, l'hôtellerie contient également un appartement pour l'aumônier. L'aumônier est le prêtre qui célèbre la messe, mais a finalement peu de contacts avec les nonnes vivant à l'extérieur de la clôture.<sup>116</sup>

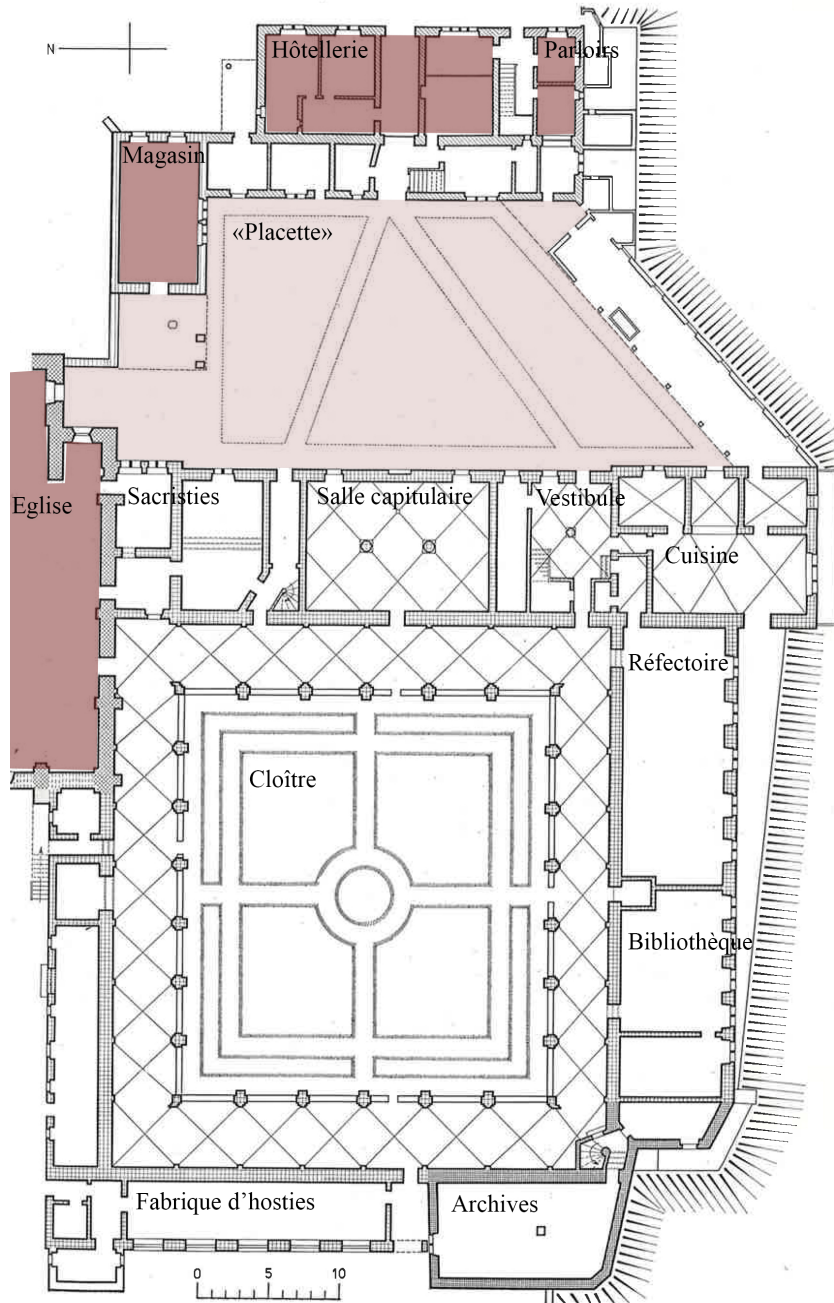
On accède au « bâtiment » par quelques marches le reliant au cloître, celui-ci étant implanté un peu à l'écart du reste des bâtiments. Tout comme le ferme. Dans ce dernier édifice, la partie sud était réservée à l'habitation et la partie nord au bétail. Il n'y aujourd'hui plus d'animaux, la mise aux normes des étables aurait été trop coûteuse.<sup>117</sup>

---

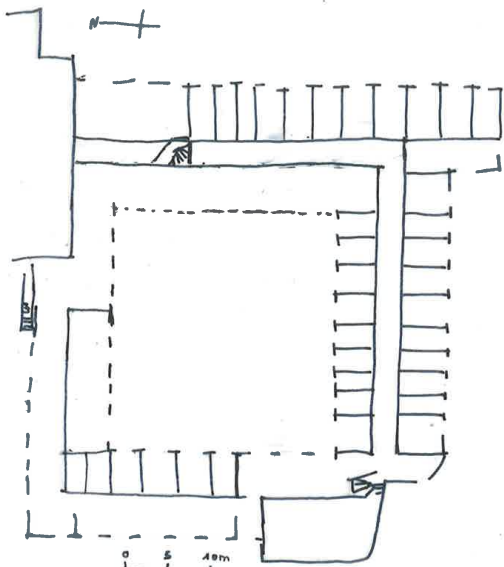
115 *Ibidem*.

116 Madame l'abbesse de la Maigne, entretien.

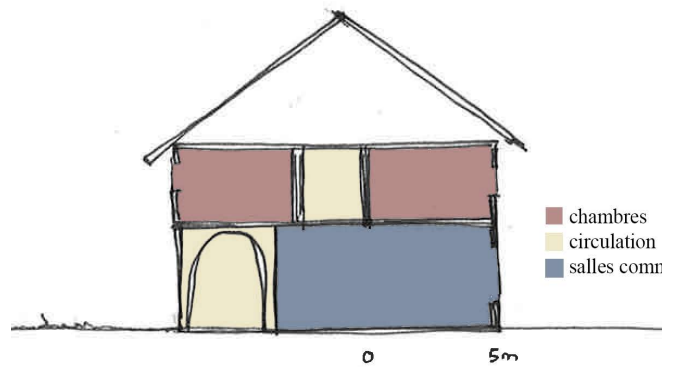
117 *Ibidem*.



Plan du rez-de-chaussée. En rouge les espaces accessibles aux extérieurs. Sur base d'un plan de Joseph Python © SBC Fribourg



Plan schématique du premier étage



Coupe transversale schématique montrant la localisation des espaces communs et privés



Le réfectoire



La salle du chapitre



Un des parlours



La bibliothèque



Une des chambres d'hôtes



Le «bâtiment»



Une tête de colonne dans l'église



L'ancien grenier en colombage



Le cloître et les façades intérieures



Façade est des bâtiments conventuels, les fenêtres bouchées restent visibles derrière le crépi

## Façades et ornementation

Dans l'église, certains chapiteaux de colonnes de la nef portent un décor de feuilles stylisées et étales, d'autres des mascarons, têtes de moines ou de nonnes. Ils émergent de la tradition romane d'environ 1270 et sont bien conservés.<sup>118</sup> D'autres colonnes dans l'église portent des modénatures datant plus ou moins de la même époque. Sinon, à l'extérieur et à l'intérieur, on a à faire à un appareillage de molasse laissé à nu, quelque peu rugueux.

L'ensemble des bâtiments construits avant 1666 sont en molasse dont l'appareillage n'est pas régulier et qui a été recouvert d'enduit puis blanchi. Quant aux parties qui ont dû être reconstruites, notamment à l'étage, il s'agit d'une construction en moellons. L'étude des façades, en particulier la façade extérieure de l'aile est, permet de voir les deux types de murs et de repérer les anciennes fenêtres bouchées et également de voir que le plafond du rez-de-chaussé a été surélevé à l'occasion.

<sup>118</sup> Strub, « L'abbaye cistercienne de Notre-Dame de la Maigrage ».

Les encadrements de fenêtres, à fleur de la façade, sont en molasse mais malheureusement repeints à beaucoup d'endroits. Les fenêtres sont parfois regroupées, par deux ou trois. Elles ne sont pas disposées de manière régulière. Les coins sont marqués par la présence de pierres de molasse apparentes quoi que parfois également repeints. Vers l'extérieur, les façades des différentes ailes sont très variables et ne se ressemblent pas. Côté cloître, elles offrent une plus grande égalité.

Le bois est appliqué à plusieurs endroits en façade, notamment sur celle de l'ancien grenier. Sinon, il est utilisé pour des éléments saillants tel que des balcons.

Le monastère ne présente pas de corniche. Les toitures sont à deux versants brisés et recouvertes de tuiles en céramique. Les combles sont des combles froids inhabitables.

Les bâtiments ajoutés par la suite tels que l'aumônerie ont un langage architectural similaire que celui du monastère proprement dit, mais sont de dimensions réduites.

## Matériaux et techniques

Les murs extérieurs des ailes conventuelles en molasse et en moellons constituent la structure porteuse de l'ensemble. Ils ont une épaisseur d'un peu plus de nonante centimètres et portent des planchers qui sont probablement en bois ; c'est avec cette technique qu'on construisait jusqu'à l'avènement du fer et du béton dans la construction.

Le cloître est un des éléments qui a dû être reconstruit après l'incendie. Les fouilles de 1976 ont permis de reconstituer sa matérialité originale. Son sol était en gravier<sup>119</sup> et sa structure porteuse en bois. Depuis la reconstruction, il est constitué d'une suite d'arcs en plein cintre qui retombent sur des supports appuyés chacun d'un contrefort. Le tout est en molasse appareillée de manière « très soigné ». <sup>120</sup> L'intérieur des voûtes est peinte en blanc, revêtement qui est aujourd'hui mal en point et se détache à certains endroits.

En ce qui concerne la matérialité des espaces intérieurs, les plafonds de l'ancienne abbatale sont en bois ; un plancher en bois repose sur des solives en bois. De même pour l'ancienne aumônerie et pour les

119 Sennhauser, « La Maigrage ».

120 Strub, « L'abbaye cistercienne de Notre-Dame de la Maigrage », p.369.



Le plafond en bois de l'ancienne abbatale

pièces d'habitation du monastère. Les couloirs importants ont un sol en dallage de molasse. Comme ceux de l'étage, ils sont assez larges, l'exception étant celui de l'aile nord. Les murs sont fréquemment peints en blanc dans les pièces d'habitation. De nombreux encadrements de porte sont en bois teinté style Louis XIII. <sup>121</sup>

La ferme a été construite durant le 18<sup>e</sup> siècle, entièrement en molasse, dans un appareil assez grand et nu. La partie supérieure sous le toit à double versants est en bois.

L'église a de murs en molasse. Appareil apparent, moyen, irrégulier à certains endroits et regarni avec de la brique. La nef est couverte de voûtes à croisée d'ogives en tuf, ce qui est remarquable, car en règle générale les églises cisterciennes des couvents féminins avaient des plafonds plats en bois. <sup>122</sup> « On est toujours frappé par l'austérité de l'architecture fonctionnelle de la pierre qui pèse dans l'édifice. » <sup>123</sup>

121 *Ibidem*.

122 Sennhauser, « Kirchen und Klöster der Zisterzienserinnen in der Schweiz ».

123 Speich et Schläpfer, *Eglises et Monastères en Suisse*, p.73.



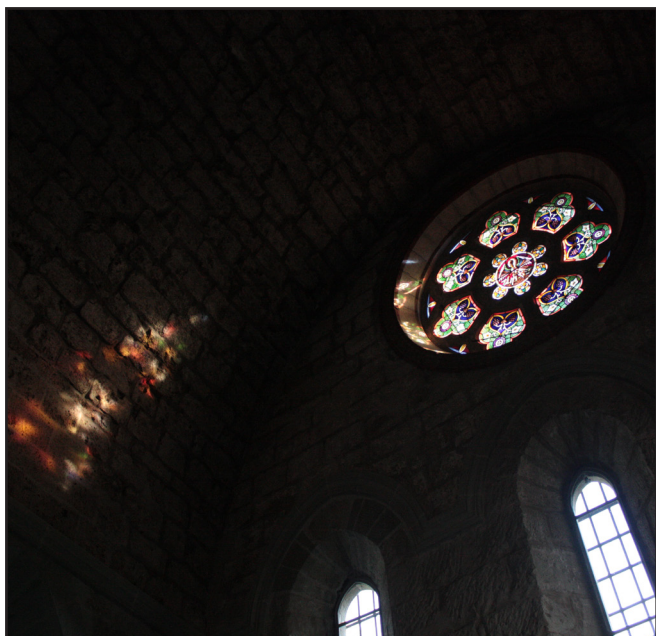
Le cloître en molasse



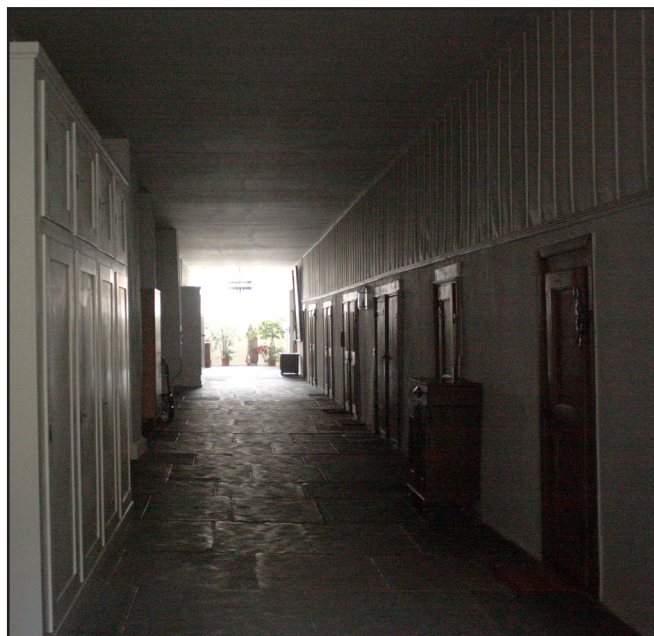
L'intérieur de l'église en molasse apparente



Zoom sur la façade en molasse de la ferme



Ambiance lumineuse de l'église



Le couloir du dortoir au premier étage

## Lumière

L'ambiance à l'intérieur de l'église est décrite par une ancienne moniale, Marie-Joseph Bulacher (1990) : « Le soleil levant entre à flots dans le sanctuaire par une grande rosace à sept lobes et pas trois fenêtres et une petite rosace à quatre lobes. Le soir, c'est par une semblable rosace à quatre lobes et par les deux fenêtres de l'Ouest qu'il projette ses reflets sur les murs en pierre nue, ce qui rend sensible le rythme des journées et des saisons. »<sup>124</sup>

124 Bulacher, *l'Abbaye de la Maigrauge et ses stalles*, p.8.

Pour ce qui est des conditions de lumière dans les bâtiments de vie, on peut dire qu'elles sont généralement bonnes et agréables dans les pièces. Les espaces de circulations sont peu éclairés, en particulier le couloir qui dessert les cellules.



Poêle en faïence dans la salle de réception. Fonds Monument d'art et d'histoire © SBC Fribourg



Détail des stalles. Fonds Monument d'art et d'histoire © SBC Fribourg



Les stalles du 14<sup>e</sup> siècle. Fonds Héribert Reiners © SBC Fribourg



Détail des stalles. Fonds Héribert Reiners © SBC Fribourg

## Art et mobilier

Sans interruption depuis sept siècles, l'eucharistie et l'office divin sont célébrés régulièrement dans l'église. Cette continuité a permis aux moniales de conserver beaucoup d'œuvres d'art. Le Christ en Croix par exemple, qui se trouve au centre du chœur de l'église, est présent dès la création du monastère.<sup>125</sup> Le Saint-Sépulcre, le tombeau du Christ datant de 1330 environ, est aussi un chef-d'œuvre.<sup>126</sup> Sur les parois de l'église, on peut observer « *les plus remarquables exemples anciens de la peinture gothique sur panneau en Suisse.* »<sup>127</sup>

Plusieurs autres statues sont gardées dans le monastère. La plus ancienne est une Vierge à l'enfant du 13<sup>e</sup> siècle. La plus remarquable est celle de Sainte Catherine, haute de plus d'un mètre. « *C'est là une œuvre excellente et pleine de distinction [...].* »<sup>128</sup>

Dans les espaces communs tels que le réfectoire ou les couloirs sont suspendus plusieurs tableaux. Plusieurs œuvres sont aussi gardées dans les pièces de l'hôtellerie.

Trois grands poêles méritent une mention. L'un d'entre eux se trouve au réfectoire, un à la bibliothèque et un dans une des salles de l'hôtellerie. Dans toutes les chambres se trouvent de plus de poêles de faïence blanche ou vert moyen datant de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle.

125 Favre, *Rencontres au monastère*.

126 Speich et Schlöpfer, *Eglises et Monastères en Suisse*.

127 *Ibidem*, p.73.

128 Strub, « L'abbaye citricienne de Notre-Dame de la Maigrauge », p.337.

Notons aussi le grand nombre d'anciens meubles tels que des bahuts (le plus ancien étant du 15<sup>e</sup> siècle) puis des cabinets, armoires, dressoirs, tables et sièges style Louis XIII.

Les stalles en bois datent du 14<sup>e</sup> siècle et sont quasiment intégralement conservées. Elles sont sculptées de motifs très variés tels que des feuilles de vigne stylisés, des dragons, des feuilles, des fleurs, des singes, des personnages religieux etc. Les sculpteurs sont inconnus, mais il semble plutôt avoir été des artisans que de véritables artistes. En effet, « *leur corps ou leurs membres paraissent disproportionnés. Ceci donne à ces sculptures une expression un peu naïve à nos yeux.* »<sup>129</sup> Ces œuvres contiennent pleins de symboles, qui peuvent avoir différentes lectures. L'interprétation des moniales contemporaines est la suivante : « *les sculptures des stalles reflètent l'universalité de la prière, car toute la création y est associée. Végétation, Animaux et têtes d'hommes et de femmes de différentes races. Le Christ est le « médiateur entre ciel et terre ».*<sup>130</sup> « *Un appui-main reflète l'unité qui s'établit dans le cœur de la moniale, si elle laisse le Christ (symbolisé par une rose à huit pétales) unifier en elle toute la création visible et invisible (symbolisées par deux carrés) pour que se réalise le plan de Dieu.* »<sup>131</sup>

129 Bulacher, *L'Abbaye de la Maigrauge et ses stalles*, p.38.

130 *Ibidem*, p.39.

131 *Ibidem*, p.40.

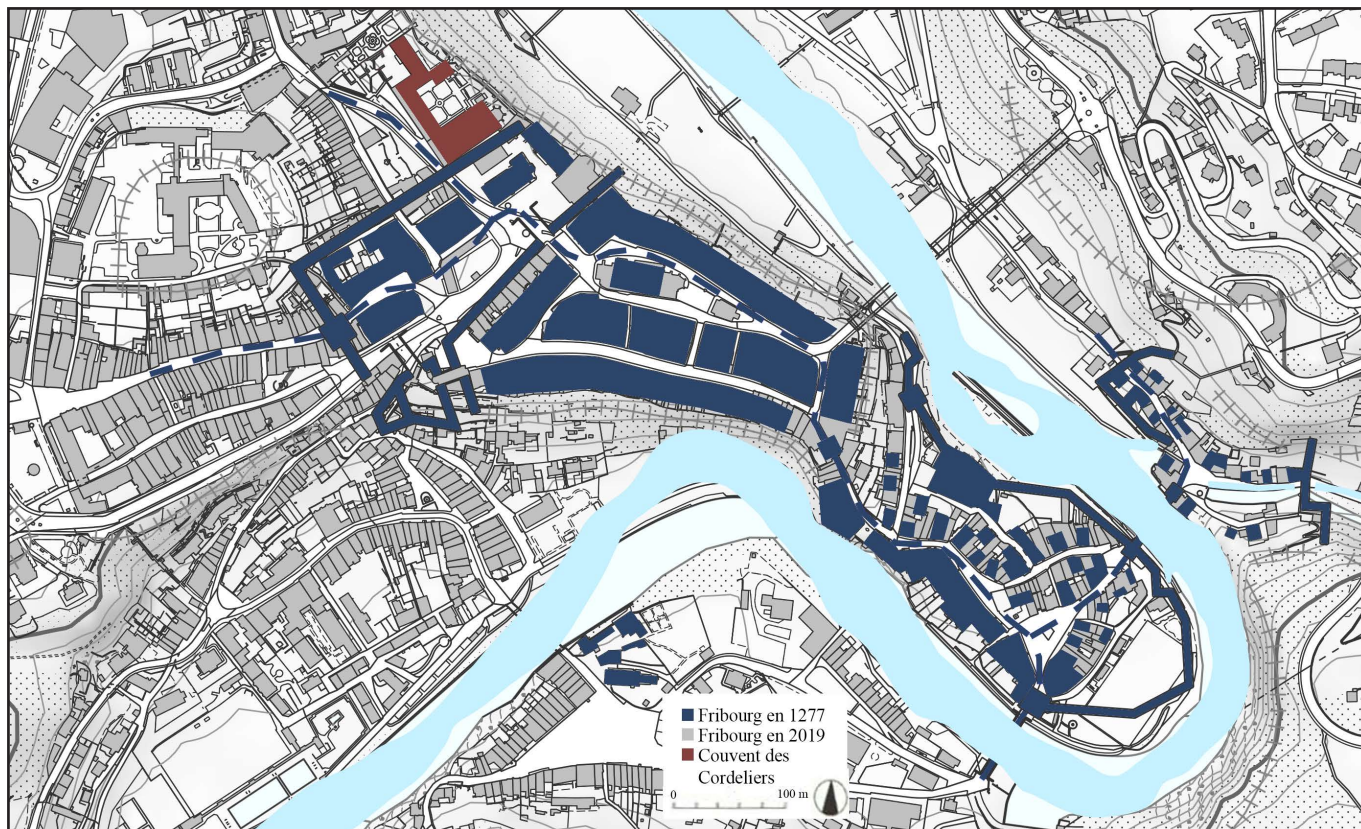


# COUVENT DES CORDELIERS



Couvent des Cordeliers. Fonds Mülhauser Johan et Jean © BCUF

<b>Ordre :</b>	Franciscain-Minorite
<b>Adresse :</b>	Rue de Morat 6, Fribourg
<b>Année de début des constructions :</b>	1256
<b>Nombre de bâtiments :</b>	3
<b>Nombre de frères :</b>	7
<b>Nombre de cellules :</b>	9
<b>Propriété :</b>	6.7 ha
<b>Empreinte du bâtiment au sol :</b>	3'043 m <sup>2</sup>
<b>Volume bâti:</b>	Appr. 62'727 m <sup>3</sup>
<b>Catégorie de protection patrimoniale:</b>	1A pour l'ensemble des bâtiments



Situation © OFT Fribourg

## Histoire

### Le couvent

En 1256, trente ans après la mort de François d'Assise, le père spirituel des Franciscains, est fondé à Fribourg le Couvent franciscain de « La Sainte Croix ». Il est le plus ancien couvent franciscain encore actif en Suisse (il en reste un seul autre, en Suisse centrale). Le terrain et un immeuble ont été légués aux frères par un bourgeois de la ville à condition qu'on y élève un couvent et une église et qu'on commence à bâtir en l'espace de trois ans.<sup>132</sup> On l'a pris à la lettre car il semblerait qu'en 1260, l'église était déjà achevée.<sup>133</sup>

Jusqu'en 1275, la communauté vit à l'extérieur de la muraille de Fribourg ce qui la rend plus vulnérable face aux attaques étrangères. La construction de la troisième enceinte englobera leur domaine.

Durant le 14<sup>e</sup> siècle, le couvent a connu une période glorieuse, accueillant dans ses murs « *des savants et des artistes qui enrichirent le couvent de manuscrits de valeur et d'œuvres d'art* »<sup>134</sup>, des calligraphes, des copistes, des relieurs, des organistes, des amateurs d'art et bibliophiles. « *Le couvent possédait la bibliothèque la plus riche comme aussi la plus ancienne de Fribourg et formait à cette époque le centre du mouvement intellectuel de la ville.* »<sup>135</sup> Son église est aussi la première à posséder un orgue (même avant l'église Saint Nicolas, aujourd'hui cathédrale).

En 1712, les franciscains mineurs commencent la construction d'un nouveau couvent. Ils ont bien fait de prendre la précaution d'en bâtir un deuxième car onze ans plus tard, l'ancien bâtiment s'écroule dans le ravin du Grabensaal. De gros problèmes financiers prolongent la durée des travaux, finalement achevés en 1725. L'aile orientale n'est jamais rebâtie, on refait néanmoins le mur de soutènement.

Père Grégoire Girard (1765-1850), supérieur du Couvent, est le créateur de l'école publique de la ville de Fribourg.<sup>136</sup> Au début du 19<sup>e</sup> siècle, il réorganise l'ensemble du système scolaire et développe le concept de l'enseignement mutuel à l'école publique qui veut que les plus avancés aident les plus faibles et que les expérimentés aident les plus jeunes. Les classes se composaient en conséquent d'élèves d'âge et de classe sociale inégales. Son système d'éducation (réservé alors aux garçons) connut un ressort international et « *avec Johann Heinrich Pestalozzi, le Père Girard est considéré comme le plus important pédagogue suisse.* »<sup>137</sup>

132 Strub, « Le couvent des Cordeliers ».

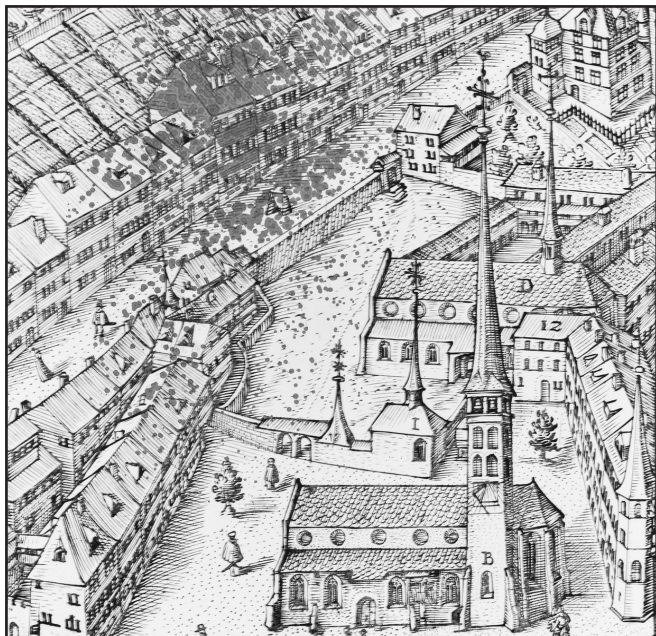
133 Konow, *Die Baukunst der Bettelorden am Oberrhein*.

134 Strub, « Le couvent des Cordeliers », p.3.

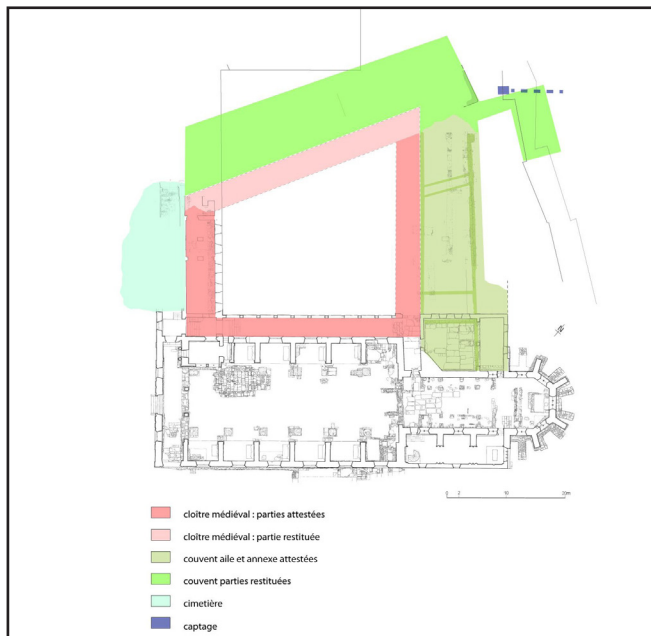
135 *Ibidem*, p.3-4.

136 Cordeliers-Minoriten, « Histoire du couvent des Cordeliers ».

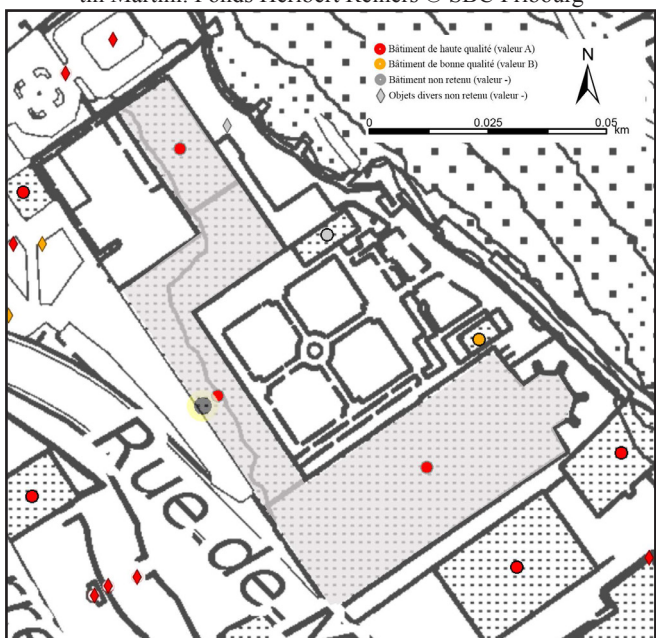
137 *Ibidem*.



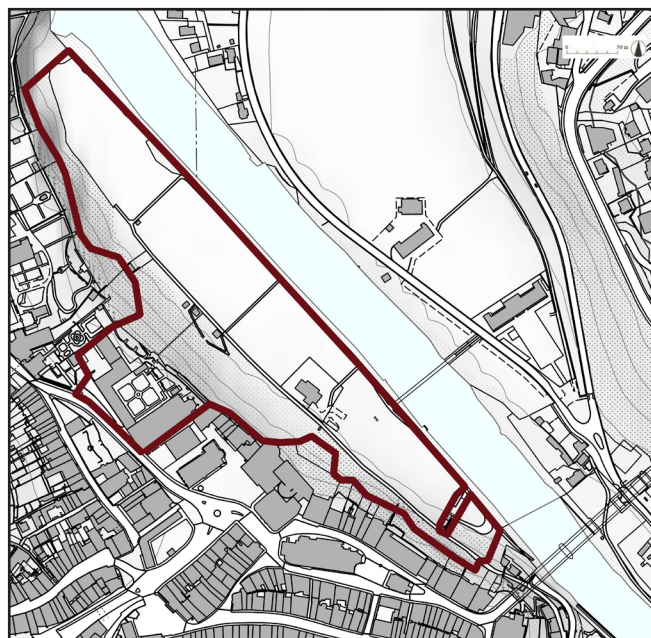
Le couvent en 1606, derrière l'église Notre-Dame. Gravure de Martin Martini. Fonds Héribert Reiners © SBC Fribourg



Reconstitution du cloître © Service archéologique Fribourg



Recensement des immeubles © OFT Fribourg



Etendue de la parcelle des Cordeliers © OFT Fribourg



42 L'église en 1906. Fonds Recensement des biens culturels © SBC Fribourg



L'église en 2019 avec de l'ornementation peinte



La nouvelle sacristie construite en 1738



Incendie ravageur de 1937. Fonds Mülhauser Johan et Jean © BCUF

### Chronologie des transformations et des rénovations principales<sup>138</sup>

**1723 :** L'ancienne sacristie s'écroule, elle est reconstruite et sert à présent de chapelle.

**1738 :** La nouvelle sacristie au nord du chœur est terminée.

**1745 :** Réédification de la nef de l'église pour des raisons de sécurité sur les fondations de l'ancienne église. Deux travées sont rajoutées. Mais même avant d'être terminé, le bâtiment s'affesse et on doit introduire des tirants de fer aux murs du bas côté.

**1765 :** L'Etat confisque une partie de la parcelle des frères à l'ouest où se trouvaient un verger et un cimetière pour y bâtir une esplanade qui allait devenir plus tard le marché au poisson. Le mur d'enclôt du couvent est détruit à cette occasion.

**1906-1907 :** On ajoute le pensionnat du Père Girard à l'aile Nord.<sup>139</sup> Il devient l'un des deux internats pour les étudiants du collège Saint-Michel.

**1936 :** Restauration de l'intérieur du chœur de l'église ; on fait réapparaître les pierres des murs, blanchi les voûtes et peint les nervures. Des plaques en béton sont placées pour protéger les contreforts.

<sup>138</sup> Strub, « Le couvent des Cordeliers ».

<sup>139</sup> Rosenhauer et Marquard, *Rénovation et transformation*.

**1937 :** Incendie, les combles sont entièrement détruits et le pensionnat et le couvent doivent être restaurés. Les Cordeliers en profitent pour rehausser le bâtiment de deux étages.

**2013-2016 :** Restauration totale du couvent proprement dit et modernisation de la Maison Père Girard. Ces dernières transformations seront analysées de plus près dans le chapitre « Exemples de transformations ». En ce qui concerne l'intervention sur le couvent, elle comprenait le remplacement de l'ensemble des installations techniques. Les caves sont restaurées et peuvent être louées pour des événements. Les jardins historiques ont été transformés et ouverts au public. Dans la partie historique du couvent, les pièces telles que le réfectoire, la salle capitulaire, les corridors et les escaliers sont restaurées. L'étage des cellules est équipé de nouveaux sanitaires. Des chambres pour visiteurs et des appartements pour prêtres âgés sont créés.<sup>140</sup>

<sup>140</sup> *Ibidem*.



Plan du rez-de-chaussée des étapes de construction © sur base d'un plan de Normal Office et un autre d'Augustin Genoud (SBC Fribourg)

## La communauté

### Spiritualité et culte

Les Franciscains vivent selon la règle de Pietro Bernardone, mieux connu sous le nom de François d'Assise. Ce religieux « *voulait vivre le pur évangile en solidarité avec les pauvres* ». <sup>141</sup> C'est pour cette raison qu'on appelle son ordre un « ordre mendiant ».

A travers le monde on compte presque 18'000 Franciscains. <sup>142</sup> Traditionnellement, les Franciscains portent une corde autour de la taille avec trois nœuds qui symbolisent les trois vœux de la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. Les frères fribourgeois portent encore aujourd'hui un « froc » noir ou gris et, au tour de la taille, la corde aux trois nœuds. D'autres valeurs comme la simplicité, l'humilité, la joie etc. sont essentielles. « *Le véritable but de leur rassemblement en fraternité, c'est de suivre les travers du Christ Jésus, pour vivre une fraternité vivante et vraie, basée sur l'esprit de prière, auquel est subordonné tout travail.* » <sup>143</sup>

Les Cordeliers appartiennent à l'ordre des frères mineurs franciscains, un des trois ordres franciscains à côté des frères mineurs capucins et des frères mineurs conventuels. « Mineur » signifie « plus petit », <sup>144</sup> c'est-à-dire humble et modeste. Ces valeurs sont fondamentales pour eux.

Leur style de vie est un mélange entre un évangelique contemplatif (c'est-à-dire la vie avec Dieu et la prière) et un évangelique actif (actions sociales et caritatives). En semaine, une messe publique est dispensée et le dimanche trois. Le reste du temps est dévoué à la lecture, la méditation et à d'autres activités que nous détaillerons dans le prochain chapitre.

### Travail manuel et activités

La règle de Saint François d'Assise prévoit des activités pastorales, caritatives, culturelles et scientifiques. Quotidiennement, les frères offrent la possibilité de confession ou de dialogue pastoral. D'autres services sont offerts dans les communes avoisinantes celle de Fribourg. Des vivres sont distribués aux personnes dans le besoin.

De plus, certains des frères ont des obligations à l'extérieur du couvent. En effet, le gardien est par exemple prêtre et d'autres travaillent pour des paroisses. Ces activités permettent de financer une partie des coûts d'entretien des bâtiments et des besoins quotidiens de la communauté.

Historiquement, les Cordeliers ont joué un rôle important dans l'éducation de la jeunesse fribourgeois.

L'École des garçons (école primaire) à côté de la cathédrale est bâtie sous la direction de Père Girard. « Le palais scolaire », comme Girard appelait son complexe, est inauguré en 1819. Ce bâtiment répondait aux nouveaux besoins qu'engendraient sa méthode pédagogique. A la suite de la guerre religieuse perdue par Fribourg et la suspension de l'ordre des Jésuites, les Cordeliers se chargent de certaines classes au Collège Saint Michel. Ils donnent aussi des cours de français durant l'été. Ces deux activités se poursuivent jusque dans les années 1960. Peu de temps après l'abandon de ses dernières, l'internat ferme lui aussi ses portes en 1969. <sup>145</sup>

Comme esquissé précédemment, beaucoup de frères Cordeliers, surtout durant le 15<sup>e</sup> siècle glorieux, mais aussi durant d'autres époques avaient d'autres activités que l'adoration de Dieu. Le couvent comptait par exemple dans ses rangs des artistes qui sont les auteurs de certaines œuvres d'art des franciscains. En outre, la reliure a été longtemps pratiquée à l'intérieur du couvent ; son atelier travaillait pour l'Etat tout comme pour des privés. <sup>146</sup> Un atelier de restauration se trouve encore aujourd'hui au sein du couvent où sont réparés des vieux parchemins et livres.

Des personnes externes sont employées par la communauté, il s'agit par exemple de cuisiniers, réceptionnistes, gestionnaires, d'une archiviste, d'une bibliothécaire, d'un concierge, et de femmes de ménage.

<sup>141</sup> Rotzetter, *Couvent des Capucins de Fribourg*, p.3.

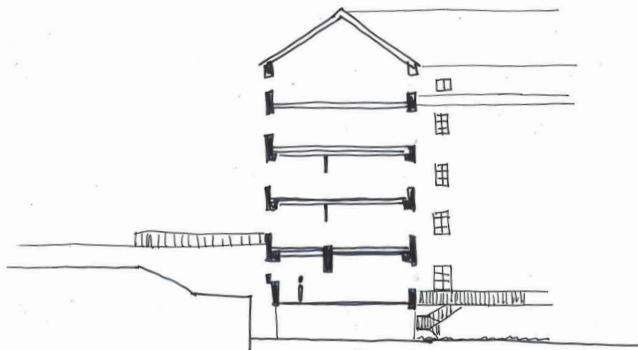
<sup>142</sup> Franciscains, « Qui sont les Franciscains ? ».

<sup>143</sup> *Ibidem*.

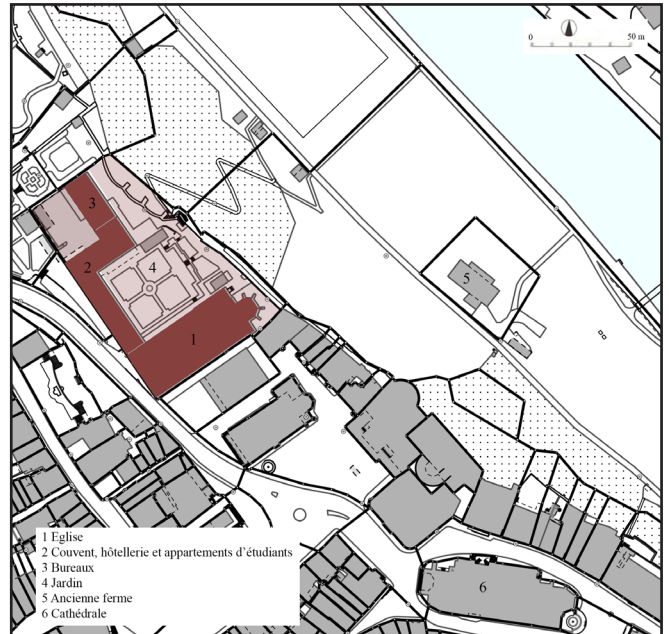
<sup>144</sup> Frères Capucins France, « Qui sommes nous ? »

<sup>145</sup> Cordeliers-Minoriten, « Histoire du couvent des Cordeliers ».

<sup>146</sup> Strub, « Le couvent des Cordeliers ».



Coupe schématique montrant le rapport du rez à l'espace public



Plan d'ensemble et usages actuels © sur base d'un plan de l'OFT Fribourg

## Architecture

### Situation et urbanité

Le couvent se situe à l'extrémité nord-ouest de la vieille ville de Fribourg entre le musée Jean Tinguely/Nikki de Saint Phalle et l'église Notre Dame au sud ainsi que le Musée d'art et d'histoire au nord. Sur la même rue plus au nord se trouvent également le monastère de la Visitation et le couvent des Capucins. La cathédrale se situe à trois minutes à pied au sud. Le complexe surplombe le ravin de la Sarine. Il constitue un choc d'échelle en comparaison avec les petites maisons moyenâgeuses des marchands fribourgeois. Les seuls autres grands bâtiments de l'époque étaient la cathédrale et l'église Notre-Dame. Plus tard seront érigés toute une suite de grands édifices le long de la rue de Morat.

Le bâtiment conventuel construit au début du 18<sup>e</sup> siècle se compose d'une part de l'aile ouest (l'aile principale) qui se « plie » pour se distancier de la rue de Morat (qui est plus récente que les édifices). De cette manière est créé une sorte de cour intérieure contenue sur trois côtés, l'église formant le troisième. Cette cour est de fait le jardin des frères. A l'avant et à l'arrière de l'ancien pensionnat il y a aussi une cour. L'église n'est pas orientée exactement est-ouest, mais plutôt nord-est, sud-ouest. Ceci s'explique par le fait qu'elle a été construite le long de la seconde enceinte de la ville. Elle possède aujourd'hui deux entrées publiques, la plus utilisée étant celle à niveau de la place du musée Jean Tinguely. Cette dernière est aussi grande et richement décorée que celle de la façade principale où l'on accède par quatre marches descendantes. L'entrée au couvent s'effectue depuis la

rue de Morat par une porte juste à côté de celle de l'église. Pour aller dans le Foyer Père Girard on longe la façade du couvent et passe sous une arche. Ce mur clôt un espace qui sert de place de parking.

Cette partie prolongée de l'aile nord a un rapport totalement différent à l'espace public que le couvent proprement dit. Les espaces se manifestent vers l'extérieur et l'activité s'y déroulant est perceptible depuis la rue. En contraste, les fenêtres de l'aile sud sont « dormantes », c'est-à-dire qu'elles sont placées en hauteur. Ainsi aucune relation visuelle est entretenue avec l'extérieur.

Sur la gravure de Martini (1606, c.f « Histoire ») on aperçoit un mur de clôture allant presque jusqu'à l'église de Notre-Dame au sud puis longeant l'ancienne rue de Morat à l'ouest. Il semble avoir été haut d'environ trois mètres, obstruant totalement la vue à l'intérieur. Deux entrées existaient ; la première du côté de l'église Notre-Dame puis la deuxième le long de l'ancienne rue de Morat. Juste à côté de la première se trouvait une chapelle. L'enclôt entier était utilisé comme verger et cimetière. Il a été démoli en 1765.<sup>147</sup> La parcelle actuelle de la communauté s'étend sur 6,7 hectares sur les rives ouest de la Sarine. Un chemin y mène depuis le couvent. Ces terrains sont restés quasiment non-construits, mis à part un bâtiment agricole. Un petit potager est encore cultivé, mais pas le reste des terres. Celles-ci sont louées à la ville et utilisées pour des activités culturelles et sportives.

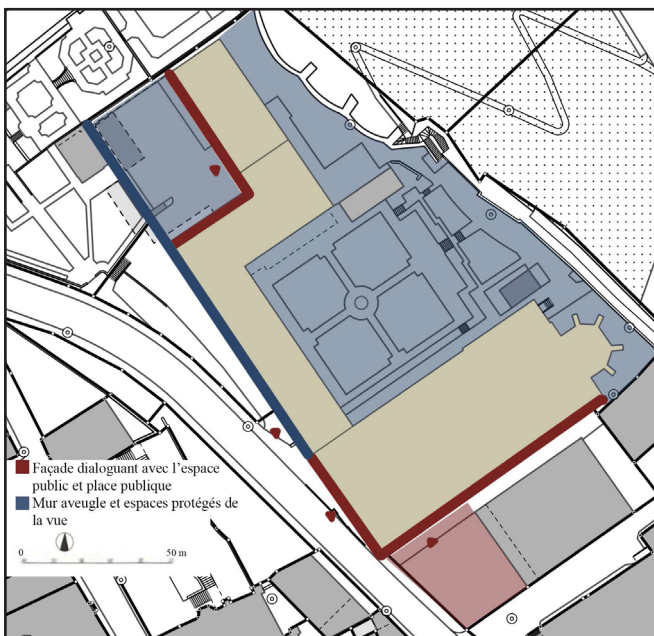
<sup>147</sup> Strub, « Le couvent des Cordeliers ».



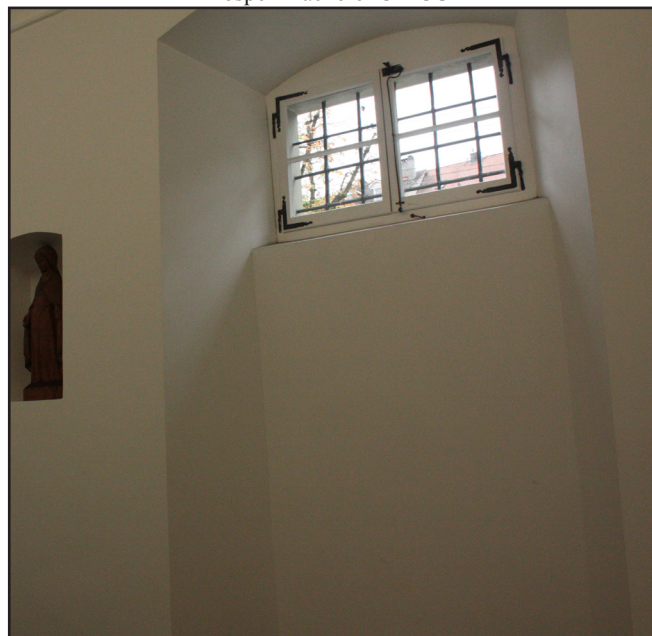
Vue d'ensemble avant le rehaussement de 1937. Fonds Prosper Macherel © BCUF



Entrée de l'église (à droite) et entrée du couvent (à gauche). Fonds Prosper Macherel © BCUF



L'église et la maison Girard ont des grandes ouvertures. Les fenêtres du couvent proprement dit sont placées en hauteur © sur base d'un plan de l'OFT Fribourg



Les fenêtres dormantes du couvent



Le mur aveugle avec son arche devant la maison Girard



Le parking de la maison Girard



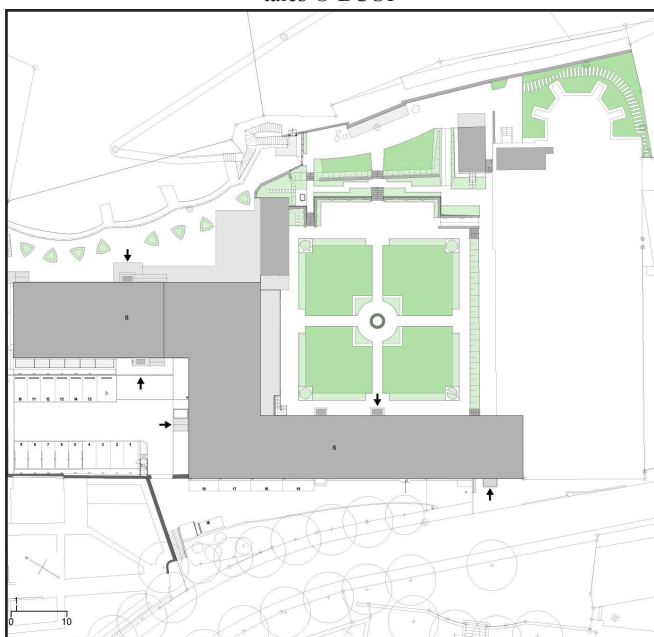
## Jardins

La perspective ci-dessous montre qu'il y avait historiquement deux types d'espaces extérieurs : un espace végétalisé entre l'église et le couvent proprement dit et une sorte d'esplanade devant l'internat, bâtiment à une allure plus institutionnelle. Cet espace minéral ressemble à une cour de récréation. Une deuxième esplanade, de dimension moins importante, toujours existante d'ailleurs, se trouve à l'est du couvent et permet une vue sur la Sarine et la vallée de Gottéron. Compte tenu de la dimension des espaces publics moyenâgeux fribourgeois, ces espaces sont très généreux.

Le jardin, rénové récemment, est aujourd'hui régulièrement ouvert au public. Sa forme carré symbolise les quatre points cardinaux et les quatre éléments avec l'eau (une fontaine) au centre. Il était autrefois un potager. L'espace à l'arrière de l'ancien foyer a conservé son aspect minéral d'autrefois : il est recouvert de gravier.



Vue du complexe au 20<sup>e</sup> siècle depuis l'est. Collection de cartes postales © BCUF



Plan du jardin depuis 2016 © Normal Office

Jusqu'en 1838 les frères étaient enterrés dans leur jardin. Depuis, ils sont inhumés dans la cloître ou l'église. Jusqu'en 1745, des laïcs étaient enterrés sous la nef.

Les Cordeliers possédaient plusieurs dépendances agricoles en bordure du Grabensaal<sup>148</sup> qui ont toutes disparues. Il reste un petit bâtiment qui jadis était une serre et borde la frontière entre le jardin et la place du foyer. De nos jours on n'y fait plus pousser de plantes mais il a été transformé pour pouvoir y organiser des fêtes. L'ancienne ferme au pied du ravin et les terres environnantes étaient cultivées durant des siècles. On y élevait même des animaux.

148 Strub, « Le couvent des Cordeliers ».



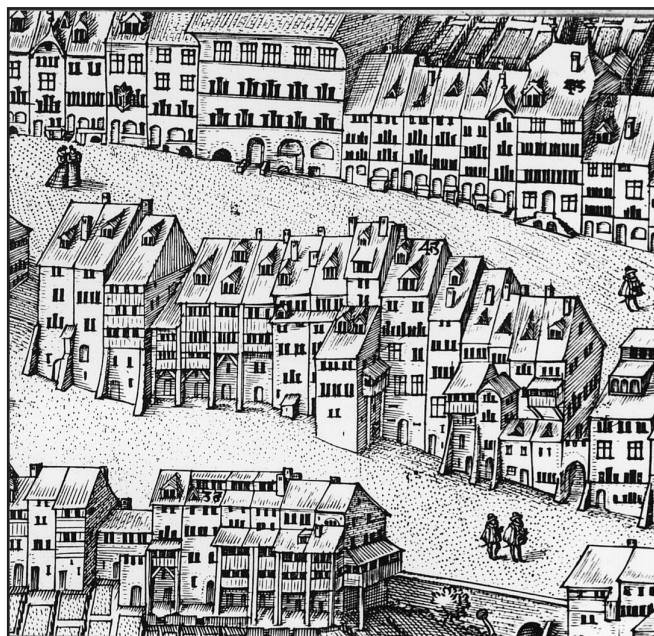
Jardin végétal au sud



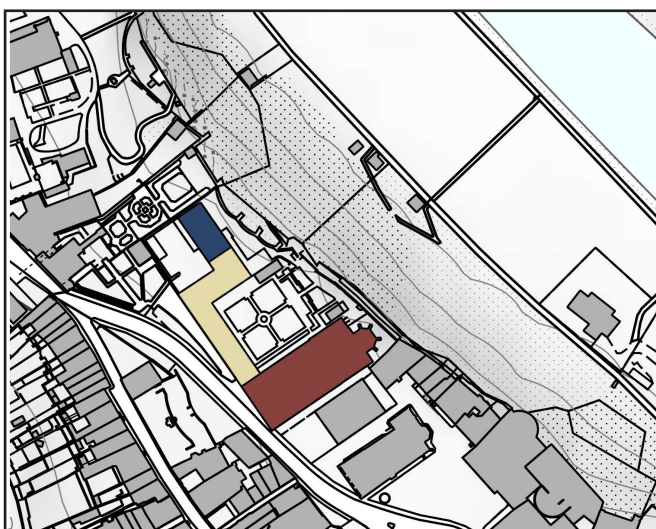
Jardin minéral au nord © Primula Bosshard



Taille des espaces publics principaux de 1837 en comparaison avec la cour du couvent des Cordeliers © OFT Fribourg

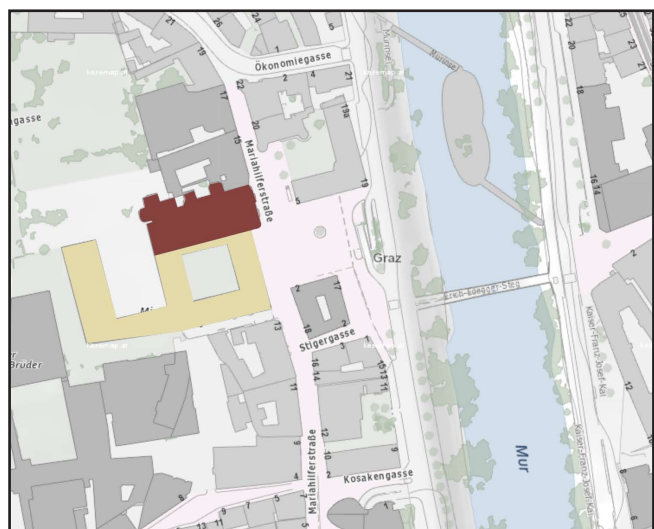


Structure du Fribourg moyenâgeux: petites maisons étroites. Gravure de Martin Martini (1606). Fonds Bénédict Rast © BCUF



■ Bâtiments conventuels  
■ Eglise  
■ Autres

0 50 m



Comparaison entre le couvent de Fribourg et celui de Graz © sur base d'un plan de l'OFT Fribourg et geoland.at

## Dimensions

Il s'agit d'un plan qui se déploie en longueur, sa longueur totale atteignant les 93 mètres. Depuis le rehaussement, c'est également un bâtiment qui en impose par sa hauteur. Le bâtiment conventuel est même plus haut que l'église! Cet édifice fonctionne comme une barrière physique protégeant les cours intérieures de grande qualité d'un espace public bruyant.

En Suisse, il subsiste de nos jours un seul couvent Cordeliers, à Flüeli-Ranft en Suisse centrale. Il n'est néanmoins par comparable au couvent de Fribourg, car il a été érigé principalement en tant que foyer scolaire et thérapeutique. L'Autriche compte encore quatre couvents Cordeliers, dont un en ville de Graz. Son église et son couvent sont fondés en 1230, quelques années avant celui de Fribourg. Forcés à

quitter leur maison pendant une guerre, ils feront construire les bâtiments actuels en 1611.<sup>149</sup> Le couvent Maria-Hilf de Graz forme presque deux quadrilatères, un complètement et un deuxième ouvert sur un côté. Le bâtiment de Fribourg était aussi disposé en carré à l'origine. Suite à l'écroulement de ce bâtiment, le couvent baroque a été érigé, pour des raisons de sécurité, le long de la route. L'église suisse et l'autrichienne donnent toutes les deux sur une place publique; celle de Graz frontalement, celle de Fribourg latéralement. Les dimensions sont comparables. L'église fribourgeoise est un peu plus grande mais les bâtiments conventuels un peu courts et étroits.

<sup>149</sup> Cordeliers-Minoriten, « Graz ».

## Articulation des espaces

La vue de Martini (1606, c.f « Histoire ») montre qu'autrefois, un cloître s'articulait au nord de l'église et se prolongeait jusqu'à l'entrée de celle-ci. On y voit aussi les bâtiments à l'est s'étant écroulés. On remarque que le volume était beaucoup moins important qu'aujourd'hui: un rez-de-chaussé et un premier étage et c'est tout.

Les vastes fouilles archéologiques menées à partir des années 1970 ont données beaucoup de renseignements sur les états successifs de l'église et du couvent.<sup>150</sup> La construction du nouveau bâtiment conventuel dès 1712 s'est faite sous la direction d'un des frères Cordeliers.<sup>151</sup> Son plan est simple, la simplicité étant une vertu promulguée par les ordres mendiants et matérialisée dans leurs constructions. Les deux ailes sont disposées en équerre. Le bâtiment reprend la différence de niveau entre le niveau de la rue et celui du jardin. En conséquent le rez-de-chaussée est surélevé côté cour intérieure. Du cloître originare il ne reste rien. Celui édifié entre 1712 et 1713 est encore présent aujourd'hui. Il n'a qu'une allée, longeant l'église. Des vitrages ont été insérés récemment, faisant de l'allée un couloir intérieur.

La circulation intérieure se fait le long des façades côté rue. Le corridor (très large!) dessert une suite de pièces orientées côté jardin. Environ à la moitié de l'aile sud se trouve un escalier marqué par une arcade sous laquelle on passe à chaque étage. Un autre se situe au point de « plis » de l'aile conventuelle. Cette partie du couvent est doté de son propre ascenseur. Quant au foyer père Girard il possède sa propre distribution verticale, escalier et deux ascenseurs.

La distribution des deux étages supérieurs, soit le dernier étage et l'attique, est bien différente. Ici, c'est un couloir étroit au centre qui dessert différentes pièces, plus petite du coup, à sa gauche et à sa droite.

Au rez-de-chaussé, depuis l'entrée, se succèdent un

150 Bujar, « Le couvent des Cordeliers de Fribourg : 750 ans d'architecture franciscaine ».

151 Strub, « Le couvent des Cordeliers ».

grand parloir, le secrétariat et le petit parloir. Puis vient l'escalier, le petit réfectoire et la cuisine. Après l'angle le grand réfectoire et l'ancien dortoir pour étudiants, transformé en chapelle. Au premier étage se trouvent la salle du chapitre, des bureaux, un séjour et les cellules. Des sanitaires ont été rajoutés dans les chambres en 2016. Les chambres d'hôtes et les dortoirs pour pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle sont au deuxième étage de l'aile conventuelle. Le troisième et le quatrième étage contiennent depuis récemment des appartements d'étudiants.

Retenons donc que les espaces traditionnellement accessibles au public (église, porterie, parloirs) s'organisent tous au sud autour de l'église et proche de la porte d'entrée. Depuis que le deuxième étage est devenu l'hôtellerie, une porte anti-feu transparente fermée à clé matérialise la clôture.

Au total, le couvent compte 255 pièces. Certaines pièces au rez-de-chaussée étaient occupées par des usagers qui ont aujourd'hui quittés les lieux comme un cordonnier ou un barbier.<sup>152</sup>

Malgré son volume imposant, l'église est d'apparence modeste, suivant les prescriptions des ordres mendiants. Ses deux côtés intérieurs sont occupés par des chapelles et des autels. Elle se trouve au sud du complexe conventuel. Ce qui pourrait expliquer cette localisation inhabituelle est qu'elle ait été placée côté ville.

La bibliothèque du couvent compte environ 35'000 livres dont près de 10'000 datent d'avant 1900. 180 manuscrits et 136 incunables (imprimés datant de 1450-1500) s'y trouvent également. Elle est accessible au public. De par son ancienneté, ces archives sont d'importance nationale et ses œuvres d'une grande importance culturelle<sup>153</sup> pour la Romandie, étant les seules du genre dans notre région.<sup>154</sup>

152 Zimmer, entretien.

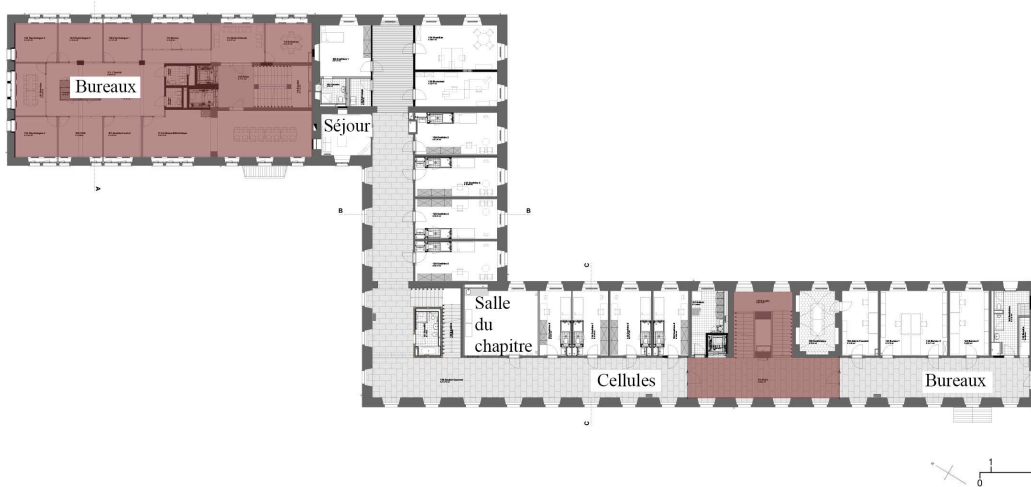
153 Rosenhauer et Marquard, *Rénovation et transformation*.

154 Zimmer, entretien.





Plan du rez-de-chaussée. En rouge les espaces accessibles aux extérieurs © Normal Office



Plan du premier étage. En rouge les espaces accessibles aux extérieurs © Normal Office



L'unique allée du cloître



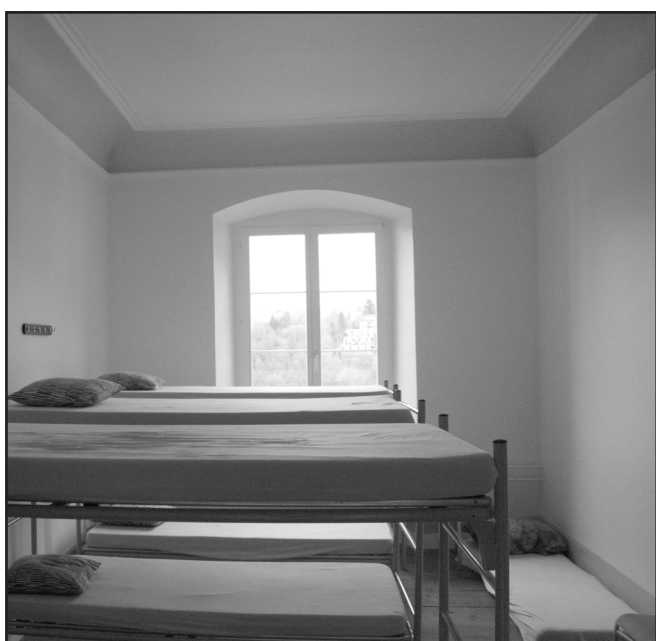
Le réfectoire



La salle du chapitre



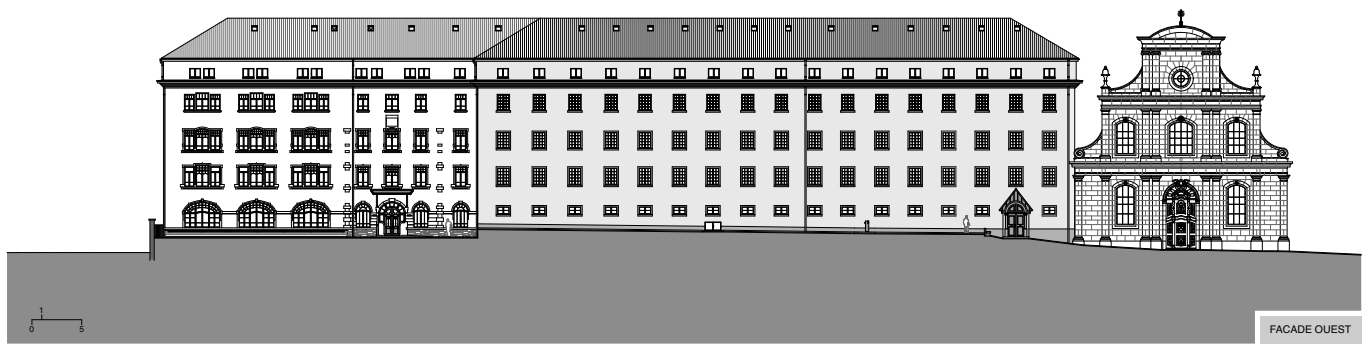
La chapelle



Une des chambres de l'auberge



Une des chambres d'hôtes, les cellules des frères leurs ressemblent



© Normal Office

## Façades et ornementation

L'édifice conventuel entier est recouvert d'un revêtement unitaire. Les différentes couches historiques ont ainsi été cachées et il transmet une impression d'unité. Sur la face nord de l'église on peut mieux apercevoir les ajouts et les transformations successives. Plusieurs petits bâtiments avec des fonctions directement liées au culte s'agglutinent à la maison de Dieu.

L'extérieur de l'église a gardé dans ses grandes lignes l'aspect qu'il avait au moyen-âge. Appareillage de molasse « *assez grand et régulier* ». <sup>155</sup> « *Le tout a été conçu dans un style classique particulièrement sobre, à la fois symétrique, linéaire et peu mouvementé, le relief étant peu prononcé et les supports se trouvant réduits à des simples pilastres.* » <sup>156</sup> Fait exception la façade donnant sur la rue de Morat, la façade principale qui « *apparaît comme un décor dressé devant la nef et conçu avec une discrétion du meilleur goût.* » <sup>157</sup> C'est vrai qu'on dirait qu'elle a été plaquée sur la façade. Elle se compose de trois entablements à chaque fois couronnés par une corniche saillante. Des pilastres marquent les séparations verticales.

Les façades du couvent sont d'aspect très sobre. Strub (1959) écrivait qu'elles étaient recouvertes d'un crépi gris. Elles ont cependant retrouvé leur teinte d'origine blanche, ayant été repeintes lors de la rénovation totale il y a trois ans. La façade côté jardin a des encadrements de fenêtres en molasse apparente, légèrement saillants, présentant très peu de moulures. Ceux des deux derniers étages ne présentent pas d'encadrement du tout. Le type de fenêtre varie, dans sa subdivision et sa dimension. Seules cinq d'entre elles sont les originales du 18<sup>e</sup> siècle. Les deux portes du centre datent de la même époque. <sup>158</sup> L'espacement entre les fenêtres est plus ou moins réguliers. En

contraste, la façade est du foyer Girard a des fenêtres couplés par deux ou trois et certaines d'entre elles sont même arquées. Notons aussi que les fenêtres sont grandes au rez-de-chaussé, marquant le caractère public de cette partie du couvent et permettant l'arrivée de lumière naturelle, très importante pour des bonnes conditions d'études selon Girard. Le dernier étage de tout le couvent est en attique, séparé du reste par une corniche. L'intervention « *a considérablement alourdi le bâtiment,* » <sup>159</sup> écrit Strub (1959). Avant la surélévation, le toit était beaucoup plus pentu. Analysons à présent la façade côté rue : le rez-de-chaussé présente des fenêtres en mezzanine protégées d'une grille. Celles des étages supérieurs sont bien plus grandes. Elles sont toutes entourées d'un cadre en molasse laissé à nu. Le bâtiment repose sur un petit socle. Aucune autre ornementation à part la corniche (très saillante) évoquée avant.

La répétition de fenêtres de même dimension espacées de manière régulière confère au bâtiment une identité très rationnelle.

Pour finir j'aimerais attirer l'attention du lecteur sur la peinture murale qui orne le mur du cloître. Elle raconte la vie de la vierge en six épisodes et était recouverte durant des centaines d'années. En 1937, on l'a mise à découvert et elle peut toujours être admirée de nos jours. « *Non seulement cet ensemble offre le cas rare chez nous d'un cloître décoré de fresques, mais il incarne avec une qualité et une ampleur particulière la peinture suisse de l'époque [...]* ». <sup>160</sup> Elle mesure trois mètres de haut et environ quatorze de long. En 2016, quand les jardins ont été ouverts au public le cloître l'a été en même temps et une petite exposition.

<sup>155</sup> Strub, « Le couvent des Cordeliers », p.11.

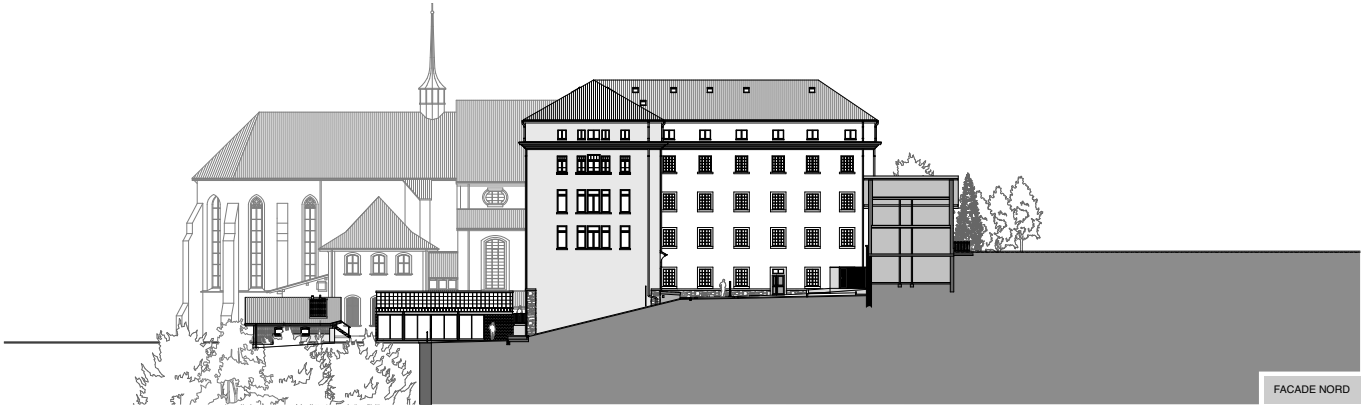
<sup>156</sup> *Ibidem*, p.14.

<sup>157</sup> *Ibidem*, p.15.

<sup>158</sup> *Ibidem*.

<sup>159</sup> *Ibidem*, p.72.

<sup>160</sup> *Ibidem*, p.83.



© Normal Office



© Normal Office



La façade côté jardin



La façade ouest de la maison Père Girard



Une des peintures murales de l'allée du cloître

## Matériaux et techniques

Le chœur de l'église est fait de voûtes en croisées d'ogives qui reposent sur des consoles placées relativement bas, ce qui engendre une impression de « retombée » des voûtes. Cette partie de l'église a été repeinte en blanc et les voûtes décorées avec des étoiles il y a une vingtaine d'années. Il s'agissait là probablement d'un ancien décor découvert lors de sondages. La nef a un plafond en plâtre plat avec des moulures simulées par de la peinture et des murs recouverts d'enduit blanc. Des fouilles archéologiques effectuées entre 1985 et 1990 ont mené à la découverte « *de milliers de fragments de peinture* » dans le sol.<sup>161</sup> Ils ont été extraits et depuis, c'est une chape de ciment qui revêt le sol.

Le décor du bâtiment conventuel est généralement assez modeste. La présence de plafonds en stuc, notamment celui de la nouvelle sacristie qui présente une certaine modénature et des couleurs vives et riches, est d'autant plus remarquable. Le plafond du réfectoire présente aussi des moulures. Seuls le secrétariat, le petit parloir, la cuisine, une petite salle de conférence et certaines caves sont couverts de voûtes d'arrêtes. Les anciens parloirs n°2 et n°3 avaient un plafond de sapin du début du 17<sup>e</sup> siècle qui a disparu aujourd'hui. Le reste des pièces a des plafonds plats de gypse. Les couloirs et les chambres présentent également des légères moulures.

161 Le couvent des Cordeliers, exposition.



Le plafond de la sacristie. Fonds Monument d'art et d'histoire © SBC Fribourg



La décoration du plafond du réfectoire

Les murs du couvent et de l'église sont en molasse. Les murs porteurs du couvent (il s'agit des murs extérieurs et de celui du couloir) ont une épaisseur de presque un mètre au rez-de-chaussée. Sur eux reposent les solives du plancher en bois (c'est ici une hypothèse plausible, car c'était la manière de construire usuelle de cette époque). La toiture en tuile de terre cuite couvre une structure en bois rendue habitable depuis la rénovation totale. Les étages ajoutés après l'incendie sont en béton. Il n'est néanmoins pas possible de reconnaître à l'œil nu le changement de matériau en façade, le bâtiment entier ayant été recouvert d'un badigeon homogène.

La matérialité des intérieurs a été remise en valeur avec la dernière rénovation : « *il consistait surtout à enlever toutes les couches ajoutées au fil du temps, permettant de retrouver et de restaurer les matériaux nobles [...].* »<sup>162</sup> On a par exemple enlevé un sol en linoléum noir qui avait été posé sur le sol du premier étage en dallage de molasse. Les parquets des autres étages ont été polis. Les encadrements de portes, en bois, et peints en noir ont été maintenus. Les murs peints en blanc et une sorte de socle en gris.

162 Mettraux, « Les multiples approches du projet de transformation-rénovation », p.5.



Le plafond du petit parloir



L'ancienne cave peut être louée pour des événements





Une des portes du deuxième étage



Sol en dallage de molasse dans le couloir du premier étage remis à nu lors de la dernière restauration

## Lumière

Quand les rideaux sont tirés sur les vitraux du chœur, ce dernier reste dans l'obscurité et contraste fortement avec la nef qui, en plus d'être éclairée par des grandes baies est percée de petites ouvertures rectangulaires sous le plafond. Les grands vitraux latéraux ne sont pas très colorés et ne transmettent donc pas lumière teintée comme cela pourrait être le cas dans d'autres églises. En effet, l'esprit de simplicité se reflète aussi dans la manière dont est illuminé cet édifice.

Le bâtiment conventuel est un bâtiment étroit, ce qui signifie que les espaces ne sont pas profonds et reçoivent tous beaucoup de lumière naturelle. Même les espaces de circulation, notamment les couloirs et certains escaliers reçoivent de la lumière directe.



## Art et mobilier

En plus du retable (construction verticale portant un décor peint ou sculpté, placée sur un autel ou en retrait de celui-ci)<sup>163</sup> nommé le « dorsal des célébrant » suspendu au dessus de l'autel, les stalles sont l'unique mobilier liturgique présent dans le chœur de l'église. Celles-ci, confectionnées en bois de chêne, datent de 1305 environ, ce qui fait d'elles les plus anciennes de Suisse après celle de la cathédrale de Lausanne. « *Encore que l'effet soit soit imposant, il s'agit là d'un ensemble très simple [...].* »<sup>164</sup>

Le retable de 1480 est le plus grand qui soit resté de cette époque en Suisse et est « *un chef-d'œuvre de la peinture suisse pour la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle.* »<sup>165</sup> Il se trouve sur le maître-autel. Un second retable dit « de Jean Furno » impressionne par sa qualité d'exécution et par les détails finement travaillés.

Parmi le statuaire de l'église se trouve un « Christ aux outrages », qui est « *une pièce admirable* » selon Strub (1959). De plus, il est conservé dans l'église une des pierres tombales à effigies les plus ancienne de Suisse, datée de 1275.<sup>166</sup> En tout il y en a une quinzaine, érigées à la mémoire de personnalités importantes. En

ce qui concerne les nombreux tableaux dans l'église, retenons celui du « Christ tombant sous le poids de la croix », car selon Strub (1959), celui-ci « *est d'une grande noblesse d'inspiration comme de style, et présente de réelles qualités d'exécution* ». <sup>167</sup> Elle est suspendue dans la sacristie.

De nombreux manuscrits, parchemins et livres liturgiques très anciens sont également conservés dans le couvent, dont certains sont richement décorés. Les plus anciens remontent à 1300. Les manuscrits médiévaux et incunables témoignent des débuts de l'imprimerie entre 1450 et 1500. Ils sont conservés dans la vieille bibliothèque du dépôt des œuvres d'art.<sup>168</sup>

Normalement les œuvres d'art sont très concentrées aux espaces publics et collectifs dans les couvents. Effectivement, les pièces les plus valeureuses se trouvent dans les espaces communs et les couloirs, néanmoins chaque frère a pu, après la dernière rénovation, demander certaines œuvres pour la décoration de sa chambre.

D'autres œuvres d'art des Cordeliers sont gardées au musée d'art et d'histoire de Fribourg.

163 Dictionnaire La Rousse, « Retable ».

164 Strub, « Le couvent des Cordeliers », p.53.

165 *Ibidem*, p.38.

166 *Ibidem*.

167 Strub, « Le couvent des Cordeliers », p.65.

168 Cordeliers-Minoriten, « Histoire du couvent des Cordeliers ».



Le retable de l'autel principal. Fonds Héribert Reiners © SBC Fribourg



Les stalles du 14<sup>e</sup> siècle. Fonds Héribert Reiners © SBC Fribourg



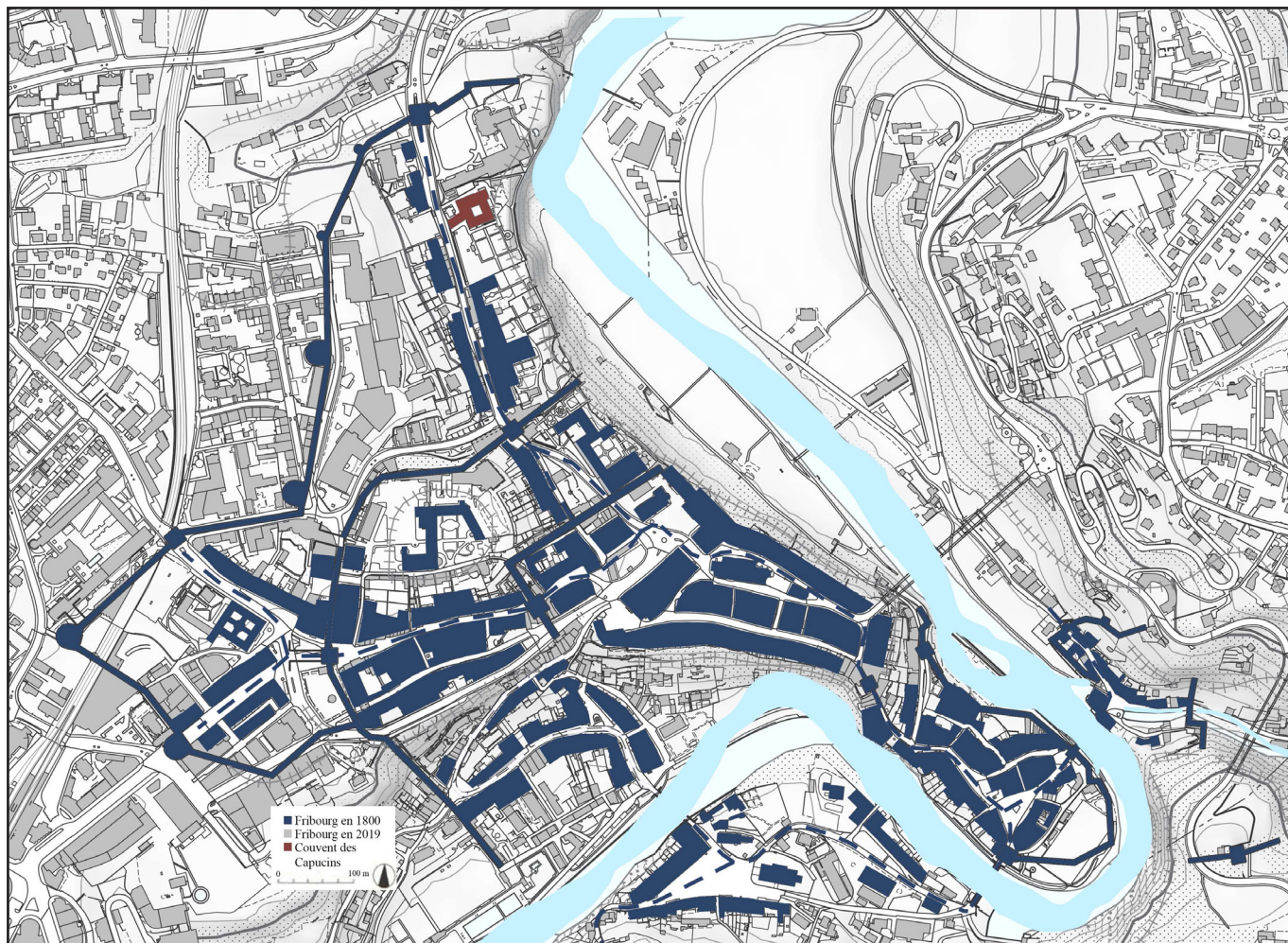
Christ aux outrages. Fonds Monument d'art et d'histoire © SBC Fribourg

# COUVENT DES CAPUCINS



Couvent des Capucins. Collection de cartes postales © BCUF

<b>Ordre :</b>	Capucin
<b>Adresse :</b>	Rue de Morat 28, Fribourg
<b>Année de début des constructions :</b>	1613
<b>Nombre de bâtiments :</b>	4
<b>Nombre de frères :</b>	8
<b>Nombre de cellules :</b>	12
<b>Propriété :</b>	10.8 ha (Fond. Apollinaire Morel)
<b>Empreinte du bâtiment au sol :</b>	1'668 m <sup>2</sup>
<b>Volume bâti:</b>	Apr. 18'915 m <sup>3</sup>
<b>Catégorie de protection patrimoniale:</b>	1A pour l'ensemble des bâtiments



Situation © OFT Fribourg

## Histoire

### Le couvent

Les gouvernements des cantons catholiques demandent à des Capucins et des Jésuites d'œuvrer au rejet de la Réforme. A plusieurs endroits ont été construits des couvents, dont Fribourg. De fait, l'ordre capucin « est généralement considéré par les historiens comme une des composantes de grande importance dans la Contre Réforme, à côté des Jésuites ».<sup>169</sup> La fondation de ce couvent était donc avant tout une décision politique.

Un emplacement définitif est offert aux Capucins par les familles Bumann et Progin à la rue de Morat.<sup>170</sup> En l'an 1610, la communauté décide de l'érection du couvent. Mais en 1613, seule la clôture était terminée. Quatre ans plus tard, finalement, les frères ont pu occuper leurs cellules.

En 1736 l'Orde franciscain est suspendu pendant des années jusqu'à ce que le pape Léon XIII l'autorise à

nouveau.

Lors de l'incursion des troupes napoléoniennes, des soldats sont recrutés, mais la population et en particulier les Capucins s'y opposent féroce­ment. En réaction, les français prennent 14 otages, dont le Capucin Séraphin Sansonnens qui furent tous déportés au château de Chillon.<sup>171</sup>

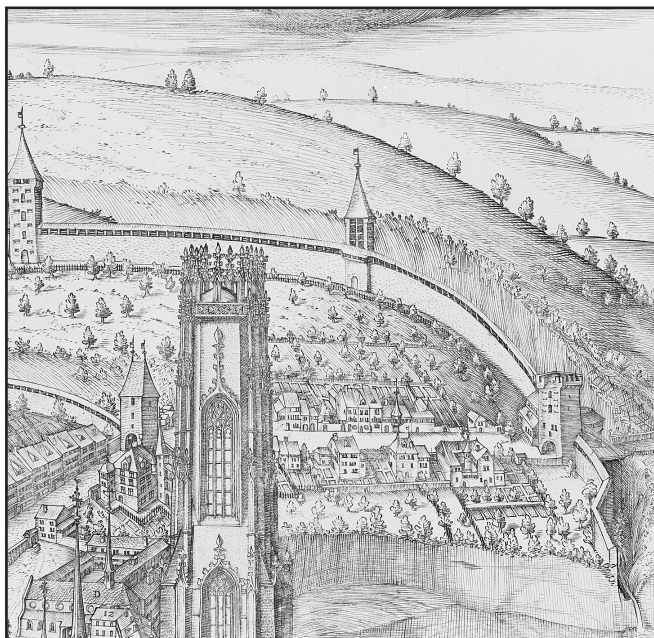
Les Capucins participent à la fondation de l'université catholique de Fribourg en 1889 et le couvent devient encore d'avantage un lieu d'étude pour les nombreux frères qui viennent y étudier. En 1901 le couvent a même dû être agrandi pour pouvoir loger le grand nombre d'étudiants. Aujourd'hui, le couvent sert de centre d'études. Des jeunes capucins y vivent pour se préparer grâce l'université à la pastorale et à l'enseignement.<sup>172</sup>

169 Frères Capucins France, « Qui sommes nous ? »

170 Rotzetter, Holderegger, et Maillard, *Couvent des Capucins de Fribourg*.

171 Capucins Fribourg, « Histoire ».

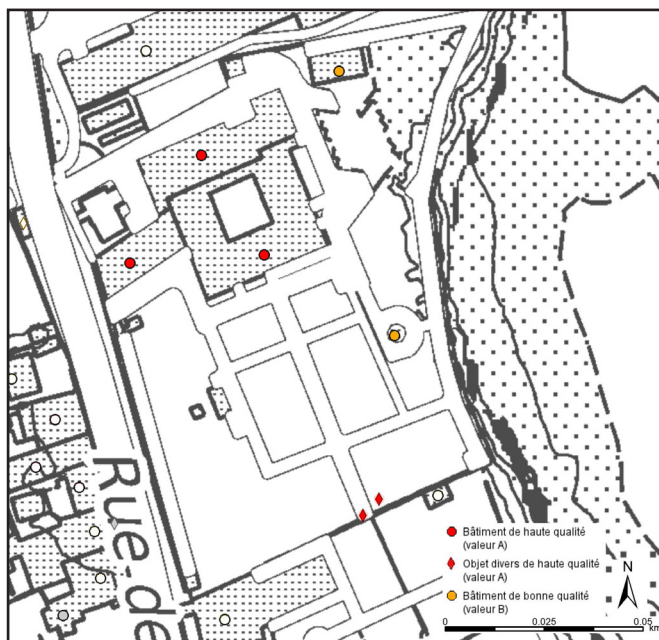
172 Rotzetter, Holderegger, et Maillard, *Couvent des Capucins de Fribourg*.



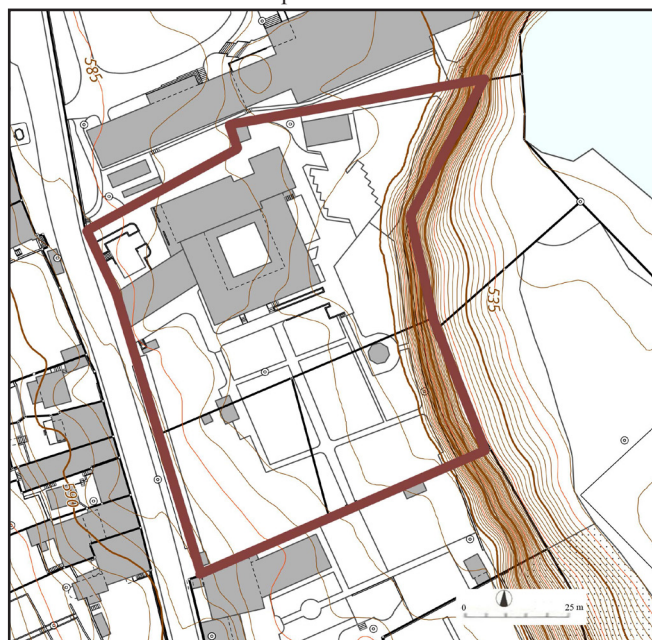
La situation à la rue de Morat (à droite de la cathédrale) en 1606 avant l'arrivée des Capucins. Fonds Monuments d'art et d'histoire © SBC Fribourg



Le couvent et la porte de Morat au début du 20<sup>e</sup> siècle. Collection de cartes postales © BCUF

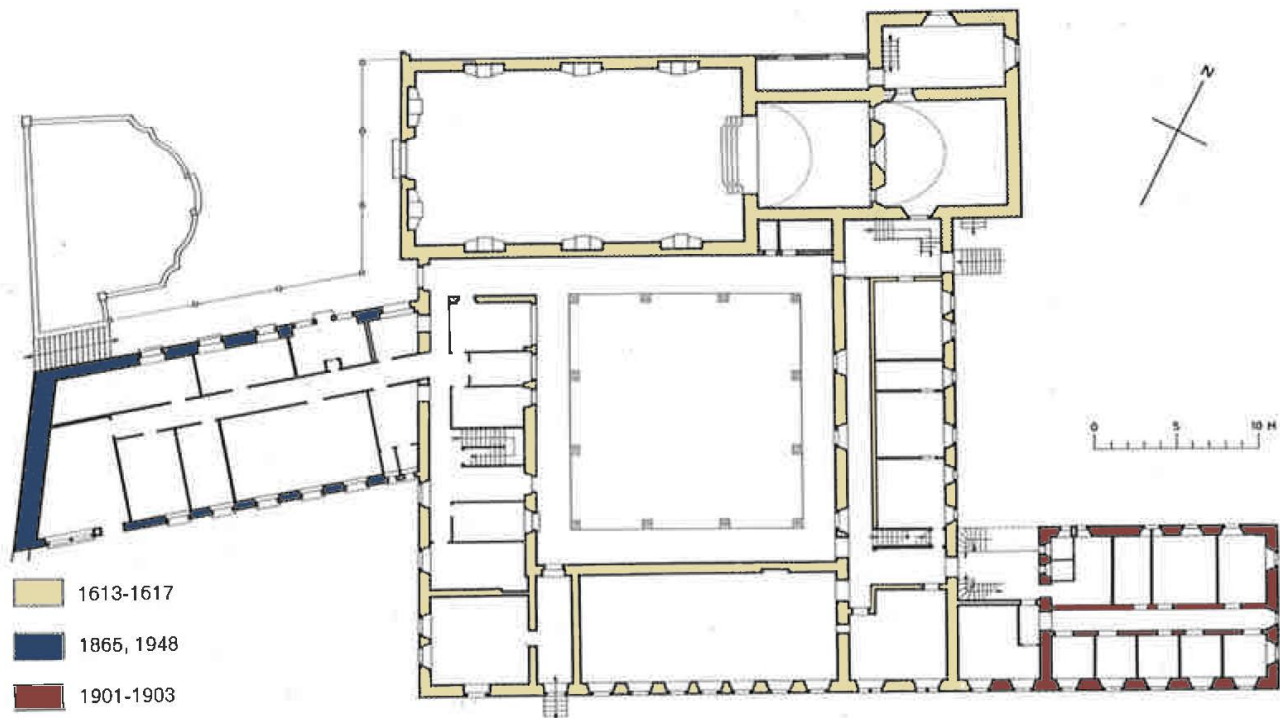


Recensement des immeubles © OFT Fribourg



Parcelle appartenant à la fondation Apollinaire Morel © OFT Fribourg





Plan des étapes de construction. Le prolongement de l'aile sud est détruit en 1982. Sur base d'un plan de Joseph Python © SBC Fribourg

### Chronologie des transformations et des rénovations principales<sup>173</sup>

**1769-1772 :** Importantes réfections dans l'église. Introduction de nouveaux autels et peut-être que les plafonds et les confessionnaux furent peints à ce moment-là.

**1860-1861 :** Réparations majeures dans toute la maison.

**1880 :** Réparation de la chapelle de Sainte-Antoine.

**1865 :** Construction d'une annexe au nord-ouest abritant la bibliothèque.

**1901 :** Restauration quasi totale de l'église. Le plafond de la nef, le tabernacle du maître autel, les stalles, la chaire et les confessionnaux sont retapés. En même temps, on entreprend la prolongation de l'aile sud vers l'est. Ces travaux durent trois ans.

**1909 :** La falaise donnant sur la Sarine s'effondre et le terrain doit être fortifié. De plus, la bibliothèque est agrandie et les cellules réaménagées.

**1926 et 1935 :** Le cloître était très longtemps recouvert par un enduit. Ces deux interventions font réapparaître

<sup>173</sup> Strub, « Le couvent des Capucins ».

l'appareillage de pierre.

**1947-1948 :** L'annexe avec la bibliothèque est rénovée et agrandie. Une tribune est construite dans l'église.

**1982-1985 :** Une restauration complète du couvent à lieu.<sup>174</sup> Le couvent proprement dit retrouve sa volumétrie originale : Le prolongement de l'aile sud est détruit. Le petit bâtiment sur la façade sud de l'église qui cachait en partie ses baies également. Une modification notable aussi au premier étage : le couloir originairement central longe maintenant les façades côté cloître. Afin de réaliser cette transformation, des cellules ont dû être détruites. Celles restantes sont orientées vers l'extérieur. Elles sont agrandies et en conséquent leur nombre est réduit. Le cloître est à nouveau recouvert d'enduit et toutes les façades repeintes. La bibliothèque est déplacée dans les combles et le bâtiment annexe à l'ouest sert maintenant pour la mission au rez-de-chaussée et est loué à des migrants au-dessus.

<sup>174</sup> Rotzetter, Holderegger, et Maillard, *Couvent des Capucins de Fribourg*.

## La communauté

### Spiritualité et culte

Les Capucins sont des Franciscains, comme les frères mineurs franciscains (à Fribourg les Cordeliers) et les frères mineurs conventuels. Leur nom leur vient des grands capuchons de leur habit. Leur aspiration était de retourner aux origines de la fraternité franciscaine et ainsi de se rattacher plus fortement à l'Évangile :<sup>175</sup> ils entendaient « *vivre radicalement l'Évangile, unie à Dieu et aux pauvres.* »<sup>176</sup> En découle une vie dans une très grande pauvreté et la prière et la contemplation quotidiennes.

Le groupe des Capucins existe depuis 1525. Cette nouvelle branche est vite acceptée par l'Église suite à quoi elle se développa dans toute l'Europe. En comparaison avec les autres franciscains, dans leur quotidien, les Capucins mettent plus l'accent sur la contemplation et l'aspect érémitique que les deux autres groupes.

Ils respectent assidument la règle de François d'Assise qui prescrit notamment d'« *observer le saint évangile de notre Seigneur Jésus-Christ, en vivant dans l'obéissance, sans rien en propre et dans la chasteté* » ou encore « *qu'ils jeûnent depuis la fête de la Toussaint jusqu'à la Nativité du Seigneur* », interdit à la communauté d'accepter de l'argent, les encourage à « *travailler [...] fidèlement et dévotement* » et à ne rien s'approprier.<sup>177</sup>

La question du droit de possession de terres et de bâtiments est l'une des causes de la fraction de l'ordre franciscain en trois groupes. François d'Assise insistait sur le fait que les religieux ne les possèdent pas. C'est ainsi que les Capucins occupaient à Fribourg pendant des siècles des terres et des maisons qui appartenaient à des privés ou à l'État. Jadis, quand des réfections devaient être entreprises, l'accord de l'État était nécessaire. Ce dernier prenait normalement en charge une partie des travaux. Dans les années 1980, l'État ne pouvait plus endosser ce rôle et légua les bâtiments à une fondation créée pour l'occasion : la fondation Apollinaire Morel. Les familles qui étaient encore propriétaires des terres les ont également données à la fondation.<sup>178</sup>

Le port de l'habit traditionnel capucin n'est plus obligatoire au couvent de Fribourg.

### Travail manuel et activités

Les prières et les célébrations sont de l'ordre de quatre par jour, la première étant à 6h15 suivie par la messe à 7h et la dernière à 18h en semaine. À midi, la

communauté se retrouve pour un temps de prière avant le repas de communauté. Après les vêpres du soir, la journée se termine par le souper en communauté. Les weekends, l'eucharistie est célébrée à 10h.

L'ordre du jour un peu plus libre que dans d'autres communautés, notamment par rapport à celui des monastères, s'explique par une spécificité du couvent : il est un centre d'études. Ceci implique que les Capucins poursuivent des activités en dehors du couvent, par exemple à l'université. Ces étudiants se préparent pour leur mission future, ministère sacerdotal, enseignement ou autre. Jusqu'en 1968, les cours de théologie à l'université de Fribourg étaient décernés en latin, ce qui attirait beaucoup d'étudiants étrangers. Ainsi, le couvent des Capucins à Fribourg connaissait sa dernière apogée avant les années 1980, quand le couvent hébergeait encore plus de quarante religieux.<sup>179</sup> Soulignons encore une spécificité des couvents capucins ; ils sont, et peut-être celui de Fribourg encore plus que d'autres, des lieux de passage. Les Capucins sont mobiles et vivent normalement, au long de leur vie, dans plusieurs couvents. Par exemple, en Suisse, l'entrée au noviciat se faisait à Lucerne et la formation de prêtre à Sion et à Soleure, avant la vie dans les différentes communautés.<sup>180</sup>

Les Capucins se mettent à disposition pour discuter et pour se confesser. Autrefois ils préparaient des repas pour les pauvres que ceux-ci pouvaient venir prendre au couvent.

<sup>175</sup> Rotzetter, Holderegger, et Maillard, *Couvent des Capucins de Fribourg*.

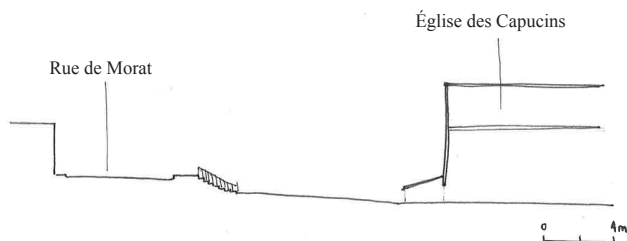
<sup>176</sup> Capucins Fribourg, « Histoire ».

<sup>177</sup> Frères Capucins France, « La règle de 1223 ».

<sup>178</sup> Frère Masseo, entretien.

<sup>179</sup> *Ibidem*.

<sup>180</sup> *Ibidem*.



Coupe schématique du rapport de l'église à la rue



Le mur d'enceinte cache le complexe

## Architecture

### Situation et urbanité

Selon la carte de la ville de Fribourg de 1800, le couvent se trouve à l'extérieur du tissu urbain moyenâgeux dense. Il est d'ailleurs également à l'extérieur de la deuxième muraille mais englobé par la troisième. La porte de Morat, une des tours d'entrée à la ville se situe à une centaine de mètres au nord. Elle est encore conservée aujourd'hui, tout comme une partie de cette dernière enceinte. Au sud du couvent s'élève une partie de la haute école pédagogique de Fribourg (le reste se trouve au nord de la maison des Capucins) puis un peu plus loin au sud vivent, dans leur monastère, les Visitandines. L'arrêt de bus se situant à proximité porte le nom de l'Ordre religieux capucin. Depuis le jardin on a une bonne vue sur la cathédrale, située à moins de dix minutes à pied du couvent.

L'entrée du complexe se fait depuis la rue de Morat. Avant 1985, le mur de clôture s'étendait jusqu'à la limite nord du complexe, mais devant l'église il était haut que d'environ un mètre, alors qu'il est sinon haut d'environ trois mètres. A deux endroits, le mur était interrompu pour permettre l'accès au couvent.<sup>181</sup> Entre ces deux entrées se trouvait le cimetière. Celui-ci a été déplacé dans le jardin. Depuis, une nouvelle place a été aménagée devant l'église.<sup>182</sup> Un escalier très généreux descend en face de la porte d'entrée de l'église alors qu'avant on longeait le bâtiment à droite sous une allée couverte qui s'étendait jusqu'à l'entrée de l'église.

Une rampe descend au nord de la parcelle ; elle est

l'accès carrossable. Le terrain va en s'abaissant vers l'est et le Grabensaal, ravin où coule la Sarine.

L'ensemble conventuel historique se composait d'un quadrilatère avec trois ailes et l'église au nord entourant un cloître. Il suit rigoureusement la géométrie prescrite du carré parfait. L'extension (aile sud) et l'addition (ancienne bibliothèque) faites par la suite lui ont conféré un aspect plus complexe. Son expression globale fait preuve d'une homogénéité inhabituelle. A Fribourg, seul le monastère des Capucines de Montorge (construit dix ans plus tard) peut concurrencer dans ce domaine.<sup>183</sup>

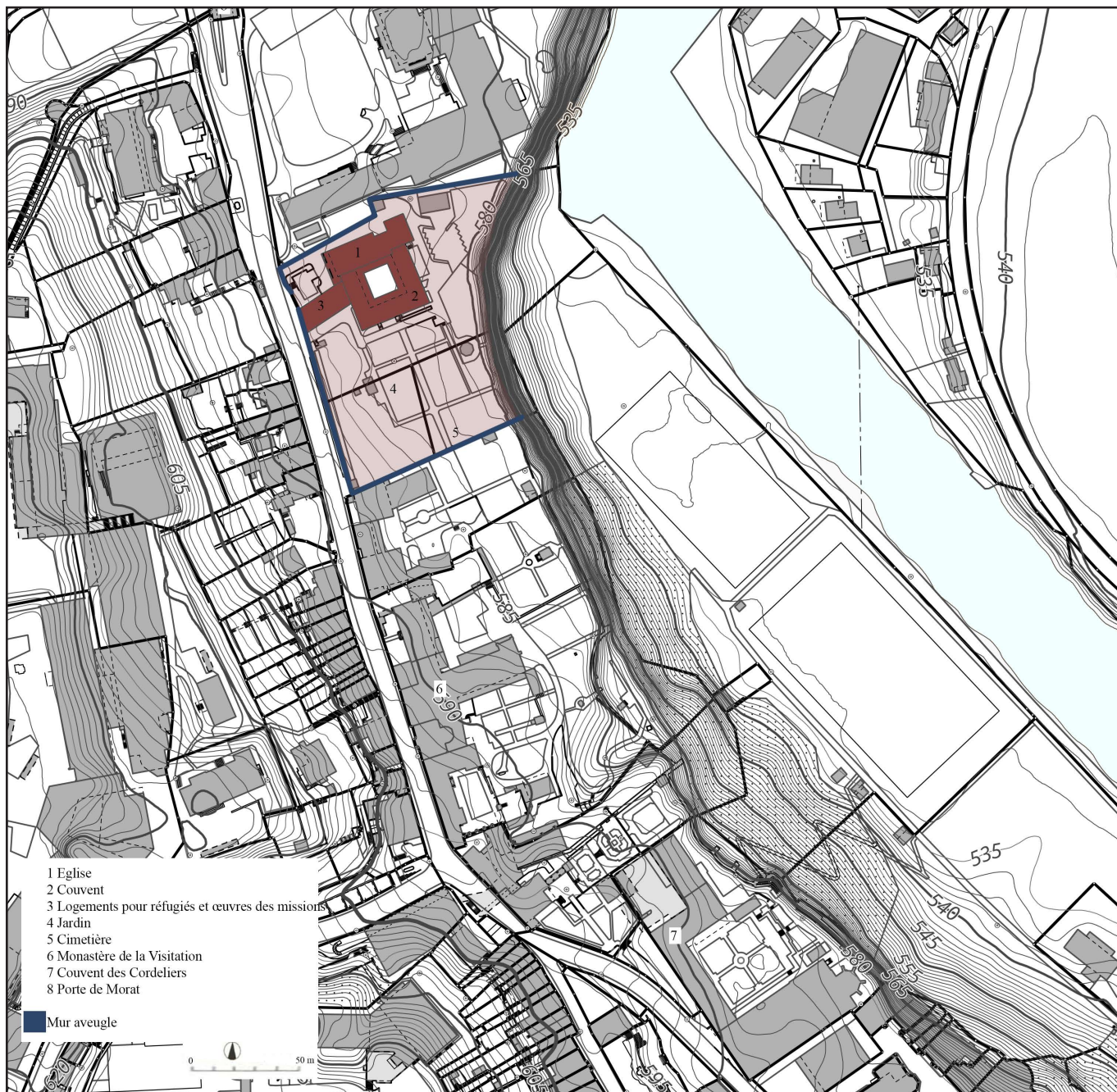
Notons que l'église n'est pas placée exactement selon l'orientation est-ouest. Son orientation est dictée par la rue de Morat ; l'église est perpendiculaire à la rue. Si l'on compare le couvent des Capucins à ceux des Cordeliers et au monastère de la Visitation, tous deux situés sur la même route, son implantation est différente. Les deux autres se déploient en longueur, le long de la rue de Morat alors que le complexe des Capucins est très compact et avant que soit construit l'annexe ne touchait pas l'espace public du tout. Le mur clôture d'ailleurs toujours l'espace des frères et depuis la rue de Morat, on ne peut pas apercevoir ce qui se passe à l'intérieur. Même le bâtiment ajouté n'a pas d'ouverture qui donne directement sur la rue. L'unique relation du couvent à l'espace public est la place de l'église. La décision pour cette forme urbaine découle certainement de la volonté de vivre à l'écart de la société, en ermite.

<sup>181</sup> Strub, « Le couvent des Capucins ».

<sup>182</sup> Rotzetter, Holderegger, et Maillard, *Couvent des Capucins de Fribourg*.

<sup>183</sup> Strub, « Le couvent des Capucins ».





Plan d'ensemble et usages actuels © sur base d'un plan de l'OFT Fribourg



64 Accès depuis la rue avant 1985. Fonds Héribert Reiners  
 © SBC Fribourg



Accès depuis la rue aujourd'hui

## Jardins

Ils s'étendent surtout au sud des bâtiments. C'est une situation inhabituelle si l'on observe la disposition des jardins au couvent des Cordeliers et au monastère de la Visitation qui ont tous deux décidés de les placer à l'est. Remarquons aussi la dimension de ces espaces verts : 85% de la parcelle des frères n'est pas construite. En comparaison avec les espaces publics fribourgeois de l'époque, ces espaces sont très grands.

« Un jardin de Capucins n'est pas d'abord un jardin potager, mais un espace d'étonnement, de méditation, de prière et de repos. Ensuite seulement il sert à produire fruits et légumes. »<sup>184</sup> Quoi qu'il en soit, une grande surface (quasiment 1'200 m<sup>2</sup>) servait ici aux cultures. Quand le couvent comptait beaucoup de membres c'est les frères non-prêtres qui s'occupaient des travaux dans le jardin (en plus de la lingerie, du ménage etc). Les Capucins produisaient quasiment

184 Rotzetter, Holderegger, et Maillard, *Couvent des Capucins de Fribourg*, p.46.

assez de nourriture pour rassasier tout le monde en ses murs. Aujourd'hui, la communauté est trop réduite pour perpétuer ce mode de culture et a mis son jardin à disposition pour des expériences d'agriculture biologique.

Un bâtiment rond en bois (conservé) avait dans son intérieur un puits qui servait de source d'eau.

A l'extrémité ouest du jardin se trouve le cimetière. Il a été disposé en forme de Tau, le Tau étant la croix des Franciscains en forme de « T ». La fresque peinte invite à la méditation. Jusqu'en 1918, les confrères étaient ensevelis sous la crypte de l'église.<sup>185</sup>

L'espace vert contenu par le cloître est très peu planté : du gazon et quelques petits arbustes.

185 *Ibidem*.



Le jardin vu depuis l'autre côté de la Sarine. Fonds Monuments d'art et d'histoire © SBC Fribourg



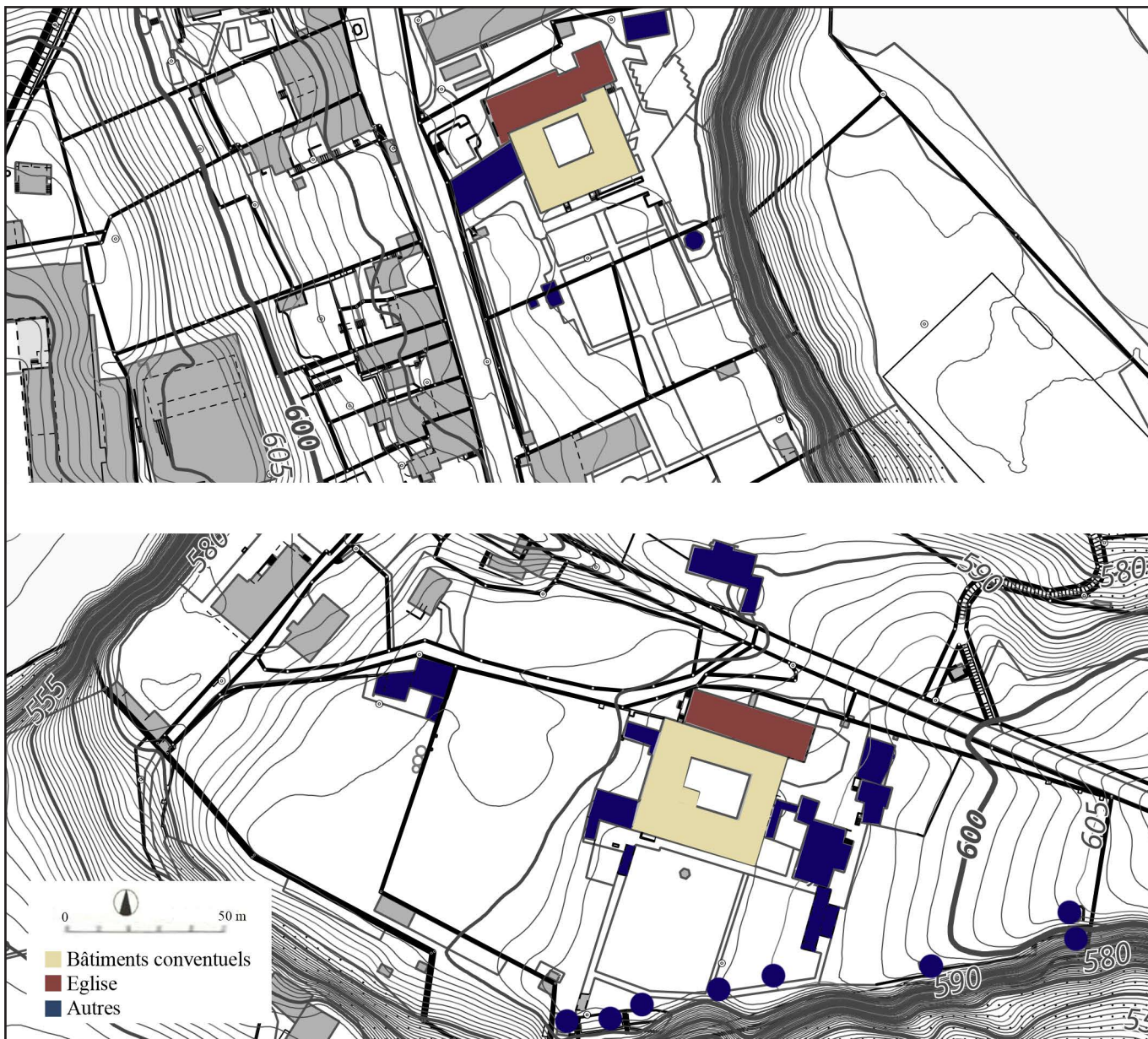
Le potager est, en 2019, en grande partie abandonné



Le cimetière



Taille des espaces publics principaux de 1837 en comparaison avec la cour des Capucins © OFT Fribourg



Comparaison entre le couvent des Capucins et le monastère de Montorge © sur base d'un plan de l'OFT Fribourg

## Dimensions

Les bâtiments de vie comptent un rez-de-chaussée et un seul étage couvert d'une toiture à deux versants brisés. L'horizontale domine et lui donne un aspect tranquille et simple. Les ailes du couvent mesurent un peu plus de 33 mètres. Même l'église a des dimensions modestes. Les espaces intérieurs ainsi que les couloirs étaient exigus avant la transformation. Strub (1959) explique cela par le fait qu'il s'agit là des « *plus anciens bâtiments conventuels qui aient subsistés à Fribourg* ». <sup>186</sup> Les dimensions des espaces individuels intérieurs sont aujourd'hui plus généreux.

Le monastère de Montorge est construit à partir de 1628 en dehors de la ville de Fribourg juste au dessus du monastère de la Maigrange. Il s'inscrit dans le mouvement du renouveau franciscain qui donne naissance aux Capucines. Au contraire des frères Capucins, les Capucines vivent en autarcie. La simplicité est le mot d'ordre qui dirige les deux projets architecturaux. En conséquence, leurs lieux de vie ont

beaucoup de points en commun. A Montorge aussi, les ailes conventuelles renferment un cloître. Au contraire de leurs homologues masculins où il est carré, celui des moniales est rectangulaire. Elles ont aussi procédé à un prolongement de l'aile sud et annexé des bâtiments de diverses fonctions au couvent proprement dit. De nombreuses petites chapelles ont été érigées le long de la falaise au sud. Le cimetière se trouve ici aussi également à l'intérieur du domaine. Une comparaison permet de se rendre compte que les dimensions sont quasiment les mêmes tant pour le couvent proprement dit que pour l'église. L'église est dans les deux cas au nord du complexe et l'entrée sur la face l'ouest de celle-ci. La différence réside dans le terrain à disposition des femmes ; celui-ci est largement plus vaste que celui des frères, étant plus proche de la ville.

<sup>186</sup> Strub, « Le couvent des Capucins », p.183.

## Articulation des espaces

La forme idéale d'un couvent capucin est décrite dans les directives des premières constitutions d'Albacina (1529). « *Les implantations qu'ils [les Capucins] érigent, doivent être aussi modestes que possible, faites de verges d'osiers et d'argile, ou de pierre et de terre. A l'exception de l'église, qui cependant doit être peinte. [...]. Les cellules doivent être petites et paraître pauvres. Elles doivent ressembler d'avantage à des tombes qu'à des cellules.* »<sup>187</sup> Ces dernières ne doivent pas dépasser les 4 m<sup>2</sup> et être basses (ne pas dépasser environ deux mètres d'hauteur). En réalité, elles étaient certainement un peu plus grandes à Fribourg et le sont définitivement depuis les modifications des années 1980.

Au rez-de-chaussée s'articulent les salles communes. A l'est parloirs, et la « scola ». Elle est l'ancienne salle d'enseignement. De nos jours elle sert de salle de réunion et est parfois occupée par des externes. Au sud, réfectoire et cuisine et à l'ouest deux chambres pour des invités. A l'étage avaient été aménagées une infirmerie et deux chapelles dans l'aile nord. Cette partie a été déconstruite lors de la rénovation totale et les trois ailes restantes du quadrilatère remplies de chambres à coucher. L'annexe au nord-ouest du couvent renferme au rez-de-chaussée les salles des œuvres des missions, et historiquement au premier étage la bibliothèque ainsi que les archives. Des migrants vivent dans les deux étages supérieurs. Dans les combles se trouvaient avant des chambres, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Le prolongement de l'aile sud (qui était un peu plus large que l'aile primitive) contenait un petit réfectoire au rez-de-chaussée. Les étages supérieurs, qui étaient au nombre de trois, étaient remplis par des cellules et une chapelle.

En ce qui concerne la circulation au sein du bâtiment : trois escaliers (deux dans l'aile est et un dans l'aile ouest) et un ascenseur mènent aux étages supérieurs. Au rez-de-chaussée, la circulation principale se fait par le cloître. De plus, l'aile est et ouest disposent d'un couloir intérieur. A l'étage un couloir desservait de part et d'autre les modestes cellules. Depuis la rénovation, il longe la façade côté cour intérieure. L'ancien prolongement de l'aile sud fonctionnait de manière indépendante et possédait son propre escalier. Sa démolition n'a donc pas eu de conséquence sur la

circulation. L'annexe a une circulation verticale propre que depuis les années 1980, les étages supérieurs étant loués et fonctionnant indépendamment au couvent. Un couloir central dessert des pièces des deux côtés.

Le cloître, en plus de sa fonction utilitaire possède une fonction réflexive : « *méditation, rosaire [prière récitée] et chemin de croix y sont souvent accomplis en marchant dans la tradition capucine* ». <sup>188</sup> Le chemin de croix est un exercice consistant à méditer en priant devant chacun des 14 tableaux représentant les étapes de la vie du Christ <sup>189</sup> accrochés dans le cloître, à Fribourg également.

Les espaces accessibles en temps normal au public se résument aux parloirs, à la pièce de « la scola » et à l'église, même si « *la clôture n'est plus aussi stricte qu'auparavant* ». <sup>190</sup> En effet, les frères ont le droit d'inviter des membres de leur familles ou des amis au couvent et même de manger avec eux ou de les loger.

Les prescriptions capucines prévoient que les églises soient « *petites, pauvres, dignes et modestes* » <sup>191</sup> A Fribourg, elle est constituée de trois volumes rectangulaires qui se suivent, le plus grand et haut étant la nef. Le chœur, plus étroit et plus bas mène à un chœur intérieur qui peut être totalement fermé. Ce dernier est l'endroit le plus important de la vie commune des frères. Il est relié à la sacristie. C'est ici que les religieux prient et méditent pendant deux ou trois heures tous les jours. <sup>192</sup> Les jours de fêtes, l'église reçoit plus d'une cinquantaine de fidèles, venus parfois depuis l'extérieur de la ville.

Pour un ordre comme celui des Capucins où la contemplation et la méditation sont fondamentales, les chapelles jouent un rôle très important. Elles permettent le recueil et l'isolation, mais surtout leur nombre élevé permettait (avec les différents autels) que chaque prêtre dise sa messe, en même temps mais séparément, car à avant le concile Vatican II, la concélébration n'était pas encore permise.

---

188 *Ibidem*, p.42.

189 Dictionnaire Larousse, « Chemin de croix ».

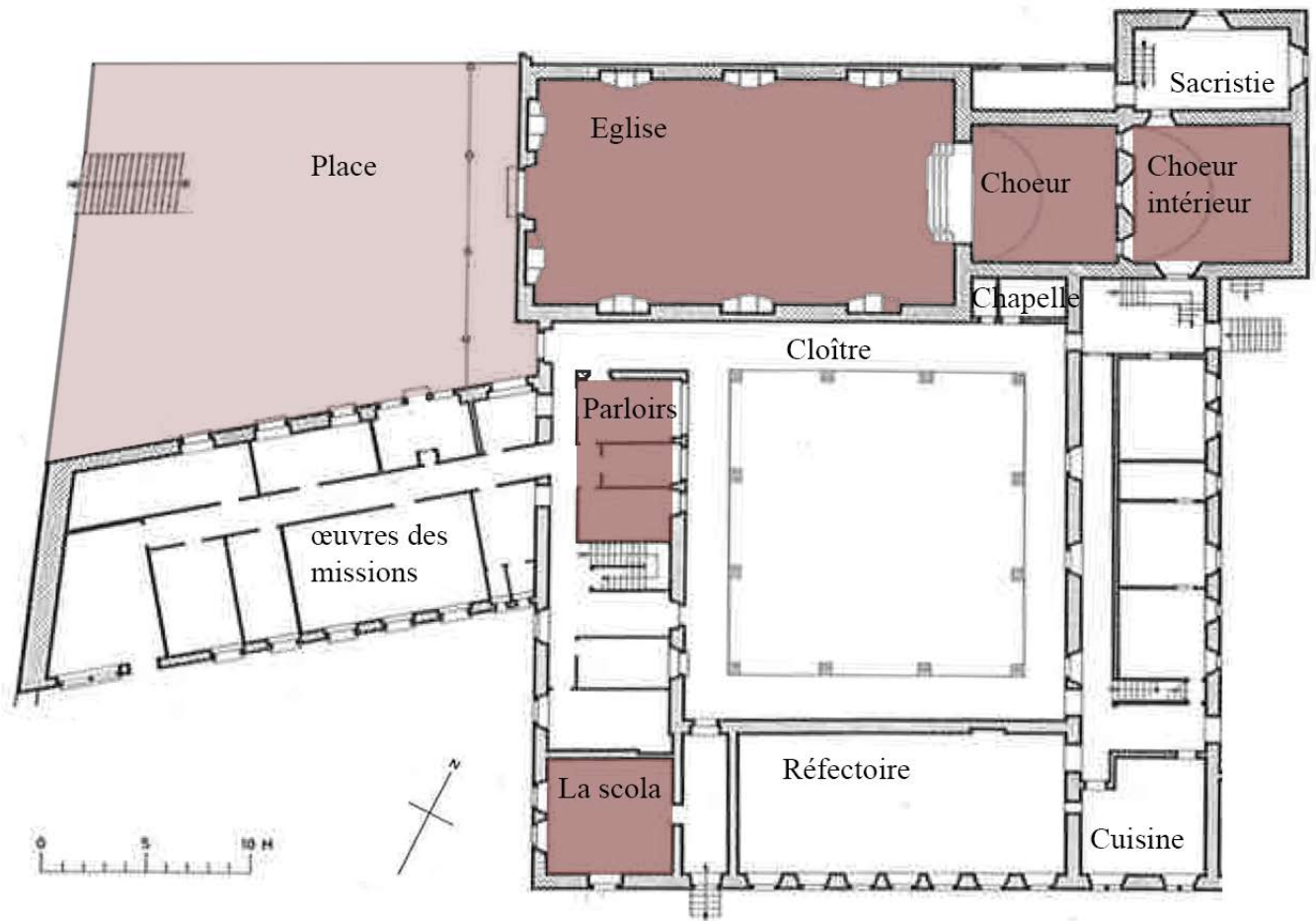
190 Frère Maseo, entretien.

191 Rotzetter, Holderegger, et Maillard, *Couvent des Capucins de Fribourg*, p.20.

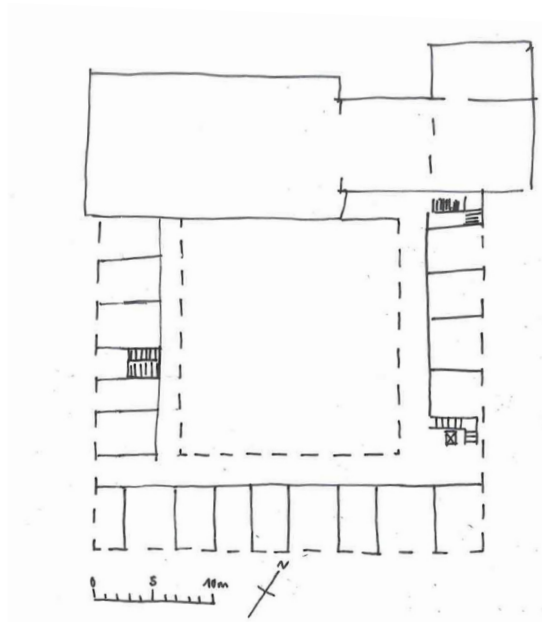
192 *Ibidem*.

---

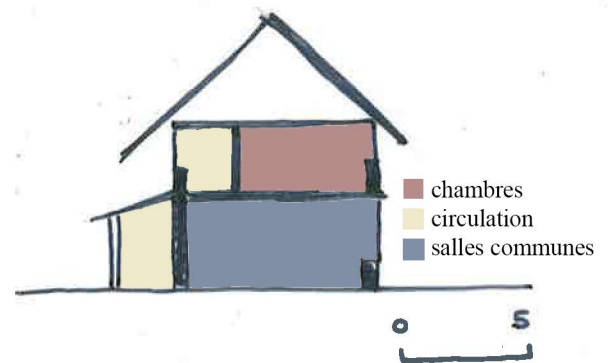
187 Rotzetter, Holderegger, et Maillard, *Couvent des Capucins de Fribourg*, p.20.



Plan du rez-de-chaussée. Les espaces rouges sont accessibles aux extérieurs. Sur base d'un plan de Joseph Python © SBC Fribourg



Plan schématique du premier étage



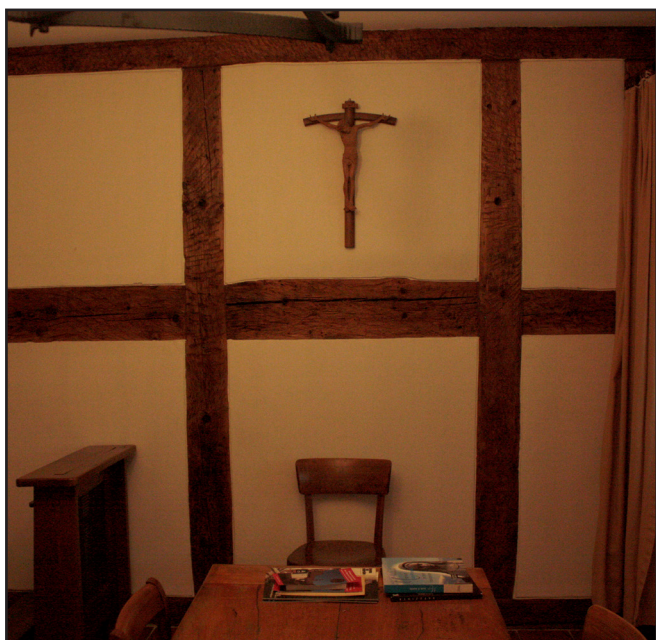
Coupe transversale schématique montrant la localisation des espaces communs et privés



Le réfectoire



La bibliothèque dans les combles



Un des parlours



Une des chambres à coucher



Le chœur intérieur de l'église



Le cloître



La façade sud avant la transformation de 1982. Fonds Monument d'art et d'histoire © SBC Fribourg



La façade sud aujourd'hui



L'ancienne aile nord. Fonds monument d'art et d'histoire © SBC Fribourg



L'aile nord aujourd'hui

### Façade et ornementation

L'église est bâtie d'après les conceptions architectoniques qui prévalaient en Suisse alémanique au 17<sup>e</sup> siècle. Elle devait être l'expression de la simplicité. La composition des façades en témoigne. La façade occidentale, qui de fait est la façade principale, se divise en trois registres. Celui du milieu contient une fenêtre ronde avec une rosace et celui du haut une niche creusée en 1901 avec une statue et un oculus.<sup>193</sup> Elle présente une petite corniche.

La restauration des années 1980 a permis de rétablir la simplicité intérieure en se débarrassant de divers objets baroques. Le beau plafond à caissons a été préservé. L'entièreté de l'intérieur a été peint en blanc mis à part une partie grise sur le bas des murs représentant un socle en pierre et l'encadrement des baies qui avait le même but : imiter un appareil régulier en pierre.

Voici les caractéristiques des ailes conventuelles : soubassement en tuf puis appareil de molasse irrégulier recouvert d'un crépi blanc.

Les ouvertures, toutes rectangulaires, sont disposées irrégulièrement et simplement encadrées par de la peinture grise. Celles de l'étage ne sont pas axées par

rapport à celles du rez-de-chaussé et sont plus petites. Il faut spécifier qu'elles étaient autrefois encore plus réduites et qu'elles ont été agrandies au début du siècle.<sup>194</sup> Elles sont compartimentées (comme celles de tout le couvent) et peuvent être obscurcies par des volets rouges. Il n'y a de corniche nulle part. Les coins sont marqués par une bande grise imitant la pierre. Des lucarnes ont été perforées dans la toiture recouverte de tuile brune.

La façade de l'ancienne aile nord au premier étage couvrant l'allée du cloître avait été bâtie en pan de bois. « *Ce dernier trait, ajouté à l'aspect élémentaire et fruste de la construction, à la présence du bois sommairement travaillé, confère à cette partie du couvent un air passablement rustique.* »<sup>195</sup> Depuis que cette partie du bâtiment n'existe plus, le couvent a retrouvé son langage architectural unitaire.

Deux cadrants solaires très anciens ornent les façades du couvent. Un d'entre eux se trouve sur la façade sud de l'église, l'autre sur la façade sud de l'aile sud.

<sup>194</sup> Strub, « Le couvent des Capucins », p.182.

<sup>195</sup> *Ibidem*, p.183.



Façade ouest de l'église



Plafond en caissons de l'église

### Matériaux et techniques

On peut observer une simplicité dans les matériaux, même ceux de l'église, normalement plus nobles que pour le reste des constructions. Un appareillage en molasse « *irrégulier et médiocre* »<sup>196</sup> repose sur un soubassement en tuf laissé à nu. La pierre est recouverte d'un enduit blanc. A l'intérieur, « *la nef n'offre aucun intérêt au point de vue architectural* »<sup>197</sup>, écrit Staub (1959). C'est vrai qu'elle présente peu de relief et que ces dimensions ne sont pas impressionnantes, même si harmonieuses. C'est son mobilier qui lui donne sa splendeur. Nous y reviendront.

L'expression de l'annexe ouest est très proche de celle du reste du couvent.

Les planchers, autrefois en bois, ont été remplacés par des dalles en béton lors de la dernière réfection.<sup>198</sup> Elles ont simplement été posées sur les murs existants assez robustes pour recevoir les charges supplémentaires. Cette intervention impliquait la

196 Strub, « Le couvent des Capucins », p.170.

197 *Ibidem*, p.173.

198 Frère Masseo, entretien.

destruction totale du premier étage. Dans tout le couvent ce sont les murs extérieurs qui sont porteurs. Les séparations intérieures sont que très rarement porteuses. Une charpente en bois couvre le bâtiment.

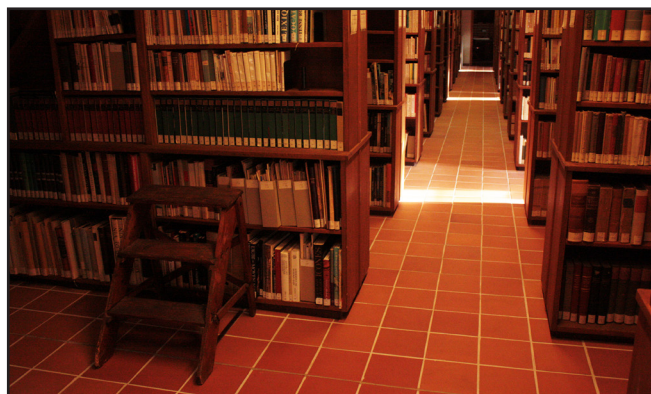
Tous les plafonds sont plats, même celui de la nef, mis à part ceux des deux chœurs qui sont partiellement couverts d'une voûte en berceau.

Les revêtements de sol : Carrelage pour les espaces de circulation et plusieurs pièces communes, parquet dans les chambres et le réfectoire, dallage de molasse pour l'église. Les séparations intérieures sont peintes en blanc.

Le réfectoire, plus grande pièce de l'ensemble conventuel, est aménagé de manière simple et unitaire. Tout (plafond, parois, sol, tables et chaises) est en bois (pour photo voir « articulation des espaces »). Son plafond, alors même qu'il s'agit d'une dalle en béton, est recouvert de bois et simule des poutres porteuses de ce même matériau.



L'annexe ouest



Le carrelage brun (ici dans la bibliothèque) est omniprésent





L'expression intérieure modeste de l'église



L'appareillage irrégulier en molasse est recouvert de crépi et un appareillage régulier est peint par dessus

## Lumière

Les baies principales de l'église sont rectangulaires et placées à distance régulière en hauteur. On en compte trois sur la face nord et une de moins sur la face sud, encore celles-ci étaient très longtemps dissimulées à trois quart part un petit bâtiment. Les vitraux n'ayant pas de verre teinté, l'ambiance intérieure est en conséquent très proche de celle qu'on retrouve dans les espaces de vie des frères et reflète la modestie recherchée par ces derniers.

Les espaces de vie des frères n'étaient pas très lumineux avant la transformation dans les années 1980. Depuis, le couloir à l'étage longe la façade côté cloître et reçoit de la lumière directe. Certaines chambres à coucher ont maintenant deux fenêtres, d'autres en ont une seule. L'éclairage de ces dernières reste suffisant.



Ambiance lumineuse de l'église



Le couloir des chambres

## Art et mobilier<sup>199</sup>

La volumétrie simple de l'église contraste avec les autels pompeux. En tout, l'église en compte trois, en chêne, qui sont de style baroque et rococo et datent de 1772. Les tableaux du maître autel ont été peints par Gottfried Locher au 18<sup>e</sup> siècle et racontent différents épisodes de la vie du Christ. Les autels latéraux montrent Marie avec l'enfant Jésus et François d'Assise, admiré par deux Capucins.<sup>200</sup> La chapelle Saint-Antoine a deux autels.

« Le calvaire » est le crucifix datant de la fondation du couvent. C'est l'objet qui a le plus de valeur artistique, écrivent Rotzetter, Holderegger et Maillard (2014)<sup>201</sup>. Il est accroché au mur droit de la nef de l'église. Une toile de Strozzi, peinte au début des années 1600 et restaurée en 1982 est exhibée dans le chœur intérieur.

199 Strub, « Le couvent des Capucins ».

200 Rotzetter, Holderegger, et Maillard, *Couvent des Capucins de Fribourg*.

201 *Ibidem*.

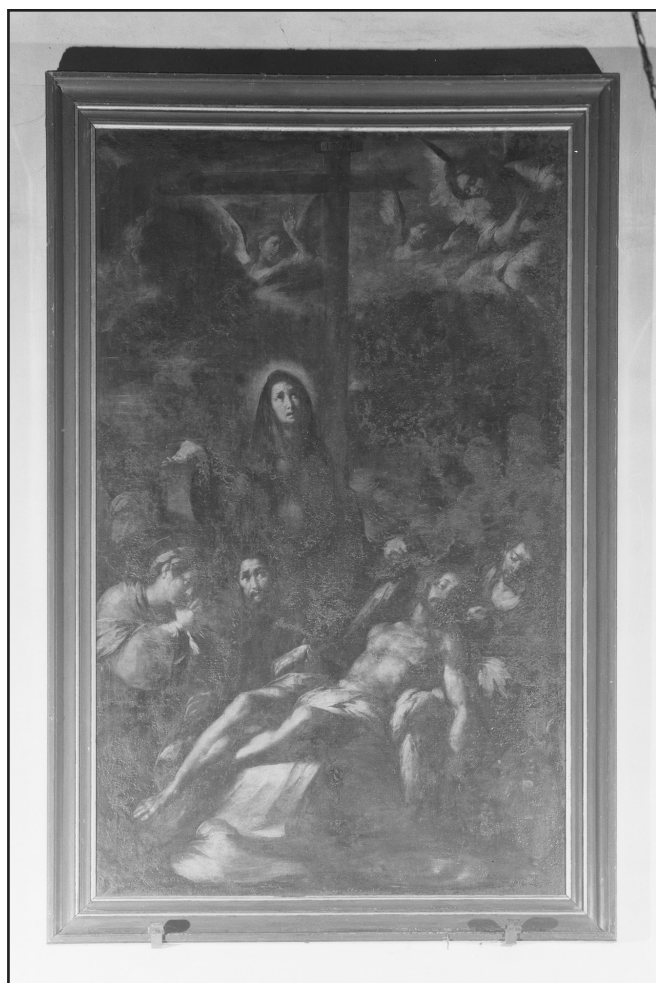
Ce « tableau précieux »<sup>202</sup> de grandes dimensions représente la descente de la croix.

Pour ce qui en est des œuvres d'art à l'intérieur du couvent, la plupart des tableaux présents dans le couvent sont des toiles « de qualité fort courante ».<sup>203</sup> La majorité d'entre elles décorent les salles communes, les chapelles et les couloirs. Le réfectoire, par exemple, est décoré d'un tableau de Pierre Wuilleret nommé « Pietà ». Marie porte le Crucifié sur son sein pendant que François tient sa main. « Sur l'autre paroi nous regarde une rangée de Saints de l'Orde des Capucins ». <sup>204</sup>Les chambres sont dépouillées d'art.

202 Rotzetter, Holderegger, et Maillard, *Couvent des Capucins de Fribourg*, p.33.

203 Strub, « Le couvent des Capucins », p.185.

204 Rotzetter, Holderegger, et Maillard, *Couvent des Capucins de Fribourg*, p.44.



La descente de la Croix de Strozzi. Fonds Monument d'art et d'histoire © SBC Fribourg



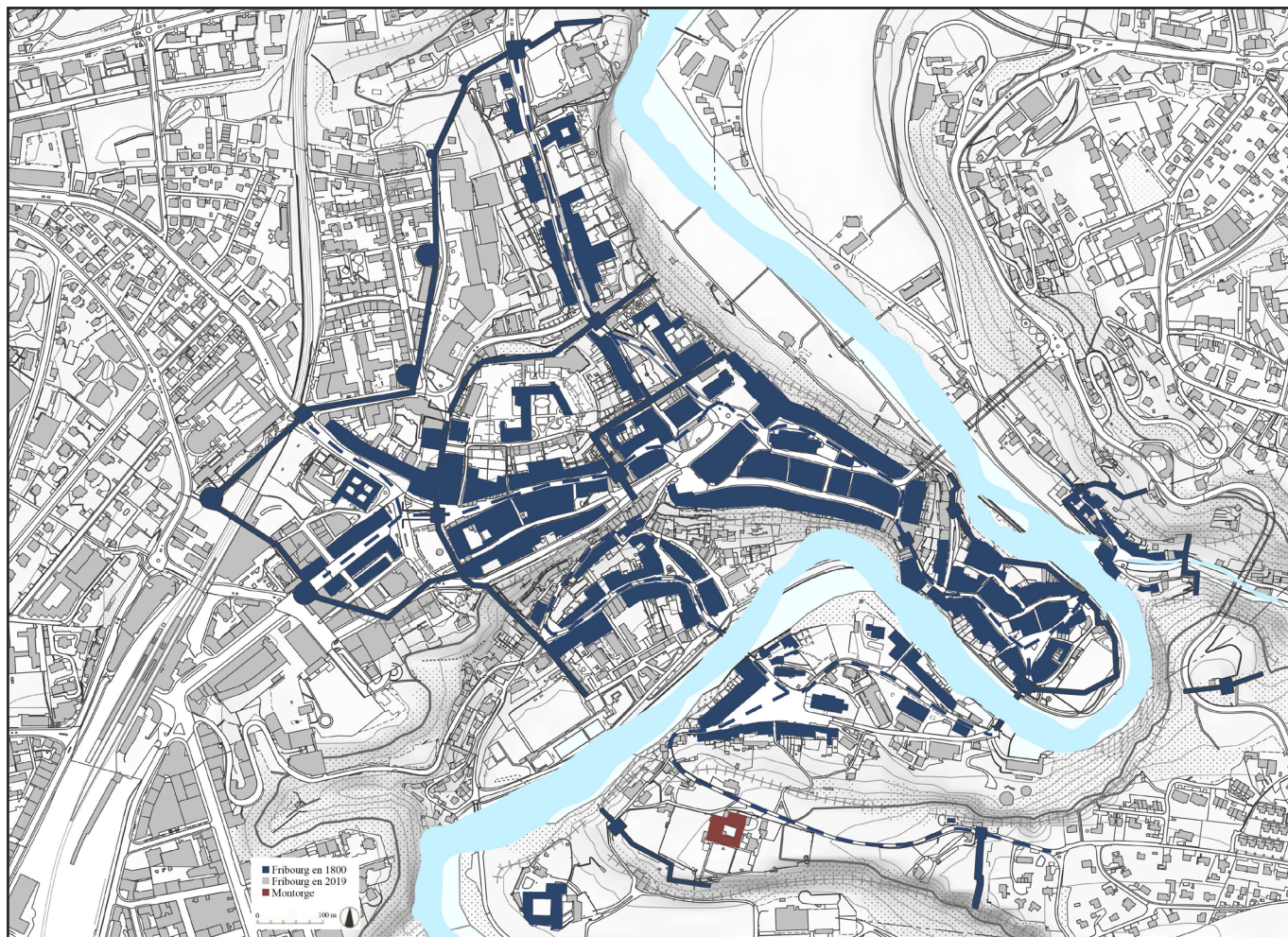
«Le calvaire» du Christ se trouve dans l'église

# MONASTÈRE DE MONTORGE



Monastère de Montorge. Fonds Monuments d'art et d'histoire © Service des biens culturels Fribourg

<b>Ordre :</b>	Capucin
<b>Adresse :</b>	Chemin de Lorette 10, Fribourg
<b>Année de début des constructions :</b>	1626
<b>Nombre de bâtiments :</b>	7
<b>Nombre de moniales :</b>	9
<b>Nombre de cellules :</b>	48
<b>Propriété :</b>	5.1 ha
<b>Empreinte du bâtiment au sol :</b>	2'966 m <sup>2</sup>
<b>Volume bâti:</b>	Appr. 32'099 m <sup>3</sup>
<b>Catégorie de protection patrimoniale:</b>	1A pour tous les bâtiments à part « le métier »



Situation © OFT Fribourg

## Histoire

### Le monastère

Au début du 17<sup>e</sup> siècle, Jaques Wallier, homme riche mais sans héritiers, décide d'investir sa fortune dans la fondation d'un monastère à Fribourg. Dans cette ville, il n'y avait jusqu'alors que peu de couvents et monastères pour femmes. En 1626, il reçoit l'autorisation de construire le monastère « Saint-Joseph de Montorge » sur un terrain surplombant la Sarine, à proximité de la Basse-Ville. Les quatre premières moniales venaient d'un couvent de Lucerne et s'installent dans un premier temps dans une maison particulière.<sup>205</sup> Lorsque Wallier est mort sa femme entre dans l'ordre.<sup>206</sup>

En 1228 déjà, huit femmes prennent possession des lieux.<sup>207</sup> On raconte que si la construction est aussi rapide, c'est parce que Jacques Wallier était présent tous les jours sur le chantier. L'église est consacrée en 1635.<sup>208</sup> Une vue datée de 1642 montre que l'aspect primitif du monastère est conservé jusqu'à nos jours.

205 Strub, « Le monastère de Montorge ».

206 Orden online, « Montorge ».

207 Sœur Letitia Catherine Carron, entretien.

208 Hagen, *Les « petits paradis » et le monastère de Montorge à Fribourg*.

Peu d'altérations sont à déclarer.

Les annales du monastère relatent que la foudre s'est abattue sur la porte de la Lorette en 1737, faisant exploser la poudre entreposée. Des toits et des plafonds ont été crevés, mais personne blessé.

En 1848, suite à la guerre du Sonderbund, le monastère est exproprié et ne peut plus accepter de novices jusqu'en 1857. Les moniales sont dépossédées de certains de leurs biens.

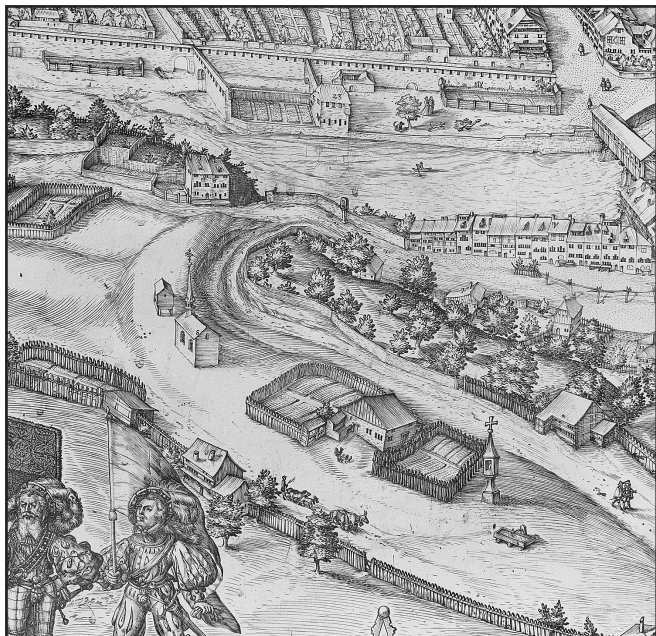
La communauté décide en 1965 d'envoyer certains membres en Afrique pour en fonder une nouvelle.<sup>209</sup>

Le monastère de Montorge reste jusqu'à nos jours le seul monastère capucin féminin de Suisse Romande.<sup>210</sup> Il est juridiquement indépendant et n'est pas soumis à une province de l'ordre, alors que les couvents masculins capucins si.<sup>211</sup>

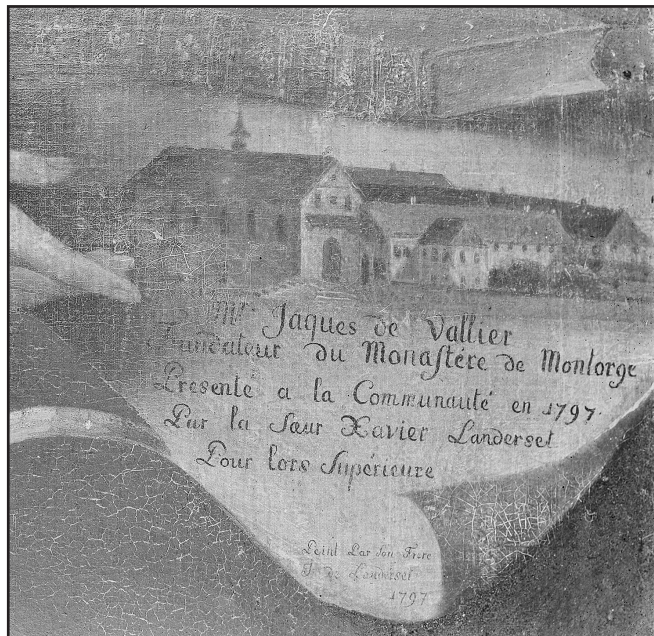
209 Schweizer, « Capucines ».

210 Capucins Suisse Romande, « Les Capucines ».

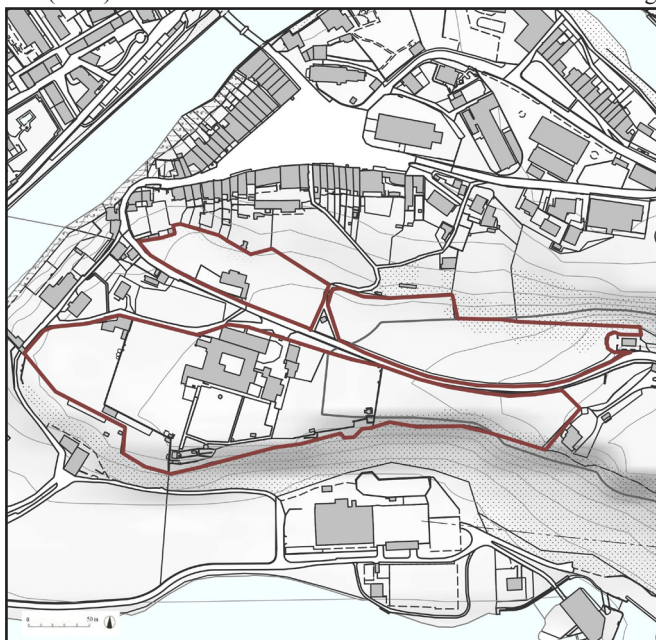
211 Schweizer, « Capucines ».



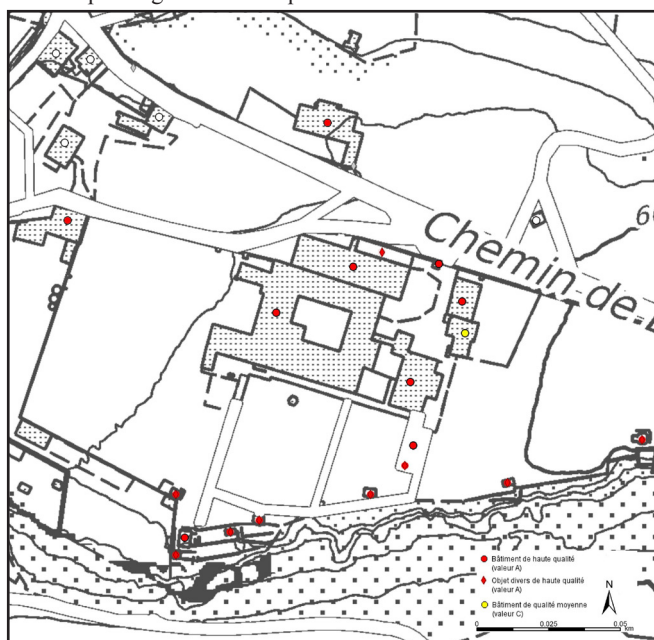
Le lieu avant la construction du monastère. Gravure de Martin Martini (1606). Fonds Monument d'art et d'histoire © SBC Fribourg



Le monastère sur une peinture de 1797. On remarque qu'il n'a pas beaucoup changé. Fonds Jacques Thévoz © BCUF



L'étendue de la parcelle des moniales © OFT Fribourg



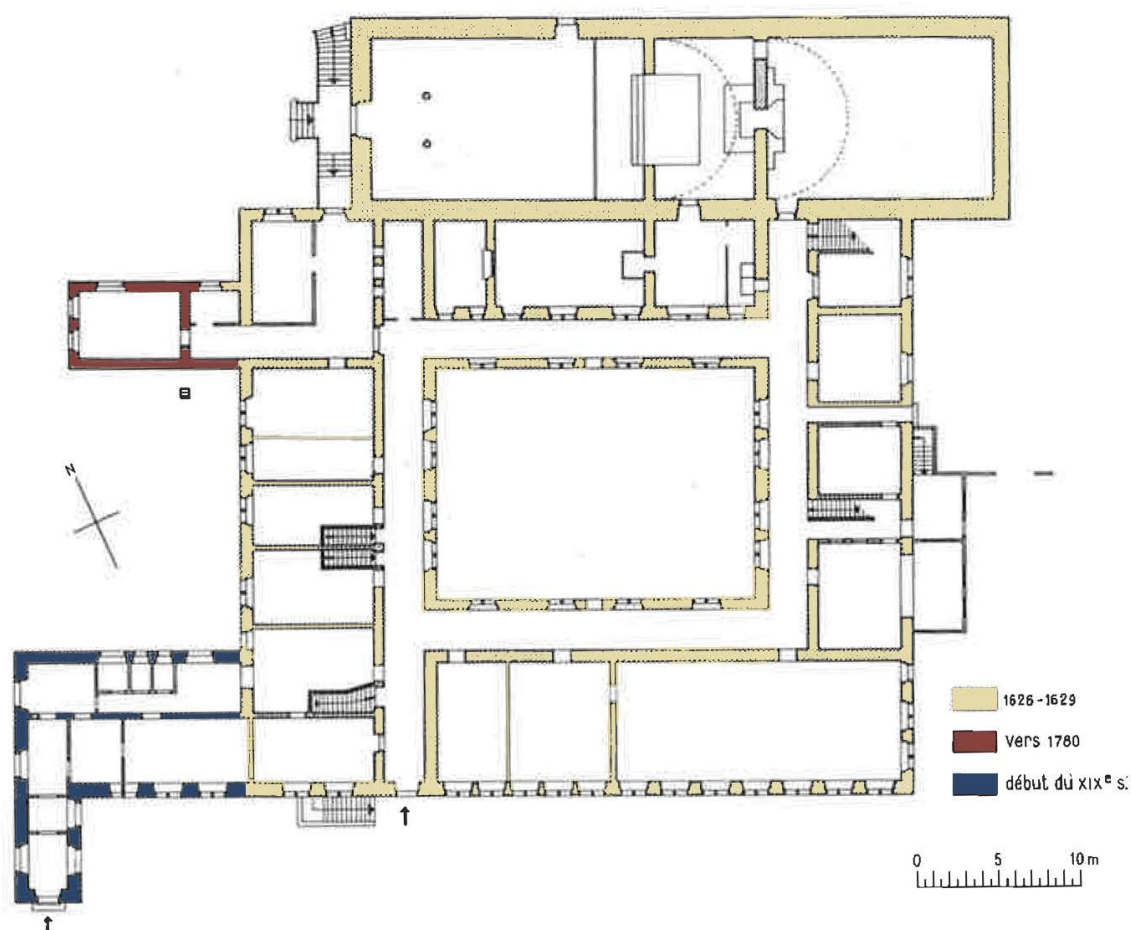
Recensement des immeubles © OFT Fribourg



76 Vue du monastère depuis le couvent des Ursulines



L'église avant la dernière réfection. Fonds Héribert Reiners © SBC Fribourg



Plan des étapes de construction. Sur base d'un plan d'Augustin Genoud © SBC Fribourg

### Chronologie des transformations et rénovations principales<sup>212 213</sup>

**Vers 1780 :** construction du « bâtiment des hôtes » en prolongation de l'ail nord. Il est aujourd'hui l'appartement de l'aumônier.

**Vers 1810 :** L'intérieur de l'église est orné d'un décor Louis XVI en stuc. En même temps on introduit une tribune et un nouvel orgue ce qui change la situation d'arrivée dans l'église ; il y a maintenant sous la tribune une sorte de vestibule.

**A partir de 1861 :** Réparations dans les chapelles. Cette année-là, pose d'un nouvel autel dans la chapelle de Notre-Dame de Lorette puis ont été repeintes nombreuses d'entre elles et on a changé la charpente d'une d'entre elles.

**Début du 19<sup>e</sup> siècle :** Erection de l'annexe dite « chambre des hosties », de la « grande galerie » (1840) puis de la « petite galerie » (1853). « Par la suite il n'est plus jamais question que de

*réparations.* »<sup>214</sup>

**1836 :** Premier d'une suite de reblanchissement de l'église.

**1904 :** Réfection de l'auvent et du perron.

**1992-1993 :** Réfections des façades de l'Eglise.

**2002-2003 :** Restauration du réfectoire. Les revêtements boisés sont enlevés et le décor mural peint d'origine retrouvé.

**2006 :** Réfection du hall d'entrée qui entraîne la suppression d'une chambre.

**2018-2019 :** Dans les combles de l'aumônerie est inséré un logement particulier. Ce bâtiment contient maintenant trois appartements et trois chambres d'hôtes au rez.

212 Strub, « Le monastère de Montorge ».

213 Sœur Letitia Catherine Carron, entretien.

214 Strub, « Le monastère de Montorge », p.190.

## La communauté

### Spiritualité et culte

Ce couvent s'inscrit dans le mouvement du renouveau franciscain qui donne naissance aux Capucines. Il encourage des laïcs de vivre en communauté selon la spiritualité franciscaine.<sup>215</sup>

Saint François, père de l'institution monastique occidentale franciscaine, établit les règles de vie des monastères. Celles-ci reposaient sur deux principes fondamentaux : la prière et le travail. L'éloge solennel de Dieu est le devoir premier d'une moniale. Cette activité a la priorité sur toutes les autres.<sup>216</sup> « *Notre quotidien, comme celui de tout consacré, se tisse de liturgie, ce dialogue du Christ et de Son Eglise. Dès l'aurore, car il s'agit d'accueillir le Soleil de nos vies, et jusqu'à la tombée du jour, où tout est remis aux mains du Père, nous structurons notre temps par ces haltes. La Parole de Dieu, principalement les psaumes, les temps de méditation personnelle et l'Eucharistie quotidienne permettent à l'Esprit de féconder nos activités.* »<sup>217</sup>

Le silence est essentiel à leur forme de vie contemplative. Il est à respecter dans toute la maison, mais ce n'est pas toujours possible, surtout depuis que des laïcs sont engagés pour effectuer des tâches ménagères. Dans ces cas là on se limite aux paroles nécessaires. Les jours de fête il est autorisé de parler pendant les repas alors qu'en temps normal les sœurs écoutent une lecture.

Des valeurs centrales capucines (voir chapitre « Couvente des Capucins ») comme la simplicité et la joie sont tout autant importantes chez les femmes.

En semaine, 10 liturgies sont célébrées par jour, dont deux méditations et deux offices de lecture. Les laudes à la suite de la première méditation, commencent à 6h55 du matin, les Complies, qui sont les dernières de la journée, à 19h50. Quatre liturgies sont effectuées le dimanche.

### Activités et travail manuel

Une compensation harmonieuse de l'activité intellectuelle est recherchée à travers le travail manuel, travail qui sert aussi à advenir aux besoins financiers du monastère. Y sont dédiées cinq heures et demi par jour.

L'assemblage et le montage de reliques étaient jusqu'au années 1930 l'une des principales activités des Capucines de Montorge. Elles faisaient par exemple des statuettes en cire qui étaient produites de façon pré-industrielle tellement leur nombre était élevé et les

étapes de montage réglées.<sup>218</sup> Au courant du 20<sup>e</sup> siècle, la fabrication d'objets religieux a quasiment disparu de la vie quotidienne des religieuses. Aujourd'hui, leurs travaux se limitent à des petites confections artisanales telles que des liqueurs digestives aux herbes, quelques travaux de couture (confection de vêtements liturgiques), au jardinage, l'entretien de la maison et à la confection d'hosties. Elles en font dix milles par jour.<sup>219</sup>

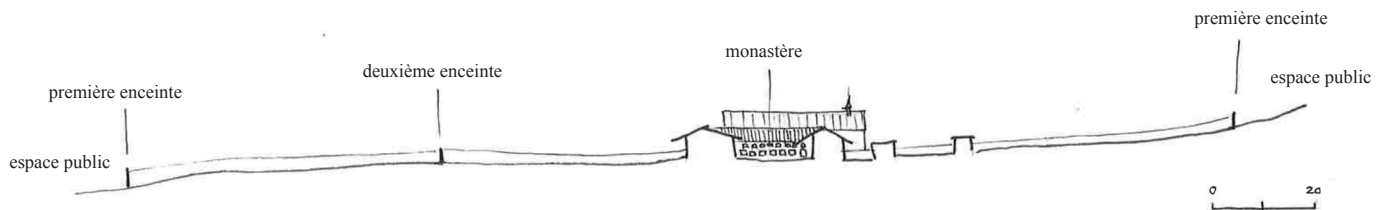
Trois chambres d'hôtes sont à disposition. Les sœurs sont donc également occupées à cette tâche.

<sup>215</sup> Favre, *Rencontres au monastère*.

<sup>216</sup> Hagen, *Les « petits paradis » et le monastère de Montorge à Fribourg*.

<sup>217</sup> Capucins Suisse Romande, « Les Capucines ».

<sup>218</sup> Sœur Letitia Catherine Carron, entretien.  
<sup>219</sup> Favre, *Rencontres au monastère*, p.146.



Coupe schématique de la transition entre l'espace public et l'espace privé

## Architecture

### Situation et urbanité

Le monastère s'implante sur l'escarpement de Montorge, entre la porte de Bourguillon et celle de la Maigrauge. En effet, la parcelle de Montorge est directement adjacente à celle des Cisterciennes en contre-bas. Le plan de Martini nous informe qu'avant sa construction, plusieurs bâtiments occupaient cet emplacement qui a été aplani pour recevoir les nouvelles constructions. Le « bâtiment de la dîme » par exemple, qui est conservé jusqu'à nos jours. Il nous apprend aussi que le chemin de la Lorette existait déjà. Celui-ci mène depuis la basse-ville à Bourguillon et était historiquement un passage obligatoire pour quelqu'un qui désirait rejoindre le centre-ville depuis l'est. Il est aujourd'hui pavé, mais reste piéton à quelques exceptions près et est un endroit privilégié de ballade urbaine des fribourgeois. Au niveau de l'église, le chemin Mongoût bifurque légèrement vers le sud. Par la suite, il passe devant l'entrée de l'église et longe le mur d'enceinte jusqu'à la porte de la Maigrauge.

Comme le montre la carte de Fribourg (c.f « Histoire »), le monastère était à l'écart du noyau urbain du 17<sup>e</sup> siècle, et l'est encore aujourd'hui. De fait, il se trouve en hauteur par rapport à celui-ci, ce qui en fait un très beau point de vue. La cathédrale trône au dessus des constructions moyenâgeuses. C'est un endroit très calme et vert.

L'ensemble des bâtiments du monastère proprement dit forme un quadrilatère. Particularité : l'église ne remplace pas l'aile nord comme nous avons pu le voir dans d'autres exemples, elle y est accolée. La clôture, haute d'environ trois mètres, est d'ailleurs en retrait à cet endroit ; elle prend son départ entre la troisième et la quatrième fenêtre de l'église. La maison de Dieu n'est pas orientée exactement est-ouest, mais légèrement tournée pour se positionner parallèlement au chemin de la Lorette et à la maison de la dîme existante. Au sud, le mur d'enceinte se termine à la falaise surplombant la Sarine. Une deuxième enceinte englobe la ferme qui se trouve à l'écart des bâtiments

conventuels. Même constat pour l'ancienne aumônerie qui est elle carrément de l'autre côté du chemin. C'est un bâtiment qui existait déjà au 17<sup>e</sup> siècle et qui a été transformé pour recevoir un nouvel usage : loger le prêtre et aujourd'hui des particuliers.

Les huit chapelles s'organisent le long du ravin au sud de la parcelle. Cinq d'entre elles sont plus rapprochées à l'ouest. Quant aux bâtiments physiquement rattachés au couvent, le plan de situation nous informe sur leurs programmes qui sont principalement économiques : espace pour la confection d'hosties, bâtiment dit d'hôtellerie qui comporte aujourd'hui les parloirs et l'accueil, la maison de la dîme qui a servi longtemps de four à pain et de buanderie<sup>220</sup> (aujourd'hui désaffecté), et le grenier. Le couvent proprement dit contient les espaces de vies des nonnes.

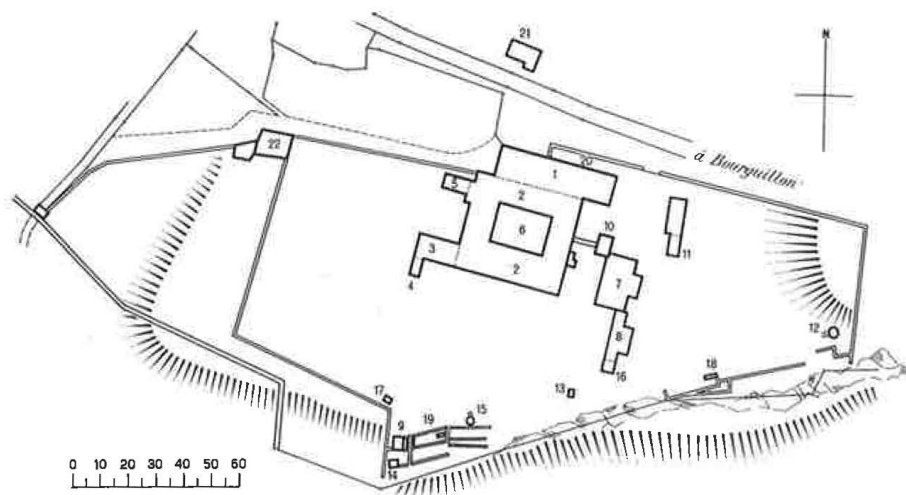
On remarque le nombre élevé de bâtiments, de tailles différentes et de fonctions très variées. C'est une conséquence spatiale de la volonté de vivre en autarcie. De par sa multifonctionnalité on pourrait parler de petite ville. Le positionnement des constructions est régi par deux logiques : celle de l'agglutinement et celle de la mise à distance.

Le rapport à l'espace public est très limité. L'église est le seul bâtiment à dialoguer avec. Concrètement, celle-ci se décroche du complexe pour créer une place, place sur laquelle est située l'entrée des fidèles et l'entrée du monastère. Cet édifice masque quasiment entièrement le reste des bâtiments conventuels quand ils ne sont pas cachés par les murs.

L'entrée au couvent proprement dit se fait par l'escalier qui monte dans un premier temps à l'église puis dans un deuxième au coin nord du quadrilatère.

<sup>220</sup> Sœur Letitia Catherine Carron, entretien.





Le monastère de Montorge. Plan de situation.

1<sup>o</sup> L'église, 2<sup>o</sup> les bâtiments conventuels proprement dits, 3<sup>o</sup> le prolongement de l'aile méridionale, 4<sup>o</sup> la chambre des hosties, 5<sup>o</sup> le bâtiment des hôtes, 6<sup>o</sup> le cloître, 7<sup>o</sup> la maison de la dime, 8<sup>o</sup> le grand grenier, 9<sup>o</sup> le pont, 10<sup>o</sup> le pavillon, 11<sup>o</sup> le métier. Viennent ensuite les chapelles: 12<sup>o</sup> de Notre-Dame des Ermites, 13<sup>o</sup> de Saint-François d'Assise, 14<sup>o</sup> de Saint-Jérôme, 15<sup>o</sup> de Sainte-Marie-Madeleine, 16<sup>o</sup> de Notre-Dame de Lorette, 17<sup>o</sup> de Notre-Dame des Anges, 18<sup>o</sup> de Saint-François de Paule, 19<sup>o</sup> du Sacré-Cœur. Enfin, 20<sup>o</sup> le cimetière des religieuses, 21<sup>o</sup> l'aumônerie et 22<sup>o</sup> la ferme du couvent.

Situation et usages. Plan de Joseph Python © SBC Fribourg



Le mur d'enceinte



Entrée de l'église (à gauche) ainsi que celle du monastère (en face)



80 L'ancienne aumônerie de l'autre côté de la route



Taille des espaces publics principaux de 1837 en comparaison avec la cour de Montorge © OFT Fribourg

## Jardins

Au total la parcelle des moniales fait 1.5 hectares. 94% de cette surface n'est pas bâtie.

Les différentes frontières physiques (murs ou édifices) partitionnent le terrain en trois espaces de caractère très semblable. La seule différence réside dans le fait que celui du centre contient un potager. Une photo prise d'en haut nous informe sur la position idéale de celui-ci au sud du couvent ainsi que sur sa taille actuelle. Il s'étend quasiment jusqu'au ravin, mais il était originairement beaucoup plus vaste. L'emplacement des chapelles à l'extrémité de la parcelle peut s'expliquer comme suit: l'entièreté du terrain était cultivé autrefois pour pouvoir répondre aux besoins de la communauté. Les légumes récoltés suffisaient d'ailleurs toujours plus ou moins à nourrir toute le monde. Pour compléter l'assiette, les nonnes achètent des aliments ou en reçoivent, chose dont elles n'avait pas besoin autrefois quand elles possédaient des cochons, des poules et des truites. Quelques arbres fruitiers sont dispersés sur la parcelle, mais globalement il y a que très peu de plantes, car la surface verte sert aujourd'hui de prairie aux vaches du paysan qui loue la ferme de Montorge.

Il existe donc de nombreuses chapelles dans le domaine de Montorge ; huit pour être exact qui se trouvent à l'est en bordure de falaise. Au moins cinq ont vraisemblablement été construites au 17<sup>e</sup> siècle.<sup>221</sup>

221 Strub, « Le monastère de Montorge ».

La majorité sont de plan rectangulaire, certaines octogonale. Elles se composent d'une seule pièce contenant des petits autels et constituent un système de lieux de pèlerinage et de processions. Ces chapelles sont des endroits de solitude et de silence.

L'espace vert au cœur du cloître contient des plantes de tailles et couleurs variées. Il est relativement sauvage. Des chemins balisés en gravier mènent en son centre.

Le cimetière est situé dans un espace très étroit contraint entre la face nord de l'église et la clôture. Dans son prolongement, mais à l'extérieur du mur d'enceinte se trouve celui des aumôniers. C'est dire que même quand on meurt on est ou à l'intérieur ou à l'extérieur de la clôture.<sup>222</sup>

Il me semble opportun de comparer la dimension des espaces extérieurs de Montorge avec les espaces publics fribourgeois du 17<sup>e</sup> siècle pour se rendre compte de leur taille. Ils constituent un choc d'échelle pour une ville de commerçants très serrée, de la même manière que l'étaient les bâtiments conventuels par rapport à une maison typique du moyen âge.

222 Sœur Letitia Catherine Carron, entretien.



Espaces verts du monastère, le potager (en brun) est aujourd'hui plus petit qu'autrefois © ODT Fribourg



Le cimetière



Le jardin du cloître



Une des chapelles sur le flanc du rocher



L'intérieur d'une chapelle

## Dimensions

Les quatre ailes sont composées d'un rez-de-chaussée et d'un étage. Les combles sont très hauts, mais froids et en conséquence inhabités. Les bâtiments annexes ne dépassent pas non plus les deux étages. L'église, par contre, a une hauteur plus importante. De plus son entrée est située en haut d'un escalier ce qui l'a fait apparaître encore plus grande. Les côtés courts du quadrilatère, c'est-à-dire les côté est et ouest mesurent 35 mètres sur la façade extérieure. Comme dans le couvent de leur pendant masculin, c'est l'horizontale qui domine.

La comparaison avec le couvent des Capucins de Fribourg a déjà été faite dans le chapitre précédent (c.f couvent des Capucins.) « *Mais le monastère de Montorge [...] offre une plus grande qualité, aussi bien pour la construction que pour le style. De façon générale l'homogénéité y est plus grande, l'allure aussi, tandis que la note rustique s'y trouve être beaucoup moins accusée, quitte à s'affirmer dans les nombreuses dépendances qui entourent la maison.* »<sup>223</sup>

<sup>223</sup> Strub, « Le monastère de Montorge », p.220.

## Articulation des espaces

Les similitudes en plan avec le couvent des Capucins (de treize ans son aîné) sont frappantes. Ainsi, l'église se compose ici aussi de trois espaces qui s'organisent en enfilade : la nef, le chœur et le chœur intérieur (qui peut être totalement coupé du reste). Depuis le chœur intérieur, deux ouvertures permettent, conformément aux traditions de l'ordre, d'entendre l'office. Les frères on recouvert ces percées avec un tableau, mais elles existent également dans leur église. A la différence du couvent masculin, la sacristie se trouve cette fois au sud de l'église, c'est-à-dire à l'intérieur du complexe conventuel. A la suite de celle-ci vient la salle du chapitre.

Les pièces publiquement accessibles sont en dehors de la clôture (église, accueil et parloirs) et groupées au nord ouest près de l'entrée. L'hôtellerie se trouve dans un volume distinct de l'autre côté du chemin de la Lorette.

L'église est un bâtiment « *particulièrement simple, se réduisant à un grand volume rectangulaire allongé et élevé, sans bas-côté ni annexe, où le nef et le chœur ne se distinguent en aucune façon, étant couvert d'un seul et même toit [...] »*.<sup>224</sup> En semaine environ une à deux personnes suivent la messe publique, les dimanches entre cinq et quinze personnes.

Le cloître est intérieur, ce qui est inhabituel. Sa forme est rectangulaire. Les raisons pour cette déformation du carré sont difficiles à comprendre, car le bâtiment a été érigé sur un terrain plus ou moins vierge et n'a pas

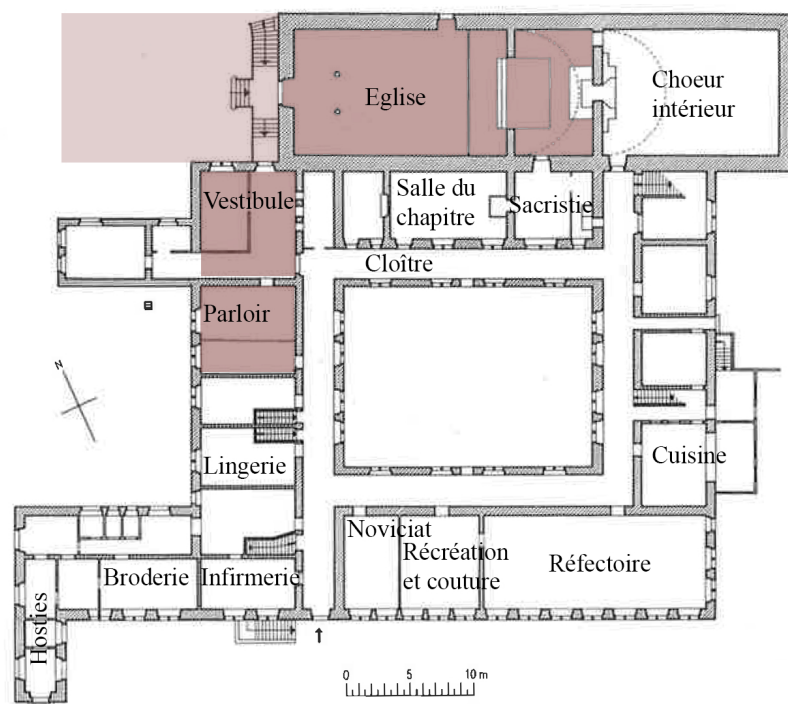
dû s'adapter à un contexte bâti existant. Quoi qu'il en soit, le large couloir qui sert à la méditation mais également à la circulation au rez-de-chaussée s'ouvre vers le jardin sacré en son sein.

Ici aussi, les pièces communes sont toutes installées au rez-de-chaussée. Seules exceptions : la bibliothèque, un parloir et l'ancienne infirmerie au premier. Les ailes est et ouest se composent d'espaces fonctionnels tels que la cuisine et la lingerie. L'aile sud contient les espaces les plus généreux : le réfectoire et la salle de récréation et couture et le noviciat.

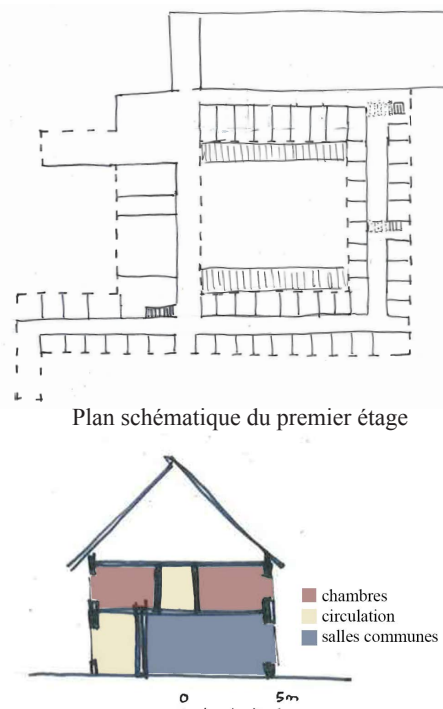
L'accès au premier étage se fait au moyen de trois escaliers : deux dans l'aile est et un dans l'aile ouest. Il n'y a pas d'ascenseur, uniquement une chaise monte-escalier sur un d'entre eux. Cet étage présente des pièces de petites tailles (environ 7.5 m<sup>2</sup>) distribuées de part et d'autre d'un couloir central, l'exception étant l'aile nord, plus étroite où il y a une seule rangée de chambres. Parmi ces cellules, certaines ont été agrandies pour y placer un bureau.

Le prolongement de l'aile méridionale a été érigé après les autres ailes et correspond à un ajout postérieur suite à des besoins de plus d'espace, comme c'était le cas chez les Capucins. Il est conçu comme autonome ; une coupure en plan (un couloir) ainsi qu'en façade (la toiture) le prouvent.

224 Strub, « Le monastère de Montorge », p.192.



Plan du rez-de-chaussée. Les espaces en rouge sont accessibles aux extérieurs  
Sur base d'un plan d'Augustin Genoud © SBC Fribourg



Coupe transversale schématique montrant la localisation des espaces communs et privés



Le réfectoire



Le grand parloir



La salle du chapitre



L'ancien noviciat, aujourd'hui salle de musique et de lecture



La bibliothèque



Le grenier (en premier plan) et la maison de la dime à l'arrière

## Façades et ornementation

De manière générale, le couvent a maintenu son aspect original.<sup>225</sup>

L'église a été recouverte d'un crépi qui était dans les années 1950, quand Strub (1959) le décrivait, encore gris. Il est aujourd'hui de couleur blanc cassé. Les angles et les encadrement en molasse jaunâtres ont été laissés à nu. Le bâtiment ne présente pas de corniche. La porte d'entrée principale est joliment sculptée. Comme l'église des Capucins de Fribourg, la façade principale (ouest) est tri-partite. L'entrée est couverte par un toit en charpente de bois, une fenêtre ronde est placée entre deux ouvertures rectangulaires dans la partie centrale et une petite ouverture (ici rectangulaire, chez les Capucins ronde) vient ponctuer le registre du haut. Strub (1959)<sup>226</sup> dit alors qu'on peut attribuer cette œuvre au même architecte que l'église des Capucins, soit à Abraham Cotti. La façade latérale nord repose sur un soubassement de tuf.

A l'intérieur « *des bandeaux, encadrements et nervures à profils rectilignes, tous peints en gris clair, alors que les murs, les plafonds et les voûtes sont blancs* »<sup>227</sup> confèrent à la maison de Dieu un aspect riche. Entre les encadrements de fenêtres, là où s'amorce le plafond surbaissé, est placée une corniche soutenue, à chaque fois qu'elle est interrompue, par une console, une rosette et une draperie. Entre deux consoles se déploie une guirlande de laurier. Des rosettes sont en outre placées dans les angles. Les fenêtres se trouvent dans des « *lunette[s] triangulaire[s]* ». <sup>228</sup> Avec son mobilier en bois très travaillé, la nef semble riche, à l'opposé du chœur des religieuses sévère et simple. Il ne l'est cependant plus

225 Strub, « Le monastère de Montorge ».

226 *Ibidem*.

227 *Ibidem*, p.193.

228 *Ibidem*, p.196.

autant qu'avant car les religieuses y ont installé un autel boisé d'envergure et des toiles le décorent.

Les caractéristiques des façades conventuelles sont les suivantes : murs blanchis à l'exception des chaînes d'angles et des encadrements peints. Ces encadrements de fenêtres rectangulaires sont souvent moulurés. Pas de socle ni de corniche. Soubassement en tuf sur les façades extérieures (aujourd'hui revêtu de ciment en grande partie)<sup>229</sup> et en molasse sur les façades intérieures. Ouvertures de grandes dimensions au rez-de-chaussée puis bien plus petites à l'étage supérieur. Ces dernières ne sont, en plus, pas alignées à celles d'en bas. Toiture imposante à deux versants brisés protégée des intempéries par de la tuile brune. Elle n'est pas de la même hauteur partout. C'est le cas par exemple au niveau du prolongement de l'aile sud. Côté cloître les quatre élévations sont semblables. Elles se distinguent uniquement par le fait qu'à l'est et à l'ouest le cloître disparaît dans le volume du bâtiment alors que sur les deux autres ailes son volume est détaché, couvert d'une toiture à simple versant. Ici, les fenêtres du premier étage sont carrées mais également très petites et disposées irrégulièrement.

L'expression architecturale de l'ancienne aumônerie est très proche de celle du reste de l'ensemble. Les moulures d'encadrement des fenêtres sont par exemple les mêmes. Ce qui la distingue est son colombage, trait que présentent également la maison de la dîme (désaffectée) et la ferme, mais à elles il leur confère vraiment un aspect rural à cause du traitement rustique des matériaux.

229 *Ibidem*.



Façade principale de l'église



L'intérieur de l'église



La façade sud



La façade ouest



Les façades intérieures est et sud



Encadrement de fenêtre en molasse peinte



La maison de la dîme est plus ancienne que le monastère

## Matériaux et techniques

Appareil de l'église en molasse assez grand et régulier pour l'église. Pareil pour les bâtiments conventuels. A nouveau, ce sont les murs extérieurs qui sont porteurs. Dans ce cas, le sont aussi ceux du couloir et du cloître. La structure du toit est en bois.

Excepté deux caves qui ont des voûtes en berceau cintré en molasse, les deux chœurs sont les seules espaces à ne pas avoir de plafond plat ; ils sont eux aussi couverts d'une voûte en berceau cintré. Un constat général pour le couvent: les plafonds sont soit en sapin naturel soit en bois peint. Ce n'est pas le cas de la sacristie qui a un plafond en plâtre mouluré et orné d'un motif peint.

Le cloître, le parloir numéro un et le couloir des cellules ont un dallage en molasse conservé de l'époque de la fondation du monastère, écrivait Strub en 1959.<sup>230</sup> Il existe toujours mais a été recouvert.<sup>231</sup> Dans le cloître avec des plaques de ciment et dans le parloir avec du parquet et dans le couloir du premier

230 Strub, « Le monastère de Montorge ».

231 Sœur Letitia Catherine Carron, entretien.

étage avec de la moquette grise. Soulignons ensuite la présence du plancher de la sacristie qui est composé de grands carreaux de sapin et « dont la boiserie comme l'ameublement Régence produisent un fort bel effet. »<sup>232</sup> Le dallage en carreaux de brique recouvrant les sols de la dépense et des sermons datent également de l'époque de fondation.

Les murs sont soit peints simplement en blanc (salle du chapitre, cellules, couloirs etc.) soit décorés avec des peintures murales de couleur (réfectoire) soit totalement recouvert de boiserie peinte en blanc (salle de récréation et noviciat). Les embrasures des fenêtres sont généralement arquées et les encadrements de portes boisés.

Les chapelles, en bois, sont généralement posées sur un socle de maçonnerie. Leur toiture est à double versant et leur intérieur lambrissé de bois.

232 Strub, « Le monastère de Montorge », p.197.



La grande charpente du toit



La voûte en berceau du chœur intérieur. Fonds Benedikt Rast © BCUF



Le plafond de la sacristie



Le badigeon se décolle à certains endroits et laisse apparaître la molasse



## Lumière

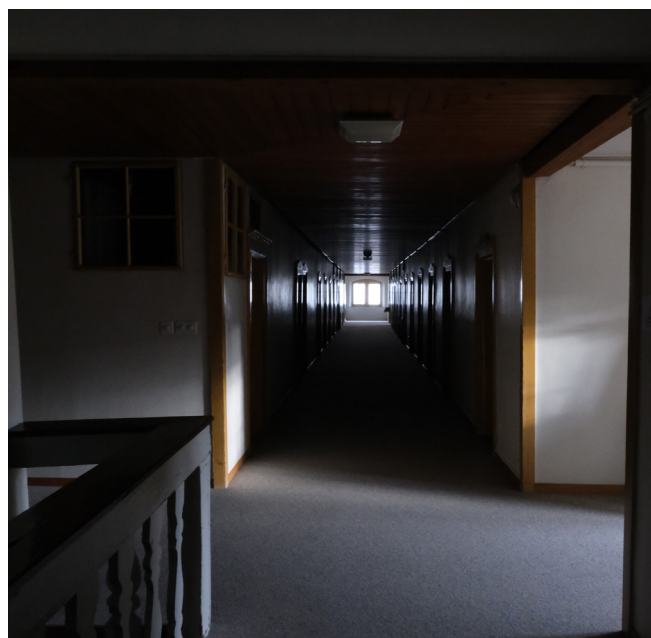
Les fenêtres de l'église sont placées très haut. Il s'agit de cinq baies égales et rectangulaires. La façade sud étant quasiment totalement obstruée par l'aile nord du couvent et compte qu'une seule ouverture qui éclaire le chœur des religieuses. Les baies n'ont pas de vitraux.

Dans le cloître intérieur des grandes ouvertures guident le regard vers le centre et la lumière. Le plafond à la base opaque de l'aile nord du cloître a été remplacé par des vitres. La lumière zénithale augmente de beaucoup son volume lumineux.

Les espaces communs ont de nombreuses grandes ouvertures. Surtout le réfectoire est gâté de ce côté. Formant l'angle, il reçoit de la lumière depuis le sud et l'est. Les chambres, très petites, donnant sur les façades extérieures sont pénétrées par pas mal de rayons de soleil. Celles donnant sur le cloître moins, mais toujours suffisamment. Le couloir qui les dessert est très sombre, une fenêtre à la fin de chaque corridor est l'unique source lumineuse.



La lumière zénithale du cloître



Le couloir du dortoir très sombre



88 Le cloître quand il n'avait pas encore d'ouvertures zénithales. Photo prise entre 1938 et 1960. Fonds Jacques Thévoz © BCUF



Ambiance lumineuse dans l'église

## Art et mobilier<sup>233</sup>

L'autel principal est en bois sculpté et polychrome, de type baroque. « *Le magnifique tabernacle du maître-autel* »<sup>234</sup> date de 1749. Il est l'œuvre de Frère Antoine Scheck et Jacques-David Muller. Il existe deux autels secondaires ; un à gauche et un à droite du principal. Ils forment ensemble une unité et le décor essentiel de l'église, contrastant avec la simplicité de son architecture. La richesse des ornements accentue la monumentalité de l'architecture et vis-versa, écrit Strub (1959).

Un mot sur l'ébénisterie hors norme qui se trouvait autrefois dans l'église capucine. Cet artisanat de bois consiste dans ce cas en un tabernacle, une grille et des crédences. Le tabernacle (encastré à gauche du maître-autel) a été fabriqué en noyer teinté sombre et a la forme d'une porte monumentale de style Louis XIII. « *Cette œuvre témoigne d'une excellente exécution* ». <sup>235</sup> Quant à la grille en noyer ciré située devant les autels secondaires et richement décorée de motifs divers (notamment un décor floral varié) il s'agit là, toujours selon Strub (1959) de « *la meilleure grille de bois du XVIIe siècle qui existe à Fribourg.* »<sup>236</sup> Elle s'assortit bien avec la chaire et les autels. Les crédences (commodes) de la sacristie (sauvegardées) datent de 1747. Elles sont richement ornées. La qualité

233 Strub, « Le monastère de Montorge ».

234 *Ibidem*, p.189.

235 *Ibidem*, p.199.

236 *Ibidem*, p.200.

d'exécution est excellente et le matériau noble, ses proportions harmonieuses. « *C'est là le mobilier de sacristie les plus élégant de Fribourg.* »<sup>237</sup>

La chaire est bien conservée alors que très ancienne (années 1660). Ses proportions sont réussies ainsi que sa décoration.

Le monastère est en possession d'un ostensor d'argent magnifique aux poinçons de la ville et de nombreux autres objets de valeur telles que des calices et des plateaux et des chasubles brodés.

Strub (1959) parle de « *très jolie pièce* » en se référant à une statuette haute de 21 centimètres de Notre Dame de Foy. Elle est sur l'autel des religieuses.

Par rapport aux œuvres d'art qui se trouvent dans le restant des bâtiments on peut dire qu'elles sont surtout présentes dans les espaces communs, notamment dans les nombreuses chapelles. Les chambres sont dépouillées d'art. Mobilier : des poêles en faïence du 17<sup>e</sup> siècle sont conservés. Montorge a également gardé beaucoup de meubles Louis XIII qui lui avait été fournis à partir de 1628 ; des armoires murales joliment sculptées par exemple ou encore des tables. Il y aussi de la vaisselle qui date de la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle.

237 *Ibidem*, p.201.



Le mobilier de la sacristie



Pot d'étain datant d'environ 1750. Fonds Jacques Thévoz © BCUF



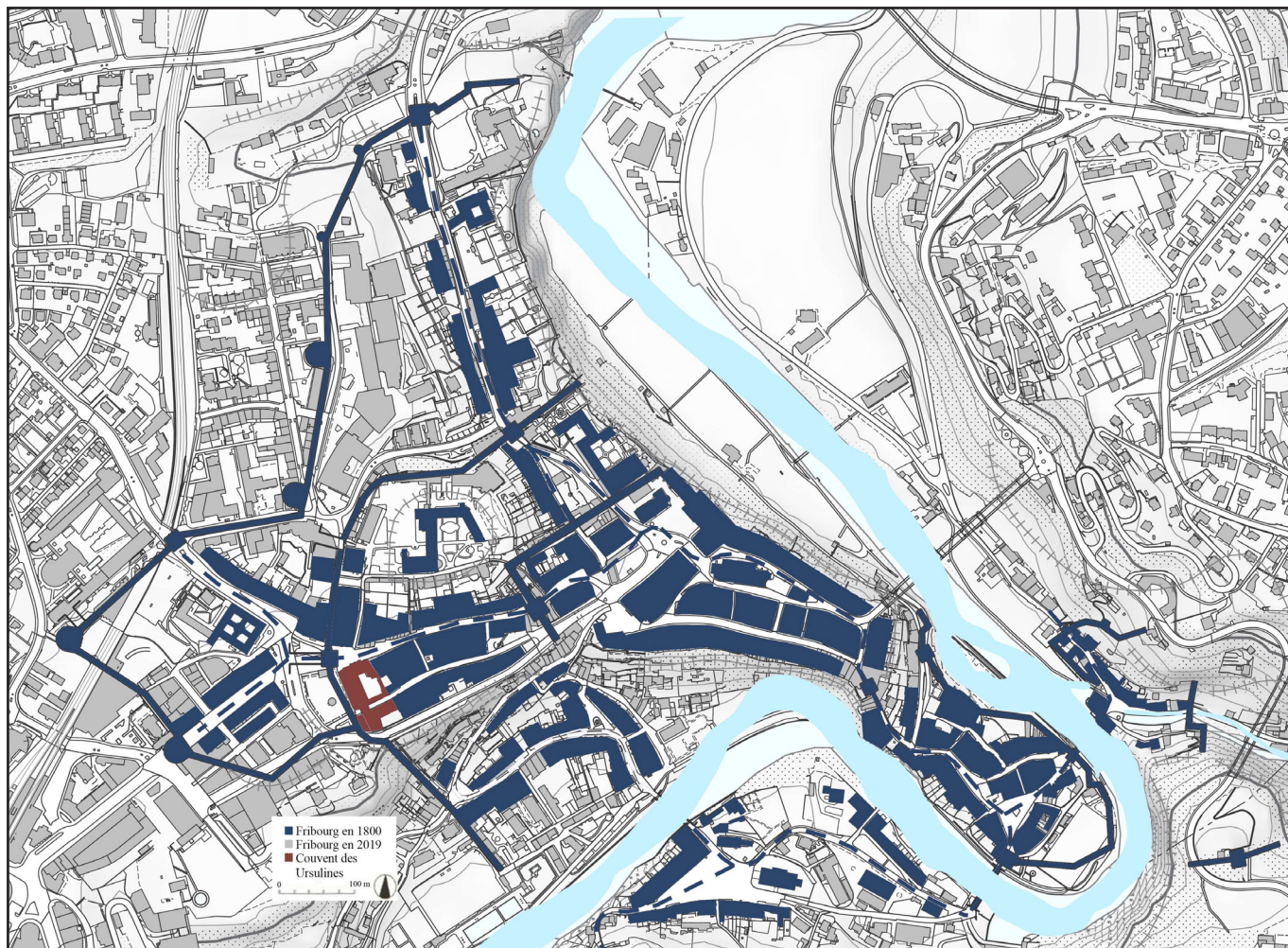
Une armoire du monastère. Fonds Monument d'art et d'histoire © SBC Fribourg

# COUVENT DES URSULINES



Le couvent des Ursulines vu depuis la colline de la Lorette

<b>Ordre :</b>	Ste-Ursule
<b>Adresse :</b>	Rue de Lausanne 92, Fribourg
<b>Année de début des constructions :</b>	1653
<b>Nombre de bâtiments :</b>	5
<b>Nombre de sœurs :</b>	32 (6 hors home médicalisé)
<b>Nombre de chambres :</b>	46
<b>Propriété :</b>	1.9 ha
<b>Empreinte du bâtiment au sol :</b>	2'371 m <sup>2</sup>
<b>Volume bâti:</b>	Appr. 43'500 m <sup>3</sup>
<b>Catégorie de protection patrimoniale:</b>	1A pour l'ensemble des bâtiments



Situation © OFT Fribourg

## Histoire

### Le couvent

Douze Ursulines arrivent de Porrentruy en 1634 pour se réfugier durant la guerre des trente ans. Elles s'installent d'abord dans une maison à la rue de Morat et commencent tout de suite à enseigner à des jeunes filles. En 1638, elles déménagent en haut de la rue de Lausanne dans deux immeubles qui leur ont été offerts. Au fur et à mesure elles ont assez de bien propres pour acheter les bâtiment voisins. Elles les démolissent et érigent, en plus d'un couvent, une église et des salles de classe.<sup>238</sup> Dans les années 1660-1661 certaines sœurs de Fribourg s'en vont pour créer des nouvelles communautés ursulines à Brig et à Lucerne.<sup>239</sup>

Quand les troupes de Napoléons arrivent à Fribourg, elles forcent les Ursulines à fuir et confisquent leurs biens. Le couvent devient un magasin à bois. La même année, les soldats mettent le feu au bâtiment, suite à

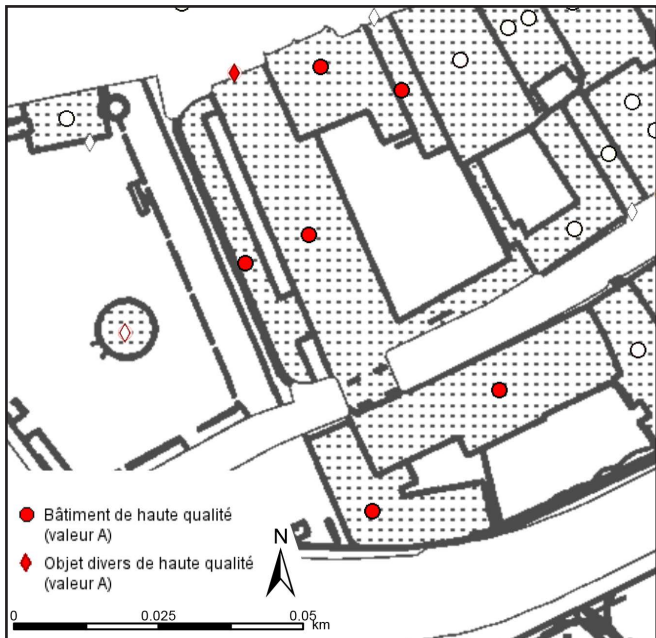
quoi il doit être restauré. Il retrouve alors sa destination primitive en 1804, année où le couvent est restitué aux religieuses.<sup>240</sup> Tout au début du 20<sup>e</sup> siècle (1905) est inauguré le nouveau bâtiment qui abrite des salles de classes. Aujourd'hui, c'est un centre spirituel et culturel. Des activités telles que la conversation, le chant, la danse, la peinture etc. y sont proposées. Certaines sœurs s'y engagent bénévolement.

Durant les années 1990, la communauté s'est retrouvée très décimée ; leur nombre était insuffisant pour garantir la pérennisation de la communauté. Elles décidèrent alors d'adapter la moitié de deux ailes du couvent aux normes d'un établissement médico-social et d'accueillir des sœurs (et des religieux masculins ; ils sont actuellement deux) d'autres communautés qui auraient besoin d'assistance médicale.

<sup>238</sup> Strub, « Le couvent des Ursulines ».

<sup>239</sup> Fédération des sœurs de Sainte-Ursule d'Anne de Xainctonge, « Histoire ».

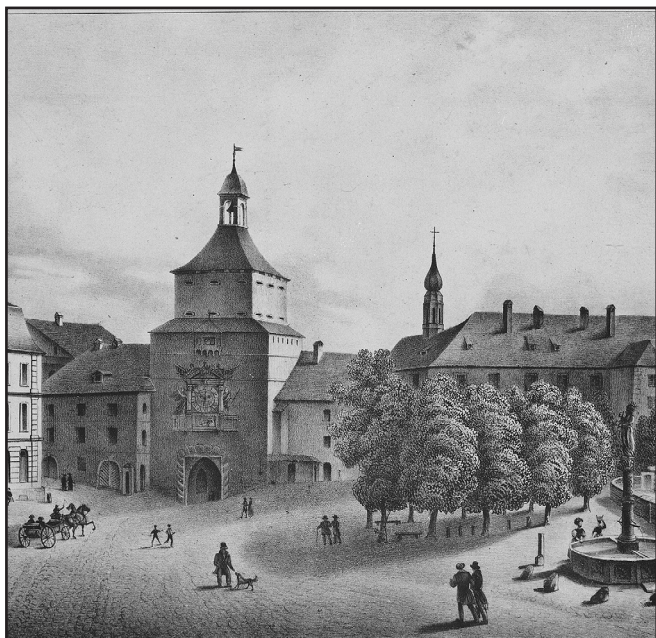
<sup>240</sup> Strub, « Le couvent des Ursulines ».



Recensement des immeubles © OFT Fribourg



Situation avant l'arrivée des Ursulines. La grande maison à gauche fera place au couvent. Extrait de la gravure de Martin Marini (1606). Fonds Benedikt Rast © BCUF



Ancienne muraille et porte d'entrée de la ville. Couvent des Ursulines à droite. Fonds Monument d'art et d'histoire © SBC Fribourg



Gravure du bâtiment avant 1886. Le couvent possède encore toutes ses ouvertures originales © Ste-Ursule



92 Années 1950, avant que les façades soient peintes en blanc. Fonds Monument d'art et d'histoire © SBC Fribourg



Aspect actuel avec les fenêtres bouchées. Fonds Monument d'art et d'histoire © SBC Fribourg

## Chronologie des transformations et rénovations principales<sup>241</sup>

**1675 :** On refait la voûte de la nef qui menace de s'effondrer.

**Avant 1725 :** La façade sud subit des transformations: Un avancement de sa partie centrale est exécuté.

**1799-1806 :** Travaux de réfections qui entraînent quelques modifications comme par exemple la l'introduction d'une tribune inférieure dans l'église, donnant naissance à un espace vestibulaire avant la nef : le narthex.

**1832 :** La porte d'entrée principale alors sous la fenêtre ouest de la nef est murée et déplacée sous la fenêtre centrale du bâtiment conventuel, s'ouvrant maintenant sur le vestibule du couvent.

**1865 :** Une clôture est érigée à l'ouest, séparant spatialement le couvent et la place.

**1886 :** Des fenêtres sont murées sur la façade ouest du bâtiment conventuel ainsi que sur la façade nord de l'aile sud. Dans ce dernier cas on a bouché chaque deuxième ouverture, alors que sur la façade ouest le

241 Strub, « Le couvent des Ursulines ».

rythme est moins régulier. En même temps, on détruit la tourelle des latrines et la reconstruit en bordure de la Rue des Alpes.

**1881 :** Les fenêtres de l'église sont raccourcies et ramenées à la hauteur de celle qui se trouve au dessus de l'ancienne porte d'entrée. La tribune supérieure de l'église est construite.

**1921 :** La façade nord est restaurée.

**1942 :** L'intérieur du chœur est rénové. L'autel principal est remplacé par une arcade en plein cintre qui sert de support à une peinture murale.

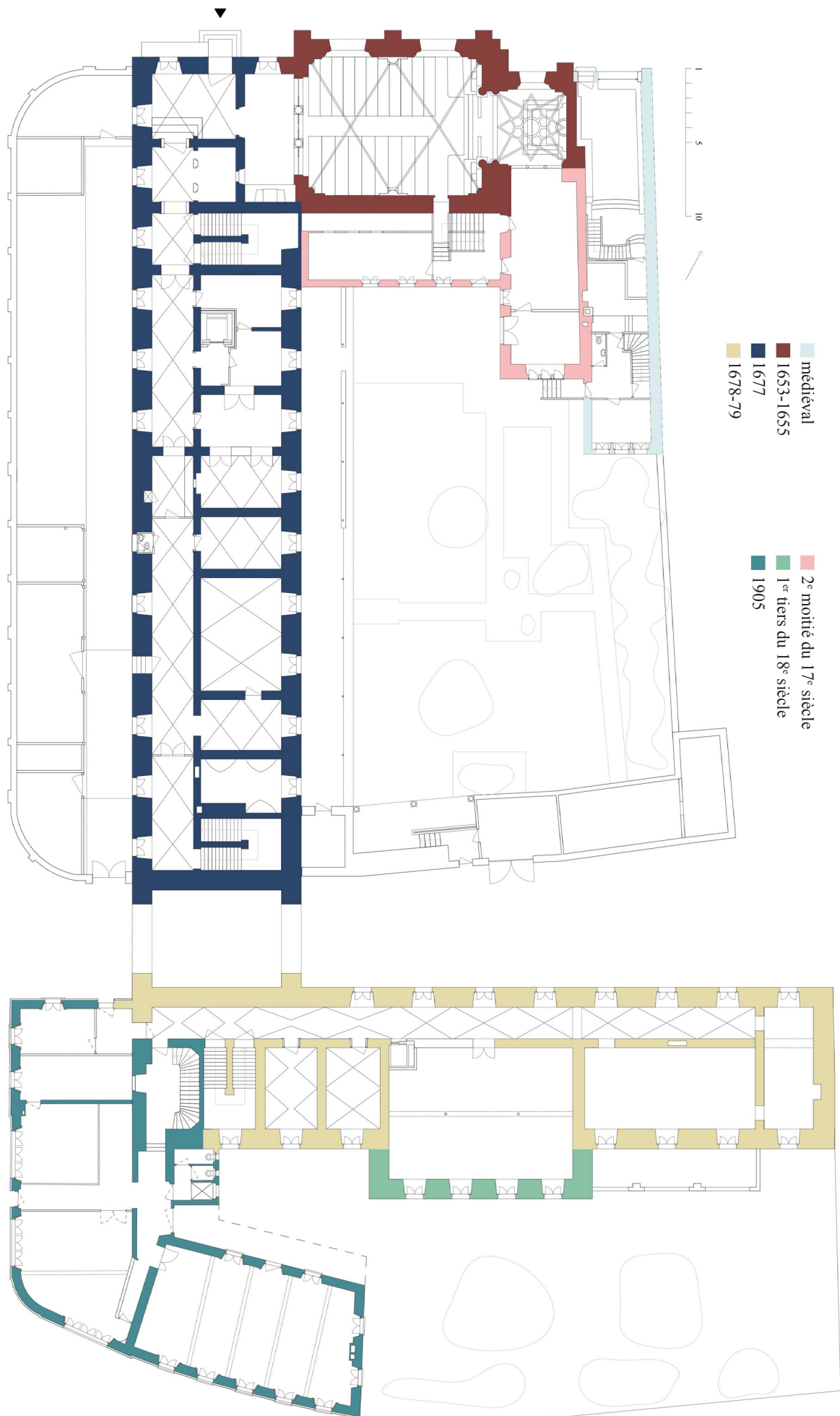
**1957 :** La grande façade ouest est badigeonnée d'un crépi grisâtre.

**2013 :** La même façade est repeinte en blanc. Toutes les fenêtres commencent à être remplacées à l'identique. L'isolation de la toiture est refaite.<sup>242</sup>

242 Jeanrenaud, entretien.



Façade nord côté rue de Lausanne avec l'entrée au couvent et à l'église. Sous la baie droite de l'église on voit encore les traces de l'ancienne porte © sur base de plans des archives Ste-Ursule



## La Communauté

### Spiritualité et culte

Les Ursulines ne vivent pas cloîtrées mais en communauté, mettant tous leurs biens en commun. Elles déposent, elles aussi, le serment de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance.

Le fait de ne pas vivre enfermées, les sœurs le doivent à leur mère spirituelle, Anne de Xaintonge qui s'opposa à la clôture dès la création de sa compagnie, alors même que le pape l'avait déclarée condition nécessaire pour la création de toute nouvelle communauté religieuse féminine. Elle a dû alors renoncer à la protection de l'Etat religieux.<sup>243</sup> De Xaintonge prenait pour exemple Jésus, qui conversait à tout moment avec les hommes, considérant qu'il est important d'« *entrer en relation, se faire proche d'autrui, se laisser interpeller par lui, l'accueillir et lui témoigner amour fraternel et compassion.* »<sup>244</sup>

Les sœurs Ursulines sont de spiritualité ignatienne, c'est-à-dire qu'elles suivent les idées du prêtre et théologien St. Ignace, Ignacio de Loyola de nom entier, fondateur et premier supérieur de la Compagnie de Jésus. A Fribourg, elles furent tout de suite subordonnées aux Jésuites du Collège Saint-Michel, leurs voisins.

St. Ignace prêche que le devoir premier d'un religieux est de « *faire connaître et aimer Jésus-Christ à la gloire du Père.* »<sup>245</sup> Les actions apostoliques, ou la médiation de sa parole doivent être une opportunité pour n'importe qui de découvrir l'amour de Dieu. L'œuvre principale de St. Ignace, s'intitule *exercice spirituel*. Il s'agit du récit de sa vie raconté par lui-même, dans lequel il tire des leçons de sa vie un certain nombre de règles et d'exercices qui ont pour but la rencontre de chacun avec Dieu et l'accueil de son amour.<sup>246</sup>

Le port de l'habit religieux n'est aujourd'hui plus une obligation dans la maison Ursuline.

### Travail manuel et activités

Anne de Xaintonge, la fondatrice de la Compagnie des Ursulines s'est inspirée par les Jésuites qu'elle voyait enseigner les jeunes garçons dans son voisinage. C'est ainsi que le désir d'instruire les jeunes filles est né en elle. Dès la création de la communauté, les Ursulines se dévouaient à l'éducation, l'enseignement, la formation, l'accompagnement etc. de jeunes filles. Leur but était d'aider les plus fragilisées de la société. En effet, elles décernaient des

bourses aux plus pauvres pour qu'elles puissent aussi bénéficier d'une éducation. En 1649, leurs écoles éduquent déjà deux cents élèves, nombre qui augmente jusqu'à trois cents. « *Sous l'Ancien Régime, les Ursulines tenaient les seules écoles de filles qui existaient en ville de Fribourg et s'occupaient donc pratiquement de la formation de toute la jeunesse féminine.* »<sup>247</sup> Le nombre d'élèves atteint les cinq cent durant la Restauration. Cependant, à partir de 1847 leurs écoles ne sont plus considérées comme officielles et perdent en conséquent beaucoup d'étudiantes, même si elles connaissent un nouvel essor durant le première moitié du 20<sup>e</sup> siècle.<sup>248</sup> La fin du siècle suivant entamera le début de la décroissance et les sœurs ont dû fermer leur dernière école fribourgeoise à la fin de l'année scolaire 2018.

En plus de leur activités d'enseignement elles ont toujours rencontré et soutenu les personnes âgées et malades et leur église est ouverte au public une, voire deux fois par jour pour la messe.

243 Fédération des sœurs de Sainte-Ursule d'Anne de Xaintonge, « Biographie ».

244 *Ibidem*.

245 *Ibidem*.

246 Jésuites Europe Occidentale Francophone, « Petite introduction à la spiritualité ignatienne ».

247 Strub, « Le couvent des Ursulines », p.242.

248 Strub, « Le couvent des Ursulines ».





Coupe transversale montrant la mise à distance de l'espace public et l'introversion du couvent © sur base de plans des archives Ste-Ursule

## Architecture

### Situation et urbanité

Autrefois, le complexe se trouvait juste à l'intérieur de la troisième muraille de Fribourg (voir plan de 1800). Lors de la démolition de celle-ci, le couvent se trouve à l'entrée de la vieille ville, la dominant, car se retrouvant en hauteur par rapport à celle-ci. Il est, encore aujourd'hui, entouré d'institutions religieuses. L'évêché est le voisin direct des sœurs, à l'ouest de la Place Georges Python se trouve l'Albertinum, couvent dominicain et à deux pas au nord le Collège St-Michel ancien Collège des Jésuites.

Le couvent est disposé en « L », son long côté longeant la place Georges-Python, la façade nord la rue de Lausanne (c'est ici que se trouve l'entrée du couvent, en haut de trois marches et d'une rampe) et la façade sud la route des Alpes. L'aile ouest du couvent passe par dessus la rue des Alpes, laissant comme passage un tunnel voûté. S'inscrivant dans un tissu existant, l'église est orientée nord-est, sud-ouest et ne suit pas l'orientation idéale est-ouest. Cependant, elle se trouve au nord du complexe, ce qui est habituel pour un ensemble conventuel. Elle est accessible au public depuis la rue de Lausanne. Le centre spirituel Ste-Ursule a une entrée séparée à l'extrémité sud de la Place Georges Python. Ses grandes ouvertures au rez lui confèrent un caractère public. A l'opposé, les fenêtres du rez-de-chaussée de la façade longeant la

rue des Alpes sont petites et placées en hauteur. Le couvent entretient donc un rapport limité avec la ville. Au sud, il profite du fort dénivelé pour se placer en hauteur par rapport à la route des Alpes. La façade ouest a également des fenêtres dormantes en plus d'être cachée par un mur aveugle. De fait, c'est uniquement la façade nord le long de la rue de Lausanne (composée d'un ancien bâtiment, de l'église et de la façade courte de l'aile ouest) qui dialogue directement avec l'espace public.

Le couvent possède une cour intérieure protégée qui est « fermée » à l'est par un simple mur de séparation et au sud par un petit bâtiment sans ouvertures. Toutes les pièces se trouvant dans l'aile sud sont orientées sud. En effet, dans cette direction on a une très belle vue sur la basse ville, la Maigrange et la Lorette. Les terrasses se trouvent logiquement également de ce côté là.

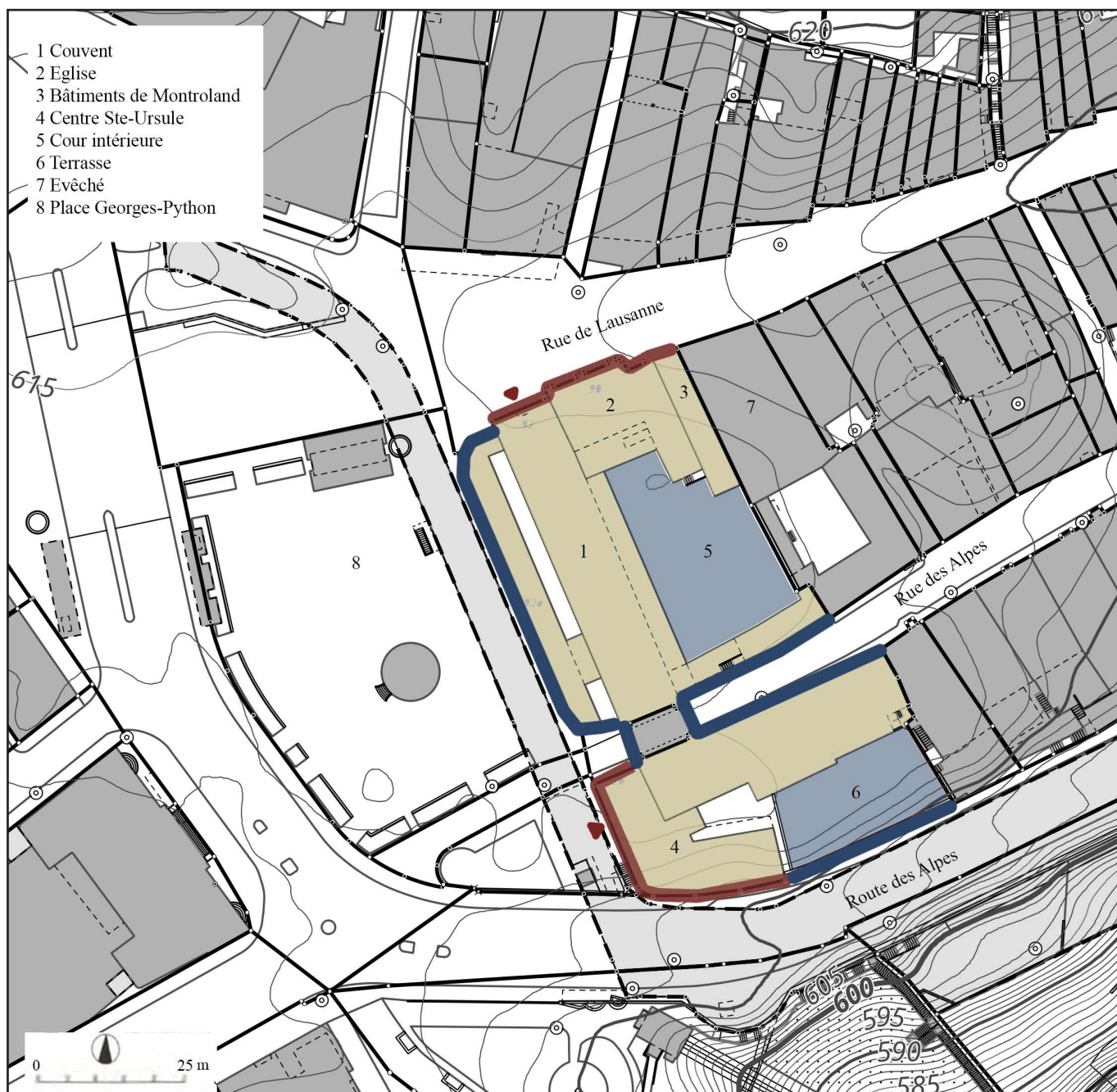
Par sa taille, sa masse et sa monotonie, le couvent brise l'échelle des maisons de la rue de Lausanne et de la rue des Alpes.



L'entrée au couvent et à l'église sur la rue de Lausanne



L'arche au dessus de la rue des Alpes



## Jardins

Comme en témoigne un ancien plan cadastral, les Ursulines possédaient également des terrains de l'autre côté de la route des Alpes, route construite au début du 20<sup>e</sup> siècle. Ceux-ci sont inscrits comme pré ou jardin. Leur surface totale était d'environ 2'000 m<sup>2</sup>. Ces parcelles étaient très pentues et difficilement cultivables. Elles se trouvaient juste à côté de là où allait être construit le funiculaire, mis en service en 1899 et appartient aujourd'hui à la commune de Fribourg.

La cour intérieure du couvent quant à elle n'a vraisemblablement jamais eu d'usage productif. Sur le plan, elle y est désignée comme place et est aujourd'hui encore utilisée comme telle quoi que verte.

On pourrait aussi l'appeler jardin contemplatif. Une terrasse couverte d'un toit en bois posé sur des colonnettes en fer augmente la qualité de cet espace extérieur.

Entre 1655 et 1769, le caveau funéraire de la communauté était localisé sous le chœur et la sacristie. Entre 1725 et 1878, les religieuses sont enterrées dans leur cour intérieure.<sup>249</sup> Depuis, elles sont inhumées dans le cimetière de Saint-Léonard à l'extérieur de Fribourg.<sup>250</sup>

249 Strub, « Le couvent des Ursulines ».

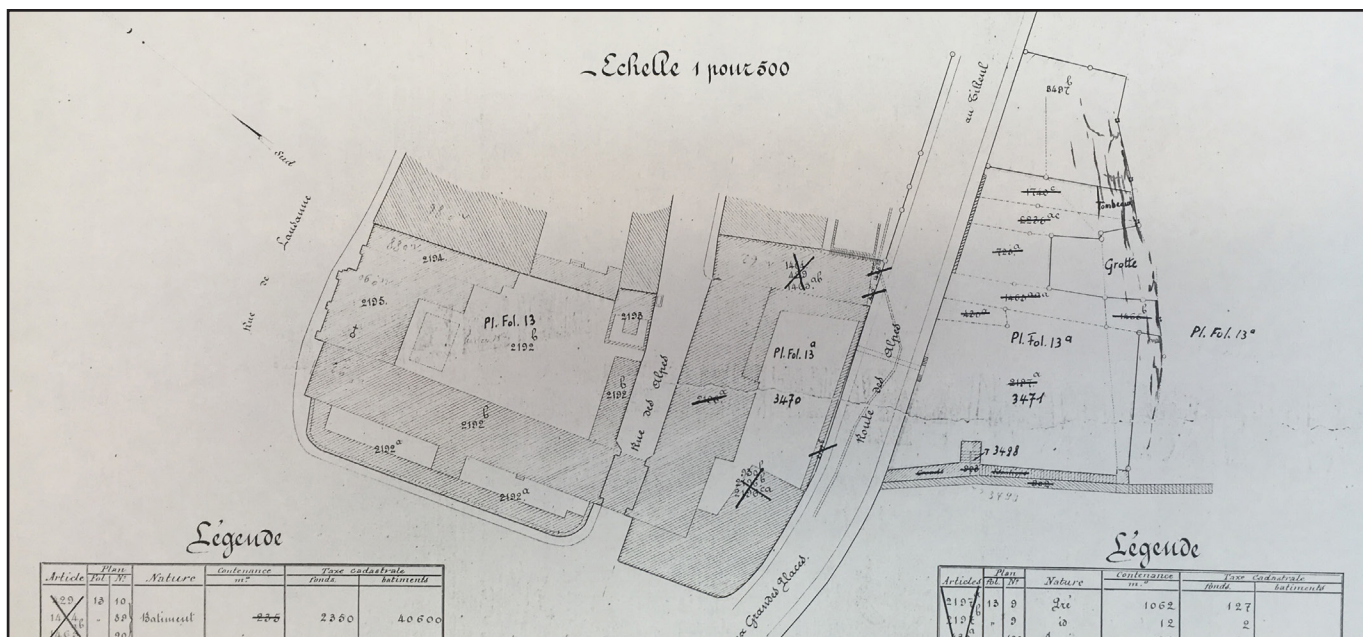
250 Jeanrenaud, entretien.



L'espace couvert de la cour intérieure



La cour intérieure vue depuis l'aile sud



## Dimensions

L'empreinte au sol du bâtiment est de quasiment 2'400 m<sup>2</sup>. La façade côté place Georges Python est longue de 85 mètres. Le bâtiment principal se compose d'un rez-de-chaussée, de trois étages puis d'une toiture habitée pour une hauteur totale de plus de 19 mètres.

Il semble intéressant de comparer le couvent des Ursulines au Collège St-Michel (inauguré en 1582), autrefois couvent et institution scolaire (aujourd'hui plus qu'institution scolaire). On remarque des similitudes dans la disposition des programmes et dans l'agencement des ailes. Cependant, l'église et le bâtiment scolaire sont plus grands chez les Jésuites. De plus, il trône sur une colline et donc sur la ville

ancienne. C'est dire de son importance historique.

Par une disposition en L est donné la possibilité de créer des places de caractère différent. Chez les Jésuites ceci se matérialise en une cour plus minérale devant l'église et une autre formant un jardin plus privé. Les Ursulines ont un jardin et une terrasse. Ces espaces extérieurs appartenant aux institutions religieuses sont très grands si on les compare aux espaces publics moyenâgeux.



Le couvent des Ursulines (à droite) et l'église des Jésuite (en haut à gauche). Fonds Benedikt Rast © SBC Fribourg



Comparaison entre le couvent des Ursulines et le collège et couvent des Jésuites  
© sur base d'un plan de l'OFT Fribourg

## Articulation des espaces

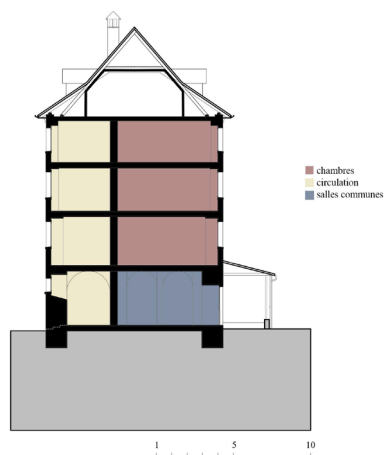
Les espaces accessibles aux extérieurs sont au nombre de sept : l'église, les parloirs et le centre Ste-Ursule, le magasin St-Augustin (les locaux appartiennent à l'Ordre, le magasin pas), la salle des missions où elles reçoivent parfois des personnes, un appartement qu'elles louent et la salle d'exposition au troisième étage. Tous les autres espaces sont organisés au rez-de-chaussé. Depuis que le home médicalisé a pris ses quartiers au premier étage et sur la moitié du deuxième, la clôture est plus lâche.

L'église a été construite en l'espace de deux ans (entre 1653 et 1655) et projetée par François Reyff qui est également l'auteur de l'église de la Visitation. C'est un bâtiment « précieux et délié », écrit Strub (1959).<sup>251</sup> Elle est constituée d'une nef de plan rectangulaire de deux travées et d'un chœur carré d'une travée. Le chœur des sœurs est attaché au chœur à l'angle droit ce qui le rend imperceptible pour les personnes qui suivent la messe.

On atteint les parloirs en entrant par l'entrée principale du couvent. Ce sont les premiers espaces après la réception. Mis à part la salle des missions qui sert également à recevoir de temps en temps des extérieurs, aucun espace commun réservé à la communauté est situé au rez-de-chaussée de l'aile ouest. Coupés spatialement de cette partie plus exposée du couvent par la rue des Alpes que le bâtiment enjambe, les espaces réservés aux sœurs se trouvent principalement au rez de l'aile sud et aux étages supérieurs. Il faut donc monter au premier étage et redescendre pour aller du parloir au réfectoire par exemple, une disposition plutôt inhabituelle. Au dessus du réfectoire au deuxième étage est située la salle de la communauté. Le reste des espaces sont des chambres et des bureaux. Au premier étage le home médicalisé a investi une partie du Centre Ste-Ursule pour y placer son propre réfectoire. Entre l'étage un et les combles l'aile ouest présente uniquement des chambres et des bureaux, avec exception de la chapelle au premier étage placée à l'extrémité sud.

Le plan du couvent, simple, a été dessiné par Frère

251 Strub, « Le couvent des Ursulines »



Coupe transversale montrant schématiquement la localisation des espaces communs et privés

Henri Mayer de Lucerne qui faisait partie de la Compagnie de Jésus.<sup>252</sup> Il est vrai que les deux ailes primitives, placées à l'angle droit sont uniformes et « d'aspect plutôt sévère ».<sup>253</sup> On accède à toutes les pièces à partir des couloirs généreux qui longent les façades ouest (pour l'aile ouest) et nord (pour l'aile sud). Les escaliers sont situés aux extrémités, avec exception de l'aile sud qui n'a pas de distribution verticale en fond de couloir. Elle se finit en cul-de-sac. Chaque aile possède un ascenseur qui monte jusque dans les combles et celui de l'aile sud descend dans les caves. Les chambres sont réparties quatre étages, car même les combles sont partiellement aménagés. Elles mesurent un peu plus de 19 m<sup>2</sup>. Depuis 1989, certaines chambres ont des salles de bains privatives, tandis que d'autres ont uniquement un lavabo.<sup>254</sup>

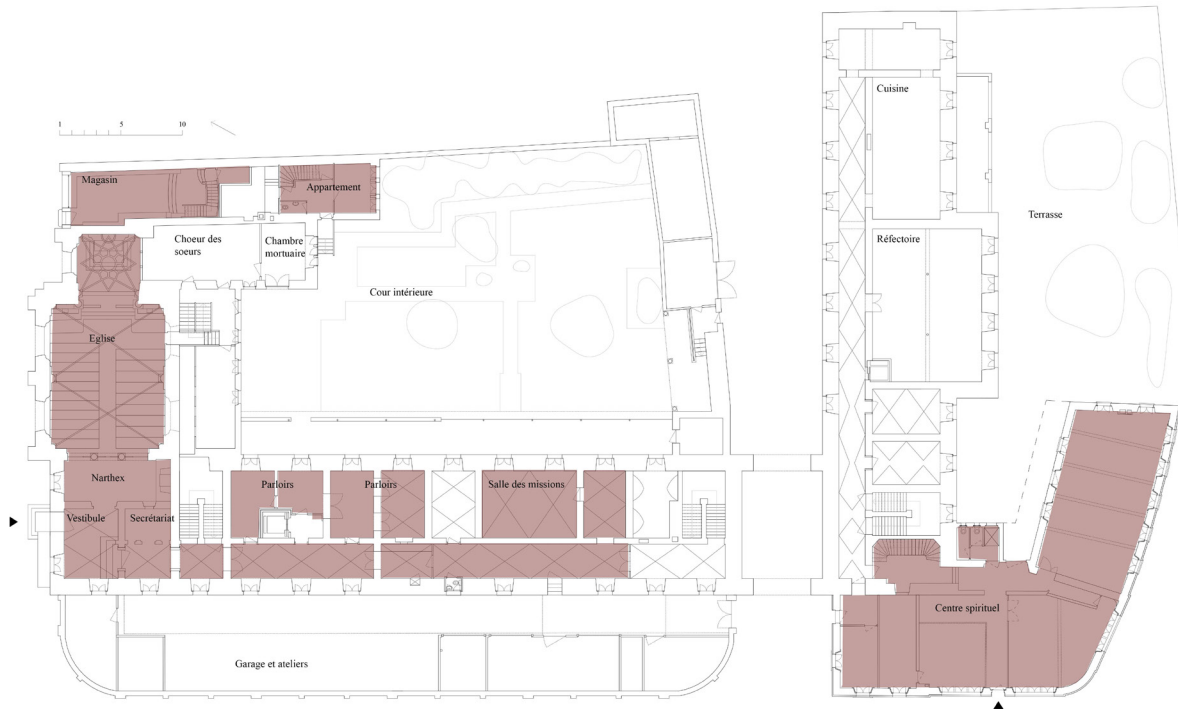
Le Centre Ste-Ursule est caractérisé par des grands espaces qui sont l'héritage de son ancienne fonction scolaire. Une chapelle a été aménagée au rez-de-chaussée à gauche de l'entrée. Le dernier étage est composé de petits logements locatifs. Les déplacements verticaux se font par une cage d'escalier et un ascenseur à l'est. Le centre fonctionne de manière autonome, ayant sa propre distribution et son entrée séparée. Il est tout de même connecté au couvent à tous les étages par la cage d'escalier.

Dans les deux bâtiments de Montroland se trouvent des chambres et des petites salles de réunions. L'accès depuis le couvent est compliqué ; il requiert de monter quelques marches pour passer au dessus de la sacristie et de redescendre de l'autre côté. Le magasin St-Augustin (qui occupe une partie du rez et du premier étage et le sous-sol) est complètement coupé du reste du bâtiment. Il a une vitrine et un accès propre sur la rue de Lausanne.

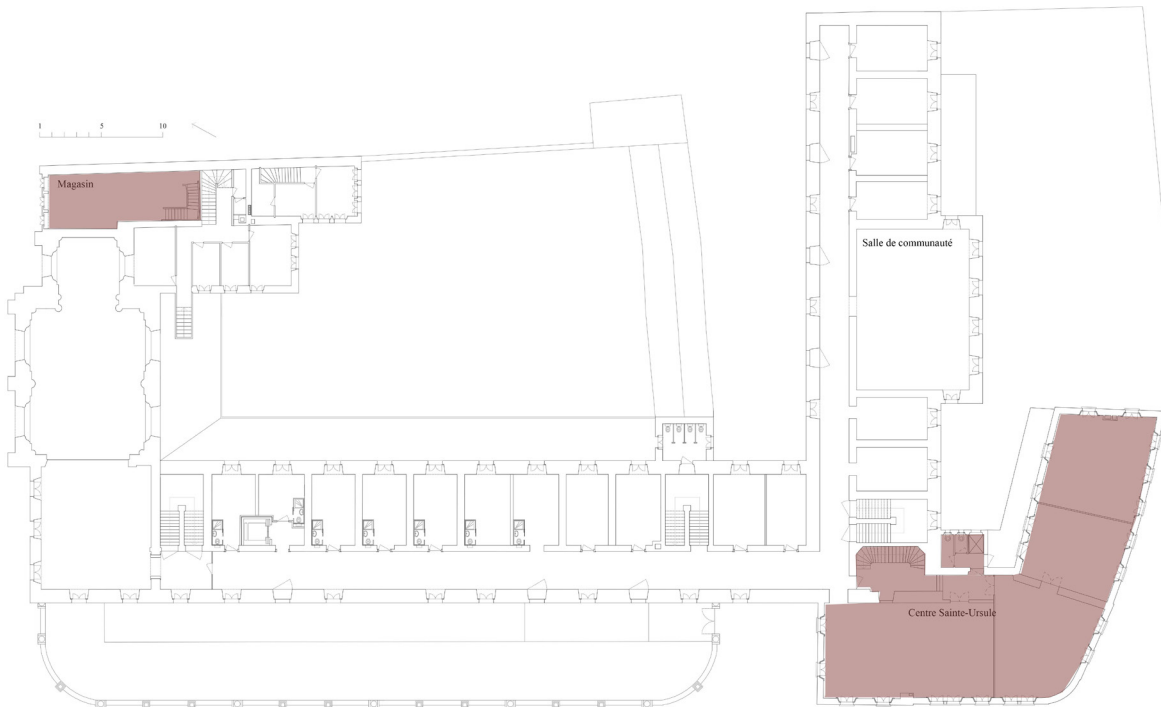
252 *Ibidem*.

253 *Ibidem*, p.259.

254 Jeanrenaud, entretien.



Plan du rez de chaussée. Les espaces en rouge sont accessibles aux extérieurs © sur base des plans des archives Ste-Ursule



Plan du premier étage Les espaces en rouge sont accessibles aux extérieurs © sur base de plans des archives Ste-Ursule



Le réfectoire



La salle de la communauté au deuxième étage



La salle des missions



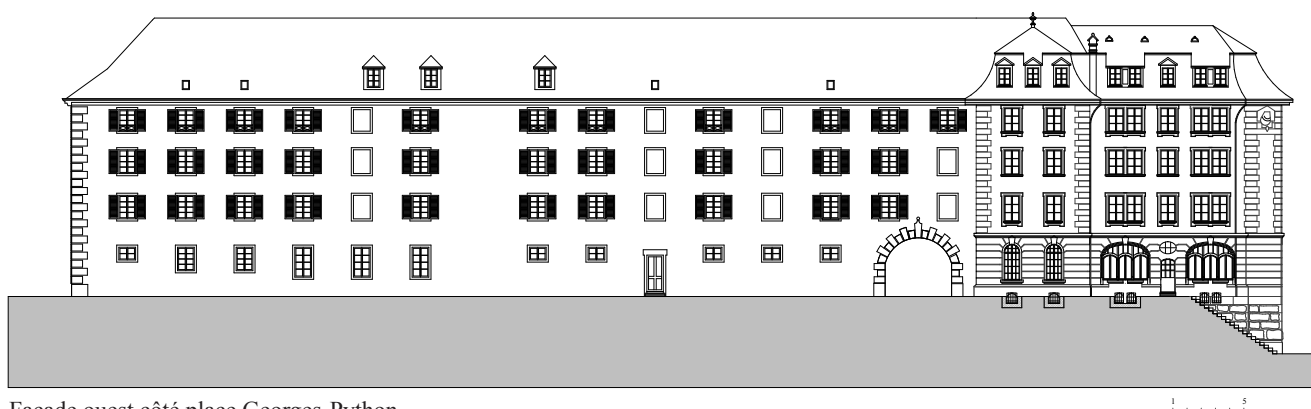
Un des parlours



Une chambre à coucher



Chapelle du centre spirituel



Façade ouest côté place Georges-Python

## Façades et ornementation

Le bâtiment conventuel, austère, comprend trois étages en plus des combles habités sous une toiture à double versants brisés. Les angles sont en molasse apparente. Les fenêtres font plus ou moins la même taille sur l'ensemble du bâtiment. Leur encadrement varie cependant selon la façade. En effet, sur la façade ouest ils sont simplement rectangulaires et à fleur du parement et aujourd'hui recouvert de peinture grise-verdâtre. Le même encadrement se retrouve sur la partie ouest de la façade sud. Ici, la molasse n'a par contre pas été recouverte. Au nord et sur les façades donnant sur la cour puis sur le reste de la façade sud au contraire, il est légèrement saillant, « a crossettes », en molasse apparente et de géométrie plus sophistiquée qu'un simple rectangle. La répétition de fenêtres de la même taille confère au bâtiment un aspect très rigide.

La porte d'entrée principale est également encadrée de molasse apparente. Sur les côtés, elle est doublée de deux pilastres. Une niche a été creusée au dessus du fronton contenant une statue de Saint Nicolas de Myre<sup>255</sup>, patron de la ville de Fribourg.

Les façades du Centre Ste-Ursule présentent un langage architectural plus riche et plus « classique » que le couvent proprement dit. Quoi qu'il en soit, celui-ci s'inspire fortement du bâtiment conventuel construit quasiment 250 ans plus tôt. Le rez-de-chaussée a un revêtement de molasse et des grandes fenêtres en arc, telles des vitrines. Les coins sont

renforcés par de la molasse et les encadrement des fenêtres des étages supérieurs sont faits avec la même pierre et de la même manière que sur la façade sud du couvent. Sa corniche s'accroche à celle de l'aile ouest du couvent.

Finalement, la façade nord de l'église est caractérisée par des piliers d'ordre toscan qui sont combinés avec des fenêtres gothiques, ce qui lui fait « *un décor original, typique du premier art baroque.* »<sup>256</sup> A l'intérieur, les colonnes corinthiennes renaissantes sont jointes à des voûtes nervurées gothiques. Une voûte réticulée en forme d'étoile est soutenue par quatre colonnes dans les angles. La façade sud n'a pas d'ordonnance ni de corniche, au contraire de la façade nord qui a une corniche très saillante.

A gauche de l'église il y a encore le bâtiment de Montroland en molasse apparente dont le langage est très proche de celui des maisons moyenâgeuses du vieux Fribourg.

Les ambiances intérieures sont très hétérogènes. Ainsi, chaque étage et chaque partie de bâtiment (couvent proprement dit, Montroland, centre Ste-Ursule et église) est différente. Je n'entrerai pas dans les détails, les photos suffisent à donner une impression, mais de manière générale on peut dire pour le couvent que son rez est plus noble (voûtes, parquet, revêtements des murs etc.) que le reste. Les étages supérieurs sont d'aspect simple : toit plat et murs blancs.





La façade ouest avec le mur aveugle côté place Georges-Python



La façade ouest du centre spirituel



La façade nord de l'aile sud côté rue des Alpes



Façades sud du centre et du couvent côté rue des Alpes



104 Façade nord de la maison médiévale



Une fenêtre arquée du rez du centre Ste-Ursule

## Matériaux et techniques

L'église a été bâtie en molasse laissée apparente du côté rue et à l'intérieur. En façade, la molasse repose sur un soubassement de tuf. L'appareillage est « assez grand et très soigné. »<sup>257</sup> Côté cour intérieure, le mur est aujourd'hui revêtu d'un crépi blanc. Autrefois, c'était un crépi gris. Il est de même pour le bâtiment conventuel. Au vu de l'épaisseur des murs extérieurs de ce dernier, on peut savoir qu'ils sont porteurs et partir de l'hypothèse qu'ils sont composés de moellons. Les planchers du bâtiment conventuel font environ 30 centimètres d'épaisseur. Il y a de fortes chances que ce soit un plancher bois. Ceux du nouveau bâtiment, en revanche, mesurent environ 20 centimètres. On peut supposer qu'il s'agit là d'une dalle à hourdis, le bâtiment ayant été construit au début du 20<sup>e</sup> siècle. Celle-ci repose sur des murs ayant quasiment la moitié de l'épaisseur de ceux du couvent. Il sont tout de même porteurs. De fait, les murs extérieurs sont dans tous les bâtiments les éléments porteurs. Dans l'édifice conventuel, le mur de séparation interne entre le couloir et les pièces l'est également. Au rez-de-chaussée la structure est quelque peu différente. En

257 Strub, « Le couvent des Ursulines », p.243.

effet, la plupart des pièces y sont voûtées, le couloir inclus. Sous l'aile sud il y a de plus une cave voûtée en molasse apparente.

Les combles sont construits avec une charpente en bois qui à certains endroits est recouverte de plaques de plâtre. Sur les toits se trouvent des tuiles en terre cuite.

Mis à part des pièces au rez-de-chaussée, toutes ont un plafond plat. A beaucoup d'endroits, les encadrements originaux des portes en molasse sont encore visibles. La pierre est complétée par du bois pour certaines portes et encadrements de portes et du parquet au rez-de-chaussée. A ce même étage, la partie inférieure du mur est recouverte d'une boiserie peinte en bleu et en blanc. Aux étages supérieurs les revêtements sont les suivants : carrelage, linoléum (de différentes couleurs) et parquet.



Photo prise durant le chantier de la salle des missions. On peut voir que les voûtes sont en brique © Archives Ste-Ursule



Le couloir du rez-de-chaussée de l'aile ouest



La cave voûtée de l'aile sud



Le couloir du troisième étage de l'aile ouest

## Lumière

Les deux ailes du couvent étant relativement étroites (environ 11 mètres) et les couloirs larges, les pièces ne sont jamais très profondes et donc, bénéficiant de grandes baies, bien illuminées. Deux grandes pièces communes (cuisine et réfectoire) sont orientées sud et reçoivent beaucoup de lumière naturelle à travers les grandes fenêtres.

Les vitraux de l'église filtrent la lumière et créent une ambiance spéciale typique des intérieurs sacrés.

Les grands espaces au sud de l'Institut Saint-Ursule sont également très lumineux, les rayons de soleil pouvant entrer par le sud et par le nord à travers les nombreuses grandes ouvertures.



Ambiance lumineuse à l'intérieur de l'église



Les vitraux de l'église



Tenture, détail. Fonds Monument d'art et d'histoire  
© SBC Fribourg



Vierge à l'enfant. Fonds Monument d'art et d'histoire  
© SBC Fribourg

## Mobilier et art<sup>258</sup>

Les sœurs ont conservé plusieurs œuvres d'art et du mobilier dont les plus anciens datent du 14<sup>e</sup> siècle. Comme par exemple trois tableaux en bois italiens peints environ dans les années 1400 ou un peu avant. Notons qu'il y a dans le couvent plusieurs autres tableaux remarquables du 17<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup>.

Elles possèdent également une statue de la vierge du 14<sup>e</sup> siècle, gardée sur l'autel de la chapelle. Il y a plusieurs autres statues, la plus notable étant la *Vierge à l'Enfant*, « une pièce magnifique », <sup>259</sup> remarque Strub (1959) aujourd'hui au pensionnat de Sainte-Agnès dans le quartier du Jura.

Le mobilier liturgique est élargi par un Christ crucifié sur une croix d'une hauteur de deux mètres qui date du 17<sup>e</sup> siècle. Il relève d'une plastique de qualité et expressive. Il a été restauré en 1926 et est depuis suspendu dans la première tribune.

Il reste aussi deux tentures brodées entre 1655 et 1687 par deux sœurs Ursulines pour le chœur de l'église. Ces deux religieuses ont également brodé deux

258 Strub, « Le couvent des Ursulines ».

259 *Ibidem*, p.262.



Chasuble brodée. Fonds Monument d'art et d'histoire  
© SBC Fribourg

chasuble dont « *les teintes sont vives et il y a de petites perles sur les diadèmes des personnages, et parfois sur leurs vêtements. C'est là un travail local remarquable.* »<sup>260</sup>

Quant au mobilier de qualité on retient des poêles de faïence fabriquées dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Il en reste aujourd'hui plus que deux.<sup>261</sup> Ils sont dans deux chambres à coucher.

De manière générale, les œuvres d'art de valeur sont très souvent en lien avec le culte. Elles sont donc normalement dans l'église ou la sacristie. Certaines d'entre elles ont été déplacées dans le couvent, où elles ornent aujourd'hui les espaces collectifs et parfois les couloirs. Les espaces individuels sont décorés par ceux qui les occupent. En conséquence certains sont plus sobres que d'autres. Les tableaux à motifs religieux sont très fréquents.

Un espace d'exposition au troisième étage, ouvert au public, expose certaines pièces.

260 *Ibidem*, p.256.

261 Jeanrenaud, entretien.



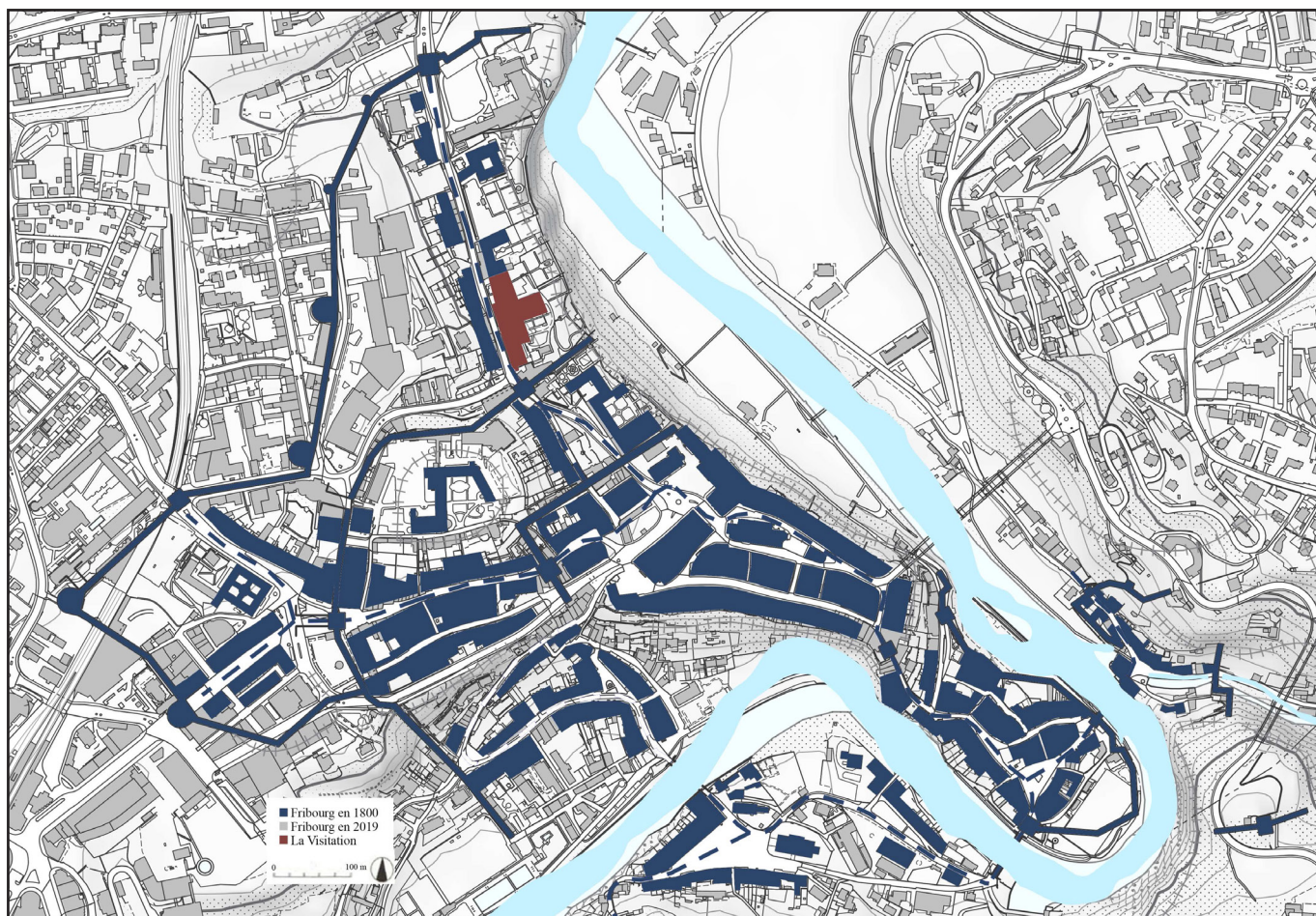
Tableau «le martyre de Sainte-Ursule et ses compagnons». Fonds  
Héribert Reiners © BCUF

# MONASTÈRE DE LA VISITATION



Le monastère de la Visitation. Fond CIRIC © BCUF

<b>Ordre :</b>	Visitation
<b>Adresse :</b>	Rue de Morat 16, Fribourg
<b>Année de début des constructions :</b>	1653
<b>Nombre de bâtiments :</b>	6
<b>Nombre de moniales :</b>	10
<b>Nombre de cellules :</b>	54
<b>Propriété :</b>	1.5 ha
<b>Empreinte du bâtiment au sol :</b>	2'985 m <sup>2</sup>
<b>Volume bâti:</b>	Appr. 25'100 m <sup>3</sup>
<b>Catégorie de protection patrimoniale:</b>	1A pour les bâtiments principaux



Situation © OFT Fribourg

## Histoire

### Le monastère

Menacées par la guerre de trente ans, des Visitandines de Besançon se réfugient à Fribourg en 1635. Il s'agit du septantième monastère de la Visitation fondé en vingt-cinq ans !<sup>262</sup>

A cause de l'opposition du Conseil d'Etat à la création d'un nouveau monastère, elles ont reçu l'autorisation de s'installer à leur emplacement actuel à la rue de Morat qu'en 1651. Dans un premier temps elles louaient la maison à la famille d'Affry puis l'achète finalement en 1653. Immédiatement, les moniales décident de la construction de l'église et des bâtiments conventuels. L'église de la Visitation est consacrée en 1656. La maison d'Affry n'a pas été détruite, mais intégré dans le complexe de la même façon qu'un autre bâtiment existant. Une des raisons pour cette décision pourrait être le manque d'argent. Les annales racontent que les difficultés financières étaient telles que les ouvriers ont dû être renvoyés avant d'avoir terminé leur travail. Le chantier est retardé. Il peut être repris quand deux filles de familles riches entrent dans l'Ordre et amènent avec elles les fonds nécessaires pour financer une partie des constructions. Selon les chroniques, les religieuses auraient elles-même

participé à la construction des édifices tout comme à leur rénovation dans les années 1970.<sup>263</sup> Deux d'entre elles aurait moulu les éléments de voûte avec l'aide d'un seul ouvrier<sup>264</sup> pendant que les autres effectuaient d'autres tâches.

Lors de la révolution française, 134 monastères de la Visitation sont détruits et les sœurs doivent vivre en exil, souvent clandestinement. Certaines viennent se réfugier à Fribourg. Dans cette ville tout n'est pas facile non plus : les biens du monastère sont confisqués et l'entrée de novices suspendue jusqu'en 1805.<sup>265</sup>

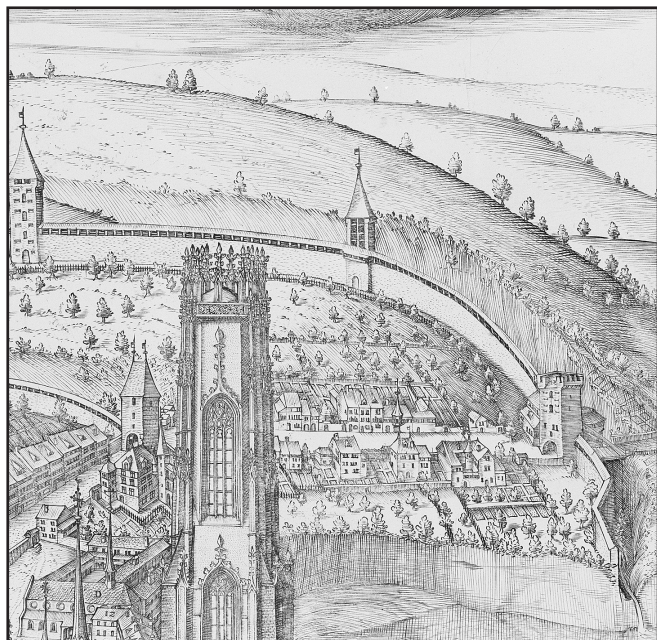
En 2019, les fédérations suisses et françaises de l'ordre de la Visitation comptent vingt monastères actifs qui sont principalement français. Pour le reste, il y en a deux au Congo, un en Belgique et deux en Suisse.

<sup>263</sup> Favre, *Rencontres au monastère*.

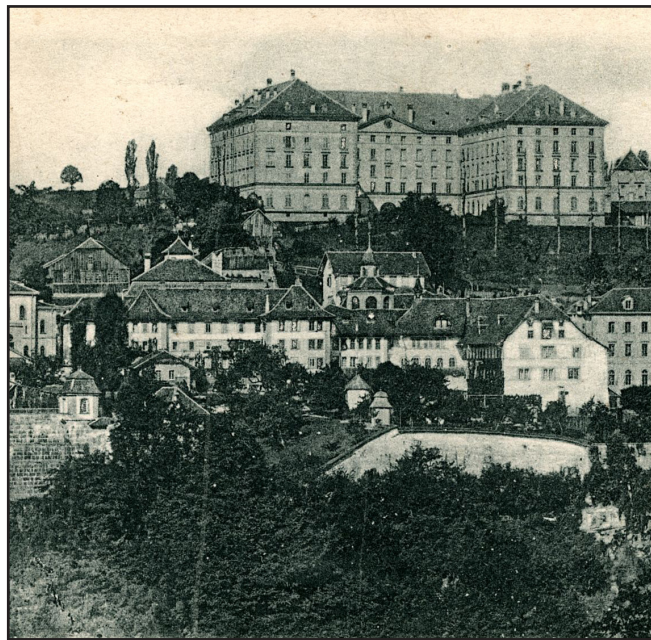
<sup>264</sup> Strub, « Le monastère de la Visitation ».

<sup>265</sup> La Visitation de Sainte Marie, « Histoire ».

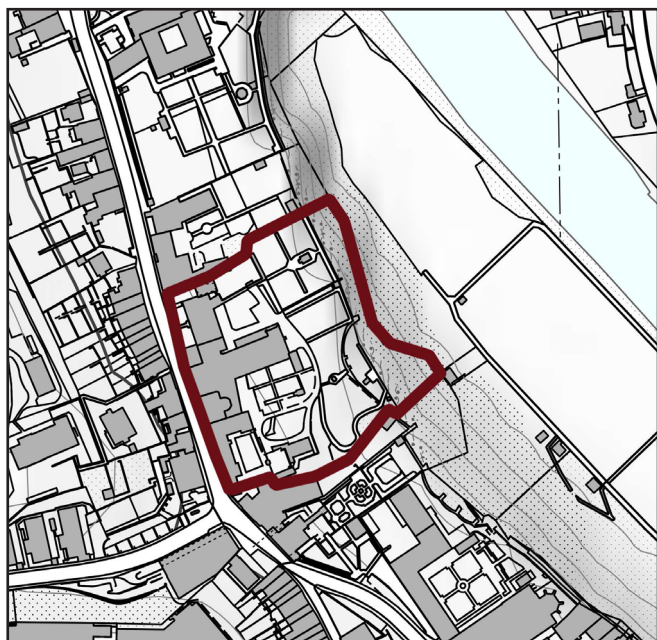
<sup>262</sup> La Visitation de Sainte Marie, « Histoire ».



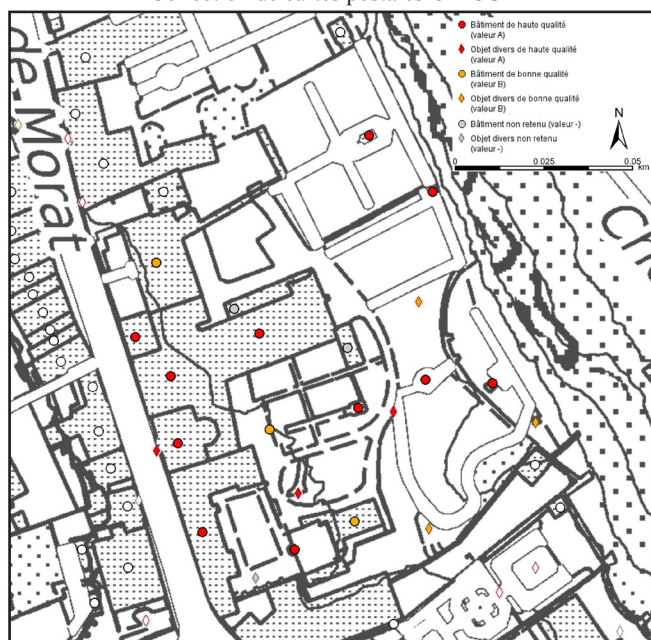
La situation à la rue de Morat (à droite de la cathédrale) en 1606 avant l'arrivée des Visitandines. Fonds Monuments d'art et d'histoire © SBC Fribourg



Au premier plan, la Visitation vue depuis l'autre côté de la Sarine. Collection de cartes postales © BCUF



Etendue de la parcelle de la Visitation © OFT Fribourg



Recensement des immeubles © OFT Fribourg



110 Le chœur des religieuses avant la restitution de l'ornementation murale. Fonds Monument d'art et d'histoire © SBC Fribourg



Le chœur des religieuses aujourd'hui



Plan des étapes de construction © sur base d'un plan de Joseph Python (SBC Fribourg)

### Chronologie des transformations et restaurations principales<sup>266 267</sup>

**1660 :** On élève le grand portail d'entrée et on rénove la maison d'Affry ; elle est blanchie et ses fenêtres sont remplacées.<sup>268</sup> Jusqu'aux dernières fouilles archéologiques (2018) l'on croyait que le « vieux bâtiment » était la maison d'Affry. C'est faux. Celui-ci avait été construit par les sœurs en 1660, deux gravures en témoignent. La maison d'Affry était de petites dimensions et se trouvait au sud de l'église.

**1726 :** La maison d'Affry est détruite. Elle est remplacée par le « bâtiment neuf ».

**1826 :** L'abside occidentale est couverte d'une tribune. Début des rénovations des cellules du « vieux bâtiment ».

**1859 :** Les moniales achètent le pensionnat des Marianistes au nord de leur parcelle. Il est dédoublé ce qui signifie que des espaces de la même taille que l'existant y sont annexés et que la façade existante est répétée. L'usage demeure le même.

**1863 :** Deux autres bâtiments qu'elles avaient achetés sont transformés. Le premier abritera l'aumônerie. Ne répondant pas aux exigences de l'ordre, la façade déplaît aux sœurs et est modifiée. Le bâtiment « le tour » est totalement refait, on perce des nouvelles fenêtres et on lui ajoute un étage. On installe une verrière sur la cour intérieure.

**1865 :** L'église est remaniée, le sol est surélevé et dallé. Les statues sont badigeonnées.

**1920 et 1956 :** Nouvelles réfections de l'église, d'abord intérieure puis extérieure. Lors de la deuxième on installe le premier réseau électrique du monastère.<sup>269</sup> Pendant très longtemps, une seule pièce dans l'entier du complexe (le poêle de l'assemblée) est chauffée. C'est uniquement durant le 19<sup>e</sup> siècle qu'un poêle est posé dans le couloir du dortoir pour tempérer les lieux. Avant cela, les moniales disposaient simplement d'un bouillotte pour se réchauffer.

**1970-1976 :** remise en valeur du « bâtiment vieux ». A l'occasion on retrouve les faux marbre des pilastres et des traces de polychromie baroques sur les statues. De plus, est effectué durant ces années-ci la remise à jour du décor original de la salle de communauté, du réfectoire et du chœur des religieuses. La restitution du dallage original de l'église est aussi entreprise et essentielle : les éléments géométriques du dallage liant le cercle de la nef, carré des piliers et octogone du tambour.

**1989 :** L'ancien pensionnat et la maison de l'aumônier sont transformés en logements et loués.

**2014-2016 :** Une partie du « bâtiment neuf » est loué. Il est en quelque sorte coupé du monastère, c'est-à-dire qu'il fonctionne de manière autonome car il a son propre accès sur rue.

<sup>266</sup> Chatton, *Eglise et Monastère de la Visitation Fribourg*.

<sup>267</sup> Strub, « Le monastère de la Visitation ».

<sup>268</sup> Lauper, « Un cloître tout en longueurs ».

<sup>269</sup> *Ibidem*.



## La communauté

### Spiritualité et culte

L'ordre de la Visitation est fondé par François de Sales, évêque de Genève qui a associé Jeanne de Chantal, veuve, mère de quatre enfants, à son projet en 1610. De Sales avait pour but de rendre accessible la vie religieuse à toute femme. Il réunit quelques femmes au tour de Chantal et les plaçait sous le patronage de la Visitation.<sup>270</sup>

De Sales est convaincu que la douceur et l'acceptation de soi et des autres sont des moyens accessibles à tous.<sup>271</sup> Son programme se base sur l'Evangile. Trouver la liberté dans la pauvreté, la chasteté et l'obéissance ainsi que vivre simplement, voici certaines des valeurs principales incorporés par les moniales. L'humilité et la joie en sont d'autres. Même si elle fait partie de la vie monastique, l'austérité n'est pas au cœur de la vie monastique : de Sales met l'accent sur « *la conversion du cœur où l'amour est essentiel* ». <sup>272</sup> « *L'éclat des filles de la Visitation est d'être sans éclat et leur grandeur est dans la petitesse.* »<sup>273</sup> Dieu peut être trouvé dans tout.

« *En fait notre vie est tout simplement humaine. Humaine, oui, mais orientée, habitée, portée par notre choix réfléchi, vérifié et libre de vivre par, pour et dans l'amour du Christ.* »<sup>274</sup>

Les sœurs vivent dans le silence avec exception de deux moments après les repas de midi et du soir où elles discutent. La parole est prohibée dans l'entier du monastère avec l'exception des parloirs et de la chambre de la communauté. C'est ici que se font les communications internes. Pendant le repas, les nonnes écoutent une lecture ou de la musique.

L'Eucharistie et les offices rythment leurs journées : l'Oraison, première prière au programme du jour débute à 6h25. Journée qui se termine après les Complices de 20h40.<sup>275</sup> Le dimanche, les sœurs ont les mêmes temps de prière liturgique, à savoir cinq offices, l'oraison et l'Eucharistie qui est partagée par de nombreux fidèles.<sup>276</sup>

### Travail manuel et activités

Les idéaux de François de Sales n'interdisaient pas des activités extérieures au monastère, mais ce projet n'a pas pu se concrétiser durablement. A l'époque de la

fondation, seules deux sœurs sortaient parfois pour soigner des malades.<sup>277</sup> La prière et le recueillement ont toujours eu la priorité. « *Il ne faudrait pas que, à travers la porte du dévouement surgisse un besoin d'évasion de la vie intérieure et de l'union à Dieu.* »<sup>278</sup>

Dès leur arrivée à Fribourg les Visitandines se chargent de l'éducation de quelques jeunes filles. A partir de 1726, certaines viennent vivre dans leur pensionnat situé d'abord dans une partie du « bâtiment neuf » puis dans un bâtiment dédié uniquement à cette tâche. Le pensionnat comptera jusqu'à 75 élèves âgés de 10 à 18 ans et constituait le revenu principal des Visitandines. Avec l'avènement de l'école publique et des ordres apostoliques, son maintien devient impossible. Il est fermé en 1922.

L'accueil de personnes âgées dans leur foyer, autre activité des Visitandines, a débuté en 1964 et cessé plus récemment, en 1987. La blanchisserie, ouverte en 1950 pour répondre aux besoins financiers, est restée en activité jusque en 2014.<sup>279</sup> Le linge lavé et repassé allait dans les familles, les paroisses et les hôtels des alentours. « *Le travail de blanchisserie [...] nous aide à vivre, mais surtout il nous rend solidaires de la peine des hommes qui doivent gagner leur pain.* »<sup>280</sup>

Pendant des siècles la Visitation fabriquait des remèdes et des pommades dans leur pharmacie.

Le monastère de la Visitation n'a pas d'hôtellerie comme d'autres ensembles religieux. Les nonnes reçoivent néanmoins pour quelques jours des femmes qui chercherait « *un lieu de ressourcement* » ou « *d'approfondissement spirituel* »<sup>281</sup>.

Les Visitandines portent une robe religieuse et un voile.

270 La Visitation de Sainte Marie, « Histoire ».

271 Sœurs du Monastère de La Visitation, *Monastère de la Visitation*.

272 La Visitation de Sainte Marie, « Histoire ».

273 Monastère de la Visitation, *Le tricentenaire de l'église du monastère de la Visitation Sainte-Marie de Fribourg*, p.6.

274 La Visitation de Sainte Marie, « Notre Vie ».

275 Favre, *Rencontres au monastère*.

276 Sœur Colette, entretien.

277 *Ibidem*.

278 Monastère de la Visitation, *Le tricentenaire de l'église du monastère de la Visitation Sainte-Marie de Fribourg*, p.6.

279 Favre, *Rencontres au monastère*.

280 Sœurs du Monastère de La Visitation, *Monastère de la Visitation*, p.14.

281 La Visitation de Sainte Marie, « L'hospitalité ».



Les façades des différents bâtiments côtés rue. Le bâtiment neuf (à droite) possède que très peu d'ouvertures

## Architecture

### Situation et urbanité

Le monastère est situé un peu à l'écart de la vieille ville fribourgeoise entre le musée d'art et l'école pédagogique, au milieu de la rue qui voit s'aligner une église et trois couvents. C'est de la rue de Morat qu'il est sujet, rue qui prend sa source à la cathédrale. Lors de sa fondation, le monastère se situe extra-muros. La troisième muraille avec la porte de Morat, rescapée jusqu'à nos jours, positionnera le monastère intra-muros.

« *Serrés entre la rue et la falaise, les bâtiments de la Visitation forment un dédale impressionnant de salle et de corridors reliés par des escaliers au marches usées.* »<sup>282</sup> Cette situation d'étroitesse explique le non respect de la forme régulière du plan type proposé par de Sales. L'église n'a pas non plus pu être placée selon les quatre points cardinaux. « *On jugea plus prudent de s'établir le long de la rue* »<sup>283</sup>, à distance du ravin de la Sarine. En résumé la forme urbaine se caractérise par des bâtiments agglutinés le long de la rue de Morat et le « bâtiment vieux » à l'équerre formant, avec des dépendances placées dans les angles, deux cours ouvertes vers l'est. On a à faire à un ensemble de bâtiments d'époques, de dimensions et d'usages différents « *de sorte que l'ensemble manque de clarté et d'unité, comme aussi de commodité* ». <sup>284</sup>

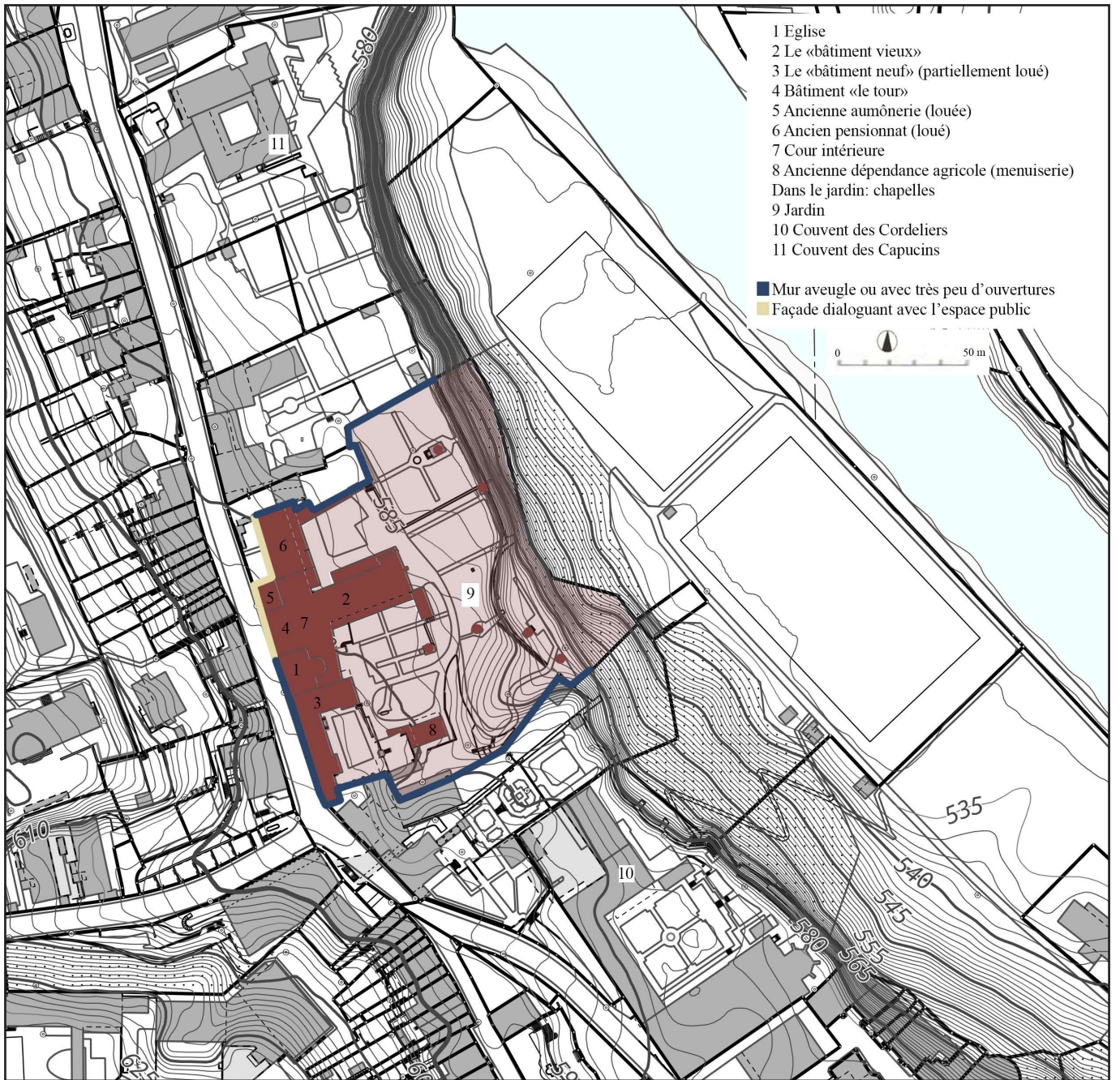
La façade côté rue du « bâtiment neuf » ne compte que deux petites ouvertures au rez-de-chaussée plus une porte alors qu'elle est longue de 43 mètres. Ces ouvertures sont de plus protégées par une grille. Le bâtiment au nord de l'église « le tour » ne fut pas édifié par les moniales, il était existant. Son rapport à l'espace public est en conséquent très différent et même au rez-de-chaussée les ouvertures sont grandes et permettent une relation visuelle avec la rue, ce qui n'est pas le cas du bâtiment dont nous parlions précédemment. L'ancien pensionnat, aujourd'hui des appartements locatifs, revêt aussi d'un caractère plus public. Il dialogue avec la rue. A l'inverse de ces deux cas, les bâtiments de vie des religieuses sont très fortement introvertis. Ils fonctionnent en fait comme une barrière physique entre l'espace public, en l'occurrence une route très fréquentée par des véhicules motorisés et le jardin, la nature.

*L'entrée au monastère se fait par une porte centrée sur la façade ouest du bâtiment « le tour » tandis que l'église, ouverte au public, possède sa propre entrée.* Le trottoir est très étroit à cet endroit. Uniquement l'ancien pensionnat prend un peu de recul par rapport à la rue.

282 Favre, *Rencontres au monastère*, p.202.

283 Strub, « Le Monastère de la Visitation », p.269.

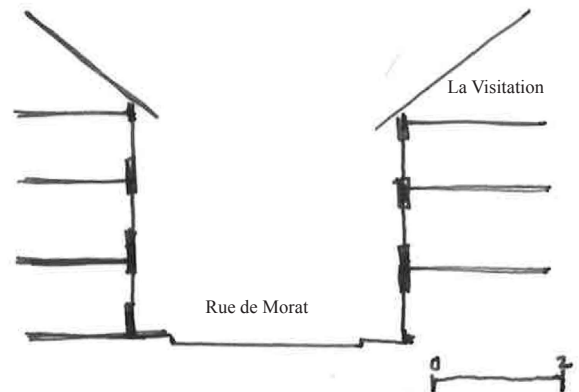
284 *Ibidem*, p.296.



Situation et usages © sur base d'un plan de l'OFT Fribourg et de celui de Josph Python (SBC Fribourg)



114 C'est au centre du bâtiment «le tour» qu'on entre dans le monastère



Coupe schématique de la relation à la rue du bâtiment «le tour»

## Jardins

La conséquence du choix de cette forme urbaine où tout le corps bâti est concentré le long de la rue de Morat sont les espaces non-construits très vastes. Uniquement 1/5 de la parcelle est occupée par des bâtiments.

La première impression qu'on a en visitant les jardins et celle d'une nature très « architecturalisée », c'est dire « construite ». En observant attentivement l'orthophoto on remarque la domination de formes géométriques et de sentiers bâtis, souvent dallés. Lauper (2018) nous parle même de « *perspectives ponctuées de fontaines* »<sup>285</sup> à la façon des jardins français. A nouveau, comme pour les bâtiments, les moniales ont personnellement participé à la mise en place de leurs jardins.

Le terrain de la Visitation descend en pente relativement forte depuis la rue jusqu'à la falaise de la Sarine. Un mur de soutènement protège le domaine du ravin. Historiquement, il y avait trois potagers différents<sup>286</sup> et ceux-ci occupaient la quasi-totalité du jardin. Premièrement un jardin dit « d'utilité » qui servait à nourrir la communauté visitandine et évoluait selon les forces de travail et le nombre de ventres à remplir. Quand la communauté était plus nombreuse et le jardin cultivé intensément, les légumes et fruits

285 Lauper, « Un cloître tout en longueurs », p.128

286 Lauper, Picault et Foisselon, *Quand la Suisse ouvres ses coffres, Trésors de la Visitation Fribourg*.

suffisaient presque aux besoins. Ensuite, nous avons le jardin où les nonnes font pousser des fleurs qui servent à décorer le monastère. Il est le seul à perdurer. Le jardin « des simples » finalement contenait les ingrédients pour les médicaments ainsi que les épices pour la cuisine. Autrefois les nonnes avaient aussi des ruches pour produire leur propre miel et des animaux d'élevage comme des poules et des cochons.<sup>287</sup>

Le cimetière se trouve au sud-ouest du jardin au dessus de l'ancienne grange (aujourd'hui un atelier de menuiserie). Il a été réaménagé récemment.

Plusieurs chapelles ont en outre été placés dans le jardin tels des pavillons. Elles sont au nombre de six et contiennent toutes de la décoration avec des motifs religieux et forment un « *itinéraire de dévotion* ». <sup>288</sup> C'est des lieux de recueillement et de prière où l'on pouvait trouver la solitude et le silence qu'on ne trouvait peut-être pas à d'autres endroits quand la maison était remplie de plus de septante élèves et cinquante moniales.<sup>289</sup>

La communauté possédait des vignes à Paudex et Courgevoux qu'elle perdilors de la liquidation des biens du couvents après la guerre du Sonderbund.<sup>290</sup>

287 Lauper, « Un cloître tout en longueurs ».

288 *Ibidem*, p.128.

289 Sœur Marie-Jeanne, entretien.

290 Chatton, *Eglise et Monastère de la Visitation Fribourg*.



Vue du ciel, le jardin avec ses formes géométriques



Le cimetière



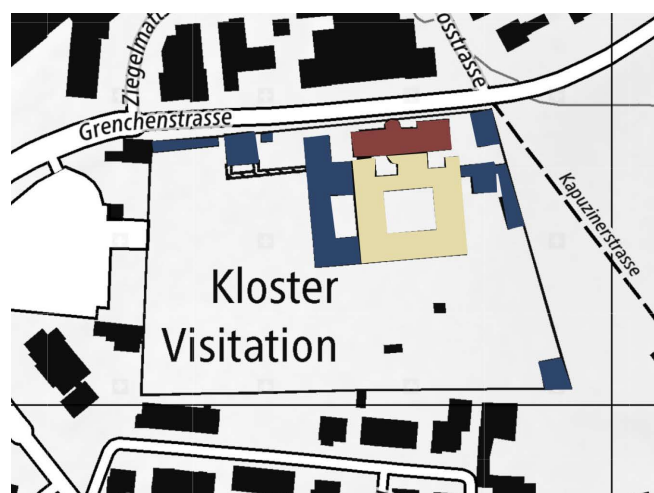
Le potager nord et une chapelle

## Dimensions

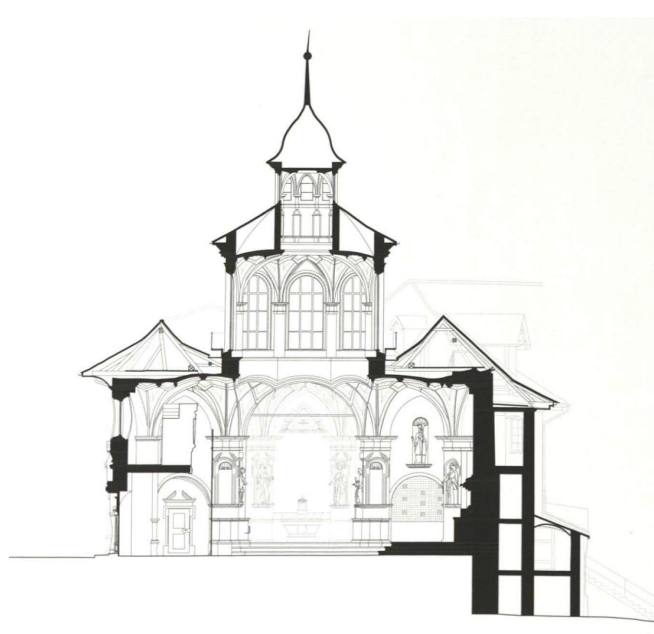
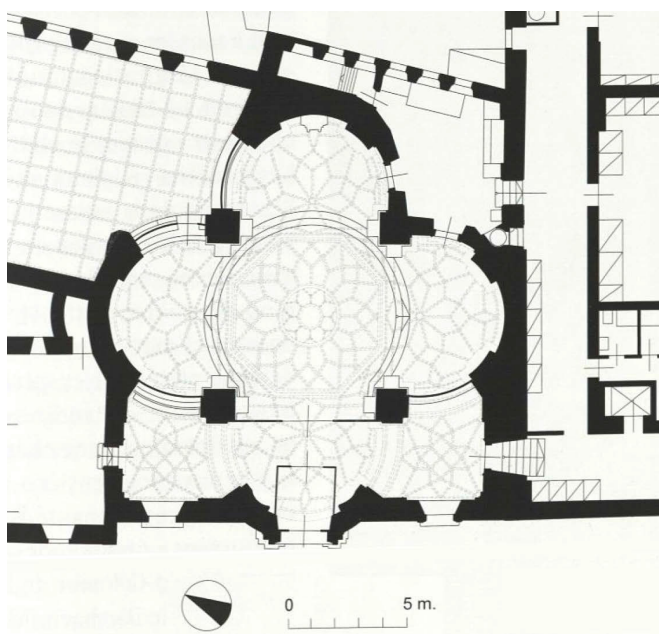
Les bâtiments qui donnent sur la rue de Morat se composent d'un rez-de-chaussée et de deux étages. Le dénivelé du terrain vers la chaussée à l'est explique la condition du rez-de-chaussée qui se trouve côté jardin surélevé, mais à l'arrière en dessous de la cote de la rue. La présence du monastère sur cette route est imposante. Elle se chiffre à plus de 120 mètres de façade si on inclut les bâtiments au nord qui sont aujourd'hui loués.

Plus tôt, il a été dit que le plan type proposé par de Sales n'a pas pu être mis en œuvre à Fribourg. Regarder alors le seul autre monastère de la Visitation sur le territoire suisse, celui de Soleure semble opportun pour comprendre de quelle manière le monastère de Fribourg dévie des règles spatiales de l'ordre. Le monastère de Soleure, aujourd'hui dans une zone d'habitation, a été bâti en dehors de la ville médiévale sur un terrain qui a permis l'implantation d'une géométrie contrôlée. L'architecture salésienne

s'inspire de l'architecture religieuse de son ère. Ainsi, ici aussi l'église se trouve au nord du complexe conventuel. Spécificité visitandine: elle est détachée du couvent proprement dit. Deux cours intérieures, l'une carré et l'autre rectangulaire, sont contenues par des bâtiments étroits. Un cloître, réduit à une allée à Fribourg, tourne autour de la cour carré. Les ailes formant le carré contiennent le couvent proprement dit alors que les ailes à l'ouest servent de bâtiments économiques. Leur séparation spatiale est claire, ce qui n'est pas le cas à Fribourg. Il y a néanmoins une similitude entre les deux monastères : les dispositifs de délimitation du territoire matérialisé par un mur. Ses limites sont consolidées par des bâtiments annexes à Soleure comme à Fribourg. Dans cette dernière ville, on a pris plus de liberté dans leur placement de plusieurs édicules suivant une logique pavillonnaire.



Comparaison entre le monastère de Fribourg et celui de Soleure © sur base d'un plan de l'OFT Fribourg et de swisstopo



## Articulation des espaces

« Limité par la route et les falaises de la Sarine, le terrain ne permettait pas l'organisation du quadrilatère traditionnel autour du cloître. »<sup>291</sup> L'architecte en charge Jean-François Reyff décida donc de grouper les bâtiments le long de la route.

L'église occupe le centre du complexe. Elle est très originale, car elle s'inspire d'ouvrages latins comme l'église Sainte Marie de Todi de Bramante pour la nef et chez les Allemands pour les voûtes. Plus précisément nous avons à faire à un plan centré à quatre absides en croix grecque, forme très latine, couverte de voûtes à nervures gothiques d'expression germanique. Deux polarités se rencontrent, chose fréquente dans l'art fribourgeois.<sup>292</sup> En semaine peu de gens assistent à la messe. Il faut dire que six messes quotidiennes sont célébrées sur la même rue. Cependant, les dimanches entre 30 à 40 personnes viennent à l'église et ils sont jusqu'à 80 les jours de fêtes.<sup>293</sup>

Il n'y a qu'une allée courte de galerie du cloître, alors que cet élément est très caractéristique de l'architecture monastique et visitandine. Celle-ci a d'ailleurs plutôt une fonction utilitaire de circulation que de méditation, elle permet d'aller du « nouveau bâtiment » à « l'ancien bâtiment ». Le « tour », bâtiment contenant l'accueil et les parloirs au rez-de-chaussée est séparé

d'eux par une cour intérieure qui fait office de zone tampon entre espaces publics et privés. La façade continue est trompeuse : les espaces d'accueil sont bel et bien déconnectés spatialement du couvent proprement dit.

Dans « l'ancien bâtiment », le rez-de-chaussée supérieur contient les espaces communs : la cuisine, le réfectoire et la chambre de la communauté. Cette dernière est une sorte de salle polyvalente. Elle sert d'une part aux réunions des religieuses et d'autre part à des activités communes comme faire de la musique, de la gymnastique ou regarder la télé. Au deuxième étage et dans les combles sont situés le dortoir et des bureaux. Les cellules mesurent à peine 10 m<sup>2</sup>. Le rez du « nouveau bâtiment » contient plus qu'un atelier de bricolage et de poterie et la sacristie intérieure. Le reste de l'aile a été loué à des associations diverses.

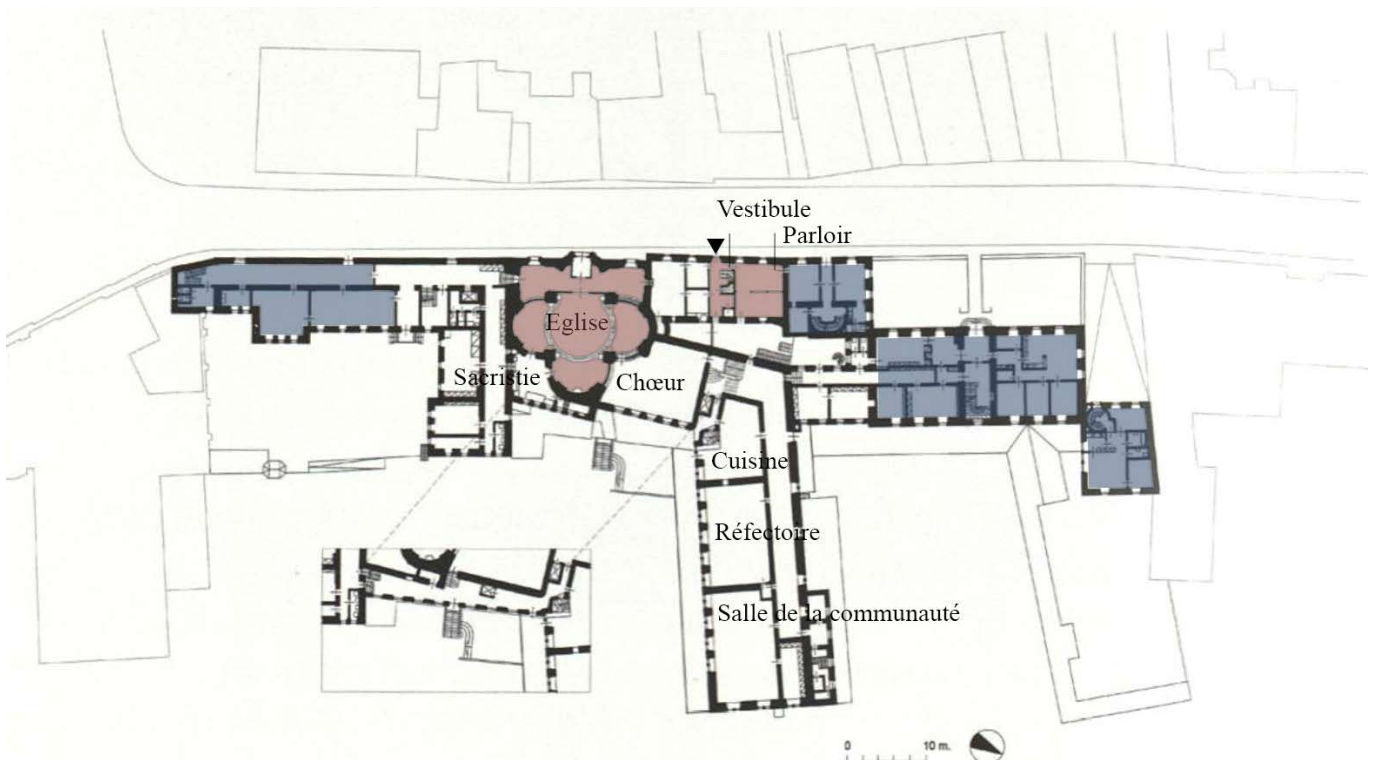
Chaque bâtiment possède au moins un escalier et un ascenseur, le « bâtiment vieux » un monte-charge en plus. Dans les deux bâtiments longitudinaux, l'escalier principal se trouve au début du couloir. Il est complété par un autre au bout et encore un dans la profondeur des pièces. Un couloir généreux distribue les espaces orientés vers le jardin.

Nous ne nous attarderons pas ici sur le fonctionnement des bâtiments qui ont été loués.

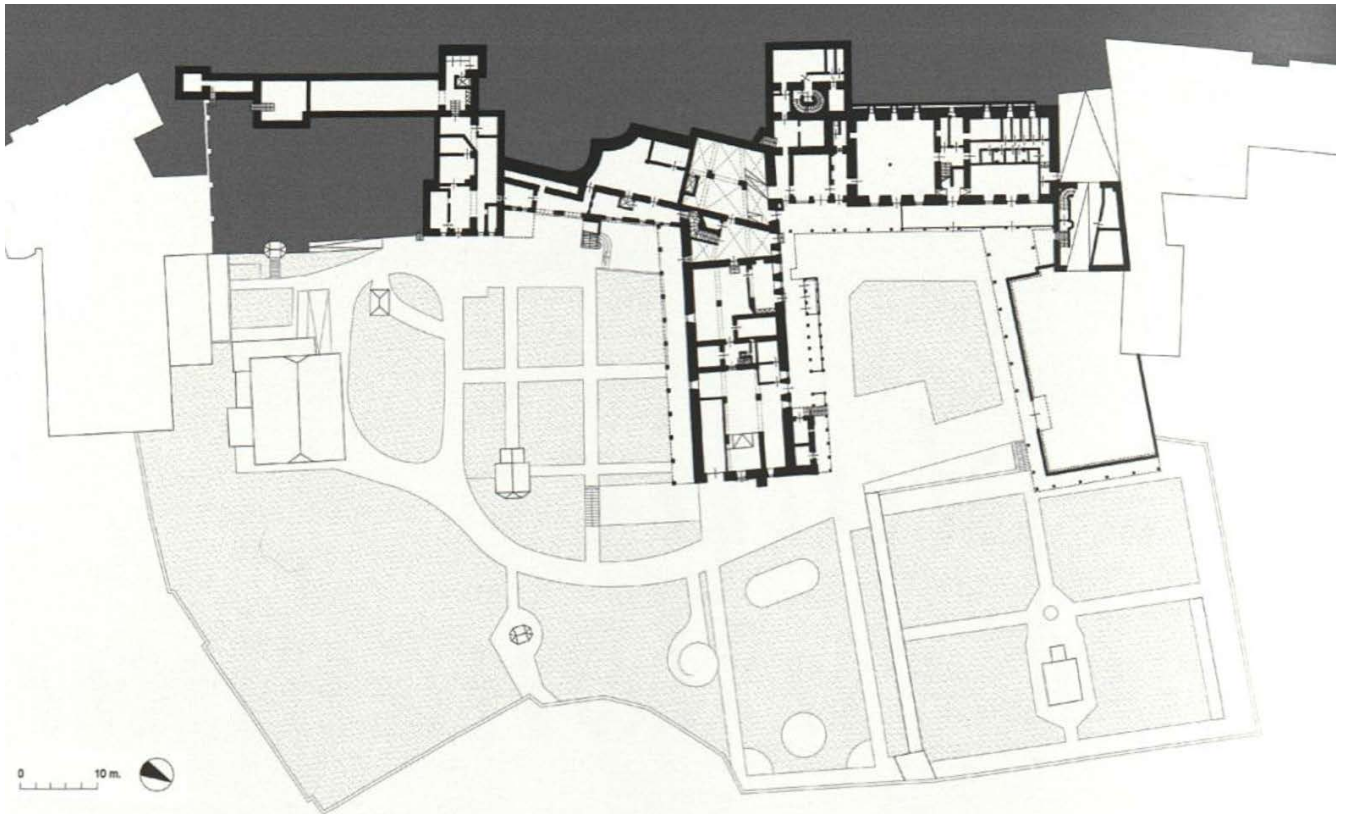
291 Chatton, *Eglise et Monastère de la Visitation Fribourg*, p.3.

292 *Ibidem*.

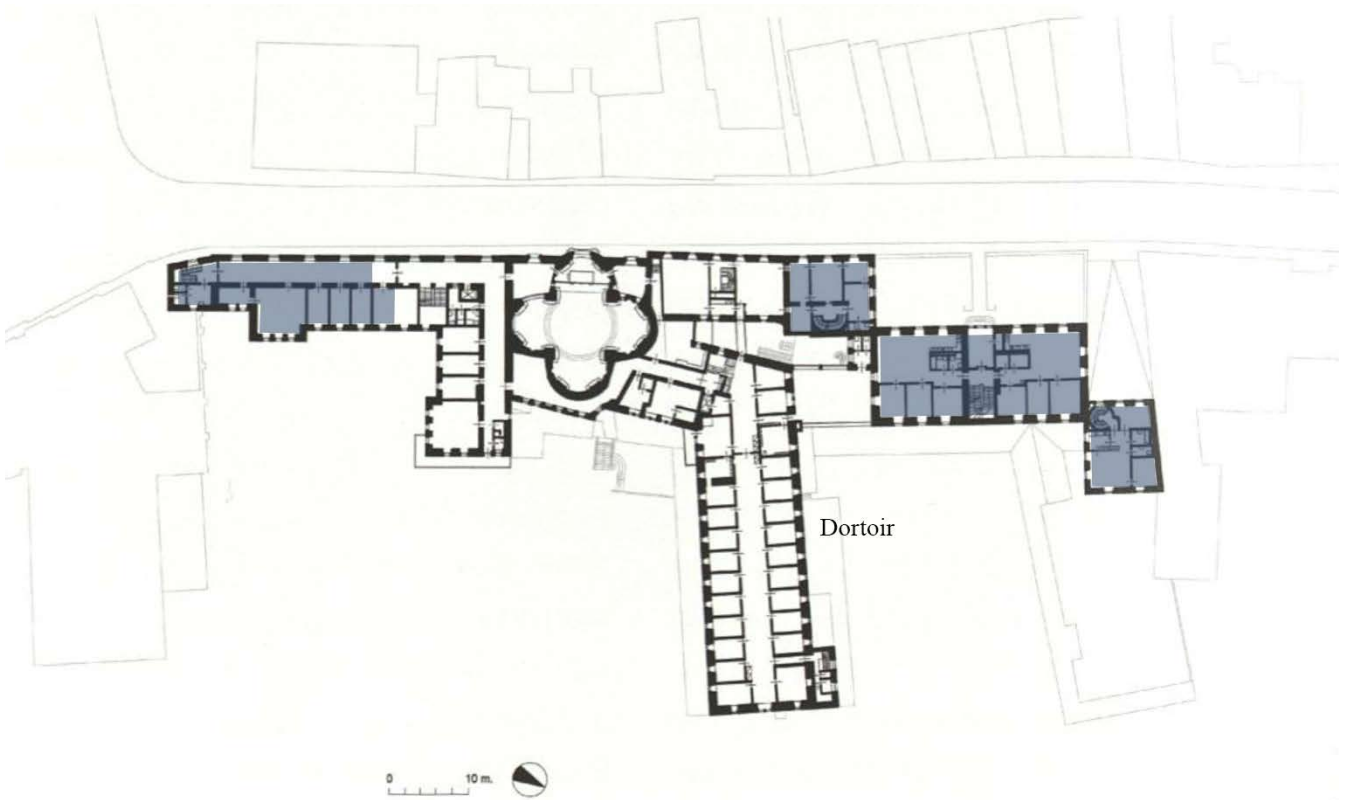
293 Sœur Colette, entretien.



Plan du rez-de-chaussée surélevé. En bleu les espaces loués à des externes, en rouge les espaces accessibles aux extérieurs. Sur base d'un plan d'Aloys Lauper © SBC Fribourg



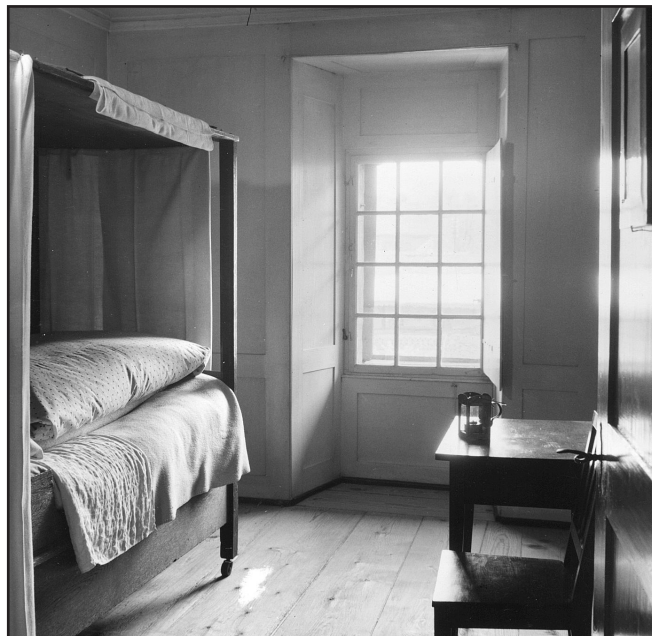
Plan du sous-sol © Aloys Lauper SBC Fribourg



Plan du premier étage. En bleu les espaces loués à des externes. Sur base d'un plan d'Aloys Lauper © SBC Fribourg



Couloir du bâtiment neuf dans les années 1950. Fonds Monument d'art et d'histoire © SBC Fribourg



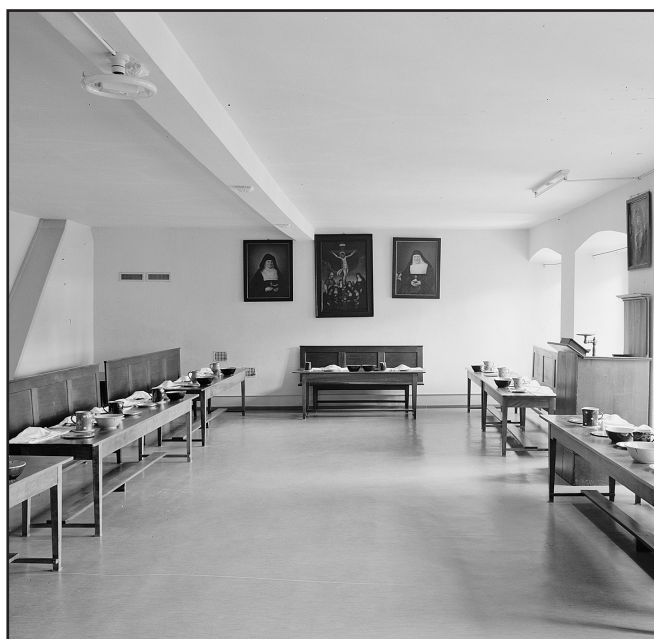
Une cellule au 20<sup>e</sup> siècle. Fonds Benedikt Rast © BCUF



La cour intérieure



La salle de la communauté



Le réfectoire avant la restauration des années 1970. Fonds Monuments d'art et d'histoire © SBC Fribourg



Le réfectoire aujourd'hui



## Façade et ornementation

« D'un genre d'architecture nouveau dans la contrée »<sup>294</sup>, la façade de l'église est curviligne. Il s'agit là de la première façade de ce type connue en Suisse.<sup>295</sup> Sa partie centrale s'avance sur la rue. Son appareil de molasse nu et assez gros repose sur un socle en tuf. Durant une période, la façade était recouverte d'un badigeon blanchâtre « *fâcheux* »<sup>296</sup> qu'on a enlevé lors d'une restauration au dernier siècle. La porte est encadrée d'un motif d'ordonnance toscane sur lequel repose un entablement coupé par une sculpture. Les deux baies latérales suivent cette même logique quoique leur expression est simplifiée. Une ouverture circulaire au dessus de la porte complète la composition. La corniche est au pied d'un avant-toit lambrissé très présent alors que la toiture est quasiment invisible. Selon Strub (1959) cette dernière « *épouse maladroitement les mouvements tantôt curvilignes et tantôt rectilignes de l'édifice.* »<sup>297</sup> Entrons à présent. On est frappé par la somptuosité du décor qui donne cette complexité à un plan simple et à un volume réduit. La position des fondateurs par rapport à l'ornementation s'inscrit dans continuité de Charles Borromé qui promulgue une vie austère mais une grande libéralisme dans la décoration des églises.<sup>298</sup>

Le premier constat concernant les façades du monastère proprement dit est que leur expression diffère fortement entre le côté rue et le côté jardin. Côté jardin elles sont beaucoup plus homogènes et similaires entre elles que côté rue ou chaque bâtiment a son propre langage. Ce qu'elles ont en commun est qu'elles sont revêtues d'un enduit blanc et que les fenêtres sont encadrées. Ces encadrements sont parfois en pierre apparente parfois peints. Les angles sont en pierre apparente. Procédons maintenant à une description en quelques mots de chacun des édifices les plus importants.

Le « bâtiment vieux » : de tradition Renaissance, encadrements de fenêtres généralement rectangulaires non-saillants, mouluré d'un chanfrein. Pas de corniche, cependant un espace entre le mur et la toiture. La façade sud est la plus régulière. Le rez-de-chaussé ne présente que quatre ouvertures placées très proche du sol. Au contraire, le premier étage que nous avons appelé jusqu'à présent rez-de-chaussée surélevé a onze fenêtres à meneau, disposées régulièrement. Le deuxième en compte quatorze, plus petites mais axées sur celles du premier niveau. Une bande horizontale lie les ouvertures. Toiture à double pente brisée.

Le « bâtiment du chœur » : son rez-de-chaussée est masqué côté jardin par une galerie. Cinq fenêtres arquées au premier étage éclairent le chœur des religieuses. L'encadrement gris et plus clair que celui qu'on retrouve sur les autres bâtiments est en retrait par rapport au crépi. Le toit est à deux pans. Au second niveau, les ouvertures moulurées, sont groupées deux par deux. Côté cour, chaque étage présente trois fenêtres, certaines plus récentes que d'autres.

Le « bâtiment neuf » : possède des ouvertures rectangulaires dont l'espacement est régulier. Encadrements légèrement saillants et une petite corniche. Les angles sont marqués. La façade ouest, donc côté rue est, comme évoqué précédemment, très peu percée et très sobre. Recouverte d'un crépi gris. Ses angles sont renforcés par des chaînes d'angle. Moulures pour les encadrements. Toiture à trois pans.

Le bâtiment « le tour » : sa façade est simple et ne comporte pas d'ornementation en plus de la corniche très discrète. Un socle en pierre apparente. Côté ouest la porte est positionnée au centre d'une façade parfaitement symétrique de couleur blanche qui nécessiterait une nouvelle couche de peinture. Les fenêtres rectangulaires sont répétées à tous les étages. Leur encadrement est en molasse et légèrement saillant. A l'étage inférieur les verres sont protégés par des grilles, aux étages supérieurs par des volets. La toiture ainsi que la corniche s'étendent sur la « maison de l'aumônier » à sa gauche, ancien siège du prêtre des Visitandines.

294 Chatton, *Eglise et Monastère de la Visitation Fribourg*, p.4.

295 Strub, « Le monastère de la Visitation ».

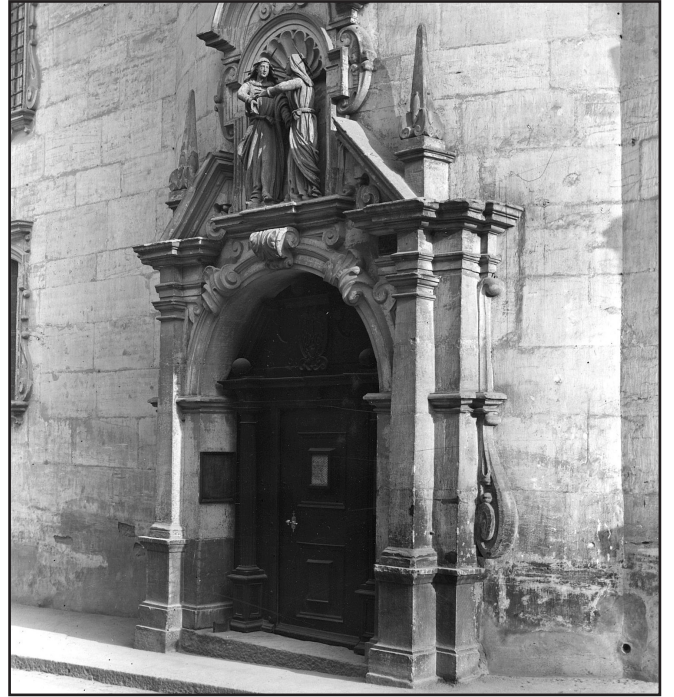
296 *Ibidem*, p.273.

297 *Ibidem*, p.275.

298 Dompnier et Dominique, *Visitation et Visitandines au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle*.



La façade curviligne de l'église



Porte de l'église. Fonds Benedikt Rast © BCUF



La façade côté jardin du «bâtiment vieux»



La façade côté jardin du «bâtiment neuf»



Façade côté jardin de l'ancien pensionnat



Encadrements de fenêtre en molasse apparente légèrement saillante

## Matériaux et techniques

L'église, cet « *édifice hybride* », entre langage gothique et classique, de décor « antiquisant » « *est avant tout pittoresque* ». <sup>299</sup> A côté de l'église des Ursulines et de la chapelle de la Lorette, cette église est l'œuvre de l'architecte Jean-François Reyff que Strub (1959) considère la plus originale et riche de toute. Les quatre piliers portant la coupole ont leur fonction architecturale affirmée par l'ocre jaune. Cette couleur veut imiter la pierre dure et déclare ainsi la fonction porteuse de piliers. Au fond des absides, on retrouve les mêmes piliers. Cette fois-ci, ils sont peints de plusieurs couleurs et affirment leur rôle de décoration. <sup>300</sup>

Les bâtiments édifiés dès 1653 ont été construits en pierre de molasse qu'on a extrait de la carrière ouverte dans les falaises au pied du jardin. D'appareillage assez grand et régulier. Comme dans tous les autres couvents et monastères que nous avons étudiés, les formes allongées et donc relativement étroites réduisent les portées et permettent de composer avec un seul élément porteur : le mur extérieur. C'est pareil dans ce cas-ci.

Quatre locaux voûtés se suivent en enfilade au rez-de-chaussée du « bâtiment vieux ». Ces voûtes d'arrêtes et de berceaux ont été construites en pierre de molasse laissées à nu. Sous le faux-plafond du réfectoire ont été découverts en 1972 des restes d'un décor de rinceaux blancs sur fond noir. Ils ont été restitués par un restaurateur d'art, aidé par deux sœurs. Des sondages ont démontré que ces peintures en avaient remplacées d'autres, plus simples. <sup>301</sup> Habituellement les murs peints des espaces communs ont des ornements peints sur les murs. C'est aussi le cas du chœur des religieuses par exemple, implanté au premier étage. Son plafond en panneau de bois est recouvert de motifs divers.

299 Strub, « Le monastère de la Visitation », p.280.

300 Chatton, *Eglise et Monastère de la Visitation Fribourg*.

301 Lauper, « Un cloître tout en longueurs ».

Le sol de « l'allée de la communauté », en d'autres termes le couloir qui dessert les espaces principaux au rez-de-chaussée supérieur était à l'origine revêtu de dalles en molasses. Plus tard, il a été recouvert d'un sol de type tapiflex platinum gris foncé avec des éclats blancs qu'on peut encore trouver à de nombreux endroits dans le bâtiment puis il y a quelques années par un pvc gris clair qui a rendu cet espace monochrome et sobre.

Dans certaines pièces, la poutraison du plafond est encore apparente. Ces solives visibles confirment notre hypothèse des planchers en bois dans l'ensemble des bâtiments. L'unique exception étant le rez de la maison de l'aumônier où en 1866 on a dû remplacer la poutraison par une dalle en béton asphalté suite à la transformation malencontreuse du bâti. <sup>302</sup>

Au sous-sol de l'aile ouest du « nouveau bâtiment » se trouvent deux caves couvertes d'un berceau cintré en molasse. Le couloir du rez-de-chaussée aujourd'hui recouvert, était lui aussi en dallage de molasse. Les encadrements de portes sont ébrasés, arqués et peints en gris. L'escalier en pierre est rendu monumental par une arcade cintrée à chaque étage. Les espaces intérieurs sont habituellement boisés et ont un plafond à panneau peint. <sup>303</sup>

Bizarrerie : les poutres du plafond des grandes salles du rez surélevé du « vieux bâtiment » ne reposent pas sur les murs porteurs. Elles sont au fait suspendues par des tirants de fer au gâletas. Les raisons pour ce choix statique ne sont pas claires. Il se peut qu'elles aient été prises par précaution, car il est vrai que la portée de ces pièces est assez grande.

302 Lauper, « Des pensionnaires au pensionnat : une reconversion nécessaire. »

303 Strub, « Le monastère de la Visitation ».



L'intérieur de l'église



Une voûte gothique de l'église



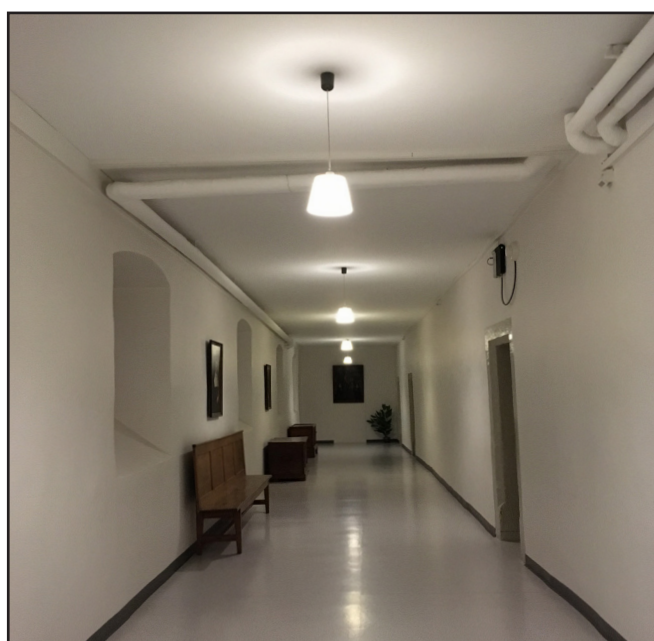
Les grandes caves en voûtes de berceau



La poutraison du plafond de la salle de communauté



Le couloir du rez supérieur du «bâtiment vieux» dans les années 1950. Fonds Monument d'art et d'histoire © SBC Fribourg



Le couloir du rez supérieur du «bâtiment vieux» aujourd'hui



Ce revêtement de sol est présent à plusieurs endroits



A gauche de la porte on peut voir les tirants en fer qui permettent de suspendre le plancher

## Lumière

L'unique source lumineuse de la partie centrale de l'église est la grande coupole. Le chœur est alors très clair et les absides restent dans l'ombre. Le regard est attiré vers le ciel. Il n'y a pas de vitraux. Ainsi la lumière qui entre n'est pas colorée.

Dans les ailes conventuelles, les couloirs longent les façades. Dans la partie sud, cette dernière est

cependant très peu percée et le couloir en conséquent assez sombre. Dans l'aile nord-est les fenêtres sont placées en hauteur mais laissent entrer suffisamment de lumière. En tous cas plus que le couloir des cellules qui n'a d'apport de lumière naturelle que par une seule fenêtre au fond du couloir. Les chambres ont chacune une fenêtre et reçoivent assez de lumière naturelle.



La lumière entre principalement par la coupole centrale



## Art et mobilier<sup>304</sup>

Les grilles de l'église sont l'expression d'un artisanat accompli, d'une très bonne qualité d'exécution. Notons en particulier celles, en fer, qui délimitent la nef, car elles sont « *les plus belles réalisations de cette catégorie pour le canton de Fribourg, et elles forment certainement l'ornement le plus remarquable de l'église de la Visitation* »<sup>305</sup>. Elles sont au nombre de trois et ornées de volutes enroulées.

Un grand nombre de statues de personnages bibliques, dont certaines ont été exécutées dans l'atelier de l'architecte Reyff, ont été placées dans les niches de l'église. Ces œuvres, expressives et pleines de caractère, sont assez réussies. Outre deux Vierges de procession datant du 17<sup>e</sup> siècle, les moniales possèdent une Vierge à l'Enfant remarquable fabriquée au début du 16<sup>e</sup> siècle.<sup>306</sup>

Le maître-autel, très soigné, a également été fabriqué dans les ateliers de Reyff. Le tabernacle, seule pièce de l'ensemble encore existant, avait été vendu au cours du 19<sup>e</sup> siècle puis racheté. De forme octogonale, en bois peint, il est riche en ornementation, dont une partie est en or. Il comporte une série d'accessoires assortis. L'autel actuel est à sa place depuis 1814 et construit avec les mêmes matériaux que l'original. Les tableaux, le chœurs etc. ont également changés.

304 Strub, « Le monastère de la Visitation ».

305 *Ibidem*, p.282.

306 Chatton, *Eglise et Monastère de la Visitation Fribourg*.

Notons aussi le nombre inhabituellement petit de tableaux dans l'église.

Les stalles datent de 1658 et ont été exécutées en bois de chêne. Elles se trouvent dans le chœur des religieuses.

En ce qui concerne la décoration des espaces de vies, des sculptures et des tableaux sont disposés principalement dans les espaces communs comme la « Vierge à l'enfant » par exemple qui date du début du 16<sup>e</sup> siècle et qui impressionne par sa polychromie et sa majestuosité.

Un seul poêle du 17<sup>e</sup> siècle subsiste, il est dans le « bâtiment vieux ».

Douze petits oratoires et autels existaient déjà lors de la fondation du monastère. Ils étaient dispersés dans les bâtiments, souvent dans les couloirs. De nos jours il en reste un seul, placé dans une des allées du monastère.

Les tableaux sont, mis à part quelques exceptions, de qualité commune. La majorité date du 18<sup>e</sup> siècle ou avant. Soulignons « *cette toile excellente* » que Strub (1959) suspecte d'origine française. Elle représente François de Sale recevant les trois premières Visitandines.



Les grilles de l'église. Fonds Benedikt Rast © BCUF



François reçoit les Visitandines. Fonds Monument d'art et d'histoire © SBC Fribourg

## Observations générales

Les couvent/monastères fribourgeois ont la chance d'être habités par des gens qui possèdent une bonne connaissance de leur lieu de vie et de son histoire. Ces derniers ont en conséquence développé une relation respectueuse au patrimoine, incitée en partie par le service des biens culturels. Grâce à un entretien régulier, les bâtiments sont généralement en bon état.

Effectuer une analyse approfondie des six monuments m'a permis de relever leurs caractères propres, mais également leurs caractéristiques communes, d'autant plus intéressantes si l'on veut développer une pensée théorique plus large, ce qui est l'objectif de cet énoncé. C'est pour cette raison aussi que je m'attarderai sur les similitudes et non les différences des objets. Les lignes qui suivent les récapitulent.

Comme partout, les églises ont déjà fait l'objet d'innombrables études, aussi à Fribourg. J'ai donc décidé de focaliser mon analyse principalement sur les bâtiments conventuels moins connus.

Une des chose qui m'a le plus fascinée dans l'architecture des couvents et monastères fribourgeois était le mariage savant entre fonctionnalité et symbolisme, autrement dit l'association de la raison et de la foi ou de la rationalité et de l'irrationalité. C'est un raccourci, malheureusement commun, de réduire l'architecture sacrée à sa dimension symbolique : « [...] *sacred space, a category which is generally either ignored as irrational or reduced to stereotypes of spirituality and contemplation [...].* »<sup>307</sup> Pour citer un seul exemple, le cloître, centre du complexe religieux, sert à la fois de lieu de méditation et de circulation. Ensuite, l'idéal de renoncement se trouve matérialisé dans « *la répétition des espaces, l'économie des matériaux et la simplicité de l'ameublement.* »<sup>308</sup> Dans le dortoir, la vision du monde chrétienne se manifeste implicitement par l'absence de décoration et par la répétition de cellules pareilles pour ne pas mettre en avant les individus avec leur caractère personnel. Dans les espaces collectifs, au contraire, l'architecture et l'art s'associent pour générer des significations souvent explicites. Le culte implique toujours une compréhension spatiale et conditionne de façons très diverses les interprétations de l'espace et les manières de se déplacer et d'y vivre, notent Aureli et Giudici (2016).<sup>309</sup>

J'ai décidé de classer mes observations selon deux thèmes qui, au premier abord, peuvent sembler antagonistes mais qui, en réalité sont complémentaires : la fonctionnalité et le symbolisme. A aucun moment l'homme est totalement raisonnable, il aura toujours besoin de croire à quelque chose. « *On n'a pas besoin de religion pour vivre. De religion peut-être pas. Mais*

*de spiritualité, si* »<sup>310</sup> L'irrationnel, ce qui est lié à nos croyances, habitudes, sentiments, humeurs, émotions etc. fait tout autant parti de notre quotidien que le bon sens. Les modernes ont tenté de l'exclure de l'architecture, Norberg-Schulz (1977) argumente cependant que l'architecture a un but qui va au-delà des besoins pratiques et économiques de l'homme : « *Depuis des temps reculés, l'architecture a aidé l'homme à rendre son existence signifiante. A l'aide de l'architecture, il a obtenu une assise dans l'espace et dans le temps. [...]. Son objet est la définition des significations existentielles.* »<sup>311</sup> L'art de bâtir traduit les phénomènes naturels, humains et spirituels en formes spatiales. Il est par conséquent insuffisant de décrire l'architecture à travers la géométrie ou la sémiologie, elle doit aussi être décrite à travers sa symbolique.

307 Aureli et Giudici, *Rituals and Walls*, p.9.

308 Lauper, « Un cloître tout en longueurs », p.111.

309 Aureli et Giudici, *Rituals and Walls*.

310 Schmitt, *Le sumo qui ne pouvait pas grossir*, p.76.

311 Norberg-Schulz, *La signification dans l'architecture occidentale*, p.5.

## Aspects fonctionnels / Raison

Une partie des choix architecturaux faits dans les couvents/monastères fribourgeois dérivent d'un besoin de fonctionnalité, d'efficacité, de praticité et de confort physique. Ils sont dans ce sens rationnels. Sous rationnel on entend ce qui est conforme à la raison et au bon sens et qui paraît logique.

### Urbanité

Alors même que la ville était perçue comme le lieu de corruption par excellence, les ordres décidaient de s'installer près du centre religieux de Fribourg. L'avantage qu'ils en tiraient était la protection que leur garantissait le fait d'être situé à l'intérieur de la muraille de la ville. Les Cordeliers, la Visitation, les Capucins et les Ursulines se sont tous établis en bordure du tissu urbain moyenâgeux. Initialement à l'extérieur de l'enceinte, ils sont inclus dans les enceintes construites par la suite. Les monastères de la Maigrange et de Montorge se sont installés à l'écart de la ville. Cette décision est due au fait qu'il s'agit de monastères contemplatifs, ce qui signifie que les religieuses ne sont pas socialement actives. Les quatre autres couvents et monastères évoqués plus tôt ont, dès le début, eu un rôle social et devaient par conséquent être à proximité du peuple.

Les dimensions des couvents / monastères fribourgeois dépassaient de beaucoup celles des maisons moyenâgeuses fribourgeoises, constituant un véritable choc d'échelle et participant à l'affirmation de la religion dans l'espace public. Même les espaces non-construits de ces bâtisses sont remarquables par rapport aux espaces publics d'autrefois. Le volume bâti est concentré afin de libérer le plus d'espace possible

pour des potagers et des jardins. Le positionnement des volumes est très précis pour créer des espaces extérieurs souvent contenus, créant ainsi une cour. Les constructions font ensuite preuve d'une géométrie très maîtrisée : angles droits, lignes droites, volumes carrés ou rectangulaire et ainsi de suite. La comparaison avec d'autres constructions des mêmes ordres dans d'autres villes montre que les principes architecturaux sont répétés mais adaptés au site et aux conditions géographiques. L'orientation et le placement du complexe et de l'église en particulier ne suivent pas toujours les prescriptions ; ils s'adaptent au contexte. Parfois une construction existante sur la parcelle conditionne la forme du bâtiment conventuel.

L'entrée au couvent / monastère se fait toujours depuis une place publique (place de l'église) ou un vestibule.

Un autre aspect caractéristique des couvents/monastères fribourgeois est leur proximité à la nature. Même lorsqu'ils sont situés en ville, les domaines englobent des grandes surfaces vertes. Autrefois utilisées comme potagers, jardins ou vergers, ces surfaces sont malheureusement de moins en moins cultivées, car les communautés, souvent âgées, manquent de forces de travail. On peut avancer que le mouvement de « urban gardening » qui, ces dernières années connaît un véritable essor, se base sur le même principe que celui pratiqué pendant des centaines d'années par les communautés religieuses à Fribourg : produire localement, biologiquement et de saison. Là encore il s'agit d'un modèle qui me paraît très attractif pour la qualité de vie en ville de Fribourg et que les autorités devraient intégrer dans les plans de développement urbain.



Un placement précis des bâtiments permet de former des places dont les angles sont contenus comme ici à la Visitation. Sur base d'un plan de Joseph Python © SBC Fribourg

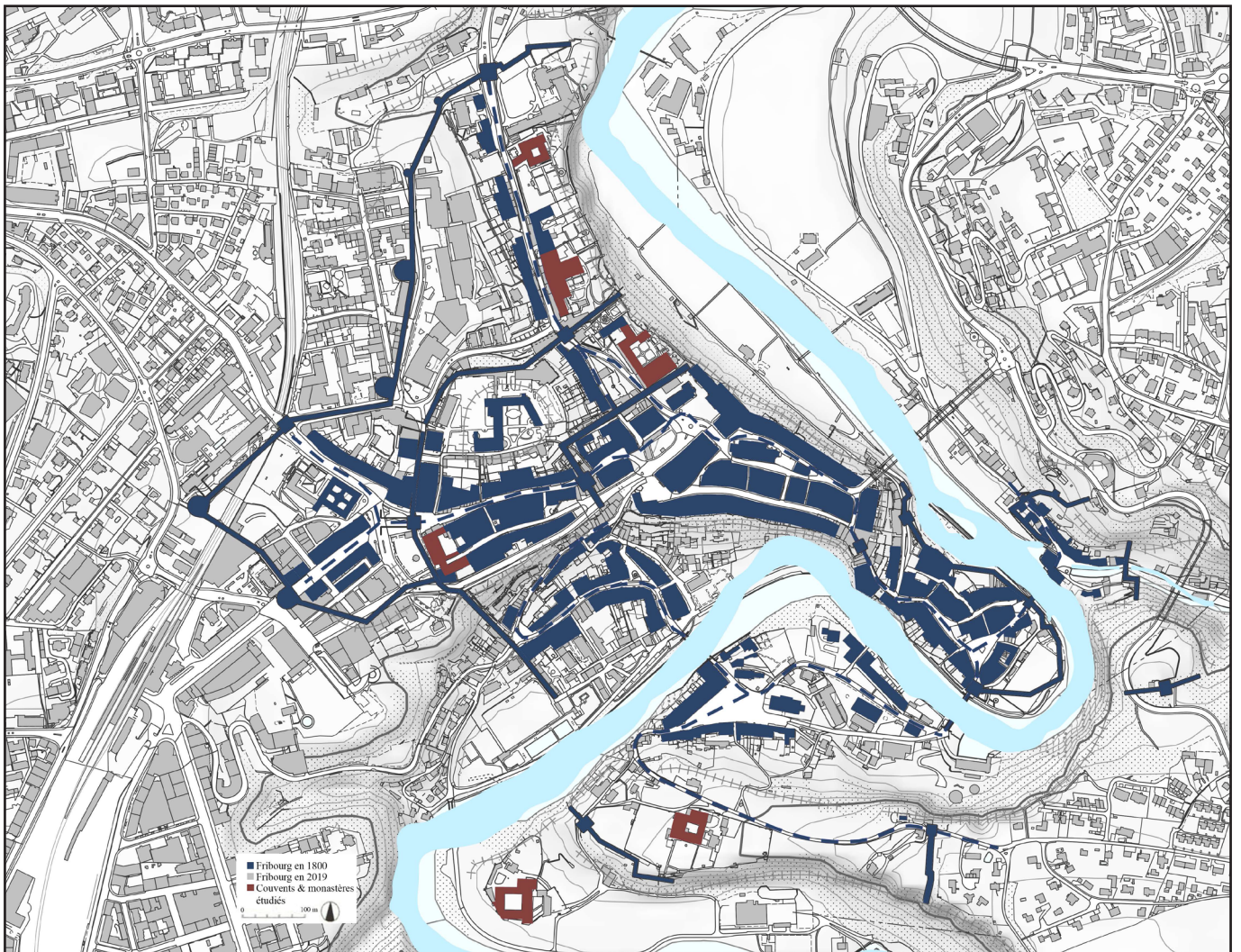




Les espaces extérieurs de la Maigrange «contenus» par l'architecture © sur base d'un plan de l'OFT Fribourg

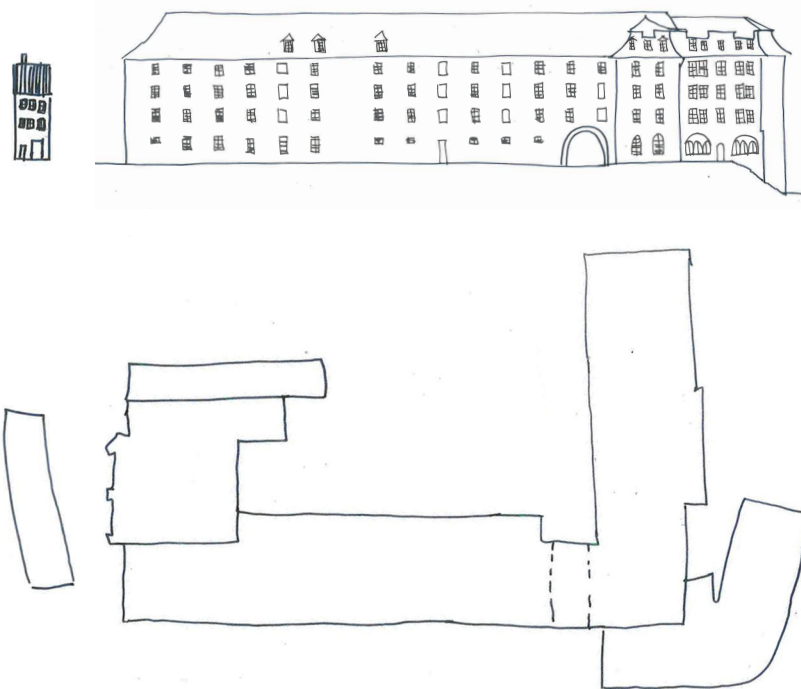


85% de la parcelle des Capucins n'est pas construite. De ce pourcentage, la plus grande partie est naturelle (surface verte en rouge) © sur base d'un plan de l'OFT Fribourg

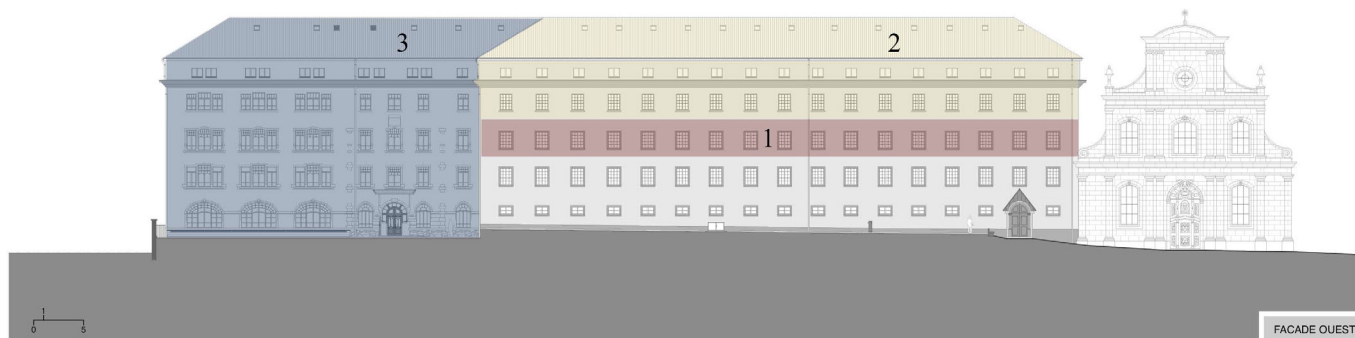


Fribourg en 1800 et en 2019. Situation des couvents et monastères étudiés et des enceintes successives © OFT Fribourg

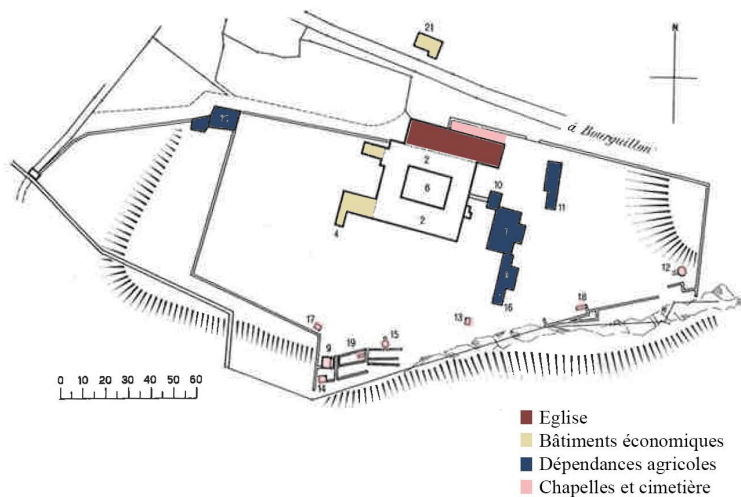
Détail du plan Martini (1606) montrant l'échelle du Fribourg moyenâgeux. Fonds Benedikt Rast © BCUF



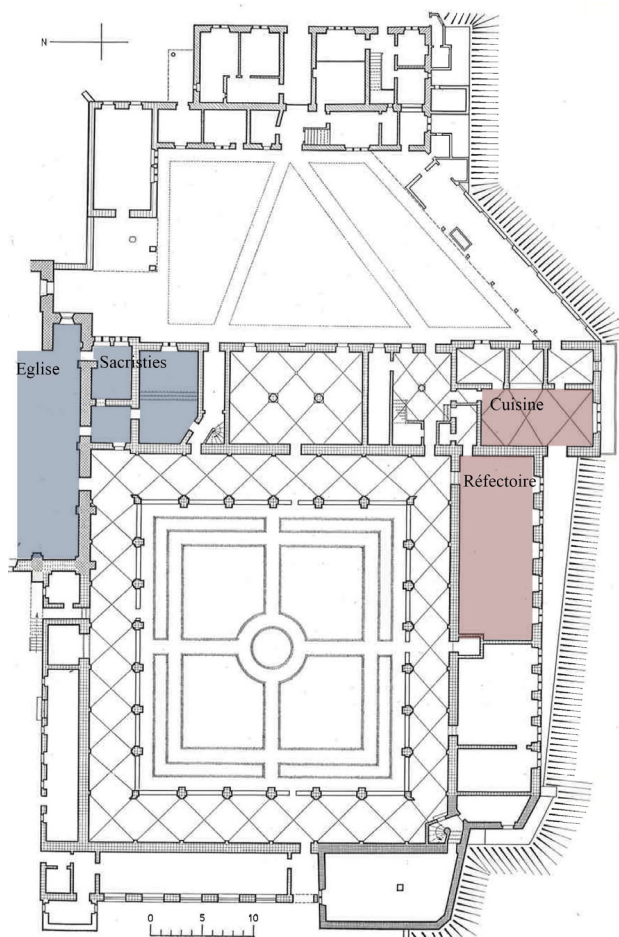
Plan et élévation (à la même échelle 1:1000) d'une maison moyenâgeuse fribourgeoise typique et du couvent des Ursulines. On comprend à quel point le couvent brise l'échelle de la ville moyenâgeuse



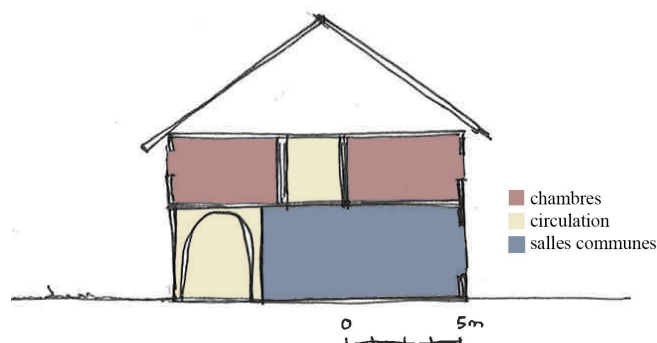
Organisation spatiale. 1 (hôtellerie) et 2 (logements étudiants) dans le volume du couvent, 3 (ancien pensionnat, aujourd'hui des bureaux) en prolongation de celui-ci © sur base d'une élévation de Normal Office



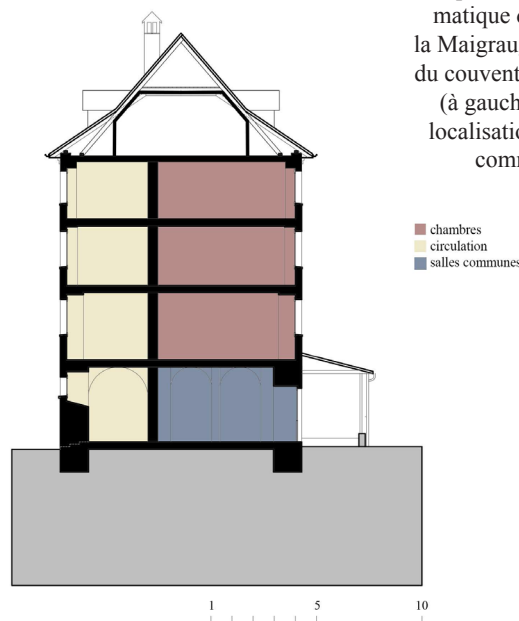
Au monastère de Montorge les dépendances agricoles sont détachées du bâtiment principal. Les activités économiques prennent place dans les prolongations des ailes conventuelles à l'exception de l'hôtellerie (ancienne aumônerie). Sur base d'un plan de Joseph Python © SBC Fribourg



A la Maigrange aussi, l'église et les sacristies sont voisines ainsi que la cuisine et le réfectoire. Sur base d'un plan de Joseph Python © SBC Fribourg



Coupe transversale schématique de l'abbaye de la Maigrange (en haut) et du couvent des Ursulines (à gauche) montrant la localisation des espaces communs et privés



## Mixité d'usages

Une multitude d'activités sous-entend une variété d'utilisateurs : les religieux qui vivent dans les monastères/couvents, les hôtes qui y séjournent, les laïcs qui y travaillent ou qui rendent visite, et les fidèles qui viennent prier. L'architecture, une architecture de seuils, est très hiérarchisée (public, commun et privé ne sont jamais mélangés) et réprime la rencontre entre les différentes catégories d'utilisateurs.

Les monastères, de par leur volonté d'être auto-suffisants, réunissaient (aujourd'hui de moins en moins) toutes les fonctions nécessaires au quotidien. Les couvents possédaient également une variété d'usages. Les activités étaient séparées spatialement l'une de l'autre. Dans les différentes communautés, j'ai pu relever trois manières d'articuler la multifonctionnalité :

- Prolongement du bâtiment conventuel,
- Construction de bâtiments indépendants,
- Intégration des fonctions au sein du volume existant.

Souvent, plusieurs de ces cas de figures sont présents dans le même complexe. Les usages liés à l'agriculture ou au jardin sont fréquemment détachés du bâtiment conventuel. Les espaces liés aux travaux manuels ont été parfois annexés par la suite en forme de

prolongement d'une aile conventuelle ou alors placés à une petite distance et reliés physiquement au bâtiment principal. L'église est accolée aux espaces de vie des religieux qui occupent toujours le bâtiment conventuel. Autour de l'église sont organisés tous les espaces à vocation publique comme les parloirs.

La logique de disposition des programmes est, en outre, très semblable dans les six couvents et monastères : les espaces communs sont situés au rez-de-chaussée et le dortoir aux étages supérieurs. Il y a naturellement quelques exceptions ; parfois la salle de la communauté se trouve à un autre étage. Le dortoir consiste principalement en chambres à coucher, dans certains cas il y a aussi des bureaux et des chapelles. Les chapelles sont en effet souvent contenues dans le volume du bâtiment conventuel, à la Visitation et à Montorge par contre, elles sont dispersées dans le jardin tels des pavillons.

Certains types de salles, caractéristiques pour des bâtiments conventuels, sont présents partout comme la salle du chapitre (ou salle de la communauté), le réfectoire, les parloirs etc. Par praticité, ils sont regroupés. Par exemple la sacristie sera toujours à côté de l'église, le réfectoire à côté de la cuisine, l'infirmerie à côté des cellules...

## Croissance et décroissance

L'histoire montre que tous les édifices étudiés ont connus, à un moment ou un autre, des transformations et des réfections. C'est opérations sont survenues avec des nouveaux besoins ; des nouvelles activités, un changement d'affectation, une augmentation ou une diminution des effectifs etc.

Les modes de croissance sont variables, plusieurs stratégies ont été poursuivies :

- a. Croissance verticale ; rajout d'étages,
- b. Croissance horizontale ; prolongement d'un bâtiment ou construction d'autres,
- c. Remplacement d'un bâtiment par un autre.

Tous les couvents/monastères analysés se sont agrandis horizontalement au cours des siècles, et plusieurs d'entre eux ont à un moment donné remplacé une bâtisse par une autre. Le couvent des Cordeliers est spécial parce qu'il a connu les trois cas de figure. Dans un premier temps, le bâtiment baroque a été construit à son emplacement actuel pour remplacer l'ancien bâtiment qui allait s'effondrer quelques années plus tard. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, ce bâtiment a été prolongé pour pouvoir loger des étudiants et à la suite de l'incendie des années 1930 on décidait de le rehausser de deux étages.

Si les ordres ont connu de bonnes années durant lesquelles leur maison était remplie et aucune chambre ne restait vide, ils ont tous connus aussi des temps moins bons ou les effectifs rétrécissaient. C'est le cas actuellement à Fribourg où les communautés religieuses vivent une phase compliquée. Un grand nombre de chambres restent vides et les espaces communs paraissent surdimensionnés. Les ensembles sont sous-utilisés par rapport à leur capacité à loger un grand nombre de personnes. N'oublions pas que ces ensembles ont été conçus en tant que logement de masses. Une réaffectation partielle a néanmoins déjà eu lieu dans la plupart des bâtiments que j'ai visités. De manière générale la décroissance a été gérée selon ces trois modes :

- a. Transformation pour de nouveaux usages internes,
- b. Transformation pour louer à des externes,
- c. Démolition.

L'un ou l'autre a été appliqué à la majorité des ensembles étudiés. Le couvent des Capucins regroupe les trois. Durant la dernière grande rénovation dans les années 1980 on y a procédé à une modification des espaces de vie des frères et l'on a démoli la prolongation de l'aile sud. Les étages supérieurs de l'extension ouest sont de plus actuellement loués à des migrants.

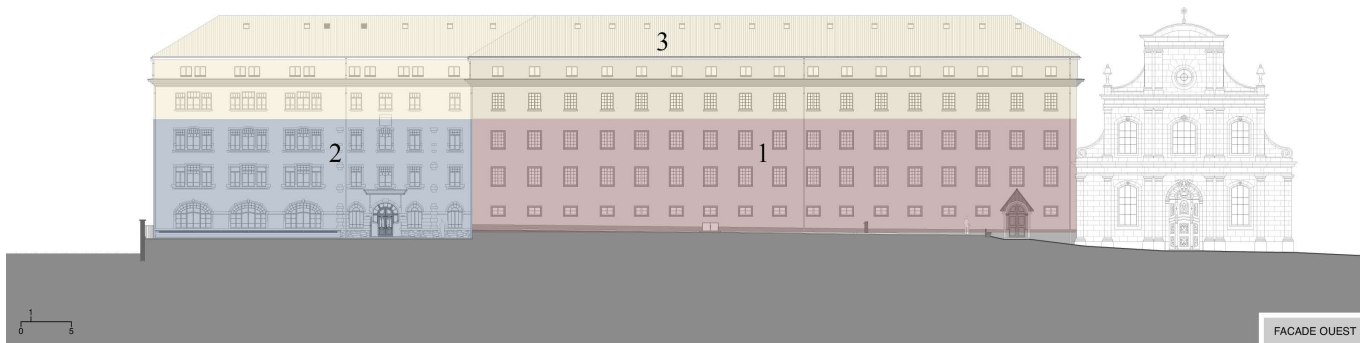
En ce qui concerne la rénovation des couvents/monastères fribourgeois encore en fonction,

divers procédés ont été observés. Certains ont connu des interventions plus invasives que d'autres, mais globalement les interventions étaient plutôt à moyen ou faible impact. On répare plutôt qu'on altère. Un seul changement de l'organisation interne est à déclarer. Il s'agit du premier étage des Capucins, remanié dans les années 1980 (c.f chapitre « Couvent des Capucins »). Le monastère de Montorge a par exemple conservé son aspect original depuis presque 400 ans. Des fenêtres ont été bouchées ici et là, mais cela n'a pas eu de conséquences sur le fonctionnement des complexes. Un constat général : comme nous tous, les religieux ressentent une volonté de modernité et n'ont aucune envie de vivre dans un « musée ». Il n'est alors pas surprenant de voir des sols valeureux en dallage de molasse recouverts avec du pvc par simple praticité. Ou d'apprendre que l'installation (à travers des voûtes) d'un nouvel ascenseur n'a pas été signalée au service des biens culturels par peur qu'il soit interdit.

Les systèmes de constructions correspondent aux techniques de construction de l'époque à laquelle les couvents et monastères fribourgeois ont été érigés. En conséquence, mis à part quelques exceptions de mise en œuvre de béton (Ursulines et Cordeliers), les structures sont en molasse ou en moellons. Les applications de béton dont je parle sont précoces (1906 et 1937) et d'étonnante qualité. Le fait que les façades extérieures soient porteuses donne un aspect très massif aux édifices. La majorité des planchers sont en bois. Des voûtes ou des plafond plats décorés couvrent les espaces importants des communautés.

La molasse et le bois étant des matériaux locaux (Fribourg a été érigé sur un banc de molasse) il n'est pas surprenant de les retrouver dans toutes les bâtisses étudiées. Pour la construction du monastère de la Visitation la carrière était carrément dans le jardin ! Étonnamment, la réutilisation des matériaux après la déconstruction d'un bâtiment n'était pas rare. Les Visitandines l'ont pratiquée et c'est de cette manière qu'on procéda également lors de la reconstruction de l'hôpital des bourgeois. Chez les Augustins « [...] on avait en effet réutilisé au maximum le bois de l'ancienne bâtisse, une construction en colombages, non seulement pour les cloisons, mais également pour leurs fondations. »<sup>312</sup> Le lycée, premier bâtiment ajouté au bâtiment historique du Collège St-Michel a été construit en partie avec de la molasse provenant de la démolition du rempart qui s'élevait au même emplacement. Nous aurions beaucoup à apprendre de cette attitude économique en matériaux et donc écologique avant l'heure. De nos jours nous avons tendance à jeter les éléments issus d'un bâtiment démantelé alors que ces matériaux sont souvent encore en très bon état et pourrait trouver usage à un autre endroit.

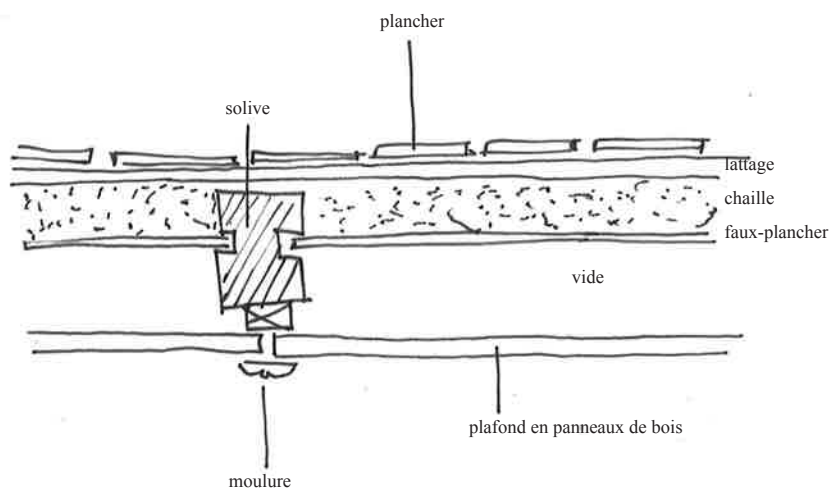
312 Lauper, « Les bâtiments conventuels de 1250 à 1848 », p.18.



Mode de croissance du couvent des Cordeliers © sur base d'une élévation de Normal Office

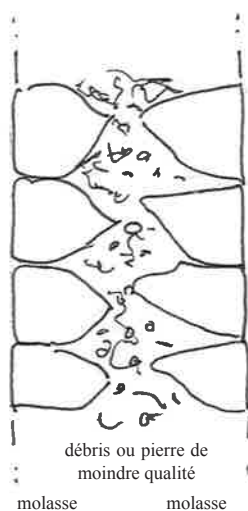


Élévation sud du couvent des Capucins. 1: démolition, 2: transformation pour nouveaux usages internes, 3: location à des externes. Photo du fonds monument d'art et d'histoire © SBC Fribourg

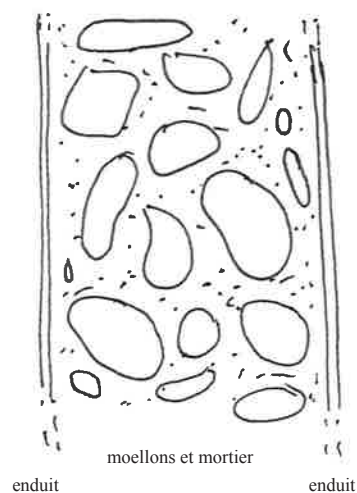


Détail du plancher du couvent des Cordeliers avant la dernière restauration de 2016 durant laquelle l'espace vide a été rempli d'isolation

Coupe d'un mur en molasse apparente



Coupe d'un mur en moellons



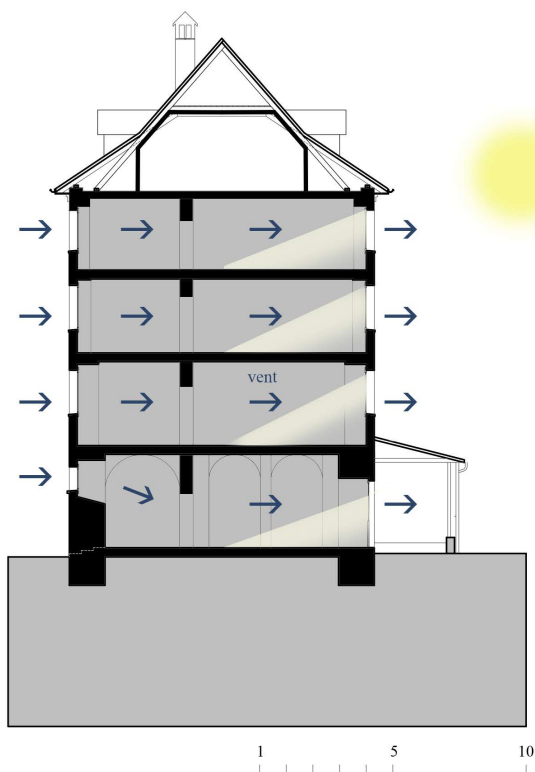
## Confort

La lumière est un des facteurs centraux de l'architecture religieuse (j'expliquerai ses significations dans le chapitre suivant). J'ai remarqué que la lumière artificielle est présente de manière restreinte dans les couvent/monastères fribourgeois, ce qui signifie qu'un confort lumineux suffisant est garanti par l'arrivée de lumière naturelle. Il est vrai que les espaces collectifs possèdent beaucoup d'ouvertures. Les réfectoires par exemple présentent tous au moins quatre grandes fenêtres. Les cellules ou les chambres à coucher sont dotées chacune d'au moins une ouverture. Etant donné que ces dernières ne sont jamais très profondes, c'est suffisant pour les éclairer.

Les gros murs permettent d'isoler les espaces intérieurs du froid et du chaud. Aujourd'hui certains des ensembles possèdent des chauffages centraux pour plus de confort thermique durant l'hiver (alors que jadis un nombre réduit de pièces étaient chauffées au poêle). L'été, en revanche, il ne fait pas trop chaud à l'intérieur grâce à la masse des murs et à la ventilation

naturelle facilitée par l'étroitesse des bâtiments. En comparaison avec les conditions offertes à l'époque par les maisons individuelles fribourgeoises construites tout en longueur, obscures et ventilant mal, le confort de ces ensembles religieux paraît hors norme.

Toutes ces décisions architecturales énumérées sont finalement très terre-à-terre et liées directement à la fonctionnalité du lieu. C'est dans cette optique que des techniques de construction efficaces et des matériaux locaux qu'on pouvait trouver facilement ont été choisis. Par souci économique des matériaux de construction ont été réutilisés dans les nouveaux édifices. Quand il le fallait, on déconstruisait. Les espaces intérieurs sont disposés de manière intelligente. Le choix de formes géométriquement simples aide à les placer efficacement. Les étages supérieurs sont construits « en série », c'est-à-dire que la même pièce est répétée, facilitant la mise en œuvre.



Coupe transversale du couvent des Ursulines. Le bâtiment étant étroit, la lumière pénètre jusqu'au fond des pièces et la ventilation naturelle est facilitée

## Aspects symboliques / Foi

Dans un travail comme celui-ci le but ne peut pas être d'entrer dans les détails de la signification de l'art et de l'ornementation religieuse. Ceci requière une recherche à part. Je vais me contenter d'énoncer les façons générales d'introduire du symbolisme dans le corps bâti dans les couvents et monastères fribourgeois historiques.

Dans l'architecture sacrée les éléments porteurs de signification sont omniprésents, sous plusieurs formes : Ils peuvent être intégrés dans la construction ou alors plaqué sur celle-ci, en d'autres termes être explicites ou implicites. Un exemple de symbolique implicite est le jardin de la croix, centre géographique du cloître et de l'ensemble conventuel qui matérialise la sacralisation du centre. L'ornementation, l'art, les revêtements etc. composent un symbolisme ajouté à la bâtisse et souvent explicite dans ce qu'ils représente. Les tableaux qu'on trouve partout dans les monuments étudiés dépeignent par exemple des saints vénérés pour leurs actions et piété. Les analyses des couvents/monastères fribourgeois ont démontré à quel point les deux pratiques jouent un rôle fondamental dans la manière de percevoir et de vivre l'espace. Ils ont bien entendu une conséquence sur l'ambiance des ces espaces, parfois très chargée et presque étouffante.

Comme je l'ai déjà dit, les visites des ensembles religieux m'ont affectées émotionnellement. J'ai été intriguée par ces sentiments à priori inexplicables et j'ai tenté de comprendre quoi exactement dans leur architecture m'a émerveillée. Moore et Allen (1981) argumentent que si l'on ressent de l'émotion dans un espace construit c'est que les architectes ont réussi à « rendre la grandeur sensible. »<sup>313</sup> La grandeur se mesure par ses dimensions, son espace, sa forme et son échelle. Les trois premières dimensions sont la hauteur, la largeur, et la profondeur, la quatrième le temps. Fondamentalement toute variable indépendante telle que la lumière, l'odeur, le son, la couleur, la température peut constituer une dimension. Il ne suffit pas s'arrêter à la définition de l'espace par les trois premières dimensions, car « [...] l'espace tri-dimensionnel n'existe pas en dehors de notre tête [...] »<sup>314</sup> et que c'est qu'à travers l'association d'au moins une autre dimension que peut être généré un espace sensible.

Cela fait des siècles que les architectes essaient de trouver un ensemble de règles de proportions et de composition qui éveillerait un sentiment d'harmonie. De manière générale, la nature servait d'inspiration dans la recherche, car l'harmonie y est omniprésente.<sup>315</sup>

Les mathématiques ont donné des mesures à l'équilibre et à la beauté naturelle. Ces mesures sont reproduites

313 Moore et Allen, *L'architecture sensible. Espace, échelle et forme*, p.V.

314 *Ibidem*, p.6.

315 *Ibidem*.

dans les constructions. Ai-je été manipulée par des savants constructeurs ? Je n'ai pas trouvé toutes les réponses à mes questions, des mystères demeurent, mais le fait de ne pas pouvoir tout expliquer est peut-être ce qui constitue la magie de ces lieux.

J'ai classé mes observations concernant la partie « non-rationnelle » de l'architecture selon trois thèmes : Interrelations, ritualisation et ambiance. Ce que j'entends par interrelation est que les couvents/monastères ne sont pas préoccupés seulement avec eux-mêmes. Ils font parti d'un système qui les lie premièrement au Ciel et au monde des morts et deuxièmement à d'autres institutions religieuses de la ville, en première position à la cathédrale Saint Nicolas. Ritualiser veut dire « régler, codifier quelque chose à la manière d'un rite », « conformément à des règles et faisant partie d'un cérémonial ».<sup>316</sup> Le rite est central dans toutes les religions et se manifeste aussi spatialement et matériellement. Le plan de l'église répond par exemple au déroulement des cérémonies. Les lieux de vie des religieux n'en sont pas moins imprégnés. « Un édifice n'est pas nécessaire pour prier, mais c'est la prière régulière qui garde sacré le foyer. »<sup>317</sup> Pour finir, je tenterai d'élucider les raisons pour lesquelles les pièces communes dans les couvents/monastères fribourgeois ont une qualité spatiale remarquable. L'hypothèse étant qu'elle dérive de l'ambiance générée par des dimensions multi-sensorielles de ces lieux.

316 Dictionnaire Larousse, « Rite ».

317 Humphrey et Vitebsky, *L'architecture sacrée*, p.68.



Vue sur la cathédrale depuis la terrasse du centre spirituel des Ursulines



Vue sur la cathédrale depuis l'avant du monastère de Montorge

## Interrelations

L'architecture religieuse se réfère à quelque chose de plus haut que la réalité terrestre : « *Religion refers to a symbolic order that is meant to transcend reality, though its practice includes concrete experiences involving objects and places.* »<sup>318</sup> La verticalité de l'église représente le rapprochement entre terre et ciel et ses fenêtres sont placées en hauteur pour diriger le regard vers le ciel. De plus, celle-ci sont orientées en direction de l'est, là où le soleil se lève, d'où émane « la lumière ». Une crypte où les défunts sont gardés est souvent située au dessous de l'église et elle comporte normalement un puits. « *Là encore, nous devrions évoquer la symbolique du puits qui met en relation le Royaume des Morts, des Ames, des Ancêtres, de la Terre Mère, de l'Eau [...] avec les Vivants, puis avec le Ciel.* »<sup>319</sup> La relation à l'au-delà est également cultivée à l'intérieur des couvents/monastères. Les dalles funéraires des anciennes supérieures de la Maigrauge en donnent un exemple parfait. Elles jonchent le sol de la salle capitulaire, salle qui est le foyer de la vie religieuse : prise d'habit, élections, votations, échange d'information etc. Les défuntes sont ainsi symboliquement associées à toutes les décisions prises au sein de la communauté.

Parmi les tableaux que j'ai pu voir dans les couvents/monastères, nombreux étaient ceux qui représentent des scènes bibliques et sous-entendaient un endroit autre que notre terre -le paradis ou l'enfer. De la même manière que l'art sacré tente de reproduire un univers saint à travers l'imagerie, l'architecture sacrée a « *maintes fois travaillé à l'élaboration d'univers extramondains. Bien qu'utilisant, pour les symboliser à nouveaux frais, les matériaux ordinaires de l'expérience quotidienne [...], ces productions mettent à distance les pesanteurs mondaines pour figer les mouvements agnostiques et euphémiser les*

318 Aureli, *Rituals and Walls*, p.15.

319 Gobert, *Les nombres sacrés et l'origine des religions*, p.156.

*inévitables souffrances qui accompagnent toute action et interaction humaines.* »<sup>320</sup> Dans ce sens le plaisir qu'on peut ressentir dans une pièce décorée de motifs rappelant l'au-delà vient de « l'état d'apesanteur » dans lequel on se trouve, écrit Pedler (2016).

La relation qu'entretiennent tous les couvents/monastères historiques avec la cathédrale paraît plus évidente. La plupart des couvents / monastères sont non seulement localisés très proche de celle-ci mais en plus ils ont presque tous une vue sur la cathédrale. Il ne peut pas s'agir d'un hasard. Hiérarchiquement les églises des couvents/monastères sont secondaires, elle se soumettent à la grandeur de la cathédrale : « *Ses dimensions impressionnantes, [...] manifestent clairement une volonté de domination, et toutes les institutions religieuses de la ville seront désormais polarisées par ce sanctuaire.* »<sup>321</sup>

Une lecture de la hiérarchie intérieure des ensembles religieux permet d'affirmer clairement la position dominante de l'église. Par sa taille, mais aussi par sa noblesse, sa matérialité et son ornementation, la « maison de Dieu » se distingue des bâtiments conventuels. Ces derniers doivent être plus sobres et en retrait par rapport à l'église. Les clochers des différentes églises dépassent les maisons moyenâgeuses, les rendant visibles de loin et établissent une connexion visuelle entre les différents ensembles religieux. Dans le classement des espaces les plus magnifiés viennent, après les églises, les espaces communs et en dernier les espaces individuels. L'ornementation et la décoration sont très présents dans les deux premiers, moins dans les derniers. Cette manière de décorer les pièces est la matérialisation de la croyance que l'individu est « petit » et doit se soumettre à la communauté et à Dieu.

320 Pedler, *L'esprit des lieux*, p.229.

321 Villiger, « Monter à Bourguillon », p.34.





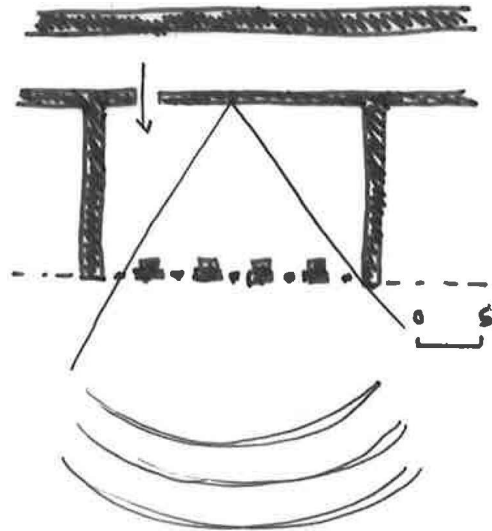
Vue sur la cathédrale depuis le jardin du couvent des Capucins



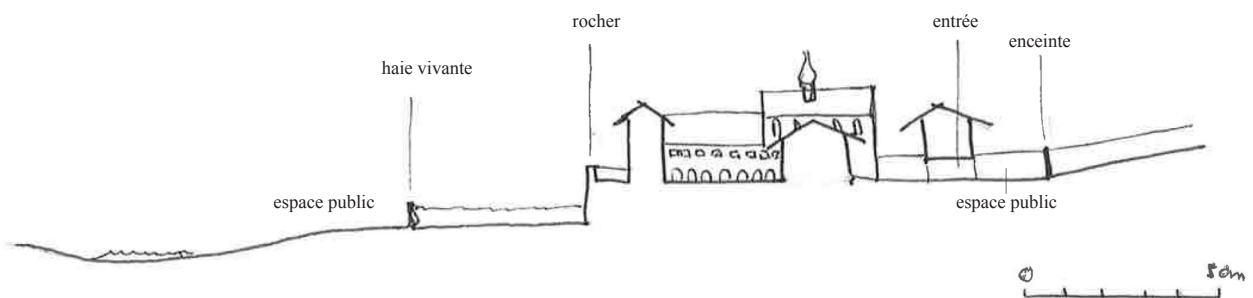
Vue sur la cathédrale depuis la rue de Morat, en face de l'entrée du couvent des Cordeliers



Comme partout, à la Maigrauge aussi, l'église se distingue facilement du reste des bâtiments



Plan du réfectoire de la Visitation. Une seule face présente des ouvertures, l'espace ne «séchappe» pas vers l'extérieur



Coupe schématique des dispositifs d'introversion de l'abbaye de la Maigrauge

## Ritualisation

Selon la pensée religieuse, la séparation entre l'humanité et la divinité est à l'origine du mal et de la souffrance humaine. L'espace religieux doit donc se démarquer physiquement de cet espace malsain. Aureli (2016) note que la complexité du langage a été réduite, par la religion, à une dialectique binaire : bon ou mauvais, normal ou déviant, à l'intérieur ou à l'extérieur etc. Cette binarité s'exprime aussi spatialement et a été souvent matérialisée par la délimitation des espaces. Le concept d'inclusion / exclusion a œuvré comme principe fondateur de la ville - le paradis à l'intérieur en opposition au monde mauvais à l'extérieur. Les caractéristiques principales de l'espace sacré seraient alors ses limites.<sup>322</sup> « *Les lieux les plus marquants [...] créent une hiérarchie d'importance, séparant d'abord l'intérieur de l'extérieur, puis d'une façon ou d'une autre, ils organisent selon un certain ordre les choses intérieures.* »<sup>323</sup> Nous avons vu que les couvents/monastères fribourgeois s'alignent très fortement avec la croyance d'une nécessité d'une séparation entre les espaces séculaires et les espaces sacrés. Des dispositifs d'introversions divers ont été mis en place :

- a. Murs de clôture ou haies vivantes,
- b. Façades quasiment aveugles présentant très peu d'ouvertures ou, s'il y en a, placées en hauteur de telle sorte à ce qu'on ne puisse pas voir à l'intérieur
- c. Des espaces de transitions, des sortes de zones tampons.

Les monastères entretiennent généralement une relation plus distante avec l'espace public que les couvents. En particulier la Maigrange et Montorge sont totalement isolés. Lors de la visite de ce dernier, une moniale m'a fait remarquer qu'« *ici, il y a deux cimetières. Un pour les moniales, situé à l'intérieur de la clôture et un autre pour les prêtres, juste à l'extérieur. Donc même quand on meurt on est ou à l'intérieur ou à l'extérieur.* »<sup>324</sup> La dualité dont nous parlait Aureli (2016) n'est donc pas juste dialectique ; elle a bel et bien des conséquences physiques. Même, en tant que visiteur, on sent cette dualité profondément: après mes visites aux monastères, c'est-à-dire après avoir franchi de nombreux obstacles et passé à travers une sorte de rite d'initiation, j'ai inconsciemment pensé que ce qui était si précieusement gardé à l'intérieur de ce lieu -réservé et préservé- devait être de grande valeur.

L'entrée au couvent/monastère d'un visiteur externe suit un rituel précis. Mon entrée dans les ensembles religieux s'est en effet à chaque fois déroulée de la

même manière (les Ursulines et les Cordeliers font exception, j'ai là-bas été guidée par des employées et non par des religieux) : je dois sonner à une première porte qui est fermée. Quelqu'un m'ouvre et me fait patienter dans un espace de réception en attendant la ou les personne(s) en charge de me faire visiter les lieux. Nous nous installons dans un parloir pour discuter et c'est uniquement après tout ce processus que nous pénétrons finalement à l'intérieur des espaces privés. J'ai donc dû passer à travers toute une suite de portes et de pièces avant d'être admise à l'intérieur. En effet « *Les portes sont les expressions les plus élaborées et les plus explicites du contrôle de qui peut ou ne peut pas pénétrer dans un espace sacré.* »<sup>325</sup> L'espace transitionnel (ici vestibules et parloirs) est l'exemple par excellence de la ritualisation des interactions sociales, pense Pedler (2016)<sup>326</sup>. Il est ainsi souvent mis en scène. Il appartient déjà à l'espace privé mais a une vocation publique. Il sert en quelque sorte de « showroom » à la maison, c'est ici que le visiteur se forge sa première (et peut-être dernière) impression. Les espaces de réceptions que j'ai visités sont assez sobres. Ils contiennent tous quelques œuvres d'art, mais sans plus.

Le parcours fait intrinsèquement parti de l'architecture sacrée. Le chemin mène soit à un point de convergence soit se destine à encercler un lieu saint (jardin du cloître). La notion de centre est fondamentale. « *Entre ces quatre points cardinaux, le centre du monastère offre une image métaphysique du ciel [...].* »<sup>327</sup> L'autel est placé au centre de l'église. Le mouvement depuis l'entrée (à l'ouest) jusqu'à celui-ci est à la fois littéral et symbolique. L'arrangement des éléments qui constituent l'édifice et la lumière encouragent le croyant à progresser en elle. « *Le but de la religion – retrouver l'union avec la divinité suprême – se reflète dans la structure des édifices sacrés, qui invitent le fidèle à progresser en eux, franchissant des portails et empruntant des chemins [...].* »<sup>328</sup>

L'avancement vers un lieu saint n'est pas pratiqué uniquement par les laïcs. Les chapelles placées dans les jardins de la Visitation et de Montorge vers lesquelles les religieuses font des pèlerinages et des processions, ces lieux « *où l'attrait de la dévotion se manifeste* »<sup>329</sup> et le silence est garanti, me rappellent cette idée de cheminement. A nouveau, le déplacement est autant physique que symbolique.

Pour finir j'aimerais toucher quelques mots sur la temporalité. Le temps semble s'écouler plus lentement

322 Aureli, *Rituals and Walls*.

323 Moore et Allen, *L'architecture sensible. Espace, échelle et forme*, p.53.

324 Sœur Laetitia Catherine Carron, entretien.

325 Humphrey et Vitebsky, *L'architecture sacrée*, p.133.

326 Pedler, *L'esprit des lieux*.

327 Andrieux, « Le legs de Cîteaux à la sensibilité contemporaine », p.120.

328 Humphrey et Vitebsky, *L'architecture sacrée*, p.128.

329 Sœur Marie-Jeanne, entretien.

à l'intérieur des couvents/monastères. Je m'explique cela par le fait que le stress, l'agitation etc. ne font apparemment pas ou peu partie du quotidien conventuel. Lors de mes visites, j'ai que rarement croisé d'autres membres de la congrégation que ceux qui m'accompagnaient. L'absence de gens, de bruit et la lenteur des mouvements transmettent sérénité et quiétude aux lieux. Le sentiment de temps suspendu que j'ai vécu à l'intérieur des couvents/monastères, Aureli (2016) explique qu'il est un des rôles fondamentaux de l'église. « [...] the experience of a 'different time' was one of the main purposes of a

*sacred space.* »<sup>330</sup> Les espaces communautaires dans les ensembles étudiés sont en outre des espaces « stagnants » (en opposition à fluide) ce qui veut dire qu'ils ont très peu d'entrées, limitant ainsi le mouvement intérieur. Ce sont des espaces de plus très « contenus », qui ne s'échappent pas ; ils sont constitués normalement par trois faces aveugles, et les angles sont marqués. Une seule face contient des ouvertures ; mais ces dernières sont placées en hauteur et ne permettent pas de sortir à l'extérieur. Un puissant sentiment d'intériorité et de protection en découle.

330 Aureli, *Rituals and Wall*, p.22.



Une des chapelles de la Visitation invite aux pèlerinages



Une des chapelles au fond du jardin de Montorge



138 Dans les églises (ici celle des Cordeliers) le regard est automatiquement guidé vers le chœur. La disposition longitudinale encourage le fidèle à avancer vers celui-ci.

## Atmosphère

Qu'est-ce qui donne de la qualité aux espaces ? Cette question me poursuit depuis ma première visite dans un monastère. J'apprends que la qualité spatiale serait constituée de trois dimensions : la taille, la lumière et la décoration. Mais cette explication ne me convainc pas totalement, elle me paraît trop simpliste. Ainsi, il m'a fallu longtemps avant de comprendre pourquoi certains espaces des couvents/ monastères fribourgeois m'avaient émue. Je crois aujourd'hui avoir élucidé une part du mystère : leur multi-sensorialité. L'architecture que j'ai pu expérimenter corporellement, en me rendant sur place, stimule tous les sens ; la vision, le toucher, l'ouïe et l'odorat. L'organe visuel n'est pas suffisant pour appréhender l'espace dans toutes ces dimensions (c.f chapitre « Le culte du patrimoine »). Ces différentes dimensions génèrent ensemble une « atmosphère » qui n'est pas directement intelligible, mais que l'être humain ressent. C'est comme quand une tempête est à l'horizon, alors même que le ciel est encore bleu. Nous ne sommes pas en mesure d'expliquer pourquoi nous « sentons » qu'elle arrive, c'est simplement une intuition humaine.

Selon Borch (2014)<sup>331</sup>, c'est cette atmosphère qui donne de la qualité aux espaces. « *Atmosphere is the overarching perceptual, sensory, and emotive impression of a space, setting, or social situation. It provides the unifying coherence and character for a room, space, place, and landscape, or a social encounter. It is 'the common denominator', 'the colouring' or 'the feel' of the experiential situation.* »

Le fait qu'on puisse être émotionnellement affecté par un lieu prouve que la rencontre avec un bâtiment est physique. Avant qu'une réflexion consciente soit engagée à son propos, l'espace est vu, senti, entendu etc. Par conséquent, la qualité architecturale ne peut pas être atteinte simplement à travers la forme et la fonction.<sup>332</sup>

L'atmosphère d'un environnement est souvent générée par la présence forte de matérialité, mais elle peut l'être aussi à travers son caractère acoustique, olfactif ou même à travers les conditions météorologiques. Pallasmaa (2014) est convaincu que la matière produit des images plus profondes que les images provenant de la forme.

Nous pourrions tirer des renseignements importants de l'observation des différents réfectoires, qui sont normalement la salle communautaire la plus grande, et souvent la plus décorée. Moore et Allen (1981)<sup>333</sup> écrivent qu'un lieu multi-dimensionnel se réalise à travers l'assemblage d'un nombre restreint de matériau

avec des dimensions et des propriétés limitées. La somme des matériaux visibles ne s'élève ici jamais au dessus de cinq. La moyenne est de 2.7. Les murs sont peints en blanc ou revêtus de bois. La peinture de couleur est rare. Le traitement des matériaux se limite à leur donner un peu de « brillant », mais ils sont généralement d'aspect naturel et peu retravaillés.

C'est à l'aide d'adjectifs que j'ai essayé de qualifier les salles à manger (c.f pages qui suivent). D'abord par leur taille (largeur et hauteur) ensuite par leurs caractéristiques « sensibles », c'est-à-dire perceptibles par la vision, l'ouïe, le toucher et l'odorat. Il en ressort que la proportion entre la largeur et la hauteur est quasiment la même partout. La largeur est entre 1.6 et 2 fois plus grande que la hauteur. Les constructeurs des couvents/monastères fribourgeois étaient certainement au courant de l'« idéal » du nombre d'or de 1.618I défini par le moine franciscain italien Luca Pacioli, comme la « proportion divine ».<sup>334</sup> Le rapport de la longueur à la largeur se situe entre 1.6 et 2.5.

Même si les différents réfectoires ne se ressemblent pas au premier abord, l'évaluation de leur « atmosphère » montre qu'ils répondent tous à certaines caractéristiques. Ils sont plutôt lumineux, car dotés de plusieurs ouvertures, sans que le soleil ne pénètre jusqu'au fond de la pièce souvent très profonde. L'ornementation est présente dans tous, mais jamais de manière envahissante. La chaleur et la « froideur » du lieu ont été quantifiés en fonction du choix des matériaux et des couleurs, le bois étant considéré par exemple comme « chaud » et la pierre « froide ». Le qualificatif « ouvert ou fermé » ne dépend pas seulement du nombre de faces de la pièce ouvertes vers l'extérieur (cet aspect est pris en compte dans stagnation et fluidité) mais aussi de la vue ; si elle est dégagée ou non. En effet, j'ai remarqué que la plupart des réfectoires étaient orientés de manière à pouvoir profiter d'une vue au loin et sur le jardin et le paysage. Le réfectoire des Cordeliers est une exception ; son réfectoire donne sur le jardin mais également, pas trop loin, sur l'église. L'adjectif « harmonieux » a été compris en opposition à « heurté ». Est-ce que les couleurs et les matériaux s'associent bien ? La lisseté et la rugosité s'applique naturellement également aux matériaux et leur traitement. Il est ensuite intéressant de soulever le calme qui règne dans les couvents/monastères fribourgeois ; ceci même dans les complexes qui se trouvent accolés directement à l'espace public urbain. Le calme est encore plus remarquable dans les réfectoires qui ont souvent été positionnés à grande distance des espaces publics bruyants et de l'église. La salle à manger se trouvant tout le temps à côté de la cuisine, il se peut que des odeurs s'échappent et viennent envahir celui-ci. Parfois il y a une

331 Borch, *Architectural Atmospheres*.

332 Pallasmaa, « Space, Place and Atmospheres : Peripheral Perception in Existential Experience ».

333 Moore et Allen, *L'architecture sensible. Espace, échelle et forme*.

334 Gardes, « La Proportion Divine de Luca Pacioli ».

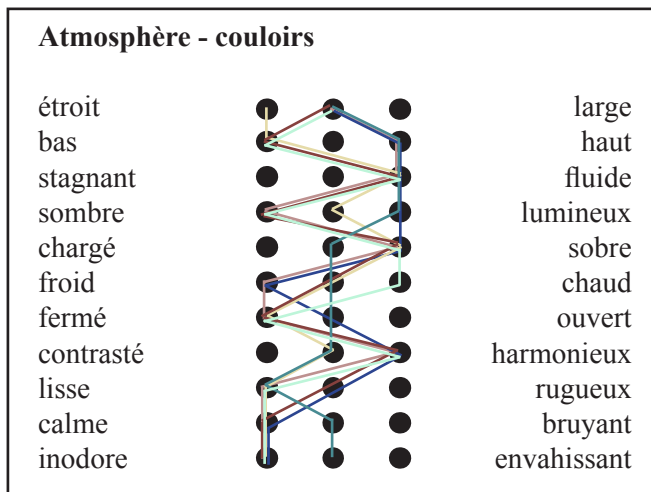
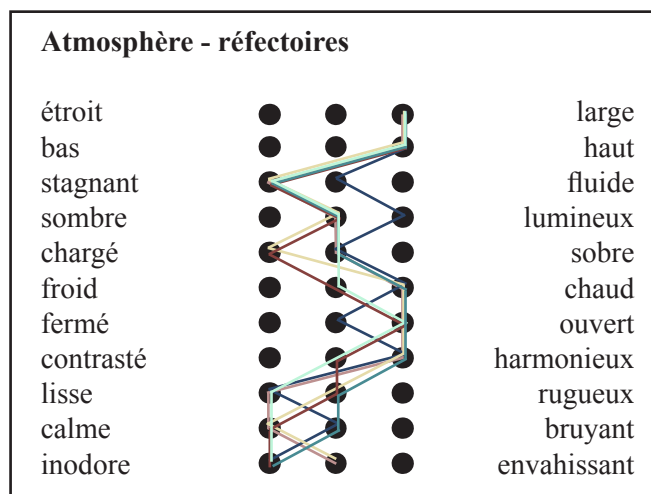
communication directe entre les deux ; dans les autres cas il faut passer par le couloir pour rejoindre la salle à manger et les odeurs ne l'atteignent jamais.

Il me paraît intéressant de confronter les espaces majestueux des communautés aux espaces de circulations du dortoir, qui s'y opposent à plusieurs égards. Plus petits, mouvementés, souvent sombres, dépourvus d'ornementation et renfermés sur eux-mêmes. Ce que ces espaces ont en commun avec les réfectoires est qu'ils sont également harmonieux, très silencieux et inodores. Dans certains cas la différence entre espace servant et espace servi est plus marquée que dans d'autres, mais de manière générale on peut quand même dire que le passage d'un espace secondaire auquel sont donné moins de qualités à l'espace primaire, exalté, renforce encore l'impression du second.

J'ai déjà soulevé l'importance de la lumière naturelle pour le confort de l'usager. Sa signification ne s'arrête cependant pas là. De fait, la lumière naturelle dans l'intériorité symbolise la présence de Dieu, « *la lumière est identification de Dieu* ». <sup>335</sup> Les ambiances lumineuses sont très variées à l'intérieur des complexes religieux. Des jeux d'ombres y sont reproduits, toujours dans cette idée de créer des contrastes entre clair et foncé, illuminé et ombragé etc. Dans l'église l'atmosphère est « mystique » lorsqu'il y a des vitraux. En passant à travers ceux-ci, la lumière est réfractée et change continuellement selon les variations. « [...] *les vitraux, alliant la narration picturale à une utilisation raffinée de la couleur et de la lumière, influent sur les sentiments du visiteur.* » <sup>336</sup> Dans les bâtiments conventuels, la lumière naturelle entre de plusieurs manières : parfois par des petites fenêtres placées en hauteur, parfois zénithalement, souvent horizontalement. Elle n'est jamais aveuglante ou violente, mais mesurée et guidée par l'architecture.

J'aimerais, pour finir, revenir sur un aspect central de la qualité spatiale déjà évoqué mais pas encore approfondi : le silence. Il est fondamental dans le mode de vie des communautés religieuses catholiques, afin de ne pas être distrait de la tâche spirituelle. Et il a des conséquences sur la perception de l'espace. J'ai été sidérée par tout ce à quoi j'ai pu porter attention juste par le fait de ne pas me trouver dans un lieu bruyant. « *Le calme [...] frappe les imaginations, car il témoigne d'une époque où le site sacré est bâti pour éveiller l'émotion et pour toucher les capacités sensorielles.* » <sup>337</sup> Le calme participe à la qualité de l'espace. Mais attention, le silence ne règne pas dans toutes les pièces des couvents/monastères. Les églises sont remplies de voix durant les messes.

« *L'architecture de l'édifice sacré contrôlait le son.* » <sup>338</sup> L'architecture était enfaite projetée de manière à produire des réflexions de sons proches et distants, entraînant des longue réverbérations. Des murs concaves par exemples font converger le bruit et génèrent des échos, et « *la cathédrale même devient ainsi un instrument de son.* » <sup>339</sup> La pierre nue réfléchit quasiment la totalité du son émis, contrairement aux matériaux doux, au bois et aux gens qui absorbent 75% du son. <sup>340</sup>



- Maignrage
- Cordeliers
- Capucins
- Montorge
- Ursulines
- Visitation

335 Andrieux, « Le legs de Cîteaux à la sensibilité contemporaine », p.121.

336 Humphrey et Vitebsky, *L'architecture sacrée*, p.50.

337 Andrieux, « Le legs de Cîteaux à la sensibilité contemporaine », p.123.

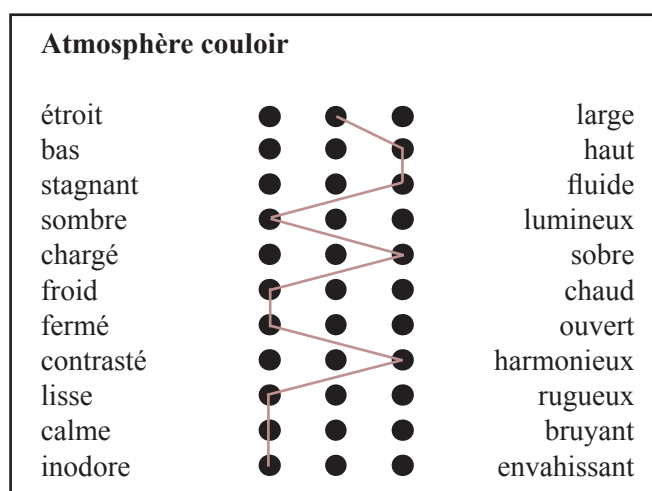
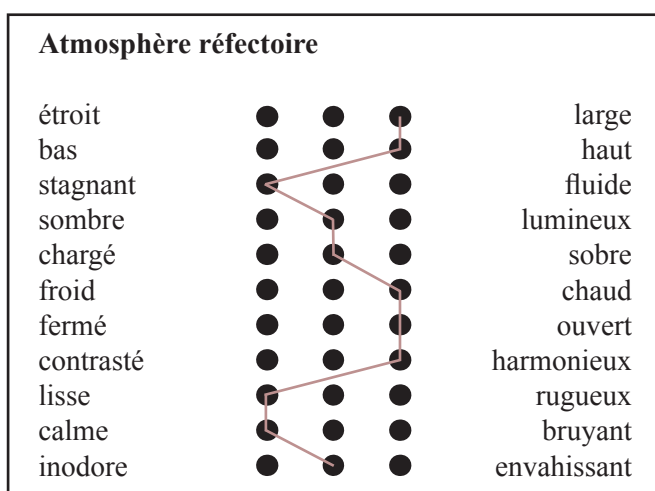
338 Humphrey et Vitebsky, *L'architecture sacrée*, p.74.

339 *Ibidem*, p.74

340 *Ibidem*, p.74.



Réfectoire Maigrauge



Dimensions: Environ 16.5 x 6.5 x 3.5 [m]  
 Proportions: 4.7:1.85:1

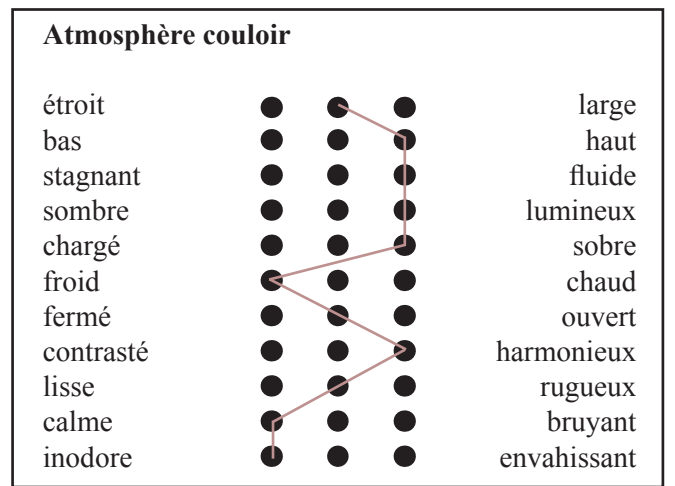
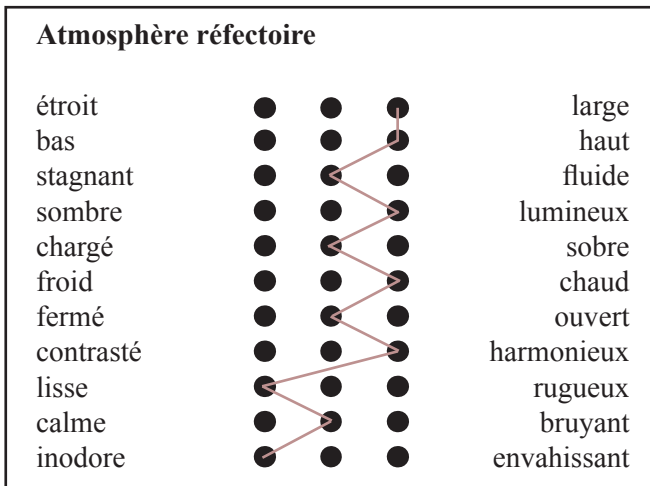
Nombre de matériaux de construction: 2



Couloir Maigrauge



Réfectoire Cordeliers



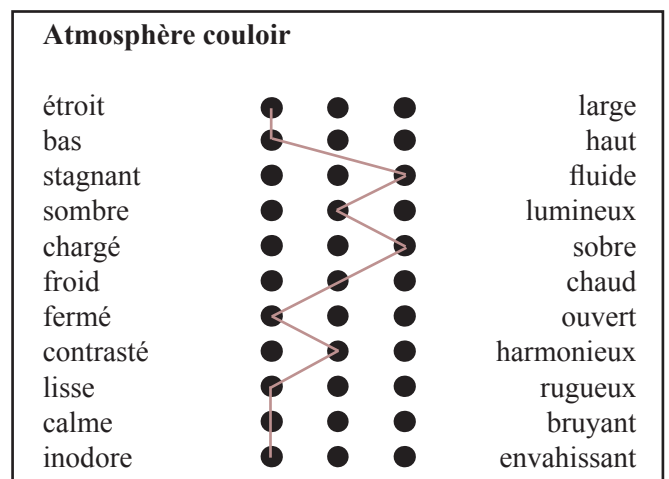
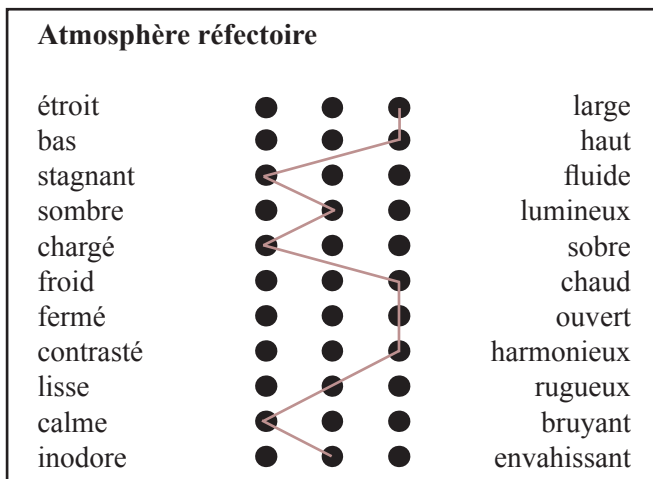
Dimensions: Environ 14.75 x 7 x 3.5 [m]  
 Proportions: 4.2:2:1

Nombre de matériaux de construction: 2





Réfectoire Capucins



Dimensions: Environ 15.3 x 6.6 x 3.75 [m]  
 Proportions: 4.1:1.75:1

Nombre de matériaux de construction: 1

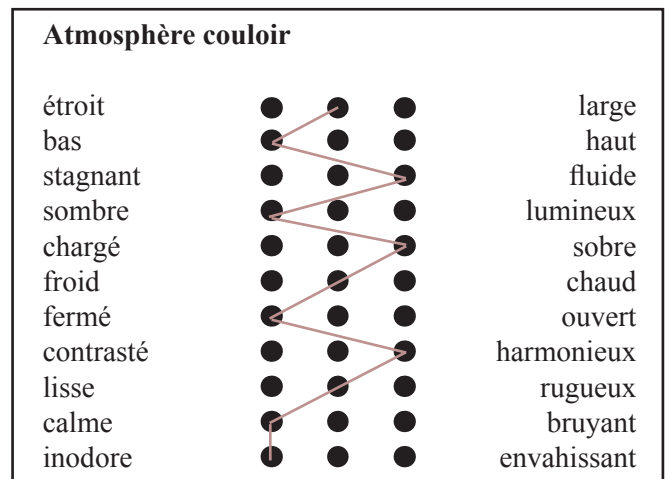
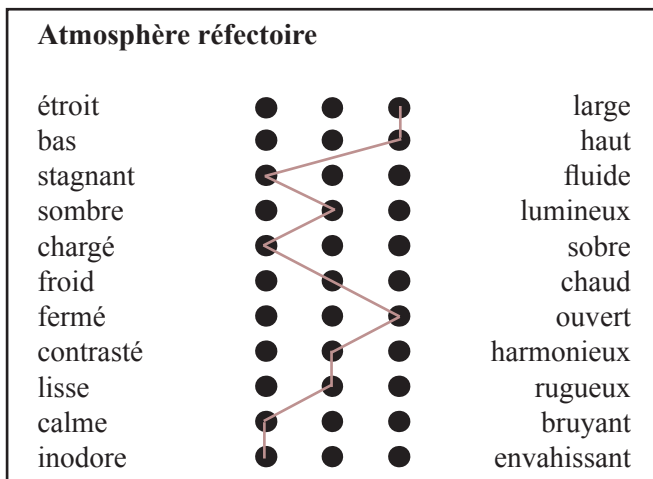


Couloir Capucins





Réfectoire Montorge



Dimensions: Environ 17.5 x 7.3 x 3.75 [m]

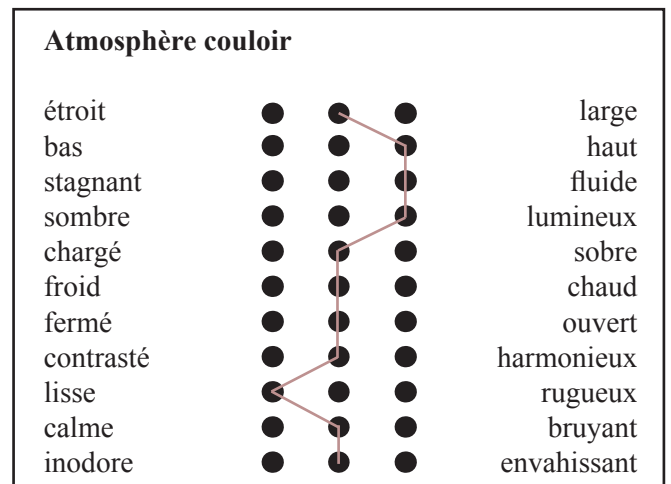
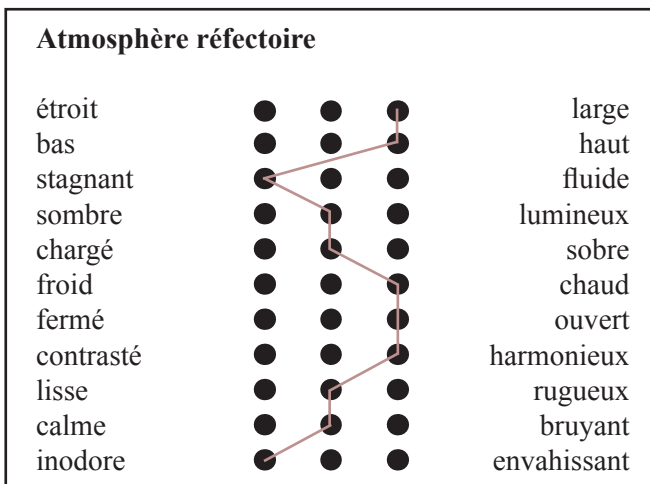
Proportions: 4.7:1.9:1

Nombre de matériaux de construction: 4





Réfectoire Ursulines



Dimensions: Environ 12.4 x 8.9 x 3.5 [m]  
 Proportions: 3.5:2.5:1  
 Dimensions originales: Environ 12.4 x 5.5 x 3.5 [m]  
 Proportions originales: 3.5:1.6:1

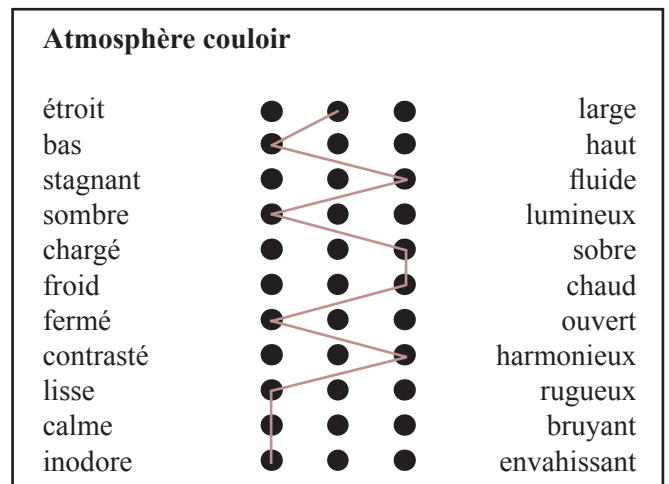
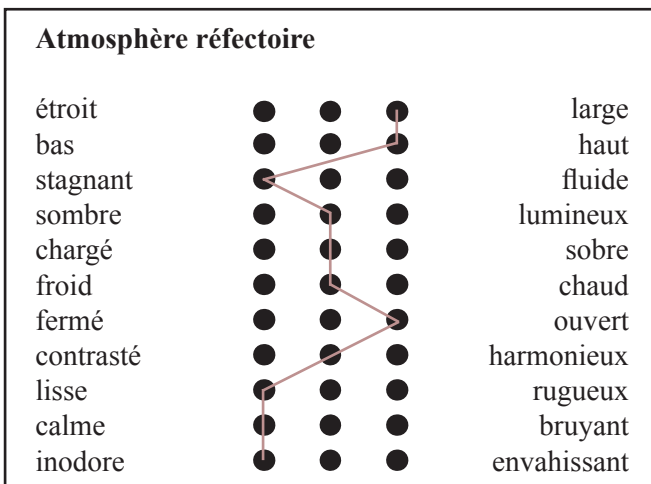
Nombre de matériaux de construction: 5



Couloir Ursulines



Réfectoire Visitation



Dimensions: Environ 20.6 x 12.5 x 4 [m]  
 Proportions: 5.2:3.1:1

Nombre de matériaux de construction: 3



Couloir Visitation

## PARTIE III: DEMAIN



Restauration du couvent des Cordeliers, Normal Office, 2016 © Francesco Ragusa

Les chiffres ne mentent pas : au total, les six monastères étudiés ne comptent aujourd'hui plus que 78 religieux, dont presque la moitié (32) vit au couvent des Ursulines dans un home médicalisé. S'ajoute à cela que très peu de nouvelles personnes entrent aux ordres religieux. La vie conventuelle et monastique a perdu aujourd'hui de son attrait, et cela pour plusieurs raisons, mais le problème est plus profond : c'est la religion institutionnalisée dans laquelle les jeunes ne veulent plus s'engager.

Une recherche de l'Institut des sciences sociales des religions contemporaines (ISSRC) de l'Université de Lausanne a démontré qu'il y a « quatre types d'attitudes religieuses dans la société suisse aujourd'hui: les «institutionnels» (17%), qui restent fortement attachés au christianisme; les «alternatifs» (9%), attirés par la «spiritualité» plus que par la «religion» [...]; les «séculiers» (10%), éloignés de toute croyance religieuse, voire hostiles aux religions; les «distanciés» (64%), enfin, qui ont certaines croyances (à commencer par la conviction de quelque chose de plus que l'homme), mais sans qu'elles jouent un rôle central dans leur vie et en sélectionnant les éléments qui leur conviennent. Ils vont de temps en temps à l'église, par exemple à l'occasion de grandes fêtes, tout en recourant peut-être occasionnellement à d'autres pratiques. Ils sont aujourd'hui la majorité parmi ceux qui s'identifient comme catholiques ou réformés. »<sup>341</sup>

Jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle et les révolutions française et industrielle, l'église est une institution à laquelle personne n'échappe en Europe. Croyant ou non, il faut se rendre à l'église pour ne pas se retrouver aux marges de la société, car l'église n'est pas seulement lieu de culte mais également lieu de rencontres. Le pouvoir de la religion sur la population et les individus se basait aussi beaucoup sur la « fatalité ». Campiche (2010) pense que la croyance en la fatalité est de moins en moins vraisemblable à cause de l'avancée de la domination de l'homme sur la nature.<sup>342</sup> L'argument du destin n'est plus crédible. Depuis les années 1960 une dualisation de la religion s'opère. D'un côté, elle fait partie du changement sociétal, de l'autre elle s'y oppose. Des lieux dédiés aux loisirs ont repris le rôle social de l'église, aussi parce que la religion catholique n'a pas su s'adapter aux mouvances sociétales. L'église n'a toujours pas répondu à la question du sens de l'existence. C'est ainsi que la figure de Dieu a été remplacée par celle de Dieu mère, Dieu père. Dans une ère d'individualisation, on pourrait même parler de « Dieu c'est moi ».<sup>343</sup> La « désinstitutionnalisation » ne

signifie cependant pas la mort de la religion. Certes, on assiste à une diminution de la pratique individuelle, mais les êtres humains ont toujours besoin de croire en quelque chose et sont donc encore à la quête de spiritualité. Entraîné par le mouvement de 68, une pluralisation de la religion s'est opérée : elle est devenue hétérogène et « bricolée », constituée parfois par un mélange d'éléments de plusieurs religions. « [...] la religion n'est pas en perdition, mais perdue aux marges de la société, en particulier de la sphère privée. »<sup>344</sup> Le terme « privatisation » connaît actuellement un grand succès car il permet à beaucoup de gens de pratiquer une religion dans leur jardin secret. La fonction sociale de l'expérience religieuse s'efface. Chaque individu vit sa propre religiosité privée. La religiosité ne forme ainsi plus une référence collective et l'assistance obligatoire à la messe n'est aujourd'hui plus la seule mesure de la foi et de l'attachement confessionnel. Chez les catholiques fribourgeois on estime que la pratique dominicale régulière (pas nécessairement hebdomadaire) se situe entre 5% et 10%, selon les paroisses.<sup>345</sup> « L'église paroissiale ne joue plus le même rôle social: elle n'est plus le lieu où l'on va voir ses amis à la sortie de la messe pour se diriger vers le café du village. »<sup>346</sup> Mais [...] les paroisses continuent de jouer un rôle que l'on ne saurait sous-estimer comme lieux de sociabilité et d'activités caritatives. »<sup>347</sup>

Quoi qu'il en soit, les communautés religieuses fribourgeoises étudiées dans le cadre de ce travail connaissent de nos jours un problème de renouvellement des effectifs. Il semble en conséquent approprié de se questionner sur une éventuelle réaffectation future des monuments religieux.

Les deux premiers chapitres de cette dernière partie sont dédiés à la théorie du patrimoine. Ensuite certains exemples de transformations de couvents seront explicités. Le changement d'usage y est central. Pour rester cohérent avec la méthodologie de cet énoncé les trois exemples choisis sont tous des exemples locaux. Je les ai tous visités, et j'ai même effectuée une partie de ma scolarité dans un d'entre eux. Basé sur la théorie et les expériences pratiques du terrain, je formulerai des stratégies architecturales pour l'intervention sur les couvents et monastères fribourgeois.

341 Mayer et Köstinger, « Les communautés religieuses dans le canton de Fribourg », p.34.

342 Campiche, *La religion visible, Pratiques et croyances en Suisse*.

343 *Ibidem*.

344 *Ibidem*, p.22.

345 Mayer et Köstinger, « Les communautés religieuses dans le canton de Fribourg », p.14.

346 *Ibidem*, p.35.

347 *Ibidem*, p.14.

# Patrimoine

## L'avènement de la notion de patrimoine

Le patrimoine était à l'origine lié à des structures familiales, économiques et juridiques d'une société stable. Il était défini comme un « *bien d'héritage qui descend suivant les lois, des pères et des mères aux enfants* ». <sup>348</sup> Le patrimoine n'est aujourd'hui plus considéré uniquement comme un bien propre d'héritage personnel, mais peut également être l'héritage commun d'un groupe, d'une société. Dans le patrimoine commun, on peut distinguer le monument et le monument historique. Le dernier n'est pas constitué comme tel, il le devient par après quand il a été sélectionné parmi les monuments et peut « *devenir partie du présent vécu, mais sans méditation de la mémoire ou de l'histoire.* » <sup>349</sup>. A l'inverse, le monument est une création voulue dont le but est de faire revivre un passé oublié.

Le sens originel du mot « monument » vient du latin « monumentum » dérivé de « monere » qui veut dire avertir, rappeler, « *ce qui interpelle la mémoire* ». <sup>350</sup> Le monument fait appel à notre affect, il ébranle notre mémoire vivante. Il fait remémorer à notre génération et aux générations futures « *des personnes, des événements, des sacrifices, des rites ou des croyances* ». <sup>351</sup>

Quand on crée en France la première Commission des monuments historiques en 1837, il existe trois grandes catégories : les restes de l'Antiquité, les bâtiments moyenâgeux et quelques châteaux. Après la deuxième guerre mondiale, l'inventaire s'élargit remarquablement. Des édifices ruraux, urbains, somptueux ou utilitaires, savants ou vernaculaires y sont ajoutés. Le patrimoine n'est plus limité à des bâtiments, il contient maintenant également des quartiers, des villages ou même des villes entières. On a donc à faire à une augmentation typologique, chronologique et géographique des biens culturels après 1945.

La notion du patrimoine est européenne, remarque Choay (2009) tout comme le sont les pratiques conservatoires. En effet, dans certains pays, notamment le Japon, les traditions sont vécues au présent et les monuments reconstruits rituellement. La notion du conservatisme c'est répandu avec l'invention du musée et la mentalité de « *la préservation des monuments en tant que témoins du passé* ». <sup>352</sup>

Pour comprendre d'où vient la culture de conservation il faut remonter aux racines de l'idéologie de garder un édifice rien que pour le fait qu'il soit témoin de l'histoire. Le monument historique naît vers l'an 1420 à

Rome. C'est durant le Quattrocento italien, que les trois discours sont pour la première fois joints (historique, artistique et de conservation), ce qui mène à l'avènement d'un nouvel objet : celui du monument historique, ou du moins de sa forme native. Même s'il est à cette époque-ci encore réduit aux antiquités et mise en avant par et pour un public limité.

Le projet des lumières a été de démocratiser le savoir : les premiers musées d'art sont créés. Rien d'analogue cependant pour l'architecture. La littérature d'art et le modèle muséal ont même plutôt eu un effet pervers car ils favorisaient la fragmentation et la dépouille des grands monuments. L'architecture historique n'a été protégée et restaurée qu'exceptionnellement et sous l'impulsion de personnages hors du commun.

Les images d'églises incendiées, des statues renversées ou décapitées durant la révolution française sont bien connues. Moins l'effort de sauvegarde du patrimoine français durant cette époque, soulève Choay (2007). En effet, d'un jour à l'autre, la conservation iconographique des antiquaires faisait place à une conservation réelle : « *La Révolution française a inventé le monument d'art et d'histoire* » <sup>353</sup>, confirme German (2009). Effet collatéral : elle en a fait un objet, et la connotation sentimentale semblait être bannie.

Pour les critiques d'art anglais John Ruskin et William Morris, les monuments du passé sont nécessaires à la vie du présent parce qu'ils font partie de la quotidienneté, et pas par archaïsme ou parce qu'ils sont porteurs de savoir. Au 19<sup>e</sup> siècle, Ruskin ajoute une valeur au monument historique : celle de la piété. « *L'architecture est le seul moyen dont nous disposons pour conserver vivant un lien avec un passé auquel nous sommes redevables de notre identité, et qui est constitutif de notre être.* » <sup>354</sup> « *Nous pouvons en fait vivre sans architecture, adorer notre Dieu sans elle, mais sans elle nous ne pouvons nous souvenir.* » <sup>355</sup>

Ruskin redonne au monument historique la valeur et la fonction du monument originel, c'est-à-dire l'aspect mémoriel, en plus de la valeur historique. Le théoricien anglais se situe dans la tradition littéraire des « *voyages pittoresques* » <sup>356</sup> et sur les lithographies qui illustrent ses ouvrages, il représente les édifices tels qu'ils le sont vraiment : avec fissures et effritements, mousse et lichen. Selon lui, la copie est impossible et la restauration nuisible. Ce qu'il faut rechercher est la prévention, c'est-à-dire en prendre assez soin pour ne pas avoir à restaurer les édifices. Il

348 Choay, *L'allégorie du patrimoine*, p.9.

349 *Ibidem*, p.21.

350 *Ibidem*.

351 *Ibidem*, p.14.

352 *Ibidem*, p.11.

353 German, *Aux origines du patrimoine bâti*, p.387.

354 Choay, *L'allégorie du patrimoine*, p.104.

355 Ruskin dans German, *Aux origines du patrimoine bâti*, p.416.

356 German, *Aux origines du patrimoine bâti*.

faut se contenter d'interventions de renfort. «*Ne parlons pas de restaurations. C'est un mensonge d'un bout à l'autre*»,<sup>357</sup> car cela supposerait qu'on puisse retourner dans l'esprit des temps de la construction de l'édifice et s'identifier totalement avec l'artiste. Pour Ruskin, le seul destin possible d'un objet ou d'un bâtiment est la ruine et la désagrégation progressive.

Ce qu'on pourrait objecter à cette vision est le fait de perdre des témoins de l'histoire. En outre, nous faisons aujourd'hui face à un nouveau problème : celui du manque de place. Si l'on veut préserver du paysage non-bâti il est impossible de garder des ruines inhabitables dans nos villes. Imaginez vivre dans une ville remplie d'objets en ruine, cette ville aurait un aspect fantomatique et glauque. Dans une époque de crise environnementale nous pouvons tout simplement pas nous permettre de laisser périr nos bâtiments qui contiennent des matériaux de valeur et dont la construction a coûté cher en émission de carbone et en ressources.

Retournons au 19<sup>e</sup> siècle en Angleterre où domine la doctrine anti-interventionniste, alors que son opposé domine dans tout le reste de l'Europe, en premier lieu en France. L'antagonisme des deux doctrines est symbolisé par deux hommes : Ruskin et Viollet-le-duc.

Pour les Français, il existe que peu de monuments auxquels on ne peut pas toucher. De fait, là-bas, on ne considère le monument historique ni comme ruine ni comme relique. «*Il est d'abord un objet historiquement déterminé et susceptible d'une analyse raisonnée, ensuite seulement objet d'art.*» Sous cet angle de vue la restauration est l'ami obligatoire de la conservation nécessaire. En conséquence, les Français, tendent, plus que les Anglais à la muséification.<sup>358</sup>

Dans l'article «*restauration*» paru dans le «*dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*», Viollet-le-Duc, architecte français, énonce le principe fondateur de sa théorie de la restauration : «*l'unité stylistique*», principe qui tend à restituer la forme originale comme l'aurait prévue l'architecte, même si celle-ci n'a peut-être jamais été terminée<sup>359</sup> et n'a donc jamais existée. «*Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné.*»<sup>360</sup> L'objectif est de révéler les valeurs historiques et esthétiques du monument.

Mais comment définir le style d'un bâtiment ? Toute époque est transitoire et il n'y a pas de périodes stables et stylistiquement totalement délimitées. Il serait ainsi

recommandable de s'intéresser plutôt à l'identité même des objets architecturaux plutôt qu'à leur style, celle-ci étant une notion abstraite, suggère Corboz (2009).<sup>361</sup> Le danger d'une restauration se basant uniquement sur le «*style*» du bâtiment est que l'architecte en tire le portrait-robot et manipule le bâtiment pour qu'il soit conforme à cette image. De plus, si l'«*état complet*» est défini comme objectif de la restauration, il en découle le but d'atteindre la «*forme idéale*», «*qui entraîne la purification des bâtiment*».<sup>362</sup>

La théorie de l'unité stylistique manque de vérification et de sens historique. Car n'oublions pas qu'en ôtant à un bâtiment tout ce qui lui a été ajouté plus tard on ne rétablit qu'un état instable. On change même ce qu'on prétend sauver, on «*travestit le bâtiment en sa propre caricature*».<sup>363</sup> La plupart des altérations n'étant pas amovibles et les accessoires anciens probablement perdus, on risque de perdre plus qu'y gagner. La purification des constructions s'avère souvent impraticable, car un bâtiment complexe a connu des remaniements nécessaires continus. Dans ce sens, «*la purification ne signifie rien de moins qu'une falsification*».<sup>364</sup>

Pour finir, se mettre dans la peau de l'auteur de la construction est impossible. Il est évident que toute intervention démontre la culture de celui qui l'effectue. «*On a beau placer une toile de 1500 dans la reconstitution irréprochable d'un chambre de la même date et habiller gardiens et visiteurs d'authentiques costumes de l'époque [...] on ne reconstitue pas les mentalités*».<sup>365</sup>

Choay (2007) ajoute que les interventions de l'architecte français sont souvent brutales parce qu'il tend à oublier la distance constitutive du monument historique. Un édifice ne peut pas devenir historique juste par son apparence.

Camillo Boito, architecte, critique d'art et historien italien, prend le meilleur des doctrines ruskiniennes et viollet-le-ducienne et en tire une synthèse subtile. Il prend de Ruskin et Morris la notion d'authenticité qui prescrit qu'il ne faut pas garder uniquement la version originale de l'édifice mais également les additions survenues dans le temps. Ces dernières étaient condamnées à tous les coups par Viollet-le-duc. Boito tire ensuite de Viollet-le-duc la priorité du présent sur le passé et affirme la légitimité de la restauration. Mais elle n'a lieu d'être que quand tous les autres moyens de sauvegarde (entretien, consolidation, réparation etc.) ont échoué. La grande difficulté est de savoir s'il est nécessaire ou non de restaurer. La restauration doit en outre en aucun cas se

357 Ruskin dans German, *Aux origines du patrimoine bâti*, p.387.

358 Choay, *L'allégorie du patrimoine*.

359 Corboz, *De la ville au patrimoine urbain*.

360 Viollet-le-Duc, «*Restauration*», p.14.

361 Corboz, *De la ville au patrimoine urbain*.

362 *Ibidem*, p.276.

363 *Ibidem*, p.283.

364 *Ibidem*, p.285

365 *Ibidem*, p.285.

faire passer pour l'original.<sup>366</sup>

Alois Riegl, grand historien d'art viennois a fait une contribution majeure au champs du patrimoine : « Der moderne Denkmalkultus » est en effet un ouvrage fondateur de la discipline. Le monument historique n'est plus abordé seulement dans une optique professionnelle (comme chez Boito), mais en tant qu'objet social et philosophique. Riegl est le premier à expliquer la distinction entre monument et monument historique sans aucune ambiguïté<sup>367</sup> : Le monument historique devient historique au cours du temps par les valeurs qui l'ont investi. Son analyse est structurée par deux catégories de valeurs qui s'opposent : Les valeurs « de remémoration », qui sont liées au passé et les valeurs « de contemporanéité » qui sont liées au présent. Parmi les valeurs de remémoration il y a la valeur d'ancienneté, liée à l'âge du monument et aux marques laissées par le temps. Cette dernière est discernable par tout le monde à la différence de la valeur historique qui demande un savoir. Parmi les valeurs de contemporanéité on trouve la valeur d'art et la valeur d'usage. Cette dernière est celle qui distingue le monument historique de la ruine.

En 1931 a lieu à Athènes la première conférence internationale concernant les monuments historiques. Deux ans plus tard, la charte d'Athènes est élaborée par le CIAM (Congrès International d'Architecture Moderne) . C'est là que la question de la relation entre les monuments anciens et la ville est posée.<sup>368</sup> Le contraste entre l'ancien et le nouveau (énoncé d'abord par Boito) est un des principes fondamentaux défendu par le CIAM. La charte d'Athènes encourage l'usage de matériaux modernes et de matériaux différents de l'ancien bâtiment. Ensuite, elle demande à ce que les éléments ajoutés soient arrangés différemment que les existants et que l'ornementation soit bannie. Les éléments ajoutés doivent se démarquer par leur simplicité géométrique et technologique.<sup>369</sup>

La consécration du monument historique peut être fixée vers les années 1960, symboliquement en 1964, date de la rédaction de la charte internationale, dite de Venise.<sup>370</sup> Dès la Renaissance on accorde une place importante à la beauté dans l'art. L'idéal de la beauté a remplacé l'idéal de la mémoire dans le monument. Sont privilégiées pour la première fois des valeurs sensibles, notamment esthétiques. Au 17<sup>e</sup> siècle, le monument semble renvoyer à des valeurs archéologiques, à nouveau au détriment de sa valeur mémorielle. Plus tard, il devient ce qui dénote le pouvoir, la grandeur et la beauté. Le développement, le perfectionnement et la diffusion des mémoires artificielles (photographie, enregistrement de son etc.)

ont définitivement anéanties le monument dans sa forme traditionnelle. Les édifices anciens ne servent aujourd'hui plus à constituer un savoir, mais plutôt à l'illustrer et donc à servir un sentiment national.<sup>371</sup>

« Dans ces conditions, les monuments, au sens premier du terme, jouent-ils encore un rôle dans les sociétés dites avancées ? »<sup>372</sup>, s'interroge Choay (2007). Selon l'auteure, ils poursuivent aujourd'hui une carrière formelle et dérisoire. « Les seuls monuments authentiques que notre époque ait su édifier ne disent pas leur nom et se dissimulent sous des formes insolites minimales et non métaphoriques. »<sup>373</sup> L'auteure donne l'exemple des camps de concentration. « Le poids du réel [...] commémoré est ici plus puissant que celui d'aucun symbole. »<sup>374</sup>

366 *Ibidem*.

367 *Ibidem*.

368 *Ibidem*.

369 Solà-Morales, « From contrast to analogy ».

370 Choay, *L'allégorie du patrimoine*.

371 *Ibidem*.

372 *Ibidem*, p.19.

373 *Ibidem*, p.19.

374 *Ibidem*, p.19.



## Le culte du patrimoine

Le mot « culture » devient courant à partir des années 1960 et se diversifie avec le temps. Les musées précipitent un changement sémantique du mot, car la culture y perd son « *caractère d'accomplissement personnel, elle devient entreprise et bientôt industrie.* »<sup>375</sup> Puis, les monuments et le patrimoine historique reçoivent aussi un double statut. Elles sont toujours des œuvres qui transmettent du savoir et du plaisir, mais elles sont maintenant également des produits culturels, fabriqués pour être consommés. La transformation de valeur d'usage en valeur économique est rendu possible par l' « ingénierie culturelle ». Leur but est d'exploiter les monuments par tous les moyens pour toujours plus de visiteurs. L'industrie patrimoniale a mis en place des « procédés d'emballage » pour attirer, retenir, dépayser. Elle joue sur les stéréotypes du pittoresque et du loisir urbain.

Historien de l'architecture de nationalité suisse, André Corboz (2009)<sup>376</sup> remarque également que le patrimoine est, depuis un moment, très valorisé par la population et que la demande de maisons anciennes augmente. Cette demande fait glisser des édifices de l'état de témoin à celui du produit, écrit-il. Faisant maintenant partie du système économique, elles sont souvent traitées de la même manière peu attentionnée que quelconque autre objet.

La destruction des édifices et des ensembles anciens continue, nous fait remarquer Françoise Choay, philosophe, critique d'art et historienne française dans son ouvrage « *L'allégorie du Patrimoine* ». Les prétextes de destruction sont variés : modernisation, restauration ou rentabilité. Ils se manifestent à travers différentes opérations de « mise en valeur ».

Au nom de la conservation, on procède notamment à des « *Reconstitutions historiques ou fantaisistes, destructions arbitraires, restaurations qui ne disent pas leur nom [et qui] sont devenues des modes de valorisation courants.* »<sup>377</sup> Un exemple est celui des villes reconstruites à l'identique après une guerre.

La mise en scène du bâtiment. L'objectif est de montrer le monument comme un spectacle où le son participe également. Néanmoins, ces artifices opèrent sur le spectateur et pas sur le monument, et sont donc utilisés pour distraire ou divertir le spectateur.

Les exemples d'animation d'édifices patrimoniaux sont nombreux. Ils vont des effets spéciaux aux commentaires audiovisuels jusqu'à la reconstitution de scènes historiques imaginées avec des acteurs, mannequins, marionnettes ou images de synthèses. « *Ce sont là des formes démagogiques, paternalistes et condescendantes de la communication.* »<sup>378</sup> Boito,

au contraire, s'engageait pour une représentation scientifique et silencieuse des monuments. Il est vrai que la technologie permet aujourd'hui de nouvelles formes attractives de présentation, Choay regrette cependant que l'animation neutralise l'information : « *L'édifice entre en concurrence avec un spectacle ou un événement qui lui est imposé [...].* »<sup>379</sup>

La modernisation est une procédure qui se moque du respect dû au patrimoine historique. Il ne s'agit pas ici de donner un aspect neuf à l'édifice mais de mettre un « implant régénérateur » dans le corps du vieux bâtiment.

La « conversion en espèces » se retrouve dans toutes les opérations de mise en valeur et va de l'utilisation du monument comme support publicitaire pour la vente de produits courants. Aujourd'hui, tout monument a une boutique.

Pour finir, « *le monument doit être livré à pied d'œuvre* »<sup>380</sup>, il doit être facilement accessible par transport, individuel et collectif, ce qui oblige la construction de parkings et dénature souvent le site.

L'architecture exige l'implication et l'investissement du corps, la seule perception visuelle ne suffit pas. Pour protéger efficacement le patrimoine historique il faut donc protéger les monuments mais également le public. Cette conservation au second degré, Choay (2007) la nomme « stratégique ». Elle passe par une régulation des flux de visiteurs (diminution ou déviation), des dispositifs de contrôle, des instruments pédagogiques et des politiques urbaines.

En 1976 l'Unesco se prononce en faveur d'un traitement non-muséal des tissus urbains anciens. Pour la première fois, la conservation vivante est présentée comme un outil pour lutter contre la normalisation des sociétés et d'encourager la multiplicité.<sup>381</sup> Mais les centres et les quartiers anciens ne pourront pas être préservés si leur nouvelle destination n'est pas compatible avec leur morphologie et leur échelle. Les vieux tissus urbains sont adaptés pour du logement et des services de voisinage, rien d'autre, opine Choay (2007). Donner une nouvelle destination à un édifice est une tâche difficile et complexe : « *le réemploi est sans doute la forme la plus paradoxale, audacieuse et difficile de la mise en valeur patrimoniale* »<sup>382</sup>, car il faut tenir compte de l'état matériel du bâtiment et il faut évaluer s'il peut répondre aux attentes d'un public toujours plus nombreux. Il ne suffit pas que le nouveau programme soit analogue à l'ancien.

Les vestiges de la poétique moderne se basant sur une dialectique de contraste entre l'ancien et le nouveau

375 Choay, *L'allégorie du patrimoine*, p.156.

376 *Ibidem*.

377 *Ibidem*, p.159.

378 *Ibidem*, p.161.

379 *Ibidem*, p.162.

380 *Ibidem*, p.163.

381 *Ibidem*.

382 *Ibidem*, p.163.

sont toujours présents dans l'architecture contemporaine, mais elle est plus qu'une des nombreuses figures rhétorique utilisée dans une architecture qui entretient des relations complexes et sensibles avec l'architecture du passé. Solà-Morales (1985)<sup>383</sup>, architecte, historien et philosophe espagnol, présente l'exemple de l'extension de l'hôtel de ville de Göteborg par Asplund. Dans ce projet, l'architecte a cherché les traits dominants de l'ancien bâtiment et les a réinterprétés. L'existant trouva ainsi un écho dans la partie ajoutée. C'est une manière de procéder que l'auteur nomme « analogique », car reposant sur les similarités entre le nouveau et l'ancien. Dans le musée de Carlo Scarpa qui a pris place dans l'ancien château de Vérone, l'analogie n'est pas visuelle mais associative, ce qui signifie que des liens et des relations sont établis entre le bâtiment historique et les nouveaux éléments. Grassi théorise l'approche matérielle à l'artefact existant. Il tente de trouver les lois internes de l'œuvre et d'y ajouter une nouvelle partie qui crée des corrélations qui unifient le complexe. Ces interventions même réussies restent imaginatives, arbitraires et libres. La structure significative de l'édifice historique est reconnue, mais ses marques sont utilisées librement pour le nouvel élément. L'analogie construite sur la comparaison et peut être porteuse de n'importe quelle signification imprévisible. Solà-Morales (1985)<sup>384</sup> déplore le manque de modèles universels. Il prétend qu'il est, dans un temps de crise culturelle, impossible de formuler un système esthétique suffisamment valide pour qu'il soit applicable au-delà des circonstances individuelles, car les valeurs culturelles attachées à la signification d'architecture historique et celles liées aux intentions de l'intervention changent continuellement. « [...] *it is an enormous mistake to think that one can lay down a permanent doctrine or still less a scientific definition of architectural intervention.* »<sup>385</sup>

C'est pourtant ce que Corboz (2009)<sup>386</sup> tente de faire, du moins pour sa génération. Il déplore l'absence de théorie du « recyclage », c'est-à-dire de la réutilisation du bâti. Le recyclage s'applique à tout espèce de construction et englobe tout type d'intervention sur un bâtiment que ne soit la destruction. L'auteur dénombre trois problèmes principaux : le recyclage répond premièrement à des causes essentiellement économiques sous lesquelles se cachent des intérêts politiques. Pour certains c'est une nostalgie pré-industrielle pour d'autres une volonté écologique et sociale. L'engouement pour le recyclage coïncide en effet avec la naissance de la conscience écologique. Les textes publiés au sujet du recyclage font preuve d'un faible degré de conceptualisation et sont

inefficaces. C'est la raison pour laquelle il est urgent d'affiner le concept et de proposer une approche plus systématique, insiste l'auteur.

Deux types d'interventions de ré-utilisation sont possibles : la restauration et la réanimation. « *Par réanimation on entend à la fois la restauration intelligente de bâtiments anciens, en vue de sauvegarder leur caractère architectural et l'adaptation de ces bâtiments à quelque usage contemporain approprié* » ou de permettre aux anciennes fonctions de se poursuivre.<sup>387</sup> Il oppose ce procédé à la restauration qui a « *pour but de garantir la continuité matérielle d'un édifice ou d'un aménagement à travers le temps* »<sup>388</sup>, mais ne concerne pas la fonction. Ces deux procédés entraînent des conséquences différentes. La restauration pousse à conserver, la réanimation à modifier. Corboz (2009) argumente que les théories connues sur l'intervention sur les monuments ont toujours mis en avant plus l'aspect formel que l'aspect fonctionnel. Cependant, si la dimension fonctionnelle n'est pas associée à la dimension fonctionnelle, « *il y a risque de fétichisme* ». <sup>389</sup> Le bâtiment est réduit à un objet de contemplation. Pour éviter cela, il faut que la réanimation et la restauration soient complémentaires.

Corboz (2009) insiste sur le fait qu'avant tout intervention, il est important de procéder à une double analyse historique et descriptive. La première permet de connaître les circonstances de l'édification, ses différentes fonctions à travers le temps, les changements subis, la tradition dans laquelle il s'inscrit, la collection de son iconographie et d'autres informations le concernant. La seconde lecture s'applique au bâtiment dans son état actuel. Elle doit contenir un relevé minutieux, des informations sur l'état actuel de la structure, des sondages, une enquête sur l'origine des matériaux et de leur mise en œuvre.<sup>390</sup> Comment élire donc la fonction adaptée ? La notion de compatibilité permet de juger si un programme s'insère bien dans une bâtisse ou non. Il s'agit de contrôler qu'une fonction « mette en valeur » le bâtiment existant sans entrer en collision avec sa typologie, et de s'assurer des implications du changement de programme sur les relations du bâtiment avec son environnement. « *La perte de fonction n'appauvrit pas automatiquement la capacité sémantique de l'architecture* ». <sup>391</sup> On peut classer les édifices dans deux groupes : les bâtiments dépourvus de caractère qui reçoivent facilement tout type de programme et les bâtiments à caractère remarquable dont la réanimation détruirait l'essence même.

Pour une transformation du bâti respectueuse Corboz

383 Solà-Morales, « From contrast to analogy ».

384 *Ibidem*.

385 *Ibidem*, p.37.

386 Corboz, *De la ville au patrimoine urbain*.

387 *Ibidem*, p.262.

388 *Ibidem*, p.262.

389 *Ibidem*, p.264.

390 *Ibidem*, 2009.

391 *Ibidem*, p.270.

(2009) énonce deux critères : D'abord celui de l'intervention minimale, l'idéal selon lui serait de ne « pas restaurer, mais de consolider et d'entretenir ». <sup>392</sup> Il s'aligne ici avec la doctrine ruskinienne. En deuxième position vient le principe de la réversibilité des interventions. Il est souhaitable d'insérer uniquement des dispositifs légers, amovibles et indépendants de la structure. Il faut pouvoir distinguer ce qui est ancien de ce qui est nouveau. Quand le contenu (la fonction) entre en conflit avec le contenant, il faut essayer de trouver une solution qui assure à la fois le fonctionnement du bâtiment et le maintien de son intégrité. En plus des qualités spatiales du bâtiment, il faut prendre en compte les aptitudes symboliques de l'objet. C'est un aspect très important surtout dans l'architecture religieuse et hautement symbolique.

Le degré d'intervention doit varier de cas en cas, écrit Corboz (2009). Mais en fonction de quoi ? Selon le « critère de la statistique », indiquant à quel point l'objet est singulier et rare. Ce critère est défini d'un côté par son intérêt historique. D'un autre côté, il est défini par ses qualités architecturales ; cette notion s'applique facilement à des bâtisses anciennes mais moins bien à des plus récentes. « On a abusé du musée de n'importe quoi, mais parfois, l'état exceptionnel d'un bâtiment ne justifie aucune autre destination ». <sup>393</sup>

Rien ne semble pouvoir expliquer « la ferveur avec laquelle le culte patrimonial est célébré et se propage dans le monde entier ». <sup>394</sup> Le culte du monument s'est transformé en fétichisme. « Le patrimoine historique semble aujourd'hui jouer le rôle d'un vaste miroir dans lequel nous, les membres de sociétés humaines du XX<sup>e</sup> siècle finissant, contemplerions notre propre image. » <sup>395</sup> Autrement dit, le patrimoine ne servirait plus à fonder une identité culturelle, mais à l'auto-contemplation passive et le culte d'une identité générique. Le patrimoine avait avant une fonction constructive, elle est aujourd'hui défensive, pour sauver une identité menacée par les transformations qu'elle ne maîtrise pas. Le culte patrimonial est donc un syndrome narcissique qui arrive dans l'ère électronique ou l'on assiste à un bouleversement culturel sans précédent. L'image narcissique ne se constitue pas uniquement avec le patrimoine. Elle est enrichies par la muséification de tous les champs et types de l'activité humaine. Le musée, autrefois une institution est maintenant une mentalité.

Quel est le traumatisme qui aurait causé le besoin d'affirmation de l'identité narcissique ? La perte de la compétence d'édifier, déclare Choay (2007). Et on la perd tous les jours encore plus à mesure que s'affirme l'hégémonie des réseaux techniques. Il vaudrait mieux

« apprendre à admettre que le développement des réseaux techniques d'aménagement est compatible avec le maintien de notre compétence d'édifier ». <sup>396</sup> Ces deux aspects peuvent être complémentaires tant qu'on n'essaie pas de les assimiler. Pour les rendre compatibles, il faut « traverser le miroir » du patrimoine, développer une nouvelle approche au patrimoine, loin des tendances actuelles pour retrouver la compétence d'édifier. La compétence d'édifier est rien d'autre que ce travail effectué génération après génération, jamais terminé. La traversée du miroir doit être physique, il faut « rétablir l'autorité du toucher, [...] de l'ouïe et de l'odorat même ». <sup>397</sup> Il s'agit de combattre l'hégémonie de l'organe visuel, et en parallèle, la séduction de l'image. En d'autres termes, nous devons apprendre ou réapprendre les trois dimensions, les échelles, son articulation, sa contextualisation etc. L'éducation scolaire ignore aujourd'hui tous ces apprentissages. « Dès lors qu'il cessera d'être l'objet d'un culte irraisonné et d'une mise en valeur inconditionnelle, ni relique, ni gadget, l'enclos patrimonial pourra devenir le terrain sans prix d'un appel à nous-mêmes, à l'avenir. » <sup>398</sup> La conservation du patrimoine pourrait donc devenir « la conservation de notre capacité à le [le monument] continuer et à le remplacer ». <sup>399</sup>

Georg German, historien de l'architecture suisse, nous rappelle la notion de la piété, une première fois énoncée par Ruskin. Cette dernière sous-entend des stratégies pour une meilleure sauvegarde, est-il persuadé. « Nous ne conservons pas le monument parce que nous le considérons comme beau, mais parce qu'il est une partie de notre existence nationale. Protéger les monuments ne veut pas dire chercher la jouissance, mais exercer la piété. » <sup>400</sup> En bref, si aujourd'hui nous conservons du patrimoine bâti ça ne devrait pas être à la recherche de plaisir personnel mais plutôt par respect aux anciens. L'auteur compare le culte moderne des monuments à la manifestation historique du culte des ancêtres. Les composantes actuelles des intérêts patrimoniaux doivent aussi être prises en considération, mais il faudrait les contrebalancer (dans la législation, les interventions et l'enseignement) par la piété et le respect. C'est de cette manière qu nous pouvons tendre à une sauvegarde délicate et sérieuse.

392 *Ibidem*, p.292.

393 Corboz, *De la ville au patrimoine urbain*, p.267.

394 Choay, *L'allégorie du patrimoine*, p.179.

395 *Ibidem*, p.181.

396 *Ibidem*, p.194.

397 *Ibidem*, p.198.

398 *Ibidem*, p.199.

399 *Ibidem*, p.198.

400 Dehio cité dans German, *Aux origines du patrimoine bâti*, p.418.

# EXEMPLES DE RÉAFFECTATIONS DE COUVENTS



Entre ancien et neuf. L'ancien couvent des Augustins, aujourd'hui tribunal cantonal fribourgeois

Fribourg ayant hébergé un nombre important de communautés religieuses, il est naturel que certaines d'entre elles aient disparu. Leurs maisons sont parfois revenues à l'Etat, qui a dû décider de leur sort. Les trois couvents transformés décrits ci-dessous sont tous sis en ville de Fribourg. De nature différente, les interventions s'inscrivent dans les différents courants de pensée expliqués précédemment.

## St-Michel, ancien couvent et collège des Jésuites, Fribourg

« *Nous louons les anciens mais nous sommes de notre temps.* »<sup>401</sup> Voici la phrase à travers laquelle se présente le Collège St-Michel de Fribourg. Et elle colle bien à l'esprit des lieux. Marcel Strub (1959)<sup>402</sup> le décrit comme étant, après la cathédrale, le monument le plus imposant du vieux Fribourg. Ce n'est pas pour autant qu'on l'a épargné de nouvelles entités au fil du temps. Mais commençons d'abord par décrire ce que j'appellerais ici « les bâtiments historiques », ceux planifiés dès l'arrivée des Jésuites à Fribourg.

Le collège St-Michel a été érigé entre 1585 et 1660 par Pierre Canisius et ses frères Jésuites en tant que couvent et école.<sup>403</sup> Dans un premier temps, l'Etat fait bâtir l'aile orientale « le gymnase », et l'aile nord « le collège » qui sert de logement aux religieux. En 1659 l'aile occidentale vient terminer la forme en « U » prévue sur le plan d'origine. Un mur d'enceinte séparait le domaine de la ville. Conçus dans un style Renaissance tardif très sobre, les façades de composition simple et claire sont très similaires les unes des autres. Elles sont toutes construites avec un grand appareillage en molasse laissé à nu et un soubassement en tuf. Il n'y a pas de corniche. Les fenêtres, rectangulaires, sont disposées régulièrement et ne présentent pas d'encadrement. Souvent, deux d'entre elles sont groupées. Entre 1930 et 1943 la plupart des façades ont été restaurées et quatre ans plus tard on entreprenait des changements à l'intérieur.<sup>404</sup> Des locaux trop grands ont été divisés et les combles investis par des nouvelles salles de classes.

Le complexe scolaire est situé sur la colline de Belzé, aujourd'hui au centre de Fribourg mais originellement un peu à l'écart juste à l'intérieur de l'enceinte de la cité. Il surplombe la vieille ville et offre une vue spectaculaire sur le quartier du Bourg et la cathédrale.

Leur enseignement ayant connu un franc succès, les Jésuites font par la suite bâtir un pensionnat pour loger les étudiants venus de loin. Il est implanté de l'autre côté de la route du Varis au nord du Collège. Accolé à au pensionnat un séminaire est construit ; séminaire qui allait devenir une faculté de théologie. Ces deux bâtiments ont disparu dans les années 1980, remplacés par des nouveaux bâtiments de l'école professionnelle.

L'église St-Michel est maintenue alors que l'école et son corps d'enseignant deviennent laïc dans les années 1970. De nos jours, elle reste fermée la plupart des jours de l'année et est utilisée qu'irrégulièrement pour des concerts ou d'autres événements. « *Joyau du*

*Collège* », elle est érigée entre 1606 et 1613 dans un langage gothique tardif et totalement modifiée au cours du 18<sup>e</sup> siècle en église rococo.

Entre 1829 et 1838 est construit « le Lycée » à l'extrémité sud-est de la colline. Durant les premières années ce bâtiment est utilisé en tant que musée d'archéologie et d'histoire naturelle.<sup>405</sup> En l'espace de deux ans est édifié « l'aquarium ». Ce nouveau bâtiment des années 1960 à l'est de la colline est placé en continuité de la clôture murale occidentale de l'espace de récréation. En 1972 le dernier bâtiment est ajouté. Il s'agit d'un complexe sportif à l'est de la colline de Belzé. L'internat, rassemblant aujourd'hui cafeteria et bibliothèque au rez et salles de classes aux étages supérieurs est agrandi une première fois au 19<sup>e</sup> siècle. Il sera transformé pour recevoir ses usages actuels en 1978 lors d'importantes réfections dans les bâtiments historiques.

St-Michel a toujours été plus école que couvent au vu de la surface attribuée à chacun de ces deux usages. On ne peut donc pas parler de réaffectation proprement dit, même si le départ des Jésuites lui a fait perdre sa fonction de logement. Le changement d'usage a finalement touché peu de locaux. Les salles de l'aile nord ont reçu des nouvelles salles de classe. Quant à l'aile ouest, elle a gardé sa structure cellulaire déjà adaptée à un usage de bureaux ; c'est là qu'ont été placés les bureaux de l'administration du Collège. Aujourd'hui encore, quand on se promène dans les couloirs de ladite aile, tout rappelle le passé religieux de ce bâtiment qui a su garder l'atmosphère du passé : grand couloir lumineux avec un sol en parquet, un plafond de bois à panneaux, des cadres de porte boisées ou en molasse apparente et des grands portraits d'anciens recteurs, frères, bien-faiseurs... C'est comme si les Jésuites n'étaient jamais partis. Les plus grands espaces au rez de l'aile nord, voûtés pour la plupart, étaient certainement les salles communes de la communauté Jésuite ; réfectoire, salle du chapitre, cuisine etc. et servent aujourd'hui la communauté de professeurs et étudiants. Avec le rez de l'aile ouest, ceux-ci contiennent des espaces administratifs comme le secrétariat et la salle des professeurs. Globalement la transformation s'est faite à coûts réduits. La plupart des choses ont été maintenues, réparées s'il le fallait. Ruskin aurait été enchanté par cette approche. Ayant moi-même fréquenté ces couloirs durant mes années d'études je n'ai jamais eu l'impression qu'on avait gardé l'aspect originel des lieux pour leur aspect pittoresque ou archaïque, mais plutôt parce qu'il n'y avait pas de raison de s'en débarrasser. Le bâtiment a ainsi conservé l'authenticité que prône le théoricien anglais.

401 Collège St-Michel, « Portrait ».

402 Strub, *Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg*, Tome III.

403 Collège St-Michel, « Portrait ».

404 Strub, *Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg*, Tome III.

405 *Ibidem*.

La seconde raison pour laquelle ce cas d'étude m'intéresse est son mode de croissance, c'est-à-dire de quelle manière le complexe scolaire a été étendu. Où ont été placées les nouvelles entités et quelle volumétrie et langage architectural présentent-elles ? Et quelles sont les conséquences sur l'ensemble ? L'ancien internat, dans ses débuts une dépendance agricole, est le seul à se relier physiquement (par une galerie), aux bâtiments historiques. Cette galerie coupe l'espace extérieur en deux ; en une cour avant – la cour de récréation – et en une cour arrière, le parking.

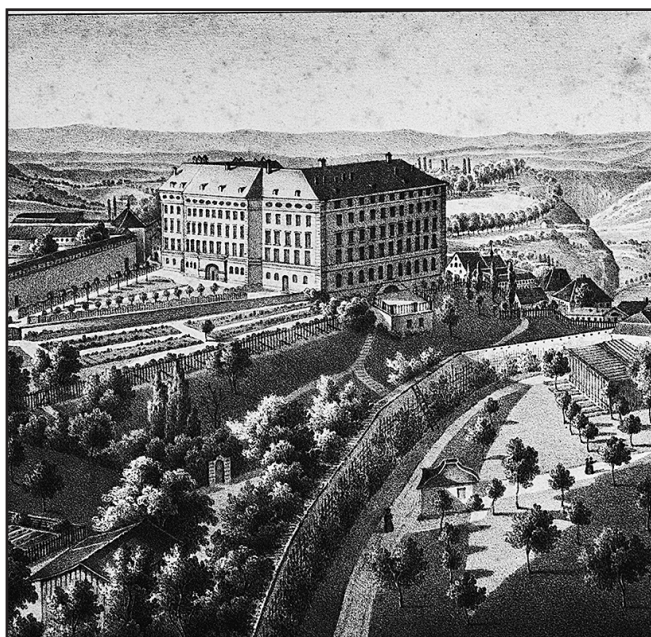
Tous les bâtiments ajoutés ont été construits aux extrémités de la colline, à des distances assez grandes, preuve du respect à l'ensemble du 16<sup>e</sup> siècle, et ont leurs entrées sur la cour de récréation (anciennement un verger). Seule exception : le complexe sportif, le plus récent de tous, qui a été bâti à l'écart, à l'arrière de l'aile nord du bâtiment principal.

Ils ont tous un plan rectangulaire et des géométries simples. Le lycée a quatre étages, l'aquarium trois, l'ancien internat trois et des combles habités et le complexe sportif profite de la topographie pour se cacher ; un seul étage est visible depuis le plateau de Belzé. Aucun d'entre eux ne dépasse donc les bâtiments historiques en hauteur, encore une fois preuve de la volonté de ne pas entrer en compétition avec le monument, même si la situation n'est pas si claire dans le cas du lycée. Nous y reviendront.

L'ancien internat affiche un langage très semblable aux bâtiments historiques, une même matérialité et un même ton de couleur, mais des angles et des encadrements plus marqués. Le centre sportif se caractérise par une façade en béton apparent dépourvue d'ornementation et par des grandes ouvertures. « *Ils [le centre sportif et l'aquarium] créent un contraste heurté avec les vieilles demeures historiques du Collège* », <sup>406</sup> est écrit sur le site web du Collège. En ce qui concerne l'aquarium, on peut être d'accord avec cette affirmation. Celui-ci présente un langage typique des années 1960 : polychromie, polymatérialité (béton et métal), des ouvertures généreuses et un rez-de-chaussée sur piliers qui le laissent apparaître léger. Un vrai contraste avec la masse du bâtiment historique. A mon avis le complexe sportif est dans ce sens plus réussi. La simplicité de la composition, le gris du béton brut qui s'accorde bien avec la molasse et la masse qui résulte du choix du matériau sont adaptés aux conditions du site. Le lycée érigé au 19<sup>e</sup> siècle constitue un contraste plus fort. Quoique également construit en molasse, ce bâtiment n'a pas beaucoup de similitudes avec les ailes originales. Sa façade est crépie et peinte en blanc. Un fronton sculpté couronne la partie centrale de la façade principale et une corniche fait le tour de l'édifice. Il y a des chaînes d'angles. Les fenêtres sont encadrées de pierre naturelle. Deux colonnes et un petit balcon

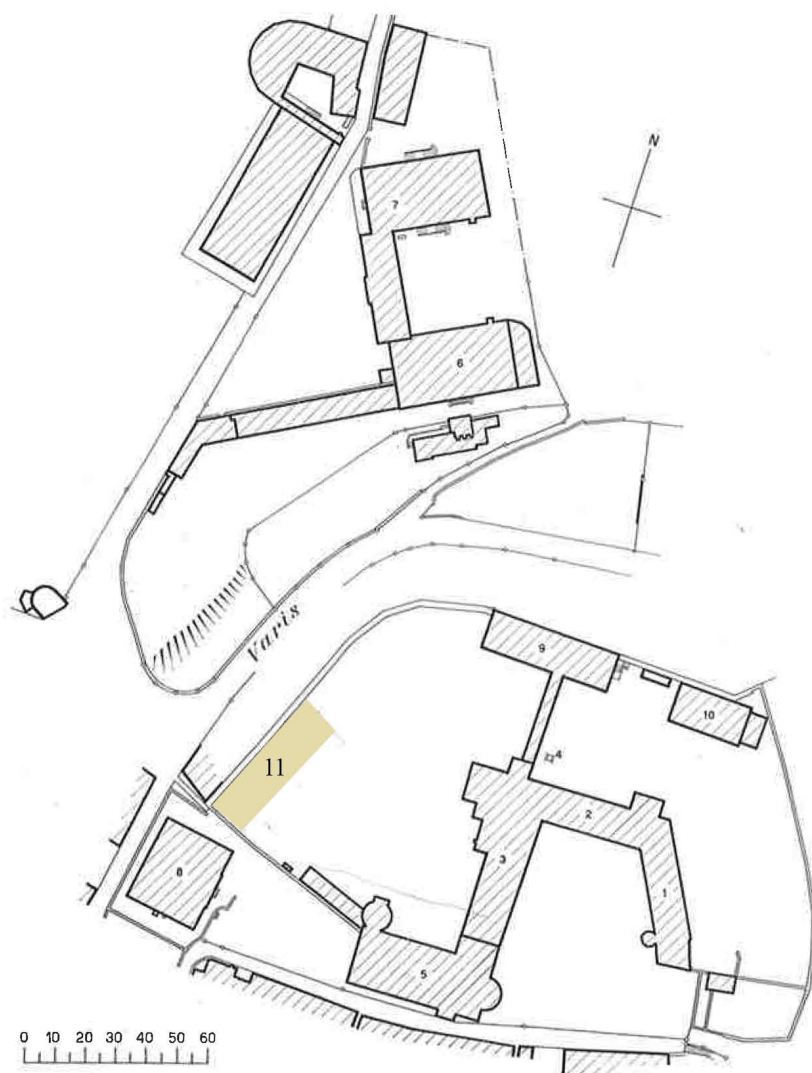
magnifient l'entrée placée au centre d'une composition symétrique. Alors que les bâtiments plus récents ne dépassent pas les quatre étages du bâtiment historique, le lycée lui fait concurrence de par sa hauteur et sa localisation proéminente. Il est une pièce maîtresse de l'ensemble : c'est le long de sa façade orientale qu'arrivent la plupart des élèves sur le campus. En vis-à-vis avec le clocher de l'église, il est la tour de contrôle de l'école. Globalement, ce bâtiment et l'aquarium ont à mon avis renforcé l'intensité de la cour de récréation. Au début délimité uniquement par des murs ce lieu a été rendu vivant par les ouvertures qui se dirigent dans sa direction et le mouvement que génèrent les accès des nouveaux usages. Les éléments ne sont pas disposés selon une logique pavillonnaire, ce qui est le cas des chapelles et des dépendances agricoles de Montorge ou de la Visitation. De la même manière qu'à la Maigrauge les bâtiments renforcent ici les limites du domaine, viennent clôturer un espace.

André Corboz (2009) et Françoise Choay (2007) nous ont tous les deux averti du risque des méthodes dites de « mise en valeur » des monuments qui peut mener parfois à la destruction de patrimoine secondaire pour libérer de l'espace autour des monuments. On pense souvent que dégager un bâtiment lui permettra de s'affirmer fièrement dans l'espace public de trouver l'espace qui lui est dû. L'exemple de St-Michel me semble intéressant à cet égard, car il démontre qu'il est possible, même avec ou grâce à de l'architecture « ordinaire » de mettre en valeur un monument. La condition est que les pièces soient rajoutées de manière savante.



L'ancien pensionnat et lycée (en haut) n'existent plus aujourd'hui. Fonds Monument d'art et d'histoire © SBC Fribourg

406 Collège St.Michel, « Portrait ».



Le collège Saint-Michel. Plan de situation. Echelle 1:2500.

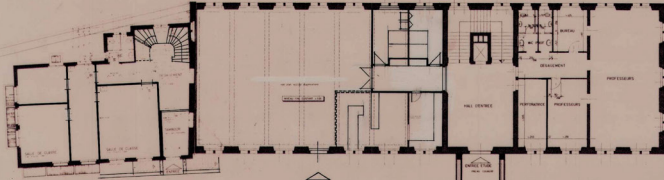
1° Le gymnase, 2° le collège, 3° l'aile occidentale, 4° le puits, 5° l'église, 6° le séminaire, 7° l'ancien pensionnat, 8° le lycée, 9° et 10° l'internat et la salle de gymnastique (modernes). 11 «aquarium»



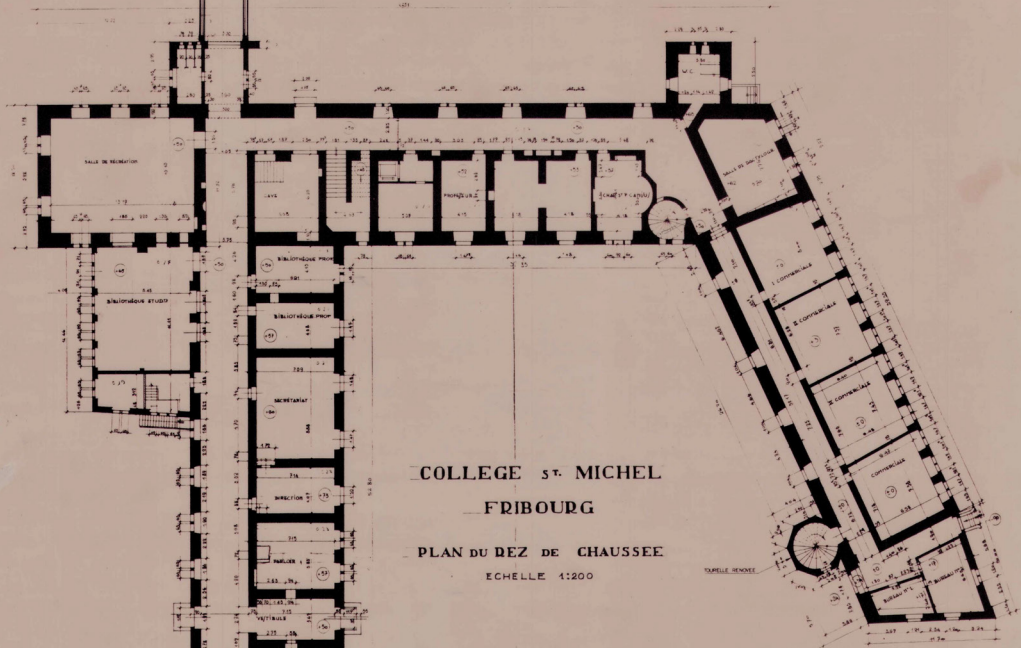
158 Les ailes nord et ouest vers 1900. Fonds Prosper Paul Machereel © SBC Fribourg



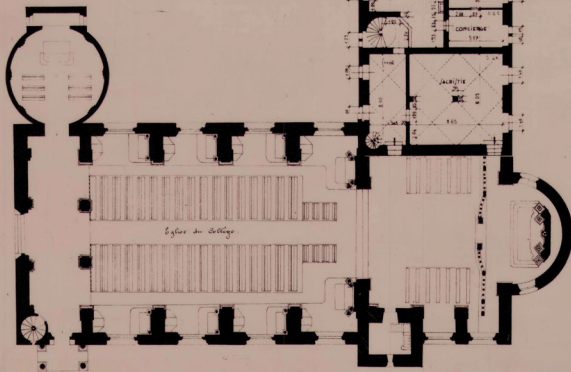
Façade est du bâtiment «le gymnase» vers 1900. Collection de photos sur carton © BCUF



cafeteria



COLLEGE ST. MICHEL  
FRIBOURG  
PLAN DU REZ DE CHAUSSEE  
ECHELLE 1:200



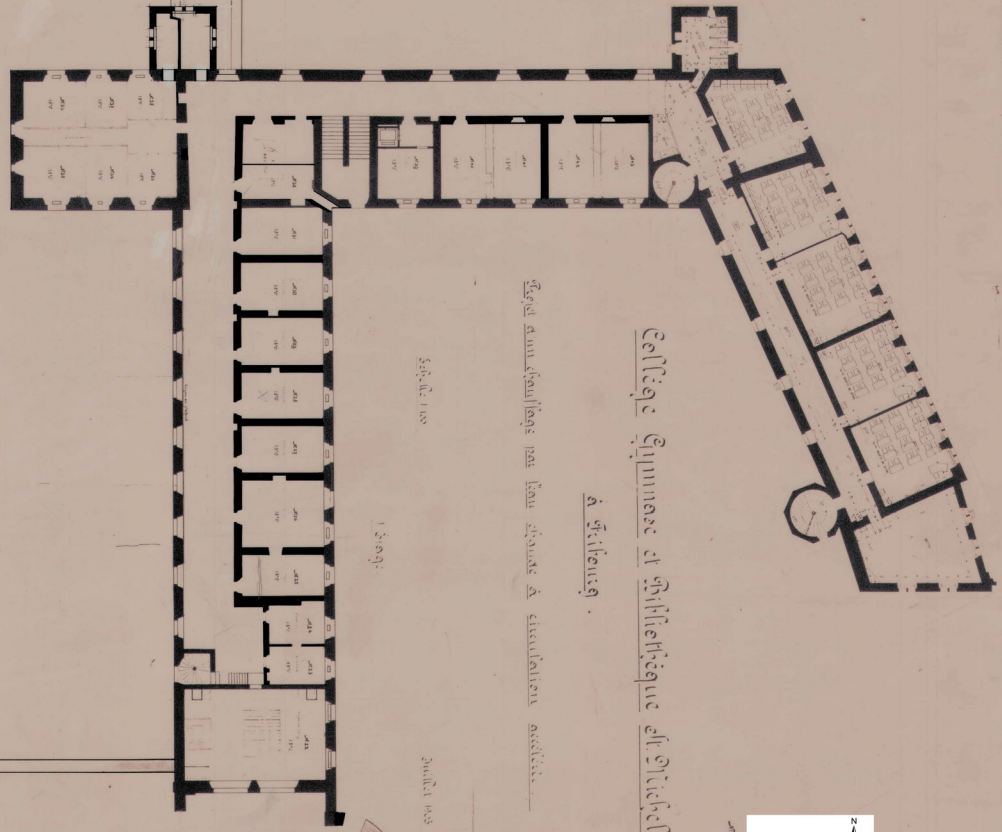
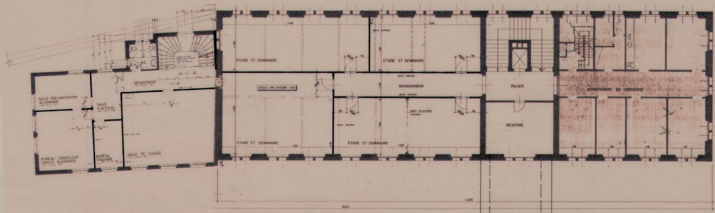
Esplanade de l'école



DÉPARTEMENT DES BÂTIMENTS  
FRIBOURG, DEC. 1988

SCHEMA D'OCCUPATION : REZ-DE-CH.		N° MODIFICATIONS	DESS	DATE
△ Echelle et exactitude △		DESS P.A.C.		13.3.96
CONTENU DU PLAN		ECHELLE	N° DU PLAN	
DIP		1:200		
UTILISATEUR		CONTROLE	FORMAT	
Collège St-MICHEL		N° ECAS		
OBJET		REG N°		
DEPARTEMENT CANTONAL DES BATIMENTS			CANTON DE FRIBOURG	
DIRECTION DES TRAVAUX PUBLICS GRAND RUE 21 1700 FRIBOURG TEL. 031/25 37 91				





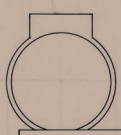
Collège Gymnase et Spirituelle et Michel  
à St-Jean

Égale dans tous les sens par son espace à circulation ouverte.

50m de long

1 étage

30m de large



**SCHEMA D'OCCUPATION : ETAGE 1**  
 ▲ Echelle et exactitude ▲

CONTEUR DU PLAN  
 DIP  
 STILISATEUR

Collège St-MICHEL

DEPARTEMENT CANTONAL DES BATIMENTS  
 DIRECTION DES TRAVAUX PUBLICS  
 GRAND RUE 32 1700 FRIBOURG TEL. 031725 37 84

N°	MODIFICATIONS	DESS	DATE
001	P.A.C.		
			13.3.96

ECHELLE	N° DU PLAN
1:100	

N° ECAS	FORMAT

REG N°	CANTON DE FRIBOURG



Bâtiment «le lycée»



Bâtiment «l'aquarium»



L'ancien internat



Le complexe sportif



Le rez-de-chaussée de l'aile ouest



Le premier étage de l'aile ouest

## **Couvent des Ermites Augustins, Fribourg, transformé en 1848 en prison, en 1918 en archives de l'Etat puis en 2013 en tribunal cantonal**

Le couvent des Augustins est bâti à partir de 1250 dans le quartier de l'Auge en basse-ville fribourgeoise. Il constitue le premier couvent Augustin de Suisse. On ne connaît aucun détail sur les premiers plans et les constructions primitives et il faudra attendre les premières vues de Fribourg au 16<sup>e</sup> siècle pour connaître son aspect.<sup>407</sup> De plan trapézoïdal, le couvent s'ordonne autour d'un cloître avec l'église au sud et le bâtiment principal au nord. A l'époque celui-ci comportait un niveau de moins qu'aujourd'hui, il a été surélevé en 1660. Au rez-de-chaussée étaient alignés les grandes pièces communes : le réfectoire d'été, la cuisine et le réfectoire d'hiver. Les étages supérieurs étaient remplis de cellules pour dormir. Avant la fin du 16<sup>e</sup> siècle et des problèmes financiers il existait aussi une salle capitulaire dans l'aile est. Celle-ci a été supprimée et plus tard remplacée par la nouvelle sacristie. Lauper (1994)<sup>408</sup> suppose que le scriptorium, école du couvent et la bibliothèque, dont l'existence est attestée se trouvaient également ici. Un mur de clôture (détruit en 1919) formait une grande cour contenant aussi le cimetière du quartier devant le porche de l'église. L'aile ouest, originellement une simple galerie, a été reconstruite à partir de 1682 pour devenir le prieuré et l'hôtellerie. A cette occasion la galerie ouest du cloître est supprimée. Le prieuré s'étendait sur trois étages. Même après sa construction, l'entrée principale du couvent a été maintenue au même endroit. Au fond du couloir central se trouvait la salle des hôtes, lieu destiné à recevoir de la visite. Elle vient à la suite de deux pièces qui étaient vraisemblablement des parloirs. En 1748 une dame fribourgeoise fait un don pour financer le décor du réfectoire d'été « *l'une des œuvres majeures de la peinture fribourgeoise du XVIII<sup>e</sup> siècle* ». <sup>409</sup> *Durant quelques années, une réfection totale a été entreprise.* C'est donc à l'époque baroque que le couvent et le prieuré doivent leur aspect actuel. Malgré ces efforts de consolidation, la communauté fait face à un rapide déclin au début du 19<sup>e</sup> siècle. Même les quelques classes d'écoliers déplacées dans le couvent n'ont pas suffi pour le sauver à long terme. IL est supprimé en 1848 et ses biens reviennent à l'Etat.

Entre 1851 et 1916 la maison des Augustins a été utilisée comme prison.<sup>410</sup> L'intendant des constructions Johann Jakob Weibel avait remarqué que la majorité des façades du bâtiment se trouvaient détournées des

bâtiments environnants et qu'une communication des prisonniers avec l'extérieur était donc impossible. La disposition cellulaire était également parfaitement adaptée à la nouvelle fonction. L'aile ouest, c'est-à-dire le prieuré et le rez des ailes nord et est avaient été réservées au tribunal cantonal. Le reste des pièces, premier sous-sol inclut sont devenues des cellules pour deux personnes. La disposition des pièces a pour ce faire dû être modifiée, mais « *n'ont pas fondamentalement bouleversé les bâtiments.* »<sup>411</sup>

La transformation en archives de l'état effectuée sous la direction de l'architecte Rodolphe Spielmann, quant à elle, a été une intervention intrusive. Le chantier dure de 1917 à 1918.<sup>412</sup> Le plan des pièces a été totalement modifié avec exception du prieuré et du réfectoire d'été. La circulation a été suspendue dans l'aile nord et subdivisée dans le prieuré qui est devenu partiellement une gendarmerie de quartier. Cette dernière est coupée des archives et les corridors qui liait ces deux parties de bâtiment murés. « *Der Nordflügel wurde zur Einrichtung grossräumiger Archivdepots bis auf die Balkenlagen ausgehört, [...] der Ostflügel völlig ausgekernt.* »<sup>413</sup> C'est de cette manière qu'est apparu pour la première fois un hall d'entrée à l'est du complexe. Un escalier en fausse molasse y menait depuis la petite cour orientale. Un deuxième escalier est introduit dans la cour intérieure et l'escalier de l'aile orientale est tourné de 90 degrés pour libérer le vestibule. Les interventions furent également intrusives au niveau structurel : on coule du béton armé autour des solives des planchers en bois et les fait reposer sur des nouveaux piliers en béton.

A partir des années 1990, le service des biens culturels occupait la partie ouest des bâtiments. L'archive ayant déménagé en 2003, le bâtiment est resté vide pendant des années jusqu'en 2011, date à laquelle le dernier chantier qui a duré jusqu'en 2013 a débuté. C'est le bureau zurichois Kaden Architekten qui a gagné le concours pour la réaffectation du couvent en nouveau tribunal cantonal regroupant à présent sur un même site ses sections civiles, pénales et administratives.<sup>414</sup> L'intervention architecturale ne touche pas l'église. Le projet concerne les bâtiments conventuels dans leur ensemble, ce qui veut dire deux sous-sols, un rez, deux étages et un étage dans les combles.

411 *Ibidem*, p.33.

412 *Ibidem*.

413 *Ibidem*, p.28.

414 Zadory, « *Projet de décret N°154 relatif à l'octroi d'un crédit d'engagement pour la transformation de l'ancien prieuré des Augustins, à Fribourg, destiné au Tribunal cantonal* ».

407 Lauper, « *Les bâtiments conventuels de 1250 à 1848* ».

408 *Ibidem*.

409 *Ibidem*, p.19.

410 Schöpfer, « *Zur Geschichte der Konventbauten seit 1848* ».

Une des tâches importantes confiées aux architectes était de séparer spatialement, pour des raisons de sécurité, la zone publique de la zone privée. Ainsi sont accessibles au public le hall d'entrée qui contient le secrétariat et le rez de l'aile nord avec une salle d'audience, les salles de avocats, les salles d'attentes et les toilettes. L'ascenseur installé lors de la rénovation mène à une deuxième salle d'audience au premier étage également publique. Des portes avec contrôle d'accès coupent la zone publique de la zone privée qui occupe tout le reste des bâtiments. L'entrée du personnel se fait par l'entrée historique du couvent à l'ouest du complexe.

Une bibliothèque est aménagée dans les combles des ailes est et ouest. Des nouvelles prises de lumière en toiture l'éclaire. La charpente est conservée et mise en évidence. La couverture de toiture est refaite avec des tuiles existantes. La cafeteria est placée au premier sous-sol de l'aile nord. La majorité des fenêtres a dû être changée, elles ont été reproduites à aspect identique. Les installations de chauffage sont remplacés et des nouveaux sanitaires sont installés à tous les étages à l'emplacement original des latrines du rez-de-chaussée.

La circulation est rendue plus fluide : « *Zum ersten Mal in der Geschichte des Gebäudes sind alle Geschosse innen miteinander verbunden* ». <sup>415</sup> L'ascenseur descend dans le rocher de molasse jusqu'au nouveau parking des employés et monte jusque dans les combles. Les ailes nord et ouest sont reliées à tous les étages. Les escaliers de l'aile nord et est sont prolongés jusque dans les combles et l'escalier du prieuré est modifié de sorte à générer une nouvelle liaison directe entre cette partie du bâtiment et le premier sous-sol. Dans la cour orientale, un nouvel escalier monumental en béton teinté (accordé à la couleur de la molasse) collé à l'église sert d'accès principal. Il s'inscrit formellement dans la topographie du rocher.

La structure en béton montée au temps des archives dans les ailes est et nord a été démolie et remplacée par des dalles en béton supportées par un nouveau mur en béton apparent dont l'emplacement suit celui du mur des cellules moniales d'origine. De cette manière la typologie conventuelle avec un large couloir longeant la cour intérieure a été rétablie ; la disposition des bureaux s'oriente à l'agencement cellulaire historique.

« *Die Materialisierung ist schlicht gehalten, orientiert sich an vorgefundenen Materialien und erweitert die nobel, zurückhaltende und puristische Grundstimmung [...]* ». <sup>416</sup> Les menuiseries et le mobilier fixe est en chêne teinté, sapin teinté et fumé, les sols des couloirs en terrazzo (asphalte mélangé avec

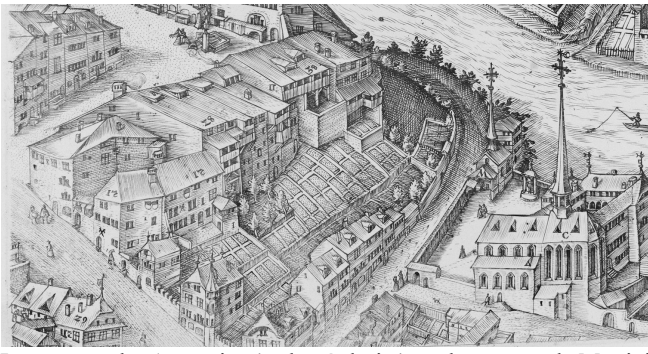
des gravillons). Les façades nord et est sont isolées depuis l'intérieur. La plupart des bureaux dans l'aile nord et est sont d'aspect sobre peint en blanc avec faux-plafond plat au contraire de l'aile ouest (le bâtiment du prieuré) qui a été très peu modifié depuis le moyen âge. Les deux beaux plafonds en caisson renaissance de la chambre des hôtes et de la chambre du prieur ont par exemple été conservés et certains des bureaux présentent encore aujourd'hui des anciennes décorations murales.

L'architecte a choisi de placer l'entrée publique à l'est du complexe dans la petite cour de l'ancienne écurie. On y accède à travers une ouverture dans le mur d'enceinte. Une simple plaquette indique le siège du tribunal. Il n'est pas facile à trouver. C'est vrai que l'escalier qui monte à la réception est imposant, mais il reste caché à la vue des passants depuis l'espace public. L'avantage de ce choix est que, du moins symboliquement, l'entrée du tribunal est éloignée de celle de l'église quoique le bâtiment aurait certainement eu une plus grande présence sur l'espace public si son entrée donnait sur la place de la Lenda où se trouve l'église.

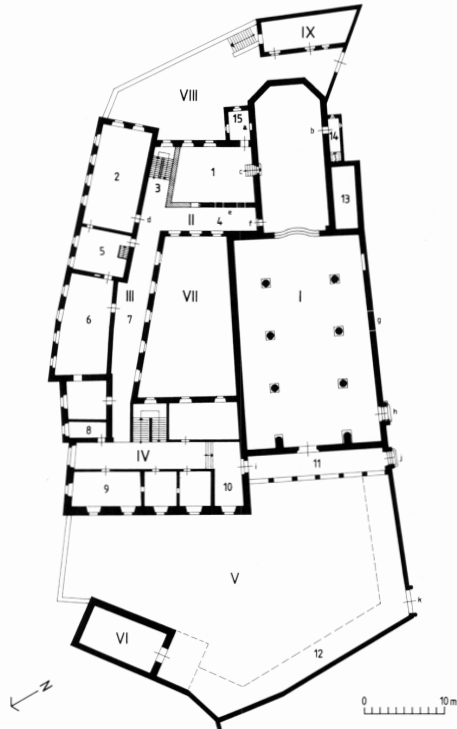
Le projet architectural en tant que tel je le trouve très réussi. Les architectes ont fait preuve de beaucoup de sensibilité, notamment dans le choix des matériaux et dans la nouvelle organisation interne, rétablissant la logique du couloir distributif et en améliorant considérablement la circulation. La dernière action est une restauration typologique qui fait sens car reposant sur la logique de fonctionnement originale, et en outre adaptée à une structure de bureau. Les techniques de construction sont de notre temps, ainsi que les matériaux. On arrive facilement à distinguer le nouveau de l'ancien mais sans qu'il y ait un fort contraste entre les deux. C'est un dialogue subtil qui est engagé. L'escalier d'accès principal par exemple est bel et bien en béton mais il est teinté de manière à s'accorder avec la molasse de l'église sur laquelle il s'appuie. L'aile ouest n'a pas nécessité beaucoup d'interventions : on a procédé à quelques adaptations mineures mais surtout réparé pour pouvoir assurer une conservation adéquate du lieu.

415 Kaden, « Kantonsgericht, Fribourg ».

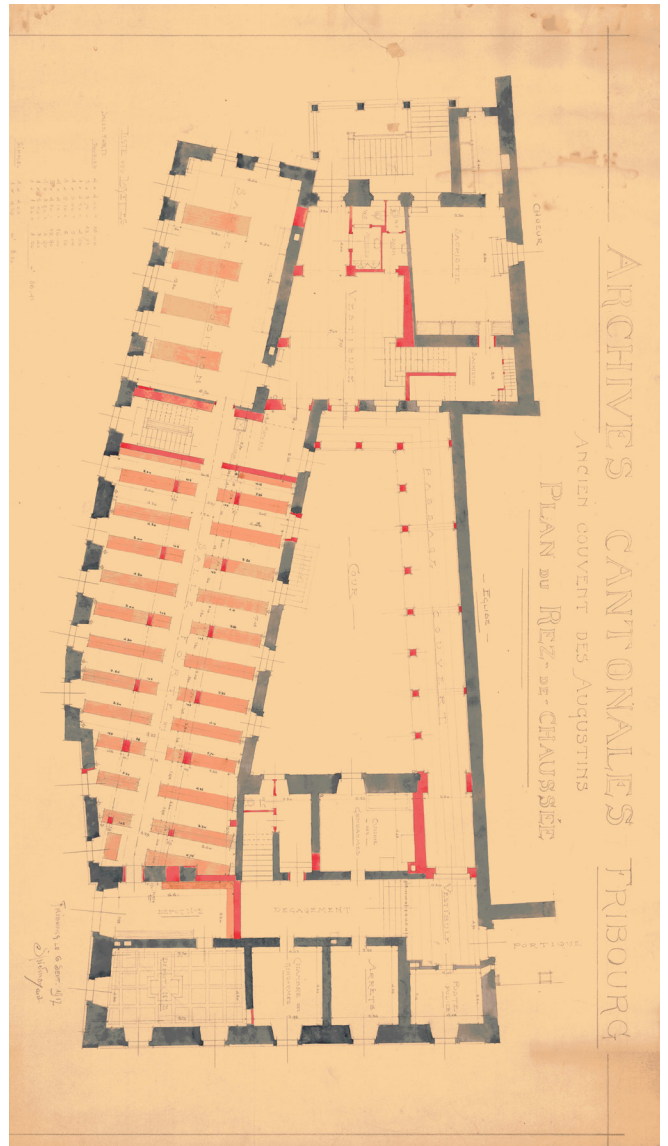
416 *Ibidem*.



Le couvent des Augustins (en bas à droite) sur la gravure de Martini (1606). Fonds Monument d'art et d'histoire © SBC Fribourg



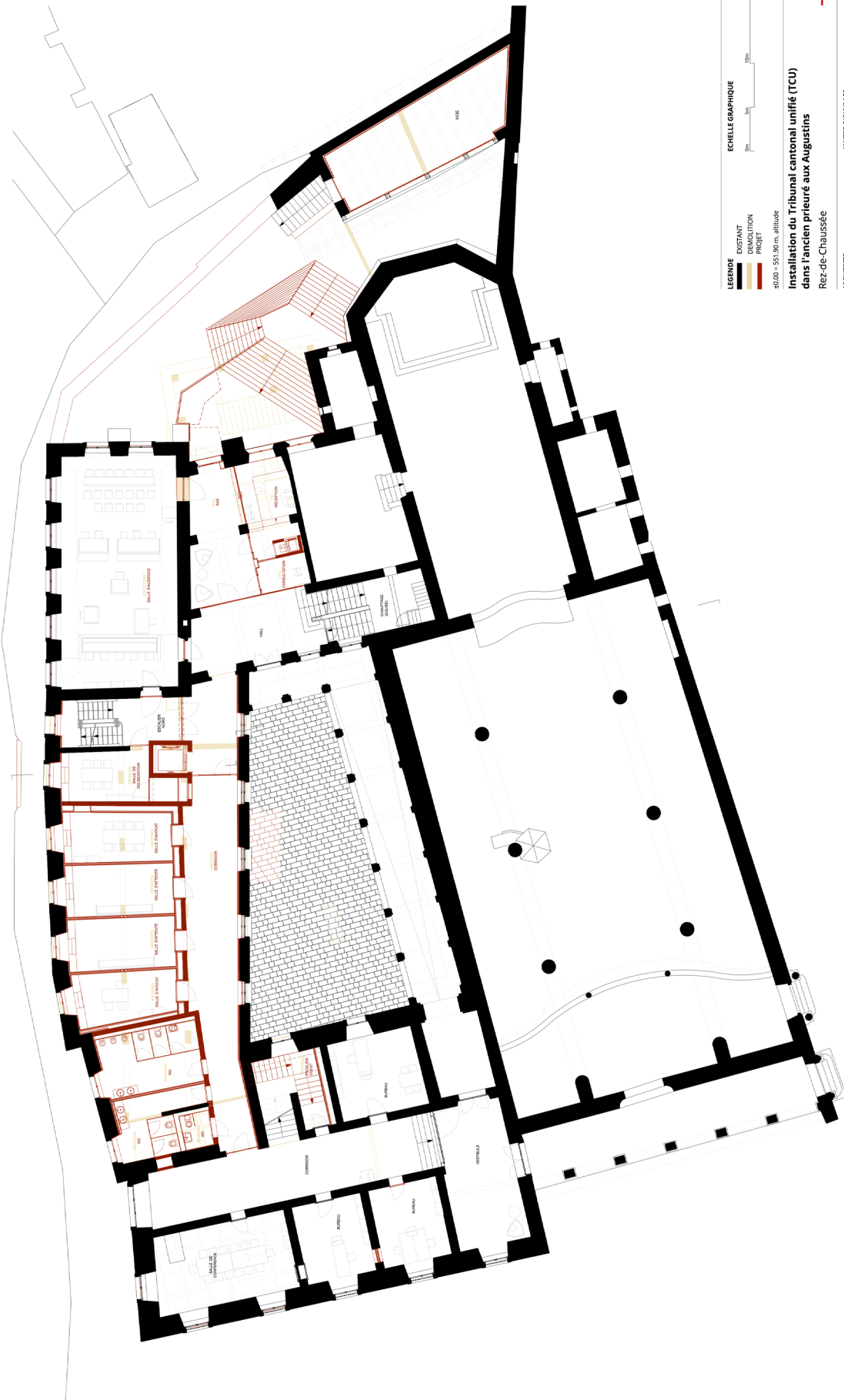
Plan du rez à la fin du 18<sup>e</sup> siècle © Aloys Lauper SBC Fribourg



Archives cantonales, plan de transformation du rez © Archives de l'Etat de Fribourg



164 Plans de transformation (premier étage, rez, deuxième étage) du couvent en prison © Archives de l'Etat de Fribourg



**LEGENDE**

- EXISTANT
- DEMOLITION
- PROJET

+0.00 = 551.50 m. altitude

**ECHELLE GRAPHIQUE**

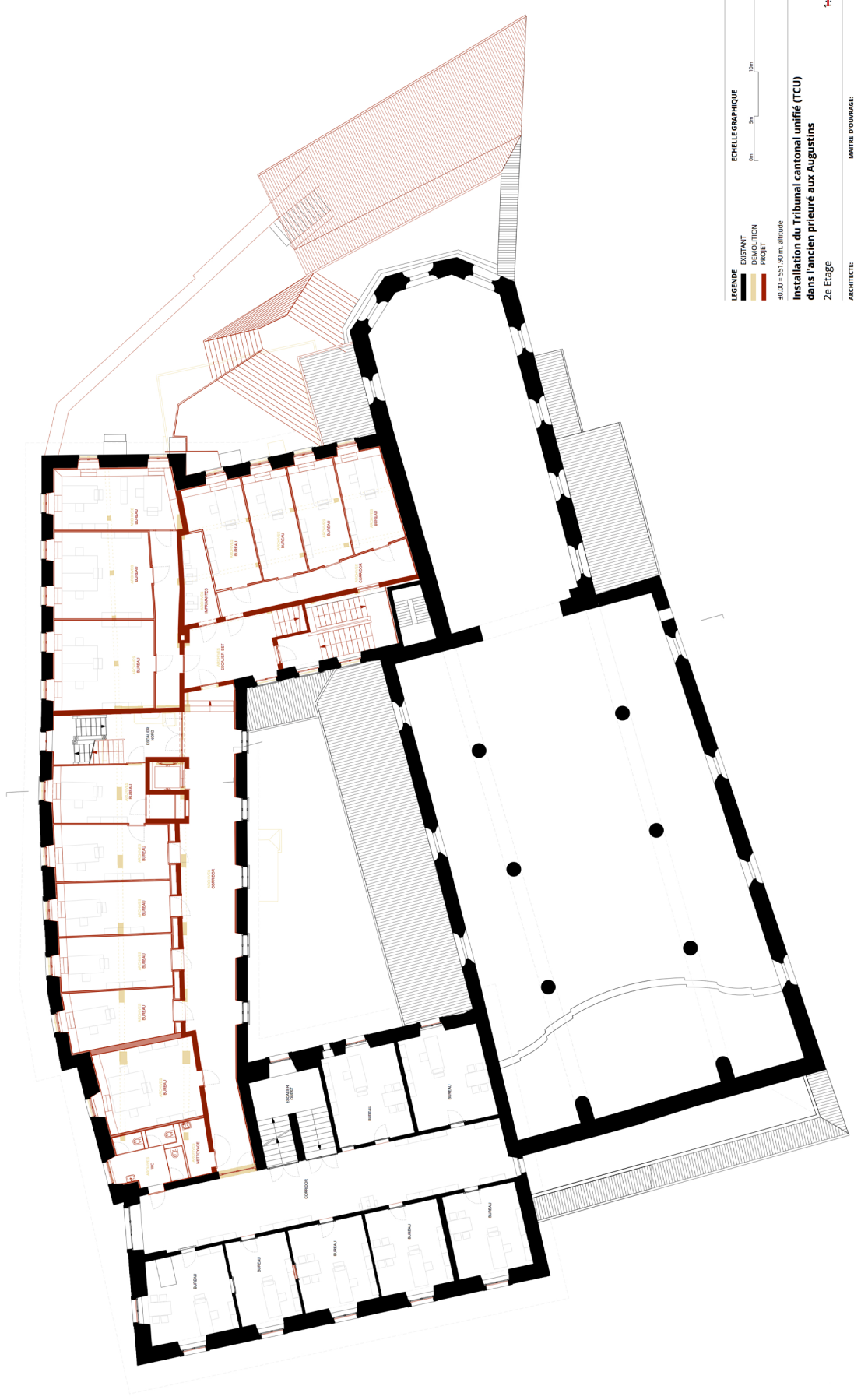
0m 5m 10m 20m

**Installation du Tribunal cantonal unifié (TCU)  
dans l'ancien prieuré aux Augustins  
Rez-de-Chaussée**

**ARCHITECTE:**  
MARN ARCHITECTE SA  
CHASSIS ZÜRICH

**MAÎTRE D'OUVRAGE:**  
ÉTAT DE FRIBOURG  
DÉPARTEMENT DES BÂTIMENTS  
GRAND RUE 32  
CH-1700 FRIBOURG

**1-12009**



**LEGENDE**  
 — EXISTANT  
 — DEMOLITION  
 — PROJET

±0.00 - 551.90 m. altitude

**ECHELLE GRAPHIQUE**  
 0m 5m 10m 20m

**Installation du Tribunal cantonal unifié (TCU)  
 dans l'ancien prieuré aux Augustins  
 2e Etage**

**ARCHITECTE**  
 MAREN ARCHITECTE SA  
 BRUNNENSTRASSE 23  
 CH-1700 Fribourg

**MAÎTRE D'OUVRAGE**  
 ÉTAT DE FRIBOURG  
 BUREAU DES BÂTIMENTS  
 GRAND RUE 32  
 CH-1700 Fribourg

1:2000





L'escalier monumental qui mène à l'entrée



Le tribunal cantonal, accolé à l'église des Augustins

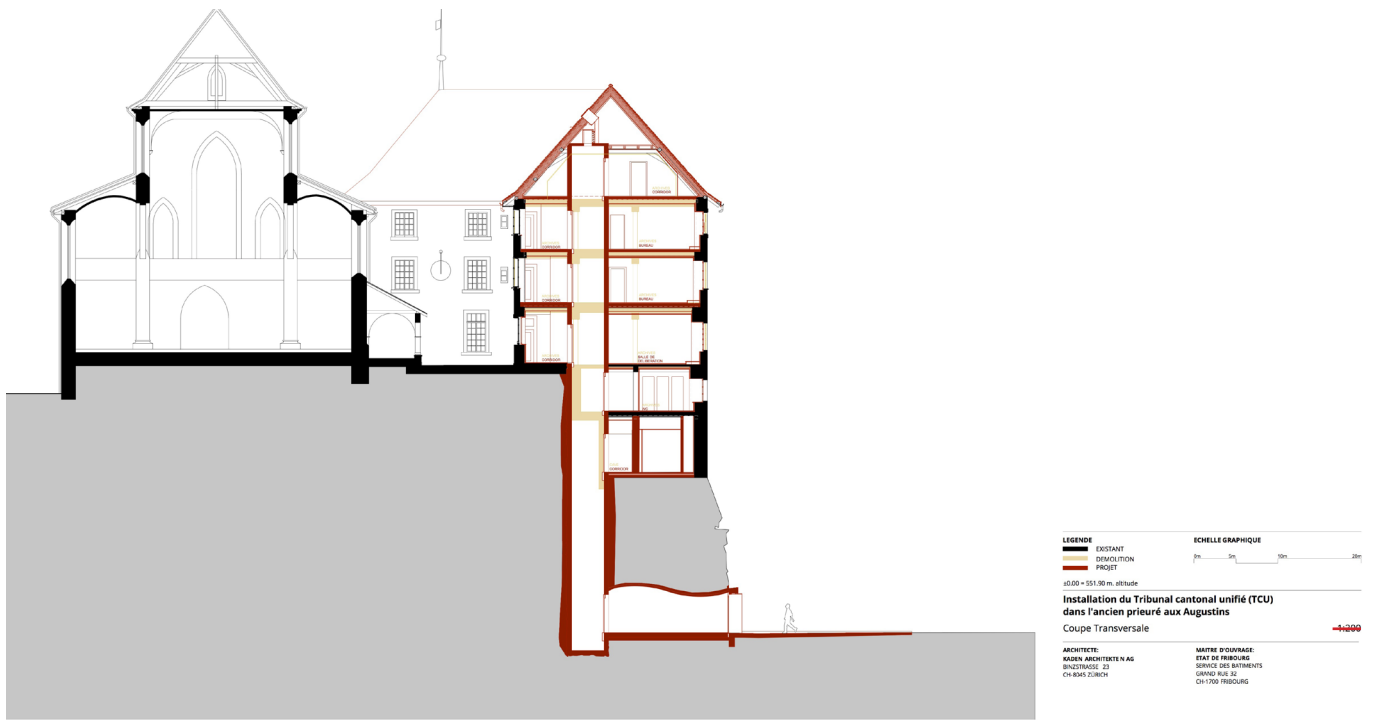


La salle de conférence de l'aile ouest avec le plafond en caisson et un ancien poêle



La nouvelle bibliothèque dans les combles





Avec l'introduction du mur en béton brut (à droite) le bâtiment a retrouvé la logique distributive du couvent



L'entrée des employés au sud du complexe



168 Le décor mural bien conservé d'un des bureaux de l'aile ouest



La salle d'audience dans l'ancien réfectoire d'été dont le plafond a été restauré

## Couvent des Cordeliers, Fribourg, Normal Office, 2012-2016

Leur couvent étant détérioré et pourvu d'installations techniques obsolètes,<sup>417</sup> les Cordeliers décident de le rénover au début des années 2000. C'est le bureau d'architecture fribourgeois Normal Office qui se charge de projet. Il s'agit d'un projet d'assainissement complet avec cinq zones d'utilisation<sup>418</sup> : celle de la communauté (40% de la surface de plancher totale), le Centre des écrits et de documentation (10%), les bureaux pour location (20%), les logements estudiantins (20%) et les accès, alentours et jardins. Le 10% restant sont des grandes salles de réunion dont certaines peuvent être louées pour des événements.

Mon étude se concentre principalement sur l'introduction de colocations d'étudiants aux étages supérieurs et sur la rénovation des bureaux dans la maison Girard ainsi que sur la construction de la bibliothèque. Un chapitre entier traite du couvent proprement dit et de sa restauration, raison pour laquelle celle-ci sera ici évoquée que très brièvement.

La restauration du couvent des Cordeliers par Normal Office s'inscrit dans la continuité de la théorie de Viollet-le-Duc et de la restitution d'un état pensé comme « complet ». Des couches ajoutées après l'époque baroque ont été effacées, jugées dégradantes et moins nobles que l'originale : « *il consistait surtout à enlever toutes les couches ajoutées au fil du temps, permettant de retrouver et de restaurer les matériaux nobles [...]* »<sup>419</sup>, en particulier ceux des revêtements de sols et de murs. Corboz (2009) nous a déjà livré une critique de cette approche qui reste finalement arbitraire et penchée sur des goûts esthétiques passagers. L'infrastructure technique du bâtiment des Cordeliers ne répondant plus aux besoins, une modernisation a dû être imposée au bâtiment. Les cellules sanitaires ont été conçues de manière à prendre le moins de place possible et à pouvoir être enlevées plus tard, si souhaité. Ici, le bureau d'architecture fribourgeois a œuvré selon les principes énoncés par André Corboz : intervention minimale et réversibilité.

La circulation de la maison du Père Girard a été repensée. En face de l'escalier central (maintenu) est placé un noyau technique avec deux ascenseurs s'ouvrant sur le pallier de l'escalier et deux WC et une petite cuisine vers l'intérieur des bureaux. Certains des bureaux s'étendant sur plus d'un étage possèdent en plus un escalier interne.

Le bâtiment de l'ancien pensionnat avait été construit avec une maçonnerie en moellons et des encadrements de fenêtres en molasse. Ces fenêtres élégantes furent

remplacées à l'identique. La façade est réparée (certains encadrements de fenêtre en molasse ont dû être remplacés par exemple) et le crépi est refait. En bref on a entièrement restauré à l'identique la façade alors que l'intérieur fut presque complètement transformé, les planchers en bois des étages inférieurs et les dalles en béton de étages supérieurs sont les seuls éléments à avoir été conservés. L'ancien pensionnat était composé de grandes salles qui allaient de façade à façade permettant une transparence visuelle et fonctionnant souvent en enfilade. Le bureau d'architecture aurait désiré faire des grands open space pour garder ce trait de caractère essentiel,<sup>420</sup> mais sur demande des locataires qui avaient des besoins spécifiques de locaux cloisonnés, l'espace a été subdivisé. Petite consolation : les parois parallèles aux façades principales sont vitrées, suggérant ainsi la générosité spatiale d'origine.

L'intérieur est entièrement neuf et ne le cache pas. L'ambiance n'a plus rien à voir avec celle qu'on aurait pu trouver dans l'ancien pensionnat, pour les raisons évoquées plus tôt ainsi qu'à cause de l'introduction de faux-plafonds et d'une couche d'isolation intérieure qui cache maintenant le mur. Stanislas Rück (2012), premier architecte responsable du projet (avant qu'Inès Mettraux le reprenne) écrivait au début du chantier qu'« *en réalité tout est encore là et à regarder de plus près, on a parfois le sentiment que les jeunes internes [...] pourraient bientôt dévaler les escaliers à grand bruit. Beaucoup de choses s'y trouvent encore comme si elles y avaient été déposées hier [...]* »<sup>421</sup> Ce n'est pas ce que j'ai ressenti sur place après l'achèvement des travaux. Normal Office n'a pas essayé de recréer une ambiance ou de faire du « faux vieux ».

« *Il ne fait aucun doute que les parties historiques des bâtiments, y compris le pensionnat annexé en 1906, sont de première importance alors que les avis divergent sur la surélévation des années 1930.* »<sup>422</sup> La question se posait par rapport au maintien de cette dernière. On décida de la conserver, principalement pour des raisons économiques. Elle se caractérise par son ossature béton avec des dalles hourdis qui y sont suspendues et s'étend sur l'entièreté du bâtiment. Là aussi, la structure porteuse et les façades sont les seuls éléments à avoir subsistés à la transformation de 2016. C'est dans cette structure en béton que s'insère l'ensemble des logements étudiants. Sa typologie reprend la logique de la structure en béton et s'étend en triplex sur l'ensemble de la hauteur des éléments en béton. Au rez se situe une cuisine ouverte sur un espace pour manger et un petit salon avec salle de bain, au premier étage deux autres salles de bain et

417 Rück, « Le calme avant la tempête ».

418 *Ibidem*.

419 Mettraux, « Les multiples approches du projet de transformation-rénovation », p.5.

420 Mettraux, entretien.

421 Rück, « Le calme avant la tempête », p.21.

422 *Ibidem*, p.23.

l'entrée aux quatre chambres qui ont toutes une mezzanine avec un lit en hauteur qui permet de libérer de l'espace dans une chambre à priori petite. De cette manière, la hauteur des combles a pu être exploitée intelligemment. Le premier étage du triplex s'étend au fait au dessus des studios dont la plupart n'a qu'un étage. Ces studios sont composés d'un seul espace comprenant une cuisine, une salle à manger et une chambre à coucher. Il y a aussi une petite salle de bain. C'est un couloir central et étroit qui dessert toutes les entrées de logements plus des espaces communs pour 50 à 60 étudiants et une buanderie. Antérieurement, les chambres d'étudiants situées dans cette partie du bâtiment étaient articulées de la même façon. Une fois à l'intérieur de ces lieux on ressent un sentiment étrange de « dépouillement », les marques des transformations n'étant pas perceptibles, mis à part quelques poutres en béton restées apparentes. La matérialité du linoléum et ses couleurs ne concordent de plus pas bien avec les matériaux originaires nobles qu'on retrouve dans le reste du couvent. Il n'y a de plus aucune décoration. On n'a en fait pas l'impression d'être dans un complexe religieux. Mais cette situation n'est pas nouvelle. En effet, déjà avant la rénovation cette partie du couvent n'avait rien de d'extraordinaire. Notons finalement que le toit a dû être refait à neuf et des nouvelles lucarnes percées pour l'apport de lumière dans les mezzanines des chambres.

La bibliothèque et les archives sont neuves. Elles ont été placées en souterrain du parking situé devant l'entrée de la maison Girard. Une lumière zénithale éclaire en long la salle de lecture publique qui se trouve adossée à un des murs de fondations. Le vitrage permet aussi de marquer une coupure entre le nouveau bâtiment et l'ancien, de le « décoller » en quelque sorte. Normal Office a décidé de garder apparente la matérialité rugueuse du mur en pierre. A l'intérieur du couvent des Cordeliers les murs sont habituellement tous crépi à part ceux des caves. Le fait de ne pas le revêtir fait questionner l'utilisateur quant à sa position : est-il à l'intérieur ou à l'extérieur du bâtiment ? C'est une manière subtile de montrer que cette partie du bâtiment a été ajoutée postérieurement. Au total, 275 m<sup>2</sup> sont dédiés à la conservation des archives et de la bibliothèque.<sup>423</sup> En plus des nouveaux espaces, il s'agit de pièces rénovées dans le volume existant : des ateliers de restauration et des bureaux. Le volume ajouté au couvent est enterré, ce qui signifie qu'il est caché, qu'il ne se manifeste pas vers l'extérieur. Ce choix architectural peut s'expliquer par la volonté de maintien de l'unité du bâtiment historique. Etant donné que le couvent des Cordeliers a grandi jusqu'à présent par addition (au début du 20<sup>e</sup> siècle on prolonge l'aile nord-ouest, dans les années 1930 on ajoute deux étages), cette décision peut être contestée. Le bâtiment conventuel aurait-il pu supporter une nouvelle construction à ses côtés ? Je dirais que globalement oui,

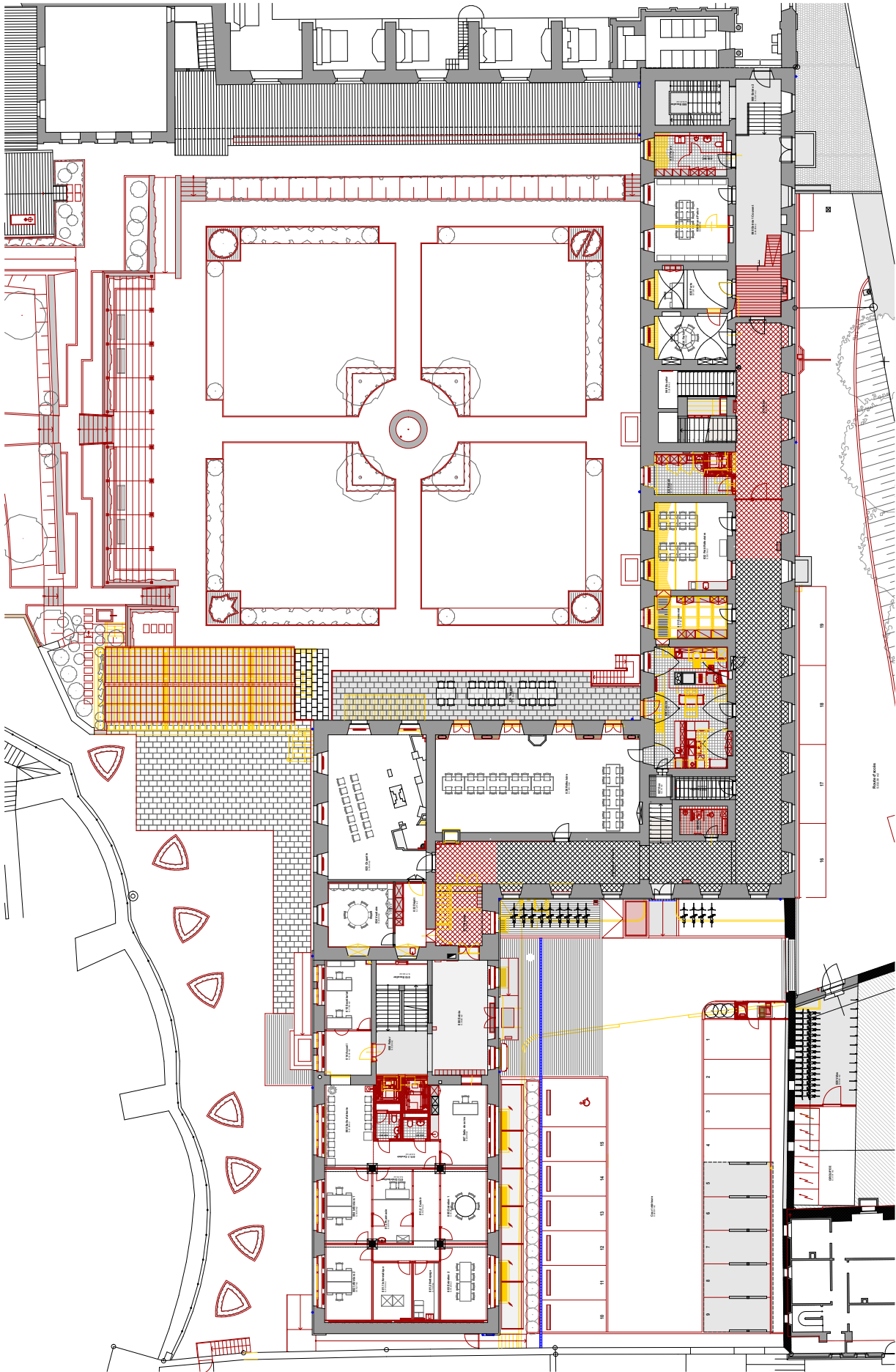
mais que cela dépend bien entendu de l'architecture du nouvel élément. Plus d'explications seront données à ce sujet dans le dernier chapitre. Le choix du sous-sol s'explique finalement surtout techniquement. En effet, dans les nouvelles surfaces, environ 3/4 sont un dépôt d'archives qui ne doivent pas recevoir de la lumière naturelle sous danger de détérioration des œuvres d'art.

De manière générale les architectes n'ont jamais essayé de faire semblant que leurs interventions ont toujours fait partie intégrante du couvent. Ce qui fut restauré le fut à l'identique, mais ce qui a été ajouté se démarque clairement de l'ancien.


Les volumes originaux des salles du pensionnat ont été subdivisés. Une perte évidente de la qualité spatiale a eu lieu avec l'introduction des nouveaux bureaux. Vu que les clients ne voulaient pas d'open space, les bureaux n'auraient-ils pas été mieux placés dans la structure cellulaire du couvent ? N'aurait-on pas mieux fait de placer l'hôtellerie avec ses dortoirs collectifs dans cette partie du bâtiment ? Ou carrément penser à d'autres programmes plus adaptés au lieu comme des programmes scolaires, voir sportifs ou musicaux (espaces de danse, de yoga, d'échecs, conservatoire etc.) ? Encore fallait-il trouver les locataires...

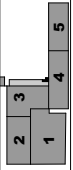
---

423 Rück, « Le calme avant la tempête ».

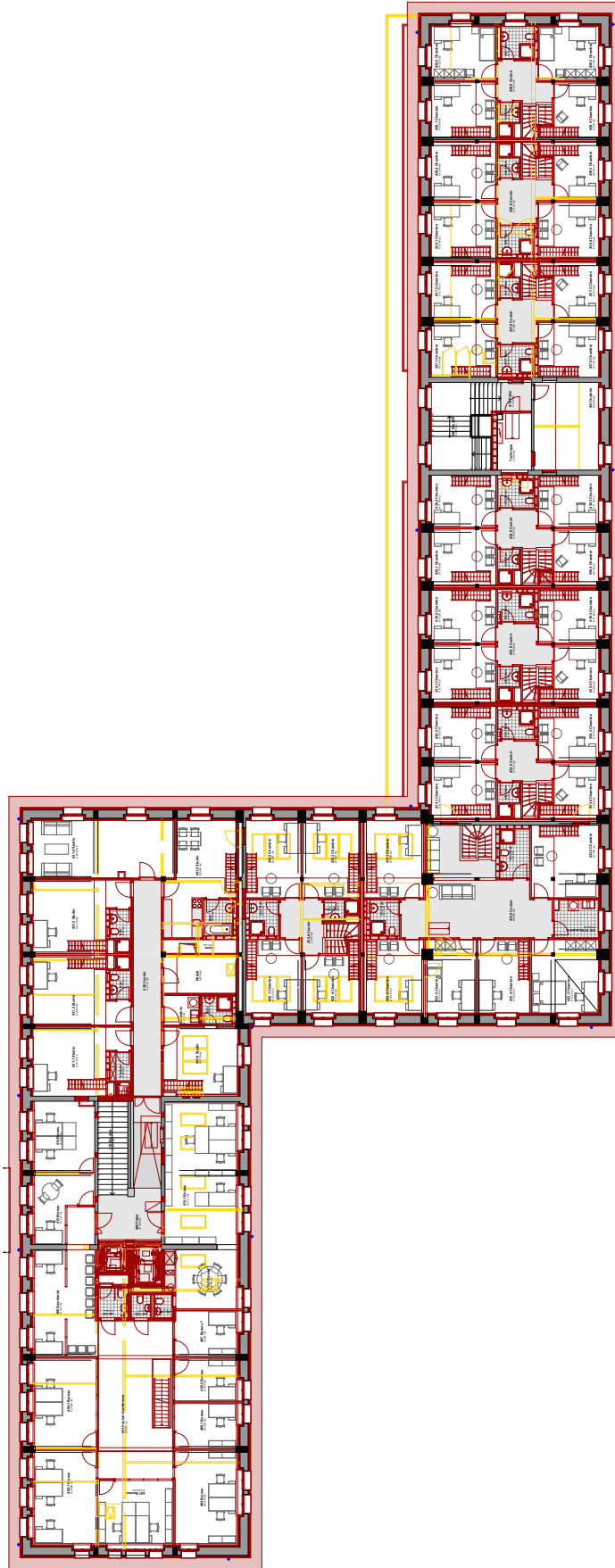


plan no. **902-04**  
 phase **PUB**  
 affaire no. **673-003 COUVENT DES CORDELIERS**  
 REZ


date le **21/03/2014-d**  
 modification le **08/06/2015-cl**  
 orientation   
 format **A3**  
 échelle **1:400**



**NORMAL**<sup>®</sup>  
 NORMAL OFFICE sàrl  
 Rue de la Fonderie 16  
 1700 Fribourg  
 t - 026 424 49 55 f - 026 424 87 30




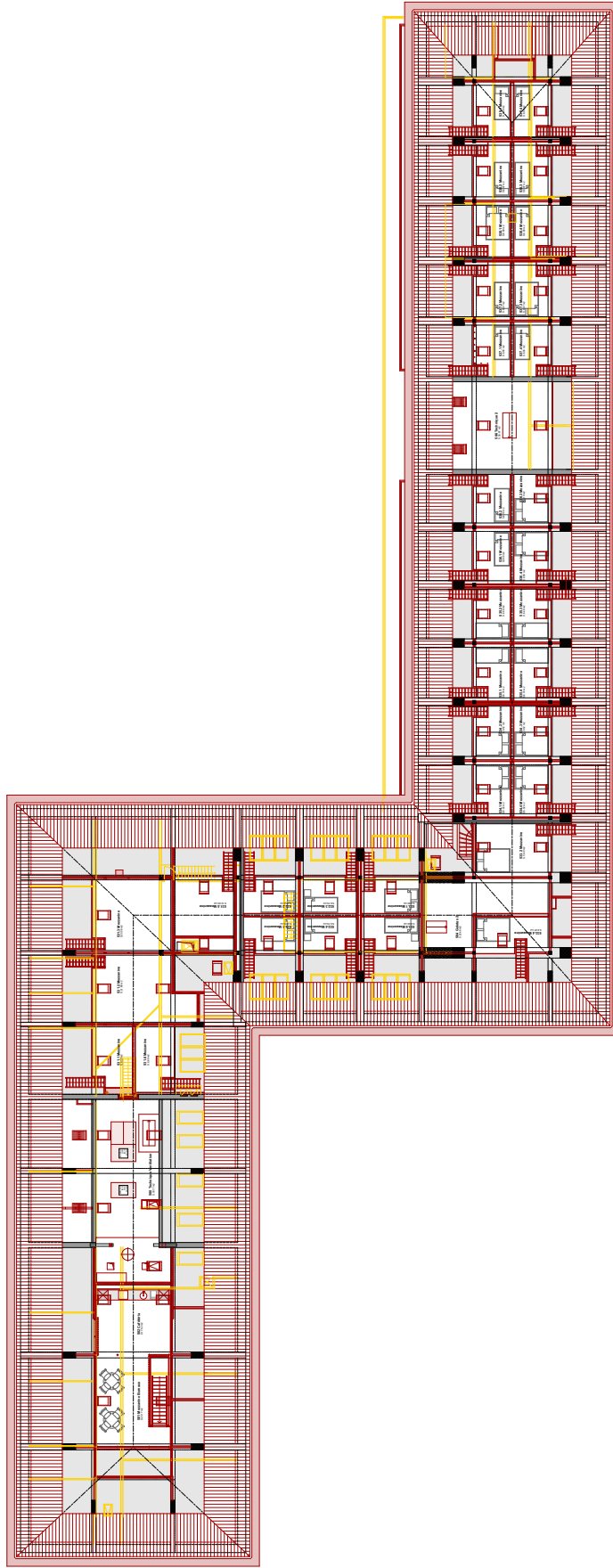
plan no	902-08	phase	PUB	affaire no	673.003 COUVENT DES CORDELIERS
ETAGE 4					

format	A3	opération	
échelle	1:400	date de	21/03/2014-c
		modifié le	08/06/2015-cl



NORMAL OFFICE s.r.l.  
Rue de la Fonderie 16  
1700 Fribourg  
t - 026 422 48 55 f - 026 424 87 30



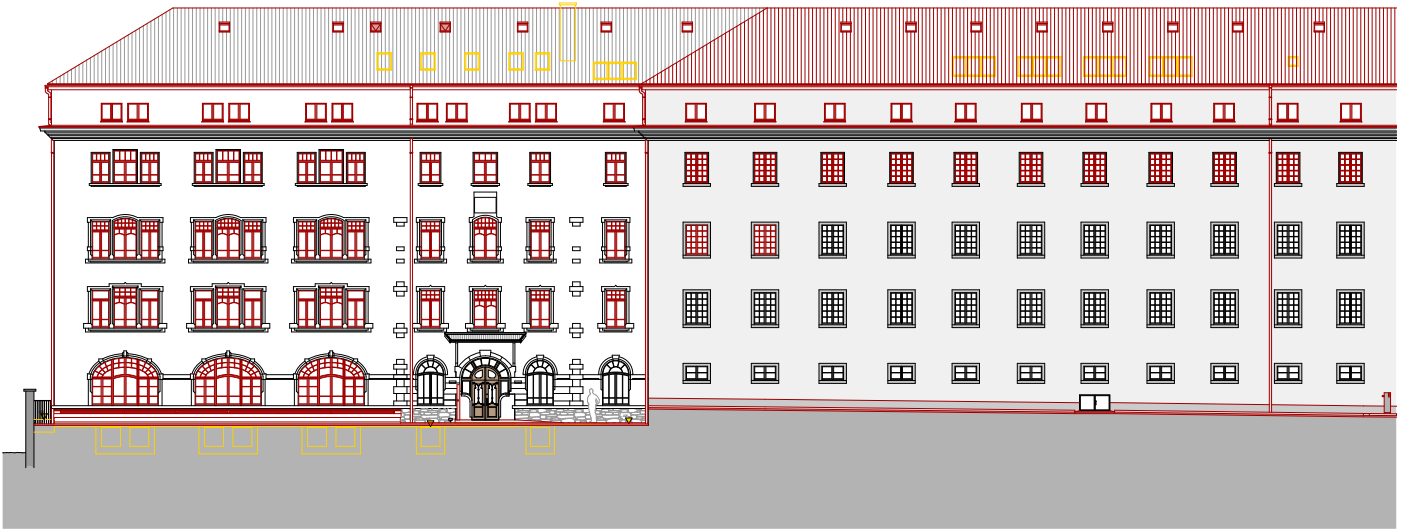


plan no	902-09	phase	PUB	affaire no	673.003 COUVENT DES CORDELIERS
COMBLES 5			MEZZANINES		

créé le	21/03/2014-d	orientation	
modifié le	08/06/2015-cl	format	A3
		échelle	1:400

2	3	4	5
1			


  
 NORMAL OFFICE sàrl  
 Rue de la Fonderie 16  
 1700 Fribourg  
 t - 026 422 49 55 f - 026 424 87 30



Élévation ouest, échelle 1:400 © Normal Office



Coupe transversale, échelle 1:400 © Normal Office



Coupe transversale, échelle 1:400 © Normal Office



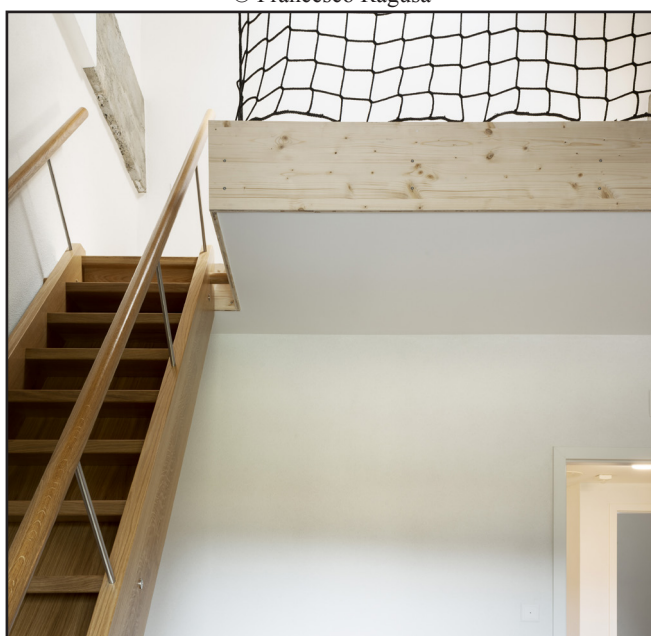
Un bureau au rez © Francesco Ragusa



Le hall distributif des bureaux au deuxième étage  
© Francesco Ragusa



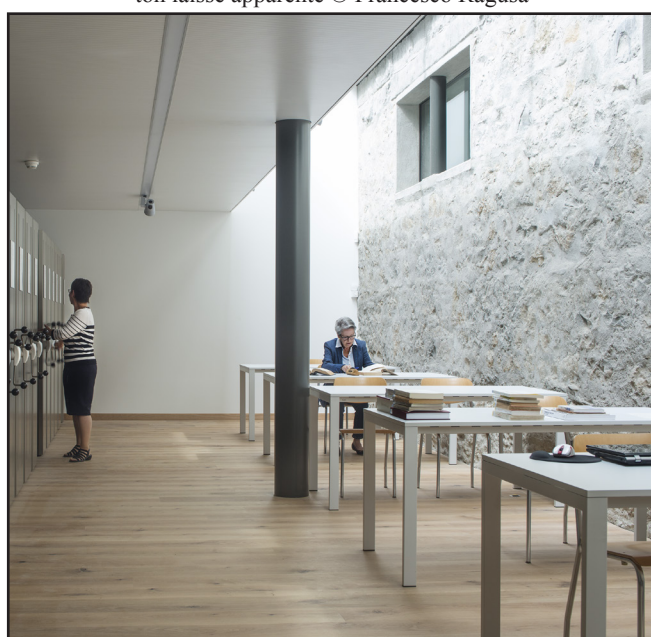
Salle à manger d'un triplex © Francesco Ragusa



Chambre à coucher d'un triplex. Lit en mezzanine. Structure en béton laissé apparente © Francesco Ragusa



L'atelier de restauration a aussi été rénové © Primula Bosshard



La nouvelle bibliothèque © Primula Bosshard



## Réflexions sur les modes d'interventions adaptés aux couvents et monastères fribourgeois

L'intérêt historique des couvents et des monastères fribourgeois a été démontré à travers l'étude de leur rôle politique, social, culturel et artistique d'antan. Ces derniers n'ont pas été érigés en tant que monuments, mais le sont devenu avec le temps. Ils permettent de se remémorer le passé chrétien de la région. De par la densité d'institutions religieuses en ville, ils formaient ensemble un réseau fondamental de services à la population. Ce n'est donc pas uniquement l'« objet » couvent ou monastère qui a de la valeur, mais également sa fonction sociale. En outre, c'est la vie en communauté qui donne sens à cette architecture et à l'organisation de l'espace. Sans communauté, elle perd sa vocation. J'entends par communauté un groupe de personne ayant la même mission ou partageant une vision du monde. La diminution de religiosité ne signifie pas la mort de l'espace sacré, à condition que lui soit implanté une nouvelle fonction à la hauteur de son passé et de sa vocation.

Dans le cas où elle devait survenir, la réhabilitation des monuments religieux étudiés serait légitime. Réhabiliter veut dire « reconnaître la valeur, l'utilité de quelqu'un, de quelque chose [...] »<sup>424</sup>. Appliqué au bâti cela signifie premièrement que l'édifice est maintenu, puis qu'un nouvel usage peut lui être imposé, mais qu'il faut veiller à ce que soient pris en compte ses valeurs architecturales et historiques. La modernisation, à l'inverse, a pour but de mettre un bâtiment aux standards et aux normes contemporaines mais ne se préoccupe pas ou peu des qualités du bâti.

La valeur des monuments vient du fait qu'ils sont des témoins de l'histoire qui se décline en multiples variantes. Histoires politiques, de traditions, de l'art, des techniques etc. pour en nommer que quelques unes ; ces histoires peuvent servir à la recherche culturelle et intellectuelle tout comme à la formation professionnelle et à la formation continue des artisans.<sup>425</sup> Aux raisons historiques et artistiques s'ajoutent des arguments économiques et écologiques. La valeur économique d'un bâtiment est constituée de son exploitation d'une part mais également de son rôle de modèle pour l'industrie et la manufacture et au mieux de l'attrait touristique qu'il présente. En comparaison avec la construction d'un nouvel édifice, prolonger la vie d'un bâtiment permet dans la plupart des cas d'économiser de l'argent. D'un point de vue écologique c'est également avantageux. En renonçant à une nouvelle construction, moins de ressources sont consommées et parallèlement moins de CO<sub>2</sub> est émis. Ces dernières considérations ne sont pas à prendre à la

légère dans une période de réchauffement climatique et de pillage des terres sans précédent. Les communautés chrétiennes de Fribourg étaient de fait des précurseurs de l'économie circulaire dans la construction : plusieurs inscriptions dans les annales racontent la réutilisation de matériaux de construction. Nous devrions nous inspirer de leurs actes.

Trois types d'actions peuvent assurer la réhabilitation appropriée des couvents et monastères fribourgeois : éviter la muséification, connaître l'objet et son histoire et prévenir le fétichisme.

### Eviter la muséification

Commençons par un constat général qui se dégage de l'étude des couvents transformés : aucun des trois monuments (St-Michel, Augustin, Cordeliers) n'est devenu un musée. Les trois sont de fait habités par un grand nombre de personnes qui fréquentent le lieu quotidiennement. Ces nouvelles communautés se sont appropriées les lieux et ont évité le risque de l'abandon et constituent une opération réussie dans ce sens. Surtout que les bâtisses étaient en bon état structurel, ce qui a permis de les exploiter. Selon les termes de Françoise Choay (2007), la sauvegarde devrait se faire de cette manière, c'est-à-dire à travers la réappropriation (bien sûr respectueuse et adaptée) des lieux. Une mise en valeur pour l'industrie culturelle et touristique est à éviter car elle conduit à la destruction du monument. Dans aucun des cas les bâtiments sont devenus objets de « consommation culturelle », mis à part peut-être en partie le couvent des Cordeliers qui, après la rénovation, a ouvert l'allée du cloître et le jardin au public. Une petite exposition avec des explications au sujet de certaines œuvres d'art de l'église a été mis en place. Au secrétariat des cartes postales du bâtiment rénové sont à vendre.

Les couvents ou monastères en fonction ont pu être préservés du tourisme jusqu'à maintenant (dans aucun d'entre eux une visite guidée est possible), et je constate qu'il en est de même pour les anciens complexes réaffectés. Les églises n'ont pas connu le même sort, en effet l'office du tourisme fribourgeois propose des circuits de découverte de certaines églises de la capitale du canton. En particulier la cathédrale, « joyau gothique »<sup>426</sup>, est mise en évidence. Si les monastères et couvents encore en fonction ne sont pas des lieux de visite c'est pour la simple raison que les communautés religieuses ne veulent pas devenir une

424 Dictionnaire Larousse, « Réhabiliter ».

425 Choay, *L'allégorie du patrimoine*.

426 Office du tourisme Fribourg, « Visites guidées et excursions ».

« attraction » touristique. A ce titre, il est intéressant de voir la nature des arguments mis en avant pour les hôtelleries monastiques. A la Maigrauge par exemple, on peut lire que le séjour pourrait servir à « *rencontrer Dieu, pour prier avec la Communauté ou en solitude, pour réfléchir et faire le point, pour trouver une ambiance de recueillement.* »<sup>427</sup> A aucun moment il n'est question de patrimoine matériel ou de découvrir le style de vie monastique.

Une deuxième leçon à tirer de l'observation des projets de réaffectation d'anciens couvents est que plusieurs types de programmes peuvent être introduits sans pour autant porter atteinte à l'ADN typologique. Certains nouveaux usages n'ont quasiment pas entraîné d'altérations sur les bâtiments historiques. L'introduction de bureaux dans l'ancien pensionnat des frères Cordeliers, dictée par des nécessités économiques, est la seule à avoir été plus lourde et peut-être moins respectueuse de l'existant. La typologie des couvents et monastères semble être adaptée à une variété de programmes, n'empêche qu'une étude de faisabilité est primordiale pour se rendre compte des conséquences sur le bâti. Avec leur structure cellulaire, les ensembles religieux se prêtent particulièrement bien à des programmes administratifs, mais on pourrait aussi envisager des hôtels, auberges ou du logement par exemple. J'imagine un futur dans lequel l'Etat prendrait en charge les bâtiments abandonnés et les investit avec ses différents services pour reformer le système autrefois constitué d'institutions religieuses réparties sur le territoire de la ville de Fribourg.

Les bâtiments conventuels fribourgeois ont toujours été transformés et adaptés. La muséification n'est pas bénéfique au bâtiment. Cette dernière a lieu, il me semble, plus dans les couvent/monastères encore en fonction que dans ceux qui ont connu une conversion. La pression de conserver à tout prix vient à mon avis de part du service des Biens culturels. A plusieurs reprises lors de mes visites dans les couvents et monastères, les religieux m'ont fait comprendre que le changement n'était pas bien vu par le service étatique. Le résultat étant que certaines modifications sur les bâtiments ne sont plus rapportées aux service étatique par peur qu'il bloque les travaux. Les religieux n'ont aucune envie d'habiter confiné dans un musée. « *Le service des bien culturels nous impose certaines choses et oublie parfois qu'il faut bien qu'on vive ici.* »<sup>428</sup> Et encore : « *elles sont bien belles ces lampes que le service des biens culturel nous a installé, mais je ne vois même pas mon plat en mangeant.* »<sup>429</sup> Ils ont, comme tout le monde, une volonté de modernité et d'un peu de confort. Une sœur m'a fait remarquer que sa congrégation avait endossée, malgré elle, le rôle de gardienne du patrimoine, quasiment sans frais

427 Abbaye de la Maigrauge, « Hôtellerie ».

428 Sœur Marie-Jeanne, entretien.

429 *Ibidem*.

pour l'Etat.

Le tissu urbain médiéval de Fribourg est protégé ; très peu de nouvelles constructions sont tolérées dans son périmètre. La volonté est claire : conserver une unité. Les terrains le long de la route de Morat (où habitent les Cordeliers, les Visitandines et les Capucins) ne sont pas non plus en zone à bâtir alors qu'on peut y voir des grandes surfaces non-construites. Au Collège St-Michel on a accepté l'ajout de nouveaux éléments. Pourquoi les autorités ne sont-elles aujourd'hui pas en mesure d'imaginer des extensions des monuments religieux alors que cela risque de les « figer » ? La lecture de l'histoire des différentes bâtisses me permet d'affirmer que la croissance et la décroissance ont fait parti des tous les ensembles étudiés. La manière de procéder était différente, mais ils sont tous passés par des modifications. Ne pas permettre l'addition ou la diminution équivaut donc à oublier qu'une des caractéristiques principales de ces lieux était leur adaptation aux besoins du présent. L'exemple du collège St-Michel prouve que l'addition de nouvelles entités peut se faire de manière respectueuse et même bénéfique pour le monument en question.

### Connaître l'objet et son histoire

La première démarche à suivre est historique et urbaine, comme le prévoit Corboz (2009) : observer attentivement l'architecture existante, comprendre son mode de fonctionnement, sa relation à l'espace public, ses techniques de constructions, sa symbolique etc. est le premier pas vers une intervention réussie. Je m'identifie bien avec le concept d'analogie théorisé par Solà-Morales qui engage une dialectique sur plusieurs niveaux (physiques et/ou métaphysiques) entre l'existant et le nouveau. Si un jour des nouvelles constructions devaient être permises autour des monuments, des répliques de l'existant ne sont pas souhaitables, mais une interprétation contemporaine peut l'être, alors même qu'elle restera subjective et marquée par la culture et l'époque de l'architecte. Un traitement respectueux du patrimoine signifie pour moi permettre son évolution mais selon des règles appartenant à ce dernier.

Ces règles doivent découler d'une observation attentive de l'objet. De sa manière d'articuler les volumes construit tout comme les espaces non-construits, de sa relation à la nature, de la séparation stricte des usages, de la hiérarchie des espaces, de son entrée etc. La réhabilitation doit en plus reconnaître les techniques de constructions anciennes sans pour autant les reproduire. Elle doit prendre en compte que les systèmes passifs de contrôle de l'environnement (protection des variations météorologique) sont performants, et qu'intervenir sur l'enveloppe du bâtiment n'est peut-être pas utile. Finalement, elle doit également reconnaître que les couvents/monastères ne

sont pas préoccupés que par eux-mêmes mais font office d'intermédiaire entre la cathédrale, la terre et le ciel. L'étude historique du lieu, de ses habitants et de leur manière de vivre doit être complétée par une description de l'état des lieux actuelle. Cette dernière devrait comporter, entre autres, des informations concernant les dimensions, l'organisation interne, les jardins, l'aspect des façades, les matériaux, les techniques de construction et l'art et le mobilier présent dans l'objet à l'étude.

Seulement après la description, qui ne devrait par ailleurs pas contenir de jugements personnels, une interprétation fondée de la masse bâtie et des ces circonstances sera possible et donc aussi une analogie. Le pastiche n'étant pas souhaitable, toute intervention doit être déclarée comme telle. Le but de l'architecte doit être de trouver un équilibre entre l'ancien et le nouveau et non une contradiction.

### Prévenir le fétichisme

Les qualités architecturales de chacun des ensembles conventuels ont été soulignées dans les analyses spécifiques. La ville de Fribourg a d'ailleurs reconnu leur valeur et les a tous mis sous protection juridique. « [...] *l'étendue de la mesure de protection est définie selon trois catégories en fonction de la valeur de l'immeuble au recensement.* » Les six bâtiments étudiés sont classés dans la catégorie 1, soit de « haute qualité ». « *Selon la catégorie de protection, la protection s'étend aux éléments suivants : les façades, la toiture, la structure porteuse intérieure et l'organisation générale des espaces intérieurs (catégories 1, 2 et 3), les éléments décoratifs des façades et les éléments essentiels des aménagements intérieurs (catégories 1 et 2), les éléments des aménagements intérieurs représentatifs en raison de la qualité artisanale ou artistique qu'ils présentent, tels que revêtements de sols, plafonds, lambris, portes, poêles, décors (catégorie 1).* »<sup>430</sup>

Les règles imposées par l'Etat de Fribourg en matière de conservation du patrimoine bâti concernent que les aspects formels et fonctionnels. De plus, les aspects fonctionnels sont abordés de manière très restreinte et s'appliquent uniquement à « l'organisation générale des espaces intérieurs ». Or, le traitement respectueux de la typologie en requiert plus. Dans notre cas, conserver la typologie veut dire par exemple considérer le parcours comme dimension fondamentale de l'architecture et maintenir des espaces « stagnants » et des espaces « fluides » comme tels.

L'architecture des couvents et monastères fribourgeois associant sans complexe la raison et la foi, il est de plus central de considérer également ses dimensions symboliques. Une réhabilitation délicate doit

impérativement les prendre en compte. Elle doit notamment prendre en compte la dialectique binaire des ensembles religieux et ses oppositions soulignées à travers l'architecture : intérieur-extérieur, grand-petit, clair-sombre, silencieux-bruyant, chargé-sobre etc. L'atmosphère des lieux en dépend. André Corboz (2009) regrette que dans les rénovations les aspects formels aient souvent été favorisés au dépend des autres alors que ceux-ci sont tout autant importants, sinon l'édifice devient un pure objet de contemplation. C'est le risque que nous encourrons à Fribourg avec la législature actuelle.

Précédemment j'ai affirmé qu'il était justifié d'intervenir sur les couvents et monastères fribourgeois. Modifier oui, détruire non, car : « *Ils[les monuments] ne nous appartiennent pas. Ils appartiennent en partie à ceux qui les ont construits, en partie à toutes les générations d'hommes qui viendront après nous.* »<sup>431</sup> Si l'altération est acceptable, il me reste maintenant à formuler sous quelles conditions.

Les auteurs Ruskin puis Corboz (2009) nous mettaient déjà en garde de la restauration excessive et de la « purification ». On peut parfois être poussé à considérer certains arrangements postérieurs plus nobles ou pratiques que ceux rajoutés plus tard. Ayant visité le couvent des Cordeliers restauré, et très séduisant, je peux comprendre la volonté de revenir aux matériaux d'origine au vue de leur charme. Parler de matériaux d'origine est pourtant fallacieux, car le couvent qu'on a reconstitué en 2016 selon son aspect original était en fait une version parmi plusieurs autres. La décision de retourner vers un aspect antérieur était d'ailleurs fortement contestée par certains membres de la communauté franciscaine. Pour eux, ces matériaux reflétaient le passé et il était insensé de revenir en arrière. Ils auraient préférés avoir des matériaux contemporains. Durant une visite au monastère de la Visitation j'ai demandé aux sœurs qui m'accompagnaient si le sol en dallage de molasse était encore présent. Elles m'ont répondu qu'il avait été recouvert d'une couche de pvc gris. Indignée, j'ai voulu connaître la raison pour cet acte. « Vous avez déjà essayé de nettoyer un sol en molasse ? », m'ont-elles interrogée. J'ai dû leur répondre que non et j'ai compris à ce moment-là que les choix sont souvent fait pour leur côté pratique. Les religieuses aussi ont le droit de vivre à un endroit habitable et pas seulement beau. Leur imposer de garder la la mollasse apparente aurait quelque chose d'archaïque.

Jean-Yves Andrieux (2001) remarque que « *nous avons tendance à dédaigner ce qui est proche de nous et à révéler ce qui, par son extrême distance, évoque un monde que nous ne comprenons plus, que nous n'avons plus besoin d'appréhender par le jugement,*

430 Office fédéral de topographie de l'Etat de Fribourg, « Catégorie de protection. »

431 Ruskin cité dans German, *Aux origines du patrimoine bâti*, p.416.

*mais d'embrasser par la seule vision* ». <sup>432</sup> Nous avons presque tous un préjugé plus négatif envers les œuvres architecturales récentes qu'envers des œuvres plus anciennes. Qui d'entre nous n'a pas ce culte irraisonné et inconditionnel envers le patrimoine historique dont parle Françoise Choay (2007) ? Depuis que j'ai compris que tout style est une mode passagère, je me questionne sur la légitimité des architectes (qui sont tous forcés à travers la législature d'adhérer à la vénération du patrimoine) de se prononcer sur des valeurs subjectives telle que la beauté. « *Indeed, architects would do better if they were less concerned with the photogenic qualities of their work.* » <sup>433</sup>

Si une rénovation est inévitable, que l'entretien et la réparation n'ont pas suffi, celle-ci doit répondre à des problèmes de fonctionnement du bâtiment et ne peut pas servir à rétablir un ordre ou une forme « idéale ». Je peux donc affiner le principe énoncé plus tôt : pour ne pas « figer » un édifice sa transformation doit être tolérée. Pour permettre sa conservation adéquate, les opérations ne peuvent néanmoins pas s'articuler autour de considérations esthétiques. Uniquement des considérations techniques (structure, infrastructure technique ...) pourrait justifier une intervention.

« *Mais nous aurions mauvaise grâce de chercher querelle aux habitants de Fribourg, puisque ce sont eux, qui, de toute la Suisse, nous ont montré le plus vif attachement aux monuments du passé. Bornons-nous à leur souhaiter, qu'après avoir échappé au danger des démolitions leur amour de leur ville préserve de cet autre péril : les restaurations excessives, qui tuent les édifices tout aussi bien.* » <sup>434</sup> Pillement (1948) le dit très bien, les restaurations intrusives sont nocives pour les bâtiments. Il serait alors souhaitable que les interventions sur les couvents/monastères fribourgeois expriment leur caractère de « réparation » en opposition à une expression de neuf. Intervenir à « l'économie », cela signifie se limiter à l'opération minimale et au moindre coût. Ainsi ne sont pas effacées les traces et les couches historiques, témoins du passé, de notre passé.

---

432 Andrieux, « Le legs de Cîteaux à la sensibilité contemporaine », p.109.

433 Pallasmaa, « Space, Place and Atmospheres : Peripheral Perception in Existential Experience », p.39.

434 Pillement, « Fribourg », p.81.

## Conclusion

Fribourg est une ville fortement imprégnée de la religion catholique. Cette dernière se manifeste dans l'espace public « [...] *the city i is the sphere in which the sacred reveals itself in all its power [...]*. »<sup>435</sup>, dans les traditions locales, les croyances, l'éducation, la politique et encore dans pleins d'autres domaines. Bastion du catholicisme, la cité a attiré un grand nombre de communautés religieuses qui sont venues s'y installer dès le 13<sup>e</sup> siècle, peu après sa fondation, et qui continuent à y venir. Elles ont fortement marquées sa vie culturelle et sociale. En effet les religieux étaient autrefois en charge de tous les services à la population. L'étude des six couvents et monastères historiques a mis en exergue leur rôle social ainsi que leurs caractéristiques architecturales. Havre de paix où le temps s'écoule plus lentement, espaces multi-sensoriels et hautement symboliques, les ensembles religieux constituent un patrimoine matériel de grande valeur. La rationalité et l'efficacité dont il font preuve n'entrent pas en opposition avec leur symbolisme. Pour l'époque à laquelle ils ont été construits, c'est des endroits confortables grâce aux rénovations successives et aux adaptations aux besoins actuels. Les bâtiments conventuels fribourgeois sont bien entretenus et en bon état.

Les communautés religieuses fribourgeoises sont vieillissantes, peu de jeunes font leurs vœux. Il semble alors justifié de songer à une éventuelle réaffectation des lieux. L'objectif de cet énoncé était de lancer des pistes de réflexion au sujet de la manière dont il faudrait idéalement intervenir architecturalement sur ces monuments.

Il est intéressant de souligner que la fascination croissante pour le patrimoine est inversement proportionnelle au déclin du sentiment religieux dans la population. Peut-être parce que les monuments religieux représentent un monde que nous comprenons pas ou plus. Nous assistons actuellement à une « consommation culturelle » effrénée et néfaste pour le patrimoine bâti. Dans ces conditions, comment envisager le futur des couvents et monastères historiques fribourgeois ? La réappropriation protège de la muséification, les exemples étudiés en sont la preuve. Une variété de programmes peuvent être implantés dans les ensembles religieux, mais pas n'importe lequel. Trouver un programme adapté aux conditions est fondamental pour que l'édifice ne soit pas victime de transformations excessives et destructrices. Pour intervenir de manière adéquate, il est ensuite impératif d'analyser en détail le monument en s'appuyant sur son histoire. Le but doit être de ne pas tomber dans le fétichisme. En conséquent uniquement des opérations minimales sont tolérables et ces opérations doivent être justifiées par une nécessité structurelle ou fonctionnelle et ne devraient

pas reposer sur des considérations esthétiques.

Lors de mes visites dans les couvents et monastères fribourgeois, j'ai été émue et impressionnée maintes fois. Ces lieux sereins et paisibles où il fait bon vivre doivent être sauvegardés. Ils sont inscrits dans l'ADN de la ville de Fribourg, constituent une partie de son passé et de son histoire. L'anthropologie a démontré que les sociétés traditionnelles pouvaient, sur une durée très courte, faire abstraction de leur passé. Pour le reste du temps cependant les « *individus et sociétés ne peuvent préserver et développer leur identité que dans la durée et par le patrimoine* »<sup>436</sup>.

Alors même que nous croyons peut-être de moins en moins à un Dieu tout puissant, nous avons tout de même besoin de croire à quelque chose pour consolider notre existence. C'est peut-être la raison pour laquelle nous nous attachons à la mémoire de nos ancêtres qui se trouve matérialisée dans le patrimoine bâti et qui la perpétue à travers les traditions, les coutumes, les rites, les croyances et les habitudes. Mais si l'extrémisme religieux est condamnable, l'extrémisme patrimonial doit l'être aussi, car dans les deux cas il mène à son auto-destruction. L'attitude qui devrait être adoptée vis-à-vis du patrimoine bâti religieux fribourgeois devrait s'inspirer de la sagesse du Collège St-Michel :

« *Nous louons les anciens mais nous sommes de notre temps.* »<sup>437</sup>

435 Aureli, *Rituals and Walls*, p.11

436 Choay, *L'allégorie du patrimoine*, p.85.

437 Collège St.Michel, « Portrait ».



## Bibliographie

- Abbaye de la Maigrauge. « Hôtellerie ». Consulté le 22 décembre 2019. <https://www.maigrauge.ch/hotellerie.html>.
- Andrieux, Jean-Yves. « Le legs de Cîteaux à la sensibilité contemporaine ». In *L'Abbaye du Thoronet*, 105-29. Paris: Belin-Herscher, 2001.
- Aureli, Vittorio, et Maria Shéhérazade Giudici. *Rituals and Walls, The Architecture of Sacred Space*. Londres: AA Publications, 2016.
- Böhme, Gernot, et Olafur Borch. *Architectural Atmospheres, On the Experience and Politics of Architecture*. Bâle: Editions Birkhäuser, 2014.
- Bourgarel, Gilles. « Fribourg, l'abbaye de la Maigrauge: nouveau voile levé sur l'histoire de la construction ». *Cahiers d'archéologie fribourgeoise*, no 19 (2017): 168-89.
- Bourgarel, Gilles, et Tettamanti Rocco. « Une nouvelle pierre à la connaissance de l'abbaye de la Maigrauge ». *Cahiers d'archéologie fribourgeoise*, no 16 (2014): 113-21.
- Bouyer, Louis. *Architecture et liturgie*. Paris: Editions des Cerfs, 2009. Bugnard, Pierre-Philippe. « Et avant les Jésuites et Girard? » *Pro Fribourg*, 2018. Bujard, Jacques. « Le couvent des Cordeliers de Fribourg: 750 ans d'architecture franciscaine ». *Cahiers d'archéologie fribourgeoise*. 2007. Bulacher, Marie-Joseph. *L'abbaye de la Maigrauge et ses stalles*. Abbaye Sainte-Marie de la Pierre-Qui-Vire: Zodiaque, 1990.
- Campiche, Roland J. *La religion visible, pratiques et croyances en Suisse*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2010.
- Capucins Fribourg. « Histoire ». Fraternité des Capucins Fribourg, 2014. <https://www.capucinsfribourg.ch/histoire/>. Capucins Suisse Romande. « Les Capucines ». Souffle d'Assise et famille franciscaine en Suisse Romande, [www.capucins.ch/cms/index.php/communautes-franciscaines/famille-franciscaine/les-capucines](http://www.capucins.ch/cms/index.php/communautes-franciscaines/famille-franciscaine/les-capucines).
- Chancellerie fédérale. « Votation populaire du 02.03.1980 ». Confédération suisse, 1980. <https://www.bk.admin.ch/ch/f/pore/va/19800302/index.html>.
- Chatton, Etienne. *Eglise et monastère de la Visitation Fribourg*. Bâle: Société d'histoire de l'art en Suisse, 1974.
- Choay, Françoise. *L'allégorie du Patrimoine*. 4e éd. Paris: Editions du Seuil, 2007.
- Cisterciens d'Hauterive. « Les Cisterciens ». Abbaye d'Hauterive, 2019. <https://www.abbaye-hauterive.ch/la-communauté/labbaye-cistercienne/les-cisterciens>.
- Collège Sainte-Croix. « Notre histoire en quelques pages ». Collège Sainte-Croix, 2014. <http://www.cscfr.ch/j33/index.php/fr/notre-coll-mainmenu-273/notre-histoire>. Collège St-Michel. « Portrait ».
- Collège St-Michel. Consulté le 23 décembre 2019. <https://www.csmfr.ch/www/Notre-college/Portrait>.
- Commission pour l'Histoire de l'Université de Fribourg. « Vorgeschichte und Gründung ». In *1889-1989 Geschichte der Universität Freiburg Schweiz*, 1:4-73. Fribourg: Editions Universitaires Fribourg, 1991.
- Confédération suisse. « Catholicisme ». Découvrir la Suisse. Consulté le 30 septembre 2019. <https://www.eda.admin.ch/aboutswitzerland/fr/home/gesellschaft/religionen/katholizismus.html>.
- Conseil d'Etat Fribourg. « Message n°154 du Conseil d'Etat au Grand Conseil accompagnant le projet de décret relatif à l'octroi d'un crédit d'engagement pour la transformation de l'ancien prieuré des Augustins, à Fribourg, destiné au Tribunal cantonal ». Fribourg, 22 septembre 2009.
- Corboz, André. *De la ville au patrimoine urbain*. Québec: Presses de l'université du Québec, 2009.
- . « La ville temple ». In *Le Territoire comme palimpseste et autres essais*. Tranches de villes. Besançon: Editions de l'Imprimeur, 2001.
- Cordeliers-Minoriten. « Graz ». Franziskaner-Minoriten / Provinzkustodie österreich-Schweiz, 2015. <https://www.cordeliers.ch/fr/couvents/autriche/graz/>.
- . « Histoire du Couvent des Cordeliers ». Franziskaner-Minoriten / Provinzkustodie österreich-Schweiz, 2015. <https://www.cordeliers.ch/fr/couvents/suisse/fribourg/cordeliers/histoire-couvent/>.
- De Zurich, Pierre. *Il y a cent ans... Fribourg en 1838*. Fribourg: Imprimerie P. Claraz & Cie, 1940.
- Delétra-Carreras, Nùria. *Abbaye de la Maigrauge 1255-2005, 750 NA SW VIE*. Fribourg: Editions la Sarine, 2005.
- Destraz, Marie. « Mille églises construites depuis 1950! » *La Liberté*. 7 septembre 2019.
- Dictionnaire historique de la Suisse. « De Kibourg ». Dictionnaire Historique de la Suisse, 2008. <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/019520/2008-11-06/>.
- . « Première guerre de Villmergen ». Dictionnaire Historique de la Suisse, 2014. <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/008910/2014-01-22/>.
- . « Seconde guerre de Villmergen ». Dictionnaire Historique de la Suisse, 2013. <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/008911/2013-02-28/>.
- Dictionnaire Larousse. « Chemin de croix », 2014. Dictionnaire Larousse. « Réhabiliter ». Consulté le 30 décembre 2019. <https://larousse.fr/dictionnaires/francais/r%c3%a9habiliter/67725?q=r%c3%a9habiliter#66969>.

- . « Retable ». Consulté le 2 novembre 2019. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/retable/68797>. Dietrich, Barbara, Eva Johner, Johanna Thali, et Kathrin Utz Tremp. « Zwischen Ehe und Kloster ». In *Vom Pater Noster zur Alma Mater*, 7-28. Fribourg: Méandre Editions, 1996.
- Dompnier, Bernard, et Dominique. *Visitation et Visitandines au XVIIe et XVIIIe siècles*. Saint-Etienne: Centre Européen de Recherches sur les Congrégations et Ordres Religieux, 2001.
- Dubuis, Bertrand. « Abbaye de Notre-Dame de la Maigrage: rapport de fouille 1982-1983 ». *Chronique archéologique*, 1984, 175-93.
- Egger, Eugen. « Biographie ». Père Grégoire Girard. Consulté le 27 décembre 2019. <http://peregirard.ch/?Biographie>.
- Favre, Patrice. *Rencontres au monastère*. Fribourg: Editions Prier Témoigner, 1994.
- Fédération des soeurs de Sainte Ursule d'Anne de Xaintonge. « Bibliographie ». Ste-Ursule, 2012. <http://ste-ursule.org/fr/bibliographie/>.
- . « Histoire ». Ste-Ursule, 2012. <http://ste-ursule.org/fr/histoire/>.
- . « Spiritualité ». Ste-Ursule, 2012. <http://ste-ursule.org/fr/bibliographie/>.
- Fleury, Bernard. « Le couvent des Cordeliers de Fribourg au moyen âge ». *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 1921.
- Franciscains. « Qui sont les Franciscains? » Tout savoir sur les Franciscains, 2019. <https://www.cordeliers.ch/fr/couvents/suisse/fribourg/cordeliers/histoire-couvent/>.
- Frère Maseo, entretien, 14 novembre 2019.
- Frères Capucins France. « La règle de 1223 ». Frères mineurs Capucins Province de France. Consulté le 6 novembre 2019. <http://www.freres-capucins.fr/IMG/pdf/regboll-fr.pdf>.
- . « Qui sommes nous? » Frères mineurs Capucins Province de France. Consulté le 6 novembre 2019. <https://www.capucins-fribourg.ch/histoire/>.
- Gantner, Josph. « Le plan St-Gall et ses dérivés ». In *Histoire de l'Art en Suisse, des origines à la fin de l'époque romane*, 1:43-60. Neuchâtel: Editions Victor Attinger, 1941.
- Gardes, Michel. « La divine proportion de Luca Pacioli », 2001. [http://ww3.ac-poitiers.fr/arts\\_p/b@lise14/pageshtm/page\\_4.htm](http://ww3.ac-poitiers.fr/arts_p/b@lise14/pageshtm/page_4.htm).
- Genoud, François. « Le bon Fribourgeois selon le clergé de 1830 ». In *Annales fribourgeoises 1990/1991*, LIX:107-15. Fribourg: Imprimerie Fragnière, 1991.
- German, Georg. *Aux origines du Patrimoine bâti*. Gollion: Infolio Editions, 2009.
- Gobert, M.-H. *Les nombres sacrés et l'origine des religions*. Paris: Editions Stock, 1982.
- Hagen, Christine. *Les « petits paradis » et le monastère de Montorge à Fribourg, travaux de couvents, études formelles, techniques et analytiques*. Fribourg, 2000.
- Heimgärtner, Eva. « Zaghafte Anfänge der Mädchenbildung ». In *Vom Pater Noster zur Alma Mater*, 30-31. Fribourg: Méandre Editions, 1996.
- Hoyeau, Céline. « La Lumière dans la Bible ». La Croix, 2012. [https://www.la-croix.com/Religion/Spiritualite/La-lumiere-dans-la-Bible-\\_NP\\_-2012-12-07-885022](https://www.la-croix.com/Religion/Spiritualite/La-lumiere-dans-la-Bible-_NP_-2012-12-07-885022).
- Humphrey, Caroline, et Piers Vitebsky. *L'architecture sacrée*. Paris: Albin Michel, 1998.
- Jeanrenaud, Nathalie, entretien, 14 novembre 2019.
- Jésuites Europe Occidentale Francophone. « Petite introduction à la spiritualité ignatienne ». Jésuites Europe Occidentale Francophone, 2017. <https://www.jesuites.com/petite-introduction-a-la-spiritualite-ignatienne/>.
- Kaden, Dimitri. « Kantonsgericht, Fribourg ». Kaden Architekten AG, 2013. <http://www.kaden.ch/projekte/tcu/index.php>.
- Kleisli, Eva. « Konsolidierung der Grundlagen (Ende 18. bis Ende 19. Jahrhundert) ». In *Vom Pater Noster zur Alma Mater*, 38-41. Fribourg: Méandre Editions, 1996.
- Konow, Helma. *Die Baukunst der Bettelorden am Oberrhein*. Berlin: Editions Mann, 1954.
- La Visitation de Sainte Marie. « Histoire ». La Visitation. Consulté le 18 novembre 2019. <http://www.visitation-fribourg.ch/>.
- . *Le tricentenaire de l'église du monastère de la Visitation Sainte-Marie de Fribourg*. Fribourg, 1956.
- . « L'hospitalité ». La Visitation. Consulté le 18 novembre 2019. <http://www.visitation-fribourg.ch/>.
- . « Notre vie ». La Visitation. Consulté le 18 novembre 2019. <http://www.visitation-fribourg.ch/>.
- Lafitte, Serge, et Jean-Claude Basset. « L'architecture et le sacré: un espace de rencontre avec le divin ». EPF Lausanne, 21 novembre 2019.
- Lambert, Martine. « A Bourguillon, des pèlerins prient là ou mouraient les lépreux de Fribourg ». *Le Temps*. 21 décembre 1998.
- Lauper, Aloys. « Des pensionnaires au pensionnat: une reconversion nécessaire ». In *Quand la Suisse ouvre ses coffres, trésors de la Visitation Fribourg*, 135-43. Paris: Somogy Editions d'art, 2018.
- . « Les bâtiments conventuels de 1250 à 1848 ». *Patrimoine fribourgeois*, n° 3 (1994): 13-24.
- . « Les plafonds renaissance de la chambre des hôtes et de la chambre du prieur ». *Patrimoine fribourgeois*, n° 3 (1994): 52-57.



- . « Un cloître tout en longueurs ». In *Quand la Suisse ouvre ses coffres, trésors de la Visitation Fribourg*, 105-17. Paris: Somogy Editions d'art, 2018.
- Lauper, Aloys, Gérard Picauld, et Jean Foisselon. *Quand la Suisse ouvre ses coffres, trésors de la Visitation Fribourg*. Paris: Somogy Editions d'art, 2018.
- Le Conseil fédéral. « Constitution fédérale de la Confédération suisse ». Confédération suisse, 2020. <https://www.bk.admin.ch/ch/f/pore/va/19800302/index.html>.
- Le couvent des Cordeliers. *Exposition*. 28 octobre 2019.
- Lussault, Michel. « Action(s)! » In *Logiques de l'espace. Esprit des lieux*, 11-36. Paris: Editions Bélin, 2000.
- Madame l'abbesse de la Maigrauge, entretien 28 octobre 2019.
- Marot, Sébastien. *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*. Paris: Editions de la Villette, 2010.
- Mayer, Jean-François, et Pierre Köstinger. « Les communautés religieuses dans le canton de Fribourg ». Fribourg: Religioscope, 2011.
- Mettraux, Inès. « Les multiples approches du projet de transformation-rénovation ». In *Couvent des Cordeliers Fribourg, Rénovation et transformation 2012-2016*, 5. Fribourg: Moritz Rosenhauer, 2017.
- , entretien, 2 janvier 2019.
- Mgr. Charles Morerod, évêque, entretien, 23 octobre 2019.
- Moore, Charles, et Gerald Allen. *L'architecture sensible. Espace, échelle et forme*. Paris: Bordas, 1981.
- Norberg-Schulz, Christian. *La signification dans l'architecture occidentale*. 7<sup>e</sup> éd. Hayen: Pierre Mardaga, 1977.
- Oberson, Frédéric, entretien, 20 décembre 2019.
- Office du tourisme Fribourg. « Visites guidées et excursions ». Consulté le 22 décembre 2019. <https://www.fribourgtourisme.ch/fr/Z9529/visiter-fribourg>.
- Office fédéral de la statistique. « Communes ». Confédération suisse. Consulté le 30 septembre 2019. <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/statistique-regions/portraits-regionaux-chiffres-cles/communes/portraits-communes.html>.
- Office fédéral de topographie, Etat de Fribourg. « Portail cartographique du Canton de Fribourg ». Catégorie de protection, ? <https://map.geo.fr.ch/?lang=fr>.
- Orden online. « Montorge ». Orden online, 2009. <http://www.orden-online.de/wissen/m/montorge/>.
- Pahud de Mortanges, René. « L'Eglise catholique romaine et l'Etat dans le Canton de Fribourg ». In *Eglise catholique et Etat en Suisse*, 277-89. Zürich: Schulthess, 2010.
- Pallasmaa, Juhani. « Space, Place, and Atmosphere: Peripheral Perception in Existential Experience ». In *Architectural Atmospheres, On the Experience and Politics of Architecture*. Bâle: Editions Birkhäuser, 2014.
- Pedler, Emmanuel. *L'esprit des lieux*. Paris: Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 2016.
- Pillement, Georges. « Fribourg ». In *La Suisse architecturale*, 77-81. Paris: Editions Albin Michel, 1948.
- Progin Corti, Marianne. « Weibliche Pionierarbeit in der Hochburg des Katholizismus (17. und 18. Jahrhundert) ». In *Vom Pater Noster zur Alma Mater*, 32-37. Fribourg: Méandre Editions, 1996.
- Python, Francis. « Le rôle du clergé dans l'évolution de la coalition libérale-conservatrice au pouvoir à Fribourg de 1856 à 1881 ». In *Annales fribourgeoises 1973/1974*, LII:5-72. Fribourg: Imprimerie Fragnière, 1975.
- Rotzetter, Anton, Adrian Holderegger, et Bernard Maillard. *Couvent des Capucins de Fribourg*. Couvent des Capucins. Fribourg, 2014.
- Rück, Stanislas. « Le calme avant la tempête ». In *Couvent des Cordeliers Fribourg*. Allemagne, 2012.
- Schmitt, Eric-Emmanuel. *Le sumo qui ne pouvait pas grossir*. Paris: Albin Michel, 2014.
- Schöpfer, Hermann. « Zur Geschichte des Konventbauten seit 1848 ». *Patrimoine fribourgeois*, n° 3 (1994): 25-33.
- Schweizer, Christian. « Capucines ». Dictionnaire Historique de la Suisse, 2014. <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/048023/2014-11-26/>.
- Sennhauser, Hans Rudolf. « Kirchen und Klöster der Zisterzienserinnen in der Schweiz ». In *Zisterzienserbauten in der Schweiz, Frauenklöster*, Vol. 1. Zürich: Verlag der Fachvereine, 1990.
- . « La Maigrauge ». In *Zisterzienserbauten in der Schweiz*, 1:167-70. Zürich: Verlag der Fachvereine, s. d.
- Service de communication HFR. « Un peu d'histoire... L'HFR Fribourg ». Hôpital fribourgeois, 2018. <https://www.h-fr.ch/actualites-agenda/blog/hfr/un-peu-dhistoire-lhfr-fribourg-hopital-cantonal>.
- Service de la statistique. *Annuaire statistique du Canton de Fribourg*. Fribourg, 2019.
- Sœur Colette, entretien, 29 novembre 2019.
- Sœur Leatitia Catherine Carron, entretien, 29 novembre 2019.
- Sœur Marie-Jeanne, entretien 29 novembre 2019.
- Sœur Marie-Vérène Laville, entretien, 29 novembre 2019.
- Solà Morales, Ignasi. « From contrast to analogy ». *Lotus International*, 1985.
- Speich, Klaus, et Hans Schläpfer. *Eglises et monastères en Suisse*. Zürich: Ex Libris, 1979.

Strub, Marcel. « L'abbaye cistercienne de Notre-Dame de la Maigrauge ». In *Les monuments d'art et d'histoire de la Suisse, La ville de Fribourg*, 2:317-196. Bâle: Editions Birkhäuser, 1956.

———. « Le Collège Saint-Michel ». In *Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg, la ville de Fribourg*, Vol. 3. Bâle: Editions Birkhäuser, 1959.

———. « Le couvent des Capucins ». In *Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg, La ville de Fribourg*, 3:168-87. Bâle: Editions Birkhäuser, 1959.

———. « Le couvent des Cordeliers ». In *Monument d'art et d'histoire du canton de Fribourg, La ville de Fribourg*, 3:3-96. Bâle: Editions Birkhäuser, s. d.

———. « Le couvent des Ursulines ». In *Les Monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg*, 3:240-68. Bâle: Editions Birkhäuser, s. d.

———. « Le monastère de la Visitation ». In *Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg, La ville de Fribourg*, 3:269-314. Bâle: Editions Birkhäuser, s. d.

———. « Le monastère de Montorge ». In *Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg, La ville de Fribourg*, 3:188-239. Bâle: Editions Birkhäuser, s. d.

———. *Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg, La Ville de Fribourg*. Vol. 3. Bâle: Editions Birkhäuser, 1959.

———. « L'organisation ecclésiastique de la Ville de Fribourg ». In *Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg, la ville de Fribourg*, Vol. 2. Bâle: Editions Birkhäuser, 1959.

Ville de Fribourg. « Histoire ». Ville de Fribourg. Consulté le 30 septembre 2019. <https://www.ville-fribourg.ch/histoire>.

———. « Information 26c Couvent des Ursulines ». Cartographie de la Ville de Fribourg, [https://www.sitecof.ch/fribourg/lang=fr&basemap=fr\\_av\\_sw\\_st&blop=1&x=2579042.8121946&y=1183959.2&zl=2&hl=0&layers=limite\\_communale|carte\\_1800|info\\_1800&op=0.6|1|1](https://www.sitecof.ch/fribourg/lang=fr&basemap=fr_av_sw_st&blop=1&x=2579042.8121946&y=1183959.2&zl=2&hl=0&layers=limite_communale|carte_1800|info_1800&op=0.6|1|1)

Villiger, Verena. « Die Freiburger Ursulinenkirche: ein jesuitischer Bautyp ». *Freiburger Kulturgüter*, n° 2 (1993): 16-19.

———. « Monter à Bourguillon ». In *Annales fribourgeoises 2010*, 72:31-42. Vallée d'Aoste: Musumeci S.p.A., Quart, 2010.

———. « Monter à Bourguillon ». In *Annales fribourgeoises 2010*, 72:31-42. Vallée d'Aoste: Musumeci S.p.A., Quart, 2010.

Viollet-le-Duc. « Restauration ». In *Le Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, 8:14-34. Paris: A.Morel, 1866.

Zadory, Michel. « Projet de décret N°154 relatif à l'octroi d'un crédit d'engagement pour la transformation de

l'ancien prieuré des Augustins, à Fribourg, destiné au Tribunal cantonal ». Fribourg, 15 décembre 2009.

Zimmer, Petra, entretien, 14 novembre 2019.

### Note concernant les légendes des images et photos

SBC Fribourg = Service des biens culturels Fribourg

OFT Fribourg = Office fédéral de topographie Etat de Fribourg

BCUF = Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg

Les plans d'Augustin Genoud et de Joseph Python sont tirés de l'ouvrage «Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg», La ville de Fribourg, Tome II et III, Marcel Strub, 1956 et 1959. Les plans d'Aloys Lauper de l'ouvrage «Quand la Suisse ouvre ses coffres. Trésors de la Visitation Fribourg», Aloys Lauper et al., 2018 et «Les bâtiments conventuels de 1250 à 1848», Aloys Lauper, 1994.